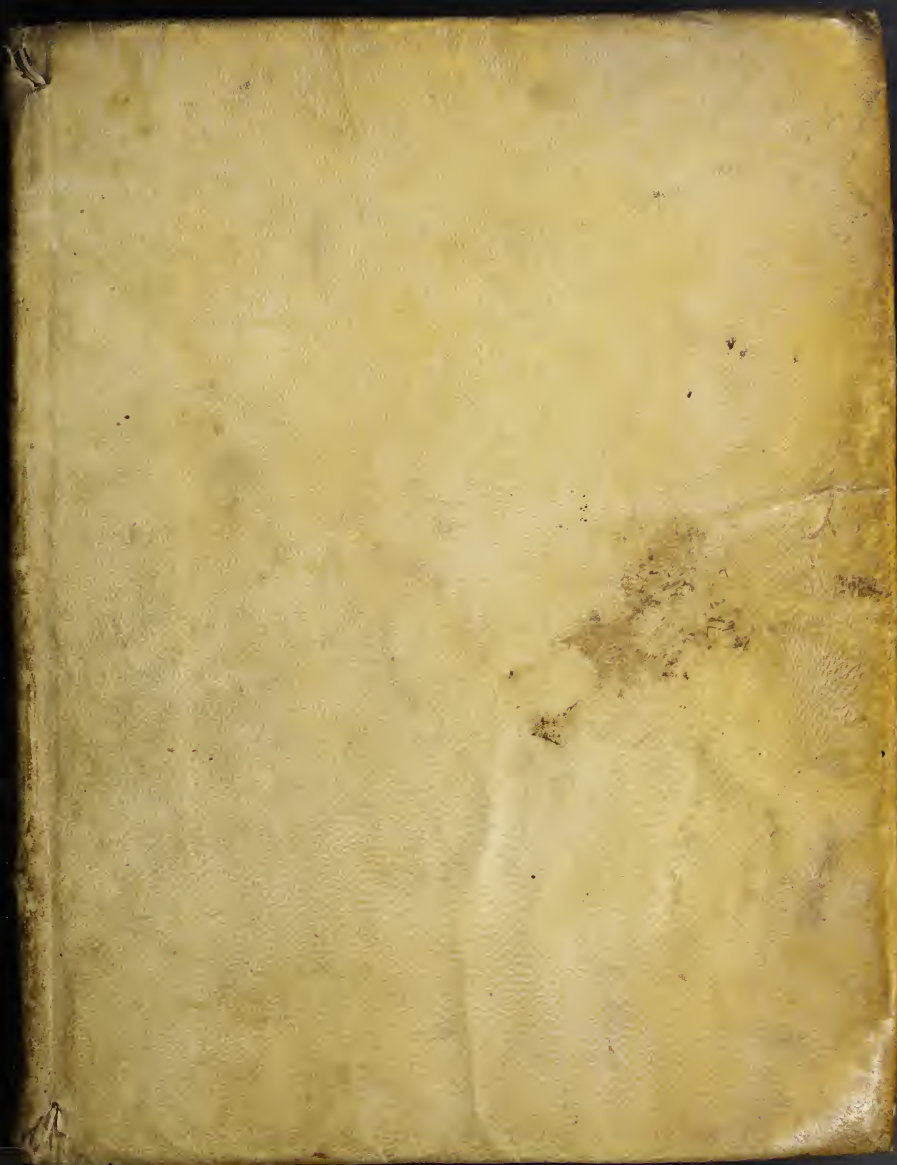
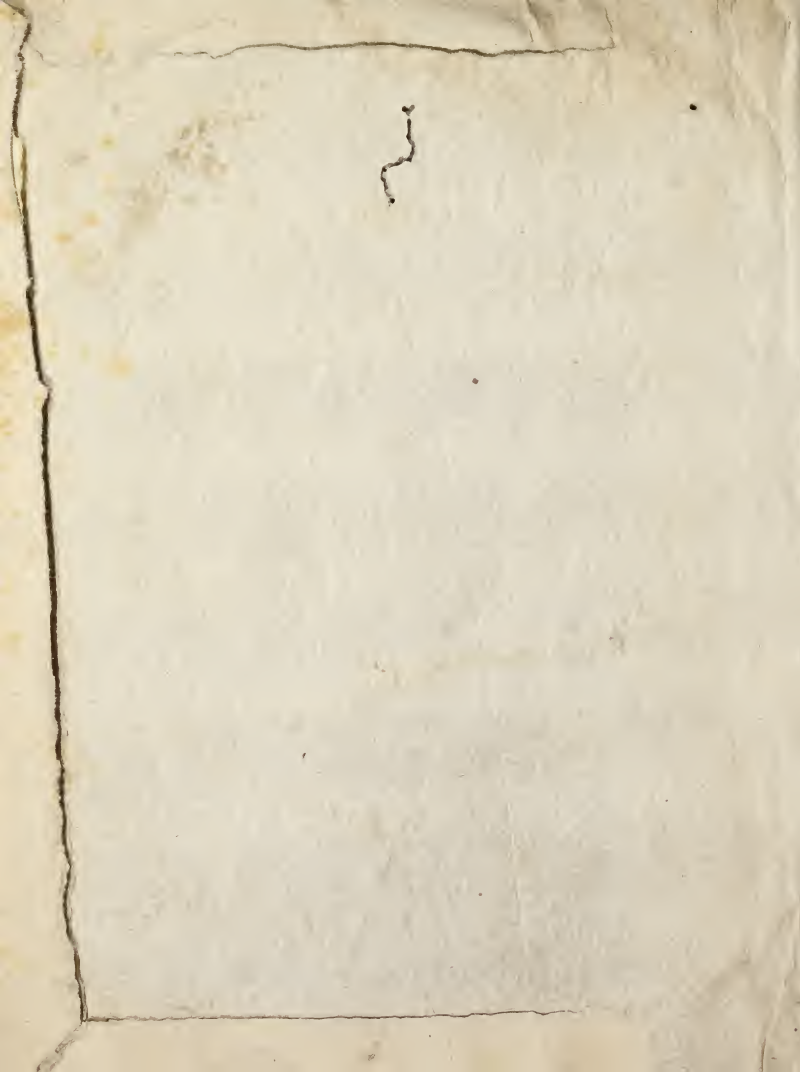


K. BAT.
LOYE DE
LANT I.





RABBAT - IOYE
DE
L'ANTIMOINE
TRIOMPHANT,
OV

EXAMEN DE L'ANTIMOINE
JUSTIFIÉ
DE M. EVSEBE RENAUDOT, &c.

Par Maître I A C Q U E S P E R R E A U,
Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de
Paris, Professeur en Pharmacie, & l'un des Anciens
Doyens d'icelle.

*Perversitas est tanta quorundam, ut velint,
Frugibus repertis, glande vescier tamen :
Sed major est perversitas, salubribus
Tot bene repertis, malle virus Stibij.*



A PARIS,
Chés SIMON MOINET, sur le Quay de la Tournelle,
vis à vis du Pont, attenant la Coupe.

M. DC. LIV.
Avec Permission & Approbation.

Antiquitati parendum est vera dicenti, certa docenti,
ad tuta ducenti. Chrysolog.

Cujusvis hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in
errore perseverare. Posteriores enim cogitationes, ut aiunt,
sapientiores solent esse. Cicero Philippica XI I.

ἀληθῶς ἀληθείας ἐραστὴς, ὃν ὁ κατηλεύτερον αὐτῶν, ἀλλ' ὁ τὸ μισθὸν
ψεύδους, καὶ κακοήθια, καὶ δόλος, ὅτε καὶ αὐτὰ μίσους ἄξια. Verè Veri-
tatem amore prosequitur, non qui eam cauponatur, & quasi habet:
sed qui mendacium, malitiam, fraudem, odit, ut res odio per se di-
gnas. Manual. Educat. Regiæ, cap. 22.



A LA
PLVS SAINE ET MEILLEVRE PARTIE
DE MESSIEVRS LES
DOCTEVRS-REGENS
DE LA
FACVLTE' DE MEDECINE
DE PARIS.

MESSIEVRS,

Le ressentiment des obligations que j'ay à nôtre Eschole, qui m'a, comme enfant de ses enfans, nourri petit du lait le plus pur de sa veritable doctrine, élevé jeune à la dignité de Docteur-Regent, & favorisé de toutes ses Charges honorables, a fait un tel mouvement dans mon Ame, & tellement agité mes esprits, que de muet, que j'estois, ma langue se déliant tout-à-coup par un effort extraordinaire d'amour; je me suis trouvé, sans y penser, asés de voix, pour m'écrier comme le fils de Cresus dans l'apprehension de voir tuër son Pere, contre deux de nos Docteurs entre autres, les-

Epistre Dedicatoire

quels trahissans la cause de leur Mere, & se rangeans du Parti de ses ennemis, lui tiennent le poignard sur la gorge, pour la contraindre à se dédire de ce qu'autrefois employée par autorité du Parlement, à rechercher plus curieusement, & decider en dernier ressort la nature & les vertus de l'Antimoine, elle a prononcé solennellement contre lui, le condamnant de Venin. apres en avoir meurement examiné les raisons, l'an 1566. par la bouche d'un digne Doyen, Maistre Simon Picre, surnommé le Grand, pour son éminente doctrine, & pour les Illustres enfans qu'il a laissés, de l'advis de tant de celebres Docteurs de ce siecle-la, fertile, s'il en fut jamais, en Personnages versés en toutes sortes de sciences.

Le premier de ces faux freres est Maistre Jean Chartier, qui, comme Capitaine des Enfans perdus, s'advançant à l'étourdi, & franchissant le saut, sans considerer l'importance de l'affaire, commença l'attaque, il y a environ deux ans, par le plus indigne Livre, que jamais Docteur de Paris ait mis en lumiere, intitulé Le Plomb sacré des Sages: fagotté sur les memoires d'un certain Souffleur Escossois, nommé Davisson, à la persuasion de quelques esprits ennemis de l'Antiquité, & amateurs de Nouveauté, qui le flattoient de quelques esperances imaginaires. Mais, Omen

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.
in nomine, ce fut sans aucun succès; cette feuille
volante n'ayant esté jugée bonne que pour les beur-
rieres, & pour les plus sales offices de l'infirmité
humaine.

Le second suivant les mesmes brisées, est Mai-
stre Eusebe Renaudot, aussi jeune que le premier,
qui pour se mettre en credit, & s'acquérir les bon-
nes graces des Medecins de l'aveugle Fortune,
possible aussi poussé d'un desir ardent de recueillir
une moisson dorée, pareille à celle que remportent,
à son dire, les donneurs de Vin Emetique, a com-
pilé ce Panegyrique de l'Antimoine Iustifié & Triom-
phant, trainant apres son char victorieux un nom-
bre infini de Souffleurs, Empiriques, & Char-
latans; parmi lesquels, chose estrange & inouïe!
on void trop de nos Docteurs enchainés comme
esclaves, chantans tout-ensemble à son honneur,
avec grand applaudissement, de fausses louanges
à l'envi les uns des autres. Livre d'autant plus
dangereux, & plus à craindre, que l'Auteur est
plus cauteleux & plus artificieux; couvrant du
manteau de quelques louanges, le mal-talent qu'il
a contre nostre Eschole, tant de son chef, que com-
me heritier de son Pere, Theophraste Renaudot,
auteur des Gazettes, qui a fait durant son vi-
vant, tout ce qu'il a pû, pour la ruiner, ainsi que
ce bon Fils s'y prend encore fort bien; déguisant

Epistre Dedicatoire

sa calomnie, de Prefaces d'honneur, & , comme retirant à soy sa médisance, ni plus ni moins que l'archer sa fleche tant qu'il peut, pour la décocher & darder plus puissamment, & la faire penetrer plus avant dans le cœur de ses Lecteurs. L'Eschole de Paris, dit-il, est la plus florissante, & ses Docteurs, les plus celebres de tout l'Univers: mais, pour dire vrai, ils n'ont point connus jusques à present, la nature de l'Antimoine. Qu'est-ce autre chose cela, que tremper la lancette dedans l'huile, pour la faire couler plus doucement, & trancher avec moins de ressentiment? cacher le stilet dans le cotton musqué, & dire avec l'Apostre perfide qui trahissoit son Maistre par un baiser, Ave Rabbi? En un mot; lui vouloir faire perdre finement par ce blasme masqué, la haute reputation qu'elle s'est toujours conservée, de la plus-docte, & plus-sçavante Faculté, qui fut jamais? Miserables & dénaturés enfans; l'un & l'autre, qui par une obstination d'intérêt particulier, font gloire de se moquer de leur Mere, cōme autrefois le maudit Cam, de son Pere! engeāce de Viperès, qui essaie de se mettre au Monde, en rongéant les entrailles de celle qui les a conçeus! esprits malins, qui pretendent, à l'exemple de cét infame Incendiaire du Temple de Diane d'Ephese, signaler leur memoire en jettant le feu de dissen-

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

tion dans celui d'Apollon de nostre France, pour le reduire en cendres, & de ses ruines en rebastir un nouveau, dont l'Antimoine, le scandale à present de nostre Eschole, sera la pierre fondamentale, & servira d'ornement à tout le reste de l'edifice, tel que Dieu promettoit aux maisons de son Peuple, les faisant paver de ce Mineral, & enjoliver, de mesme que les Dames en embellissent leurs sourcils. Et sur le frontispice duquel, au lieu du diuin Hippocrate, Galien & autres Princes de Medecine, sera élevée la statuë massiue de cet homme de Vin, cét ennemi forcené des bonnes sciences, Paracelse, avec ses successeurs forgerons, premiers inuenteurs des preparations diuerses de son Antimoine. Antimoine leur Dieu de Medecine, pour lequel establir ils imitent l'artifice des anciens Payens: car comme ceux-cy pour se flatter en la creance qu'ils auoient, que Iupiter estoit le pere, le chef, & le souuerain maistre des Dieux, luy donnoient les titres de tres-bon, tres-grand, tres-puissant, victorieux, triomphant, liberateur, nourricier, hospitalier, tonant, fulminant, foudroyant, & autres eloges honorables: Eux aussi à cét exemple, pour faire de ce metal un fantosme de diuinité, le nomment le plomb Sacré adoré par les philosophes, (c'est ainsi qu'ils appellent les Chymistes, par antonomasie); le Iuppiter non Ammonien, mais

Epistre Dedicatoire

Antimonien, à qui *Vulcan* fend la teste avec
une coignée, ou hache, toute de feu, pour en faire
sortir *Minerve*, Deesse des Sciences, des Arts,
& des Inventions: le *Protée*, qui se metamor-
phose en cent diverses figures & formes: le *Ca-
meleon*, qui se change en toutes sortes de couleurs,
sous lesquelles il paroist travesti, & jouë divers
personnages, qu'il represente sur le theatre de
Medecine: le *Cyclope* de grandeur demesurée, du-
quel, quantité de petits *Satyres* mesurent la gros-
seur du pouce, hieroglyphique de la grandissime
force & vertu de ce remede-poison, à comparai-
son de ceux de la *Pharmacie* ordinaire: le *Loup*
qui devore tout, excepté l'*Or*, duquel au contraire,
ses cliens sont grandement affamés & fort frians:
le *Bucephale*, qui ne laisse monter sur soy, que
les marqués à l'*A*, encore faut-il, que le grand
Escuyer, *Maistre Eusebe Renaudot*, leur montre,
comme l'on s'y doit prendre: l'*Hermaphrodite*, qui
sous le double sexe adulate tout: la *Phryné*, qui
découvrant sa belle gorge, charme ses Juges, pour
se garantir de l'*Arrest* de sa condamnation: le
Tetragone doüé de quatre Titres merveilleux pour
la cure des maladies, estant vulnereux, vomitif,
dejectif, & sudorifique: le *Pentagone*, adjoustant
aux quatre avantages mentionnés, la vertu de
conforter le *Cœur*, & les autres parties Nobles;
de sorte,

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

de sorte qu'estant ainsi flanqué de ces cinq bastions, & fortifié régulièrement, il est à l'épreuve de toutes sortes de batteries : l'Heptastre, remede divin, composé du meslange de ce mineral en certaines constellations avec les sept metaux, dont il prend sa denomination, & desquels aussi bien que des Planettes, qu'ils assentent verser sur eux leurs influences, ils luy font tirer des vertus toutes extraordinaires pour produire des effets miraculeux, l'Ange du Seigneur aiant versé, à ce qu'ils content, sur ce mineral, diversité de vertus, aussi-bien que dans le lavoir de Siloé, d'autant plus dignes d'admiration, qu'elles partent d'une chose si simple en apparence, qu'il ne semble pas qu'elles puissent toutes éclore d'un mesme sein. Bref, c'est, à leur dire, un Polychreste, une Panacée, une Magnesie, preferables à tout ce que la Nature a pû produire jusques à present pour la cure des maladies.

C'est par ces beaux Eloges, qu'ils se veulent persuader & faire accroire à ceux qui les écoutent, que l'Antimoine est un remede tres benin, tres humain, tout puissant & tout divin, ne s'apperceuvans pas que toutes ces loüanges & fastueux titres de gloire, sont autant de Chimeres formées dans leur cerneau, tellement obscurci

Epistre Dedicatoire

& si fort enyvré des noires fumées de leurs four-
 neaux, & de leur Vin nouveau, que voyans ils
 ne voient point, ou du moins les choses leur ap-
 paroissent toutes autres qu'elles ne sont : s'ima-
 ginans d'une mouche un Elephant, & du plus
 imparfait de tous les metaux, une Pandore, une
 miniere & source de perfections, qu'ils y ont dé-
 ja decouvertes; & d'autres encore qu'ils se forgent
 en esperance, tant ils sont imaginaires, d'un cer-
 tain Mercure balsamique, Elixir de vie ou Mu-
 mie vitale, qui s'y rencontre, par le moyen de la-
 quelle ils pretendent acheuer leur grand œuvre, &
 en composer une Medecine Vniuerselle, pour gua-
 rir encore mieux qu'avec l'Antimoine préparé,
 toutes les maladies jugées incurables. En quoy ils
 se font voir semblables à ces malades de melanco-
 lie Erotique, lesquels se font une maistresse de ce
 qui leur vient premier en fantaisie, fust-ce une
 épingle, qu'ils admirent & caressent nuit & iour,
 comme faisoit il y a quelques années, un certain
 ieune homme de condition; ou du moins sont de
 l'humeur du Visionnaire Dom Quixote, qui ne
 croyoit rien de pareil à sa vieille & laide Dulci-
 née: car comme dit un Poëte,

Quisquis amat ranam, ranam putat esse Dianam,
 Quisquis amat ceruam, ceruam putat esse Minervam;
 Omnis amans cæcus, non est amor arbiter æquus,
 Nam deforme pecus iudicat esse decus.

Toutes ces rêveries, à'vray dire, ne sembleroient meriter autre chose, que de rire au nez de ceux qui les debitent, & de s'en mocquer; si ce n'estoit que leurs discours se portans iusques à l'insolence, pour ne dire pas impudence, il y auroit du danger, si on ne reprimoit leur audace, que d'hypochondriaques ils ne deuinssent maniaques, comme on en voit déjà des marques assez apparentes en cét Auteur; lequel ne se contentant pas de deschirer en general & en particulier la reputation de ceux qui ne sont pas possédez, comme luy de ce Démon d'Antimoine, s'emporte iusques à menacer encore de pis, à dessein, que ie croy, de nous épouvanter, & nous faire taire. C'est ce qui m'a obligé suivant le precepte du Sage, de répondre à ce fol, selon sa folie, pour essayer à le remettre en son bõ sens, & par mesme moyẽ en décourans la verité, de sabuser quelques foibles esprits, lesquels sous appetit de nouveauté admirateurs de ce qu'ils n'entendent point, se pourroient laisser encore surprendre & seduire, par les feintes apparences de ses trompeurs Discours.

Possible que ceux qui ne me connoissent pas, m'accuseront de presumption & de temerité; voyans que ie m'avance tout le premier, & me mets en lice, au preiudice de tant d'habiles hommes de nostre Compagnie, beaucoup plus capables que moy pour une affaire de telle importance: Mais ie pro-

Epistre Dedicatoire

teste, que ma seule insentiū n'a esté que de rēdre des premiers, mes deuoirs à nostre Eschole, en sa neceffité, comme ie ne suis pas chez elle des derniers d'Antiquité; Et par mesme moyen vous tesmoigner, Meffieurs, l'estime que ie fais de vous tous, qui n'auetz point signé le papier de conjuration pour faire condamner nostre bonne Mere à vne publique amende-honnorable; qui demeurez vnīs avec elle, & que ie puis qualifier la plus saine & meilleure partie d'icelle, à plus iuste raison que ne fait l'Aduocat Antimonial, ceux de son parti, qui se sont comme reuoltez, & separez d'elle par diuersité d'opinion.

C'est le motif & le suiet pour lequel ie prends la hardiesse de vous ~~dedier~~ ce mien petit travail, comme aux vrais & legitimes heritiers du courage de nos Ancestres, à maintenir la pure & vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, les deux grandes lumieres de Medecine, & à reietter toutes ces nouveautez, autant dangereuses en nostre Art, qu'elles le sont en la Religion. I'espere que vous receurez cēt offre d'aussi bon œil, que ie vous le presente de bon cœur; & que si ie ne m'acquite autant dignement de cette entreprise que l'affaire le merite, vous ne blasmeriez le Zele pieux qui m'emporte à vouloir pour vn si iuste suiet, plus mesme que mes forces ne peuuent porter, & à me commettre avec

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

ce vaillant champion, M^r Eusebe Renaudot, qui ne presume pas moins en fait d'armes, que ce grand Cavalier fabuleux Renaud de Montauban, dont il est le diminutif. Je me contenteray seulement de faire voir l'injustice de sa cause, en attendant que de plus rudes lanciers viennent sur les rangs, qui feront voler les arçons à ce presomptueux pretendu Triomphant, le desarmeront tout à fait, & feront connoître à tout le monde, que sa victoire n'a pas esté entiere, & que son Triomphe n'est qu'en fumée, fondé seulement sur des preuues mensongeres, & sur une fausse persuasiō qui a suborné la plus grād part des certificateurs, leur faisant entendre que le Vin Emetique d'Antimoine auoit esté receu à bras ouuers par nostre Eschole, & mis en la place de l'Elebore d'Hippocrate, il y a enuiron 14. ans. Cette docte Compagnie a trop de connoissance des mauuaises qualitez de ce poison Antimonial, pour auoir fait cette retractatiō; Et est trop consciencieuse pour y condescendre, & se rendre complice des mauuais succès qui arriuent tous les iours, non seulement au sujet des Empiriques, Charlatans & Ignorans; mais aussi d'une bonne partie des Approbateurs, lesquels nonobstant les cautions expliquées dedans cét Autheur par forme de discours, n'ont en effet d'autre indication dans la pratique, sinon que le malade est en danger, que les remedes

Epistre Dedicatoire à mess. les Doct. &c.
ordinaires ne le peuvent sauuer, & qu'il en faut
venir au Vin Emetique: quoy qu'ils ne sachent pas,
à son dire mesme, quelle beste c'est que l'Antimoi-
ne, & qu'ils ne se seruent de luy, que comme on fait
des montres que chacun porte par contenance, sans
sçauoir l'artifice des rouës, des contre-poids & des
autres machines, qui font jouër les ressorts. J'aurois
sur cela beaucoup de plaintes à vous faire; mais ie
m'en abstiendray pour le present, de peur que cette
Epistre, laquelle ie m'apperçoi estre venue insensi-
blement dans un excès de longueur, où ma iuste
passion a comme entraîné le fil de mon discours, ne
grosisse encore plus, & ne donne sujet legitime aux
Critiques, de la censurer. Il ne m'importe pourtant
de tout ce qu'ils pourront dire, pourueu qu'elle
vous agrée, & que vous soyez asseurez, que ie
suis,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur & Collegue,

IACQUES PERREAUX.



ADVIS

AV

LECTEUR.

AMI LECTEUR, le ne me suis pas déterminé à la defense de la Faculté , nostre Mere commune (ce que nous luy promettons tous par vn Serment solennel, lors qu'elle nous ouvre son sein pour nous recevoir entre ses Enfans) que je ne me sois entierement esclairei de son bon droit, & de l'injure queluy font ceux qui soustiennent le Parti de l'Antimoine contre ses Decrets si authentiques. l'ay pour ce sujet, outre l'instruction que j'en ay pû tirer des bons Auteurs , voulu lire & relire le Livre de Maistre Eusebe Renaudot , fait exprés sur cette matiere, croiant qu'il seroit capable de me desabuser, en cas que i'eusse esté deceu par l'amour, & par le respect, que ie porte à nostre Eschole, & à nos Predecesseurs; m'estant, d'abord que i'en vis l'Affiche, flatté d'esperance d'y rencontrer dequoy contenter ma curiosité, & me satisfaire touchant les importantes difficultez qui embarrassent aujourd'hui nos esprits, & diuisent en quelque sorte nostre Eschole; les vns l'estimans Veneneux, les autres au contraire, vn remede salu-

Aduis au Lecteur.

taire. Mais apres y auoir employé du temps & de la peine, je n'y ay trouué qu'un babil de Gazette, vne redite ennuyeuse de ce que les paracelsistes ont de tout temps clabaudé, & que les Medecins Dogmatiques ont tant de fois refuté. Il y debite outre cela avec trop de caquet, beaucoup de choses inutiles & hors de propos, donnant essor à sa plume à tous momens; passe legerement par dessus les points de consequence, comme sur des espines, de peur de s'y picquer; en aduance quelques-vns de sa propre autorité, comme si on estoit obligé de croire sur le simple *αὐτὸς ἔφα*, de ce conteur de bourdes; calomnie à tort & à trauers, qui bon luy semble; se mocque indifferemment d'amis & d'ennemis; suppose des faussetez, qu'effrontément il assure vrayes; laisse elchapper des ignorances, sur lesquelles il fonde des preuues, & en tire des conclusions; corrompt des passages à mesme dessein, & se montre de tres-mauuaise foy; s'embrouille à tous propos, de contradictions trop apparentes; se rend insupportable pour ses extrauagances, & odieux enfin par ses vanteries & presomptions. De sorte qu'on auroit iuste raison de comparer ce Livre enflé d'orgueil, & si long-temps attendu, sans produire autre chose que du vent avec force bruit, à cette grosse montagne qui n'accoucha que d'une souris ridicule, quoy que de son excessiue ouuerture on se fût promis quelque chose de grand. Ce que ie feray voir dans cet Examen de l'Antimoine Iustificié, que j'entreprends d'esplucher feuillet à feuillet sur les points qui

qui mériteront reprimande, avec toute la modération possible; aimant mieux me servir d'huile que de vinaigre en cette Repartie, choisir le miel que le fiel & la bouë, pour ouvrir les yeux de mon aveugle Antagoniste, & luy appliquer le collyre de pure Chelidoine, qu'on dit faire tomber les Cataractes des yeux, sans offenser la prunelle.

Cen'est pas que ce Livre plein d'injures, & qui n'est fait à autre dessein, comme quelques vns des principaux Antimoniaux se sont vantés, que de faire voir qu'ils en sçavent dire en revanche de celles qu'ils prétendent que Monsieur Germain a professées contre eux, ne méritaist bien qu'on rendist le change à l'Auteur en mesme monnoye; & qu'en cela on ne pût estre legitimement excusé des charleurs de foye, qui surviendroient aux occurrences, si on s'y laissoit emporter aussi bien que luy. Mais outre ce que mon naturel n'y est pas porté, je ne l'ay point voulu faire, sachant qu'au combat des Invectives le vainqueur est le vaincu, & qu'il est plus honorable de se laisser surmonter en cette sorte de guerre, où l'on ne peut triompher que honteusement, ni obtenir de victoire, qu'avec ignominie. Je luy cede volontiers cet avantage, dont pas vn des Lecteurs, je croy, ne luy dénierait le prix, quand il aura vû la difference du style de l'un & de l'autre, & de combien il me surpasse en ce genre d'escrire, auquel il se fait voir tellement exercé, qu'il semble n'avoir jamais appris autre sorte d'eloquence. Que si par-fois pourtant, luy

arrachant ses plumes, & le mettant en l'estat ridicule de la Corneille d'Horace, je me sers de la facétie pour me moquer de la débilité de ses atteintes, qui font plus de pitié, que de peur ni de mal; on ne doit estimer cela injurieux, ni me blasmer de ne tenir pas ma parole: puisque c'est la coustume, de traiter ainsi les choses plus dignes de mespris que de réponse: estant mesme permis dans ces discours Apologetiques, de se mettre par-fois en colere, sans pecher, d'animer ses reparties, de quelque chaleur, & de les armer de quelque pointe pour defendre son travail, ni plus ni moins que l'abeille ses rayons avec son aiguillon: autrement tout n'en vaudroit rien. Ce qui n'arrivera que le moins que je pourray, & jamais, que je n'y sois forcé par l'excès des impertinences de ce Calomniateur: de peur de tomber dans la deformité que je blâme en luy, accusant d'immodestie son ame, par la cōjecture, ou plutoſt, cōſequence infaillible, de celle de son ſtyle. Je l'excuse pourrāt en quelque ſorte dans l'opinion que j'ay, qu'il eſt de meſme que ces Energumènes, agitē & pouſſe de pluſieurs eſprits malins qui l'obſedent ou poſſedent, & font qu'il n'eſt pas maiſtre de ſes actions ni de ſes paroles. Poſſible que d'ici à quelque temps, n'agiſſant plus par ces influances Lunatiques, & ne ſe ſervant plus des lunettes trompeuſes, que luy fournirent ceux qu'une violente paſſion transporte contre leur Mere & leurs Freres, mais regardant de ſes propres yeux ſon Livre, qu'on peut appeller avec

Aduis au Lecteur.

verité, la Satyre des Satyres, il pourra venir à resipiscence, & reconnoistre avec regret le tort qu'il se fait à soy-mesme, en se laissant corrompre par vne complaisance criminelle, en des choses qu'il sçait estre toutes autres que sa plume ne represente. Et je m'asseure que lors il nous sçaura gré, de l'auoir dépestré de tant de Démon Antimoniaux, qui le mettoient tout hors de soy, de luy auoir desfillé les yeux, & redonné la veüe qu'il auoit perduë. C'est ce que nous luy souhaittons de cœur & d'affection, au lieu des imprecations qu'il fulmine contre ceux qui ne sont pas de son Parti, & du souhait qu'il fait pour se vanger d'eux, comme les Candiots faisoient de leurs ennemis, en desirant qu'ils prennent plaisir à leurs mauuaises habitudes, & demeurent obstinez en leurs sentimens, touchant cet affaire, aussi-bien que dans les autres vieilles erreurs, qui ne leur sônt agreables, que pource qu'ils y sont habituez, & de la servitude desquelles imposée par les Anciens dans la pratique de Medecine, ils n'ont pas moins de peine à s'affranchir, que ces pauvres forçats qui ont esté plusieurs années à la cadène, ont de quitter leurs fers, quand on leur donne la liberté. Voila la charité qu'a cet homme de probité & de conscience bigote, pour son prochain! que nous ne sommes pas en dessein d'imiter, ne desirans pas, comme luy, la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.

Au reste, Ami Lecteur, m'estant proposé en cet Ouvrage, de représenter la verité toute-nuë,

Aduis au Lecteur.

toute simple, & toute-pure, sans attours & sans artifets; I'en'ay point voulu m'arrester à l'orner & à l'embellir, par vn beau langage & par des traits d'eloquence affectez & mandiés; assurez que cette matiere est de celles dont parle vn certain Poëte, quand il dit,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

C'est pourquoy ie n'y ay pas mesme obserué la politesse, ni l'elite des mots de ce temps, me laissant emporter à mes raisonnemens seulement, ne songeant à autre chose qu'à establir cette verité tant désirée, & à renuerser les faux dogmes de nos aduersaires. Tu ne trouueras donc ici qu'vn stile tres-bas & rampant, & mesme tout-à-fait populaire; puisque i'y ay semé par-ci, par-là, les petits proverbes que le peuple employe ordinairement en discours familiers; qu'il m'eut esté aisé de retrancher & de changer en de meilleurs termes, si i'en eusse voulu prendre la peine. I'ay laissé les parfums, les fards, les peignes & les ornemens à ma Partie Aduerse, pour cacher & desguiser la laideur de son Antimoine, & les defauts de sa nouvelle Doctrine: Et me suis reserué la naïueté & la simplicité, afin de faire mieux reconnoistre les rides honorables de l'Ancienne & vraye Medecine, qui nous a esté laissée de main en main par Hippocrate & Galien, aussi bien que celles de nostre vieux langage. Adieu.



LAVDATIONES ENCO- MIASTICÆ ERYDITORVM VIRO RVM.

VIRO PRÆCLARISSIMO, DOCTRINA

*Et prudentiâ spectatissimo, M. Iacobo Perreau, Doctore
Medico Parisiensi, Facultatis olim Decano meritissimo,*
Uxorisque



EÆ in Renaudotum Animadversiones non nisi tuo nutu iussuue euulgatæ fuere & publicæ factæ, Perrelle prudentissime. Has siquidem nolebam typis mandari, quin prius tuæ in hominem istum lucubrationes editæ, eaque eximiæ & solidæ, in lucem prodissent. Quod mihi peræquum videbatur, quoniam mihi mens non fuerat, quidpiam in eum scribere, nisi dum ex Te audiui, non sinendos absque responsione & defensione Novatores, Impostores, tanquam fucos ex alvearibus Empiricis & Paracelsicis in flores veræ Medicinæ irruere, ipsius monumenta & fundamenta vastare, Facultatis nostræ Decreta & monita, omni pudore seposito ac fronte, aspernari ac despicere; sed ideo maximè, quòd sint homines quidam in huius sinu & gremio enutriti, in eius perniciem & ruinam (quod summè dolebas) nati, qui Antimonium pluris faciunt, quàm optima remedia verâ ratione inuenta, à sapientibus commendata, & longo usu probata. His tuis incitatus monitis, memet non potui continere. quin meos quantuloscumque labores, tuis plusquam Herculeis adiun gerem,

Laudationes Encomiastica

ad iunioris Medici sectæ Antimonialis veluti Chora-
gi, Hydram istam Lernæâ peiorem, nimio opere com-
mendantis, vesanam proteruiam castigandam. Is pe-
tulantissimâ inuidæ linguæ maledicentiâ antiquitatem
omni veneratione dignam fœdare tentauit, simulque
Antimonium à crimine vindicare, cui, vt & sibi, trium-
phum apparare decreuerat. In hanc autem pugnam
descendere Tecum non sum veritus, Perrelle Charissi-
me, cum Te aliàs in agone Iatrico feliciter ducem &
protectorem nactus sim. Patrocinium ac defensionem
veræ Medicinæ suscipis, rectâ insists vestigiis Paren-
tum tuorum. Vestræ siquidem perrellorum familiæ,
gentilitium est, fuitque, de Medicina perpetuò bene
sentire ac rectè scribere. Ioannes perrellus avustuus in-
ter coævos famâ percelebris, Græcarum literarum
adeo peritus, vt librum Theodori Gazæ difficillimum *de*
Mensibus Atticis Latinum fecerit, quem Herodoti in
emendationem laudant Leopardus & Silburgius; in
Medicinæ tum theoria tum praxi valdè clarus extitit.
At verò Franciscus perrellus Parens tuus, in rebus Me-
dicis consummatissimus libros perelegantes de mate-
ria difficillima, *de Febris intermittenstibus*, & *de Urinis*
posteritati reliquit. Tu ipsis persimilis, velut alter Sci-
pio, quod Reipublicæ non salutare iudicas, id tanquam
alicuius damnandum existimas. Ac proinde nemini
mirum, Vir generosissime, si tutelam nostræ Facultatis,
veræque Medicinæ suscepis, aduersus nequissimam
istam Stibialem sectam; cuius fundamenta diruere pe-
nes tuum sit acre iudicium solidumque scribendi sty-
lum: mihi dum Renaudoti nugas & quisquilias infe-

Eruditorum Virorum.

ctari & arguere licuit meo in Examine, quod non omnino edentulum diiudicant tecum non pauci Viri probi, sed non ita mordax & acerbum, vt prædicant qui mente & pede ex æquo claudicant; sed sciant homines isti, me illud non edidisse animo obtrectandi ac convitiandi, ast certè in ipso animi sensa bona fide exposui; vt qui philtris eius decepti sunt, aberrantque à vero, in viam redeant moniti, & ad bonam mentem reuertantur. Æquum siquidem ac iustum putauimus, huicce errori, veriùs furori, occurrere, ne animis φιλιάρων altius infideat firmiùsque hæreat isthæc deprauata ac peruersa opinio, quam Antimonialis factiosa cohors per istum Scriptorem euulgauit. Hoc autem munus ne aggrederer, familiares dehortabantur, satius esse arbitantes ex Galeni arbitrio, *Com. 1. l. περὶ ἀγῶν*, istius hominis stultitiam despiciere, quàm aduersus ipsum scribere; τὰ γὰρ ἐσχάτως ἡλίθια καταφρονεῖσθαι μᾶλλον, ἢ ἐλέγχειν προσήκει, τὸν γὰρ ἢ χαμμάτων ἔλεγχον, quia prorsus sunt absurda & stolidi, potius contemni, quàm cōvinci scriptis præsertim debent: sed cōtra, haud æquum duximus silere, nec quidquam ei esse cōdonandum, imò malitiā ipsius esse detegendam, ne minùs periti hocce veluti lenocinio & mangonio incauti decipiantur: nec quoque obstiterunt terribilamenta, fore vt meæ Obseruationes dilaniarentur ac roderentur, non canino, sed vulpino, dente. At parum sum sollicitus nec meticulosus, si ipsas aduersarij refellendas suscipiant, nec molestè feram, si conuellant, nec fremam irascarve, si quid contrarium scribant & opponant: animosè deuorum caput inuidiæ & calumniis pro Medicinæ defensione subieci, à qui-

Laudationes Encomiasticae

bus nec moueor, nec mouebor vnquam, ipsas tempori,
vt consenescant, relinquam. Ad hanc suscipiendam
non tam inuitatus fui Collegarum meorum suasu, qui
impensè nimis suis in Epistolis laborem meum laudi-
bus sunt prosequuti: quorum sanè comprobatio po-
tius ab ipsorum humanitate proficiscitur, quàm à iu-
dicio. Nec profectò quidpiam aliud ad id me impulit,
quàm amor æqui & veri: vtrumque dum animaduerti
fœdari ac deuastari ab isto homine, qui opinionum
nouitate ac prauitate perturbatus, debacchari cœperat
in omni honore & veneratione dignissimam Antiqui-
tatem, Facultatisque nostræ dignitatem. Quoniam ve-
rò nondum mihi planè perspecta erat istiusceta atro-
cis ac nefandi facinoris causa, hanc ex te perquirere
decreueram, Perrelle sagacissime: nec ego arbitratus
sum quidpiam aliud eum magis impulisse ad artis Me-
dicæ mysteria augustissima sordidissimis manibus con-
spurcanda, quàm ipsam avaritiâ. Sua siquidem in satyra
passim nobis vitio vertit, quòd quæstui & lucro non
satis inseruiamus, nec nisi exiguam nos ex assiduis la-
boribus messem percipiamus. Fatemur vltro, non vsque
adeo nos auidos esse, & lucello inhiantes, vt immensa
concupiscamus, satiùsque semper duximus, ingenium
locupletare, quàm loculos implere; summoque nobis
sunt contemptui isti Stribiales Medici, qui virtutem non
nisi in pecuniarum multitudine collocant, hosque so-
los Medicos pluris faciunt, qui graves & gravati auro
quotidie domum repetunt. Quare nemini mirum esse
debet, si hisce temporibus nihil nisi nouum ac inso-
lens, quorundam hominum animos portentosa cæ-

Eruditorum Virorum.

citate & nouitate percellat ; cū cupiditas rationi, stultitia sapientiæ, ignauia diligentia, vitia virtutibus, præsent atque dominantur. Nec minùs mirari subit Renaudotum, dum Chymicas remediorum præparationes se callere insolentiùs iactitat, seque ipsas peragere gloriatur; sic namque Medici professionem nobilem, ingenuam, peneque diuinam, turpiter & flagitiosè ad vilissima abiicit, nesciens quantum artifex ab opifice discrepet. Maeste animo, amicissime Perrelle, & lucubrationes tuas ad nouæ Medicinæ destructionem, Orthodoxæ defensionem, & salutem publicam susceptas & exaratas, publicas facito, nec non ad Facultatis nostræ auctoritatem & splendorem, qui tam diu vigebit, quam diu Te Tibique similes, strenuos ac fortes propugnatores habebit. Et ecce his in votis finio, quorum hæc summa est, videre tandem nostram Facultatem ab illatis iniuriis vindicatam, solis remediis probatis vntem, & antiquis honorum titulis insignem. Interim vale.

*Tuus ad omnia seruus & Collega,
IOANNES MERLET, Doctor
Medicus Parisiensis.*

Lutetia, Kalend. Iulij 1654.

Laudationes Encomiastica



CLARISSIMO VIRO, DOM.

Iacobo Perrelle, Doctori Medico Paris.

Præstantissimo, & dæquar.

MEmini me legere apud Quintilianum, *Declam.*
350. (eruditissime Perrelle) Nouercam veneficii
postulatam à marito, quod Priuigno frigidam, quam
illi exitialem denuntiauerant Medici, imprudenter
propinasset: ac si minimo minus interesset, an quis ve-
nenum, an aliquid veneno simile exhiberet. Eadem
hodie controuersia agitur de Vino stibio medicato,
ægris dari solito, sit venenum, necne. Absit licet illud à
familia & gente venenorum; quia tamen maturo iu-
dicio definitum olim atque constitutum fuit solemni
Medicorum Parisiensium Decreto, periculosum non
esse tantum, sed deleterium quoque stibium: Incon-
sideratissimæ ac dementissimæ fuerit temeritatis, ne
quid atrocius dicam, Decreto non refixo, non rescisso,
non reuocato, nulla intercessione violato, vinum illud
offerre; quo epoto si æger moriatur, videri possit ve-
nenato poculo esse extinctus. Nulli venenum facilius
dari potest, quàm qui accipit vtique vt medicamen-
tum, ait idem Quintilianus, *Declam.* 321. Delicatissima
sunt vitæ humanæ stamina, obscurissimæ animorum
nostrorum latebræ, vt hæ ab inferendæ iniuriæ remo-
ueri, illa ab accipiendæ suspitione illibata esse debeant.
Sapienter, edixit Imperator, *Leg. 4. Cod. de mal. ex*

Eruditorum Virorum.

Male. nullis criminationibus implicanda esse remedia humanis quæsitâ corporibus. Omnium ore circumferretur, Te & Collegam nostrum Merletum aduersus, *Empiricos* patrociniû Scholarum nostrarum suscipere, facinus hercle auita tua virtute, & egregia Viri illius in Ordinem nostrum propensione animi dignissimû. Tu stirpe Medica oriundus patre melior, Auo etiam Parisiensi Doctore major, corpore includis mentem non minus modestia quam doctrina spectabilem. Tibi Ordo noster contra patriam, penates, liberos, vitam ipsam, charior est, procul omni obrectatione, inuidia, fucò, fastu, arrogantia, contumelia. Nondum natus est, cui fecisse dicaris iniuriam, aut aliquid durius vouisse. Tanta apud Collegas vales auctoritate & gratia, vt, si ambitu & prensatione, aut fauore certandum est, facile quod peras, sis impetraturus: splendor ingenii illustris, iudicii eximia grauitas, solertia & acumen incredibile; Scribendi sensusque explicandi tam expedita vis, vt in quamcumque partem assensum flectere uolueris, vix alius paratior erectiorque esse possit. Istarum autem nouitatum, atque, vt ita dicam, feritatum adeo Te noui aduersum, vt non ægrius tulisse putem Tullium Catilinæ in Rempubl. Romanam coniurationem. Sensim in hæc mala detrusi sumus, fatóne dicam nostro, an sæculi vitio? Visne (mi Perrelle) in fontem huius miserissimi erroris digitum intendam? Cùm superioribus annis versarentur in vrbe famosi Circulatores & Empirici, arcanorum propolæ, & ad deploratos, vt ferebatur, ægros vocarentur; quidam alicuius in Vrbe nominis, sumpto Emetico Stibiato, fortè fortu-

Laudationes Encomiastica

na conualuere. Statim eo velut flabello illustris flamma
præsidii emicuit, sic vt deinceps (quemadmodum in
rebus nouis fieri amat) nemo ferè vellet sine hoc viati-
co ad Superos migrare. Qui vim veneni nouerant ex
Parisiensibus Medicis, Maiorum legibus & auctoritate
confirmati, misereri popularium sortem, fraudem de-
testari, subesse in cauda præsidii, velut in Scorpione, acu-
leum. Qui verò penſi nihil habebant, dum ceras im-
plerent capaces, & aureas messes legerent, Empirico-
rum exemplo ingrauescentibus morbis ausi sunt Sti-
bium exhibere ante aduentum Agyrtarum, tum vt illos
singulare nihil habere, quod non haberent ipsi, tum
vt possidere se noui aliquid & reconditi, quo carerent
Collegæ cæteri, testarentur. Ita factum est, vt plerique
alii illecti velut valitudine & contactu in eius vini fa-
uorem acti sint: eo maximè nomine, quòd nonnulli
aspirante velut fortuna erepti periculo, remedio tri-
buendum, quod fuit valentis Naturæ opus, censue-
rint. Naturæ quippe in omni genere magna & incre-
dibilis vis, cum multi solo eius præsidio vallati, Medi-
cinæ auxilio non indigeant, alii non modo lethali-
bus morbis, sed etiam haustis venenis eius opera libe-
rentur. Sic seruatum legimus contraria & ancipiti me-
dendi ratione Augustum, qua Marcellus eius gener
extinctus est: quo modo quoque ab eo ipso poculo
venenato, quo Britannicus à Nerone interfectus fuit,
Titus Vespasianus euasit. Sed quodnam est, tandem
illud beneficium, quod ab eo medicamento accepisse
dictitant? Non aliud, opinor, quam Latronum, qui com-
memorant iis se dedisse vitam, quibus non ademe-
rint.

Eruditorum Virorum.

rint. Ab eo primo errore, in quę diverticula aut abyf-
fos itum non est ? Hodie præsidium istud vnum penę
sustinet artis totius dignitatem. Præceptiones vete-
rum redduntur despicabiles, quos in morborum cu-
ratione non plus vidisse volunt, quam Polyphemum
in spelunca occęcatum, ἀμφαφάοντα. Sic contemptu
Antiquitatis honori suo velificati sunt, cœperuntque
velut Turdi Anagyrim movere; & vulgarium præsi-
diorum innocentissimorum fastidium impudenter
inducere. Inde graves commentarii pleni maledictis,
quę rupiconibus & mulierculis abunde succurrunt.
His auspiciis projecta Scholarum nostrarum auctori-
tas, proculcata Decreta, oppressa sanctitas, meden-
di ratio neglecta, omnia denique præ cælesti illo Pan-
chresto, & diuino Nectare despecta. Ne latius labes
ea serpat, sequiatque, Tibi Amicoque Merleto visum
fuit Hydre istius caput amputare, & probare posteris,
restare in Facultate Parisiensi generosos Viros, qui ne-
que cęstu popularis aurę abrepti, neque rei domesti-
cæ amplificandæ cupiditate incensi, sed solo veritatis
& virtutis amore inflammati, irruptionibus & moli-
tionibus Novatorum obsistunt. Verum animadverto,
me limites Epistolæ egressum, non Ggratulationis,
cuius latiora non possunt esse pomæria. Ergo desino,
& valere Te iubeo. Lutetiæ Parisiorum, Nonis Maij,
anno salutis, 1654.

*Renatus Moreau, Doctor
Medicus Parisiensis, &
Professor Regius.*

Laudationes Encomiastica



CLARISSIMO VIRO, IACOBO PER-
RELLO, Medico Parisiensi.

FAMA est, (*Clarissime Perrelle*) te meditari aliquid in hoc turbarum salo, & illis opinionum portentis, quæ haud ita pridem Collegium Medicorum Parisiense variè iactauerunt; imo habere præ manibus oppido elucubratam aduersus istos Novatores, & Stibij patronos Diatribam, cuius ἐκδοσιν prælo vrgeas. Faxint Superi, vt ea cis paucos dies publici juris fiat; auisim lætiora illi omnia ominari, atque spondere, etiam citra noxam, tantum eam apud cordatos viros, & de re Medica melius sentientes, plausus, & ἐπισημασίας habituram; & illi bene cessurum apud æquos rerum æstimatorum; quantum cum aliis pro Stibio perituris chartis infelicitè & misere actum est. Dignus quidem te vindice nodus, & in quo solvendo hoc totum industriæ & ingenij, quo te Natura beavit, lubenter impenderes: æquum enim parque erat, post pugiles haud indecoro pulvere sordidos, te emeritum licèt & palmarum, in hanc arenam descendere, qui cum istis pedem conferres, vt quos illi per æratem minus valentes deijcere non potuerant, tu πύτταλος alter, atque in hoc palæstræ genere exercitatissimus, lacertorum robore sterneres, atque solo victos illideres, deque illis niceteria ferres. Neque enim in ea controversia componenda verborum lenocinio opus, sed magis vsu ipso (qui Magister optimus perhibetur) eoque maxime

Eruditorum Virorum.

apud mutæ artis professores; ἀρχιτῆς ἔργων res ipsa magis cum desideret quam eloquentem; te facundissimum simul & ἰατρικώτατον invenit, magno valetudinis humanæ commodo, qui velut honorarius arbitrar medium ferires, & instar Mercurij ἐνοσίχ in bivio varias in partes distractos, diverseque sentientes de re eadem Medicos componeres: atque aberrantibus digito monstrares, quā esset eundum: dolendum equidem, pestem illam animorum simul & Collegiorum certissimam, ἐπεροδίζια, in hanc Scholam Parisiensem furtim irrepsisse; ex quo enim illa grassari cœpit lues, mirum ut qui fraternis animis conjunctissime inter se vixerant per tot annos, & ὁμοθυμαδὸν de rebus Medicis senserant, illico abalienati à se invicem, variarumque partium, dissidēre, atque ejurata vetere doctrina, eaque meliore, ut novam, sic deteriorem, αἰσπεσιν profiteri cœperunt. Atque ut nulla est tam iniqua causa, cui patronus iniquior non faveat, etiam lenocinante ipsa novitatis gratia, quæ omnem hodie rationem facit in vita; factum est, ut Stibium, licet χαλκῶρον, fautores inuenerit, atque χρυσταῖς habuerit, eosque plures ex hoc amplissimo Medicorum Ordine, quo nomine nescio, nisi hoc vno, ne quid gravius dicam, alienæ forsan libidinis ministros, atque temporis servientes; Ergo cum interesset salutis privatæ simul & publicæ (quæ suprema lex habetur) priusquam fatalis illa lues in medullas atque vitalia sævitum iret, Chironiam opem adferre; Deus cui pietas hujus Collegii cordi est, quique res humanas præter opinionem moderatur, & supra spem, Te, (*Clarissime Perrelle*) in eo veterno, quo nimis plures

Laudationes Encomiasticae

hodie altum stertunt, exciuit qui istis σοφιστῆσιν, os sublineres, rerum novarum studiosos & contra antiquitatem omnem furentes, reprimeres; periclitatores decorio humano temere ludentes plecteres: hæc autem quam terse, nitide, argute, & solerter, atque ad illam Lesbiam veterum normam; vno verbo, quàm in illis edecumata omnia, illi facile coniectant, tuum ingenium qui apprime norunt. Magnam proinde gratiam quod subseciuis temporibus ista curaveris, tibi debituri causarii omnes, quorum nimis quamplures ad hoc Stibium, ceu infames scopulos, miserè naufragium fecere; maiorem habituri illi inoffensæ valetudinis, si quando in aduersam inciderint, qui te moriente sibi ab eo tanquam malefico metuere & cauere facile possunt. Et cum nulla re propius ad Deum immortalem accedant homines, quam de eisdem bene merendo, nemo est, qui tibi quernam illam, omni auro longe potiolem, coronam inuideat, ob seruatos populares; & quidem meliori nomine vel iniquissimus rerum æstimator concefferit, eam tibi deberi, non ob vnum aut alterum ex Orci faucibus ereptum, sed tot funerum millia, quæ in rationem Libitinæ nunquam venissent, si te medentem habuissent; per me ergo licet sumas superbiam quæsitam meritis; omnis vicinia, imo populosa Lutetia, & cum ea totus Orbis ad huius exemplum se componens, clamet Te σωτήρα; vindex & asserctor audias restauratæ melioris disciplinæ, quæ temporum vitio dilapsa fluxerat; Senatus populusque in memoriam tanti beneficij tibi decernat eos honorum titulos, ἀπέλξαν, ἀντιόρῳ, atque his alia longe felicio-

Eruditorum Virorum.

ra & ampliora, quibus Antiquitas de re communi benemeritos remuneravit.

*Tuus ex animo Collega, ANTONIVS
CARPENTARIVS,*



VIRO CLARISSIMO, IACOBO

Perraeo, Parisiensi, antiquioris notæ Doctori

Medico, Car. Guillemeus,

D. P. S.

IDenim vero est, *Perrae* sapientissime, non Medicorum modò, sed ipsius Medicinæ filium, imò parentem quodammodo & videri & esse: cum tu ea maturitate sapientiæ, veteris ac veræ, ut *Academiæ*, sic *Medicinæ* susceptum patrocinium, ita imples, ut acceptam ab eximio Patre Artis hereditatem, ab antiquissima parente Medicina *Parisiensi* disciplinam, tantis gloriæ incrementis auges. Quid enim opportunius, quid sperari optatius potuit, quàm quod Vos, *Riolane, Merlete, Moræ, Carpentari, Patine, Menteli, Blondelle, Con-tæ, Germane, Magnanimi Heroes*, nati melioribus annis; Vos, inquam, perfecti Salubritatis opifices atque opiferi, Herculeo robore, dextra Hygeia, in ista, quibus sæculum laborat pessumque it, portentosa maleficæ factionis armati, ut ille in septiceps monstrum, ferro

Laudationes Encomiasticae

ac face insurgitis? Hoc tu cum paucis illis salutaris Art-
tis Principibus, primi loci atque ordinis Medicus, ita
semper egisti, ita nunc demum peragis, vt sit tua illa,
quod aiunt, aquilæ senecta, quam Stibianiatræ n ser-
pentium sibilâ, quam excetræ belluæ venena reformi-
dant.



CLARISSIMO SAPIENTISSIMO-
que Domino, D. M. IACOBO PERREAU,
Doctori Medico Parisensi.

TAmetsi neminem latet, SVAVISSIME PERREL-
LE, Te rerum multarum curis atque oneribus ita
premi, respirare vt vix possis; tamen in ea, quam
nec fefellisti, opinione semper fui, abiecturum Te
potius omnia, quam vt Ordinis nostri causam dese-
reres, & officium, quod ei ab optimis ac doctissimis
alumnis debebatur, non haberes multis nominibus
antiquissimum. Primò enim intelligebam, ad id, quod
aggressus es, Opus feliciter perficiendum, summam
facultatem, cum optima voluntate non deesse: & si
quis erat, qui hoc aliquando præstare posset, aut eum
Te esse, aut omnino neminem. Cogitabam præterea,
cùm non sit labor ei, qui bene sentiat, bene facere ac
loqui; habere Te campum, in quo tua Virtus parta
vigiliis, & rectè agendi consuetudine confirmata, ex-
currat. Neque verò mihi, aut cuivis, in avorum tuorum
gloriam intuenti dubitare fas erat, quin id quod (si
velis esse Tui Tuorumque simillimus) Tibimetipsi,

Eruditorum Virorum.

tuis institutis, tuo Nomini, tuoque debebas generi, sponte tua cumulatè persolveres. Omnino enim, Clarissimæ PERRELLORVM genti datum hoc diuinitus videtur, vt alter alteri exemplo sitis ad præclara quæque agenda, vobis vt nascentibus Heroum numerus augeatur, & quasi majus lumen de sublimi quadam specula errantibus honestis disciplinis viam & hospitium ostendant. Quare si ita estis de literis, vel rectius, bene de vobis meriti, si eò vestra præsertim intenditur industria, vt veritatis, literarum & boni publici patrocinium vbique suscipiatis, nōne merito quicumque bonis artibus delectantur, animo recreati veniunt in spem, fore vt, quos vel gloriolæ, vel popularis auræ, vel rei citò novis artibus faciendæ, cupiditas transversos egit, tuæ doctrinæ, tuarumque pondere rationum, in viam redeant, depositoque errore, mortalibus omnibus perniciosissimo, ad clarissimum quod hîc ostendis, melioris Medicinæ jubar, oculos referant? Id certè spondet triario planè digna, & quæ tuæ est ætatis, plena literatæ senectutis oratio, in qua ingenii tui imaginem verissimis eloquentiæ coloribus expressam licet intueri. Id spondet tuum illud acre prudens, graue, sincerumque iudicium, cum in rebus nostris, quamdiu earum summa Tibi Decano delata est, singulari fide & constantia administratis comprobatur: tum in dijudicandis quotidie morbis, eorumque exitu prædicendo, intelligens adeo & certum, vt nihil vnquam ex ore tuo non consideratum exierit; nec fallere magis quàm falli totâ vitâ potuerit. Age igitur, & quàm Stibium, quod jam exolescere, & novitatis

Laudationes Encomiasticae

gratiam exuere cœpit, nostris corporibus infensum sit ac mortiferum palam detegito : sic quippe popularibus tuis (quod tu bonique omnes satagere debent) maximè profueris, dum eos quibus Medicinam facere soles, tuæ vocis oraculo ; cæteros autem, qui tuâ carent operâ, eleganti tuo scripto docebis, id nunquam esse ægris objiciendum, imò canepes & angue fugiendum: sed nec si bene ominor, ad nostros ciues, solòsque Gallos pertinebit tam salutare monitum. Quidni enim laudandarum omnium rerum auctor & creator Deus, istam alicui è Collegis nostris mentem immitat; animum ut adijciat ad edendum aliquem *de Stibio* librum, eâ linguâ, eoque sermone qui notus sit gentibus omnibus virâ & humanitate perpolitis? E re si quidem & dignitate Scholæ nostræ videtur esse, ut optimus quisque resciat, falsâ Parisiensium Medicorum approbatione commendari Stibium; quin è contra summos ac principes Artis Ordinisque nostri viros, à principe Galliarum Senatu, quid de eius natura sentiant, edicere iussos; ipsum, quod etiamnum hodie doctissimi plerique omnes faciunt, venenis adscripsisse.

*Guido Patin, Bellouacensis, Doctor
Medicus Parisiensis, & Professor
Regius.*

Ad

Eruditorum Virorum.



AD CLARISSIMUM ET ERUDITISS. VIRUM,
IACOBUM PERRELLVM, DECANVM
EMERITVM PARISIENSIS MEDICORVM ORDINIS;

Super
O B N V N T I A T I O N E ;

Quam

STIBIO TRIUMPHANTI

Interposuit,

I A C O B I M E N T E L I I

GRATVLATORIA ANEKAOCIC.

ET hoc meâ ad illustrem Merletum Epistolâ notaue-
ram, Perrelle : Nimirum Æmilios apud nos stare
quamplures, qui præfurnijs *Stibialium* frangendis,
& peregrinis eorum penatibus diruendis, macte præ-
irent alijs. Ita est profectò. nec Te qui promouendis
nostræ Facultatis Decoribus semper addictus fuisti,
aliud forte credebam, ac eum qui statim illi Clasticum
cani juberet. Duæ res maximè ad gloriam nos inuitant:
honestas ortûs, & suorum cujusque præclara Exempla
Maiorum. Adeo vt cum Patrem atque Auum habueris,
de proceribus nostri Ordinis, ac religiosos proinde me-
dendo pariter atque scribendo, cultores Hippocratis;
Partium tuarum fuerit, in *patriam hastam* assurgere, &
cum Riolanis, Merletis, Guillemæis, Blondellis, Ger-
manis, anormes nostros, & ad paracelsi castra transfu-
gas, incusso pudore distringere. Sed magno clamore isti

Laudationes Encomiasticae

blaterant non illutibilem visceribus labem, (vt asserimus)
Stibium inurere: Quinimo vires affundere, ac Cordi imprimis, si doleat, robur addere. O Danaï! Exemplum desidero sanationis, reponebat Duretus, non mortiferæ Medicationis, quam instituta puerili vel nullâ diagnosi: nec ductis, vt necesse est, *Observationibus*, & *quæbôdus* exercent in morbis. Atque sic illis quibus lutum & carbones sunt in deliciis, vt *uitta* laborantibus; quibusque mente falsis accliuī ac meliora recusante, volatilis & arsenicalis auræ suffitus, solatio est, *Æsculapii* finguntur; Non autem nobis, qui sanctioribus bene intincti præceptis, Theorematis innitimur subducta ratione, vsuque ac longa experientia firmatis. Vnum tamen aut alterum à sui *Larbasi* haustu elapsum, (absit vt dicam seruatum) proferunt, quò tergeminis, tanquam panaceam diuinam, id tollant honoribus; seque Diribitores ipsius prudentes, & vno solum Apolline minores in Arte, prædicent: Cum interea centum alios eodē calamitosē exceptos, vitam ægrè trahentes, aut ad Orcum detrusos subtriceant. Belli homines, si nesciant, 'quod ad *Topicor.*
1. monet Aphrodisiensis: Eum nempe qui sanat, non semper esse Medicum; At solum qui curat, hoc est, rectè conuenienterque remedia ad sanandum vsurpat. Sed quid ego hæc ad Te, perrelle suauissime? Quid, inquam, erroris (damnantur & improbitatis) eos infimulem, quos sale condigno Te deficiuisse audiuius, tuâ in *Stibium triumphans* proteruè, seuerâ OBVN-
TIATIONE. Vbi sic Medicam bonæ notæ Rempub-
licam vindicasti, cū ingenii acumine, argumentorum vi, ac subtilitate; tū vciò sermonis suauitate, co-

Laudationes Encomiasticae

Rempublicam litterariam benefacta, recente votiuz
lucubrationis accessione, quam in Nouissimum illum
planéque Nouitium, fato etiam insuper suo pessumo,
malè feriatum Stibii purgati triumphantisque præco-
nem destinasse, tamquam solenni, continuâ prorsus-
que liberâ institutâ cretione, opportuniùs cumulas &
exauges. præiuere quidem omnes quotquot à primis
Scholæ cunabulis leguntur nostris in diptychis Medici,
si ab vno petto palmario feceris discessionem, qui ma-
le sano pestiferæ huius nouitatis studio transuersum
actus, iubente ac decernente Scholâ, ad quam Senatus
causæ cognitionem, quanquam ipso repugnante, tran-
scripserat, tandem aliquando ordine motus est. Præ-
iuere etiam inter eos, qui habitis sæculo nuper elapso
Comitiis, nullo reclamante, neque indiéta apud Tres-
viros Regios causa, Stibium Veneni damnarunt, Fran-
ciscus Myroneus, Valerandus ab Eua, Hieronymus Va-
radæus, Ioannes Capellanus, Ioannes Gorraeus, Ni-
colaus Magnus, Simon Burgensis, Simon Petraeus,
Ludouicus Durerus, Guillelmus Plancius, Iulianus
palmarius, Simon Seguynus, Marcus Myronius, An-
dreas perdulcis, Iacobus Carpentarius, Ioannes Lie-
bautius, Stephanus Gourmelenus, Iacobus Greui-
nus, Albertus Faber, Michael Marefcotius. plures è
numero indice desino recensere, ne quid amplius in
eas Leges de industria peccare videat, quæ Tutelares
Genios me vetant nominatim compellare. Neque illi
insuper defuerit nostræ huic ætati, quâ verterunt se me-
morizæ, bonosque mores inuasit ille morbus, quo vecti-
galis isthæc pluribus temeritas, peccandique licentia

Eruditorum Virorum.

plenior cœpit esse, hisque videmus præmia decerni, Titulos liceri, qui recta praua faciunt: Relque sanioris Medicinæ recenti perfidiâ sycophantiosè prorsus ac maleficè inprimis satagunt oblimare. Non defuere, inquam, è nostris, quibus suauius antiquiusue nihil vquam fuit, quàm bono publico rem gerere, & cum infensissimis illis publicæ salutis hostibus, quos secus integerrimæ professionis decoctores veriùs, quam doctores, τῆς τέχνης λυμεῖνας ἔ λωβήτας nuncupaueris, singulari confictione studiosiùs cernere. principilum duxit, stetit fortiter primori acie, instititque Orthodoxo, verèque germano Dialogo, Vir iudicii doctrinæque sincerioris Collega, *D. Germanus* qui ambustulatum istud Stibii venenum, idolum & pabulum Chymię sequioris, iis ipsis ad quæstionem vocatis, adhibitis & compertis reis Authoribus, quos sinu meliore illa edidit & fouit, liquidò proderet, verumque seriò dicturus, luculentam impunè prostituti veneni conditionem, quod aduersarios grauiùs excruciat, funditus euirat, edoceret palam: cumque illos sic manifestò teneret in noxia, priscae meliorisque Artis audacissimos perduelles, eadem opera miserè infelicitèrque locatam profugii nominis opellam Charterii iunioris, velut arancarum telam scholæ parietinis officiosiùs diligentiusque deiecit. Verumenimverò commota semel fœdiore hâc Mephiti & cantherina polea; ceu blatta quædam pistri-naria, tenuique & fragili multùm penna scarabæus infuso murmure stolidoque stridore malè vocalis Renaudorus, iunior & ipse prodiit, litterato fictilique opere egregius ac omnino liberalis veneni propinandi finitor,

Laudationes Encomiasticae

fissili capite fixus clauo stibij, legum iuriumque fictor audacu'us, ἐμετιχῆς ἀγωνῆς clinicas inter mulierculas, velut Asinus apud Cumæos spectandus maximè ex legetalaria modiperator. Atque hanc equidem Artis legitimè popularem excetram, lernam malorum pestilentissimam frustillatim differre meditatus medendi fama, omnibusque pridem emeritis Scholæ ornamenti & insignibus πολλὰν αὐτᾶς ἄλλων, V. C. D. Merletus, cuius generosum pectus, facinus alioquin indignissimum peracuerat, penitus extinxisset; si putridum adeo sterquilinium ungulis scalpurire, tam altam supinæ fere passim inscitiae voraginem, conuitorum, falsimonii, impudentiæ & perfidiæ restibilem Anagyrin, fartam fœtamque peregrinis dogmatis, totam adhuc in veterementilitiæ Hæreseos fermento, ab imo mouere & purgare causarius ipse, pluribusque districtior ægrorum votis potuisset sustinere. Quamobrem sat ille constituti apud se operæ pretii habuit, operam celocem non corbitam dare optimæ Parenti; flagitiorum summam breuiter perstringere, quæ sanè grauissima furiosi huius iuuenis, cui sic scripturiendo perpuriscit vsquè ex vnguiculis, in artis legitimæ κυρίας δόξας admisit indocta infrunitaque temeritas, lolium istud cursim sarrire, quod recentis industriæ erudito maleficio arti bonæ frugini inimicissimum vulgi malè sani oculos malè habet: fundum denique hunc nostrum nouis artibus sic malè curatum obire modò ac recognoscere. Sterit ille veluti salutaris Mercurius ἐρῶδης, qui digito monstraret peruersos errores, & secuta nimium peccata nocentissimæ in vetere Medicina nouitatis : qui vagos fumosi huius

Eruditorum Virorum.

veneni propolas, igne suo fatuo in auia & prærupta
quæque vltro præcipites, rectoque talo stare nescios,
vsque ex errore in viam reduceret, notaret ἀπιλογίας,
& ab innocentissimi nominis professione in carnifici-
nam turpissimè degeneres, salutari monitione contine-
ret. Tibi de cætero, VIR PRÆSTANTISSIME,
lampadem in eo cursu ex generoso plurimum studio, sic
traditurus; vt ijs qui supersunt in ea mentis caligine le-
mam detrahas, rerumque nudam & sine fuce veritatem;
quam latere suis ille præstigiis mendaciisque gnauus in
ea palæstra artifex curauit, ἐκ τῆς ἄδης ἐς τὸ φῶς bea-
ta contentione eruditæ mentis vindices atque asse-
ras. Quamobrem cum hanc ærumnam exequi iniquio-
re Medicinæ fato hæc nostra infeliciora tempora no-
luerint, quibus dum per fas nefasque in cædenda sagi-
na, ignorantia temeritatis nutricula tota est, vastities
bonas litteras occupauit vndique & excepit, quando
nunc tuo omine it melior iste dies, augurarilicet fore
vt extabescat sensim luce victa luculentiore caligo illa
Medicinæ, longèque ab huius sacrario in vltimas & so-
las terras deportanda exulet ista ἱατρικὴ νόθος, quam
πονηρὸν κόλασσε πονηρὸν σωμάτων meritò dicebat Maximus
Tyrius; Arsque illa circulatrix pellacissima, quæ non
inuenta reperta est, Venenorum infelix magistra, arte
sua, suoque tandem periculo pereat. Atque equidem
nullus non deinceps,

Cui meliore luto finxit præcordia Titan,

Stibium venenum istud Curiale Deorum, exspes, ex-
torre, exclusissimumque, vel ex voto suo velit, aut suf-
fragio iubeat, qui perfectum, elegans elaboratumque

Laudationes Encomiasticae

à summis ad ima istud tuum opus attentè pellegerit, ad-
uerteritque, quàm scitè & doctè, falsam, quæsitamque
huic dolo malo, gloriam triumphi, de gradu deieceris,
de nostris Tabulis expunxeris, quàm disertè numero &
catalogo omnem expediueris fallaciam, & errorem,
oris impudentis reuiceris mendacia, struices iniuria-
rum calumniarumque sub solum subdideris, Venenum
præsentaneum exegeris è decuria salubrium Medica-
mentorum; hominem denique cum suo trophæo pul-
chrè exornatum, depexum lepidè traduxeris, in eoque
æmulis omnibus eiusdem farinæ perfugis Thrasonibus
feceris exempla. In tantum felici vsus genio, bonisque
aibus, quibus res magnæ impetrari solent, Renaudoti
huius, in cuius animo nullo non tempore ægrotarunt
artes antiquæ, artificiosis officiis & technis obscœnasti,
diemque Stibio dixisti exitialem, cuius autionem fa-
cturus ille malevolus perquisitor, malo impulsus stu-
dio, lapsus viribus, viuus vidensque Te urgente in ge-
nuâ venit. Quid egregiè facta eius & dicta contundis,
singula quæque examussim, sapienter ac prothyinè exa-
gitas, assulatim dedolas dolum, miluinis vnguibus por-
tentoso partu editum, *νέοι μοι ἐξορχίζεις*, totum exen-
teras, minisque Æacidinis expletum, numero tumi-
dum, numero deprimis; rem denique omnem sectæ li-
bitinariæ diligenter excolubras, percommodè retexis,
ex illius reduuiis subinde facturis exuuias, daturusque
Tibi, nobisque, ac posteris, hocce tuo scripto Commen-
tario, magnum decus, Stibium crescente in dies tot pe-
riculis odio pessum funditus, despdatum, delibratum-
que pessimis modis huius patronum: cuius fraudulen-
tiæ

Eruditorum Vinorum.

tix diuerticulum per te nusquam exinde futurum est, cum nonnisi edictiones *Ædilitias* crepet iste *Venentius* institor, dimissis manibus se in fugam protinam daturus, etiam dum plura de *Stibio*, cantherino ritu, astans somniat. Scilicet hoc tibi palmarium à *Viris Clarissimis* deque *Schola nostra* & *Vetere disciplina* meritissimis, vltro relictum fuerat, ut stylo commodo plena illi perfidiæ ora, mortuoque pridem pudore olida commentares; obtortoque collo traheres ad tribunal *Veritatis* reum colubrino ingenio ut scripto, commerita noxia adeo pertinacem. Tuum fuerat maxime, *Bacchæ* illi in bonos omnes petulantiùs proteruiùsque bacchanti, mox aceto pransuræ, aduersarier. Neque verò mutire in posterum aut prouocare aliò illi reliquum atque integrum fecisti, qui à fundamento usque, & ab stirpe, à minimo ad maximum singula accuraris, abstuleris *Stibii* famam vnâ cum nomine, hodieque in transennam doctorem malè doctum doctis scriptis & arte magistra duxeris, ad cutem usque ad mutilaueris foricina nœnia confossiores : sic exceptus à te *Vinolentus* ille fuit, qui *Vinum emeticum*, quo scatat incerto gressu olacis temeti implicatus madoribus, diis licet iratissimis, in os omnibus bene sobriis irridiculò inuictabat. Cui quidem ambulare in ius, & ad iudicem ire, meticulosa res nimium fuerat, quæ stultiuidum iuratoribus obnoxium protinùs fecisset. In flet ille buccas *Venditaria* lingua factiosus ille, logos *Vanales* patrio iure vendat plebeculæ, ad quam tanquam ad alienam ciuitatem prouocauit; non si se ruperit iste *Maiores* & purioris scientiæ *Vibex*, *stibii* mansutor ignauissimus, quum

Laudationes Encomiastica

his artibus venaturam palato, aucupium auribus locu-
lisque facit, officina hâc sua verè stygia etiam in quod-
uis maleficij genus immœne & luculentum, excurato
stibio & magnidicis nugis instructissima, vix quicquam
in rem suam promouerit, gliscente iam omnium ferme
animistot tâtisque documentis erudita veneni opinio-
ne, præ qua salutaris, quam ipse corrumpit, disciplinæ
triste istud manupretium reportaturus habiturusque si-
bi, mercis improbæ & exauthoratæ vberem messem
mali, pulchre monumentum famosi & præcoqui nomi-
nis; cui tum inhiare videtur impensius, quum omnes
eius machinas maiore vi affligis & disturbas, profligati
furentisque animi intemperias pressius coërces, atque
ob malefacta isthæc solida publicitûs verbis idoneis
malacissandum scriptorem, pervibanè fodicas, follu-
rum peratumque ductitas; nec sine sale salibus victi-
tantem Halophantam excipis; tantum illius palato &
saliuæ, seu veriùs, morbo indulges, vt muriatica hâc sal-
sa scabiem illi extergere minimè graueris. Quam-
obrem suæ causæ diffusus, néve extra numerum positus
æquioribus arbitris videretur, talem reum suorum
etiam ore confessum damnatumque numero studuit
purgitare, detritis suis soccis fulmentas precarias do-
mesticatim comparaturus, pedatios nempe au&ionum
conquisitores, collatores symbolarum, qui posthabi-
tis Artis optimæ & antiquæ ditioribus latifundiis, mu-
la pastum ire foras cupiunt; Ita vt secundum eos, in pe-
regrinum modum integra fermè iam abierit Ars nostra:
diuinâque planè mœnitum manu Pergamum, vix dum
satis tuta statione, vitium tantula sui parte fecerit. Soli-

Eruditorum Virorum.

da vini naturæ opes occupari, casu non consilio geri cuncta, nunc pro lege artis est; ut quod egerint audacissime, rectè illi putentur fecisse. Hac siquidem impotenti nimium & cæca Empeiricorum libidine; iusta satis temerario facinori venit defensio, plures conscios habuisse, nec metuisse publicios: hæc piacularem se, alteriûsque noxæ succidaneum præbiturus Renaudotus, pseudothyro recepit, & flagitio summè audaci, stibio, si diis placet, triumphaturo, veluti manumissus, & capite raso nunc nuper pileatus comes & secutor emptus est, qui α' γε φέρε δίκην adhuc litterata fronte nil mutatus subiret: adeo imprudenti simulque misera ambitione falsi nominis in plagas se impediuit, VIR PRÆSTANTISSIMUS: adeo egregiè per te vapulat, ausus ille plagas tendere, pollensque vini & stibii polimentorum, inter Empeirica phiditia conflata scriptio-
ne, uti pollucea parte Diti facere. Sic remigio insci-
tiæ temeritatisque actus, non audito portifsculo, patrias, in quasiurauerat, leges, vernili perfidia est egres-
sus: cum hoc illi studii imprimis foret, ut possideret sæ-
culi sui mores, Medicique nomen personatum togatæ
carnificinæ temulentus scriba, suo etiamnum periculo
malè doctus, nocentissima non ante tentati facinoris
dissimulatione, præferret: quâ nuperè, ut ex tuis audio,
pretio pretioso operam iste infœlicem emit Vini eme-
tici parasitus primarius, πορφυρεὲς γυνάτε μελέτη, in
communem locum extemplò iturus, ni pulmentum
morbonium inter vulturios agenti, alter ex eodem ni-
do miluus eripuisset & harpagauisset vncis; sic ille præ-
do præda capta captus, vix tandem beatior barbaro po-

Laudationes Encomiasticæ

titio. Sed enim homini Christiano fratrem suum, atque insuper Collegam populo in malæ famæ nomen ponere, illius peccatis & maleficiis compertis populum, iniustum adeo sæpè sæpiùs iudicem, nec oculatum, in certam iniuriam auritum facere, nefas esse, composito fictoque in pietatem vultu, demissis oculis, feuerâ fronte meditabundus, blando emollitoque nihiloseciùs in pellecebram sermone infusurrauerit, tertius aliquis, qui de cælo ceciderit Cato; vel quod veriùs, de calcaria in carbonariam præceps Mulciber nouitiæ Hæreseos Gregarius Symmysta ὁμολογῆτος,

Qui simulat Curios, & Bacchanalia viuere.

Ita nempe comparati illi Sectarii malefici dogmatis ac disciplinæ tribules, ubi res minùs animo cedunt, casus re ex insperato tristior, concepta & data in melius vota infelicitat; vt nescio qua ratione, temerè corruptorum artis præceptorum, ac indiligentiæ non excusandæ sibi consciis, ad omnia suspiciosi, verissima quæque de se dicta, in contumelias atrociores maligno studio referunt.

---- *Nihil est audacius illis*

Deprensus, iram atque animos de crimine sumunt.

Verùm quantum in tam procliui licentia, erroreque ægræ artis criminosisimo bonis omnibus & rectis corde, Diuinis humanisque legibus liceat, Neophytus iste accipiat, qui necdum tenet. Si ad sacra sacer ille, vt ad Lelbiam æquitatis normam appellet, viderit illico quantum indignationis & bilis effuderint in Celsum Origenes; In Eluidium, Iouinianum, Vigilantium, Luciferianos, Ioannem Episcopum Hierosolymorum,

Eruditorum Virorum.

Origenem, Ruffinum, Pelagium, Hieronymus : Cyrillus in Nestorium, Theodoretum, Anthropomorphitas, Orientales Episcopos ; In Sabellianos, Arium, & Anomeos Basilium : Contra Academicos, Manichæos, Donatistas, Circumcelliones, Pelagianos, Arianos, Iudæos, Priscillianistas, aliosque passim Ecclesiæ iuratos hostes Augustinus. Audiat quid humana iura ferant ; *cum qui nocentem infamavit, non est æquum aut bonum ob eam rem condemnari ; peccata enim nota esse oportet & expedit.* Hinc nemo Socrati, Platoni, Aristoteli iure succenseat ob vexatos veteres philosophos : aut Galeno quod Empeiricis, Methodicis, Herophilis, Erasistratis, Thessalis, Asclepiadis, studiosus & vehemens Veritatis amator, infesto sæpius stylo cõtenderit, seueraque plurimum animaduersione, veteris disciplinæ doctrinæque desertores pro re nata castigauerit. Itâne accipiunda & mulsitanda diutius tam grauis iniuria debuit, quæ ad omnes rediret ? Itâne Venenum, plurium annorum situ murcidum, eiusque memoriam nocente ac pestifero vsu dudum interlitam, Orco reuocari, audaculo tironi, cæteris silentibus, dabitur ; ac interibi, dum nesciis ac incautis audis meliorum, venena fisisculant Stibitribaces illi parenticidæ, perenticidæ, & apud deploratos, velutin prociñctu pro lege artis singularis & eximiæ contra *διαθεσι φθερσώδεα* iamjam depugnaturi, hanc, quam induere, Orci galeam, auguratis ostentant nominibus,

per lacrymas effundere bilem

Sat fuerit, pressoque diu stridere molaribus

Itâne famosos ejusmodi rapacidas, quos turpis lucelli

Laudationes Encomiasticae

iugis auiditas turpius extrinxit, genus illud siccoculum, cui de more est, oculos pumiceos in lamentarias fuorum popularium aedes circumferre, tot patrat à se mortibus orbas, tristi nos patientia sustinere iubeat; Sanctissimis legibus vim fieri, periurio violari sacra, nostrorum Codicum fidem, fideiussoris perfidia corrumpi, Scholæ primariæ res diffunditari, nouis improbisque artibus incestari artem salutis; prisca nominis famam impurissimi oris veneno laborare, impudenti criminatione nostri Ordinis Heroas, Summares Viros, integritatis eruditionisque titulo meliore immortales Auos Atauosque, inscitiae, inuidiae, maleuolentiae insimulari; bonos quosque tandem incommitari illi erit impune, dum sic ringitur, dum stylum acuit cerasque componit in iniuriam Medicinæ desultoria leuitate effusus è pollintorum ludo ad molas Coloniam daturus nomen Magister; dum Venenarius iste frigit, dum paratrægiæ subbasilicanus Carnifex, poculoque paucillulo mortem præstinat, quam plenis faucibus ægris nesciis, quod est miserius, vel denare, quod inhumanius insolentiusque, propinat, asymbolum venire te otiosumque ab animo obmutescere debueras, Vir Nostri Ordinis, spectatissime? Quasi verò hocce tuo studio non sit omnibus factum bene, quo hæc flagitia permanent palam, in caput omnium admissa clanculum vnius maleficia reuelas, impotentem furiosè præcipitis huius ferentarii impetum reprimis, quos contechnatus est & meditatus scripto errores doctè diluis & explicas, Tironis huius subdolæ ac fucatæ vernilitatis, qui falsiloquum, falsificum, falsiurum

Eruditorum Virorum.

domi animum nactus, paratum in Scholæ contumeliam attulit. potestas siquidem & copia malefaciendi abundè illi erit semper, qui sui potestatem periurio semel dedit: hæc illi vilis annona, & sine sacris hæreditas, scævæ artis sæuior sordidiorque versura; facietis fabricis glaucomam ob oculos singulis obiiicere fategit, ostentator merus, gerulus sceleris: Hostire verò contra nec studes, quum suam illi calumniam oggeris: Vnum modò agis, ne eiusmodi Cercopum pollentia potior quàm innocentium videatur: hâc illi quærunt audire nobiles, quibus nihil ad famam est aliud reliqui; quàm vt in Medicinam ablati sublimes fiant. An non malus habendus ille, qui reticeret, quod tam peruorsè fieri videt; maximè cum artis etiam integræ causarium nomen ferè audiat, cui pro sorte est *μεταφυσικόν*: nunc vero de more sit, nullum huius vitium vitio vorti: sed ex aduerso, comparare sycphantias, & instruere, nostrorum temporum Medica prouincia habeatur. An non tragulam, quam in benefanos Artis Magistros adornauit direxitque, retorquere nobis erit integrum, & votitam causam pro Stibio dicenti, aduersum venire ac assurgere; quando inconsultioris Empeiricæ tumultuarii aggeres Medicinæ repagula superant. Sit ille in probro cum vniuersa collactaneorum Empeiricorum gente, dum patefit scelus: quod si celetur, in præsentimetu certoquenimiùm discrimine futura est salus publica. Enimverò, quid vacat secura peccata in plerisque ingenii peruicacis, in pluribus oculatæ insentiæ, certè in omnibus inconsideratæ Artis & homicidæ, amplius dissimulare: funere compitalitio passim vndique

Laudationes Encomiasticae

Conclamatum est, iamque elatum publicitùs peccatum foras: quo quidem illos nihil moueri, posito omni sensu humanitatis, quis credat? Quorsù enim itiones illę crebrę, diuturnę morę, diurnę nocturnęque māsiones, Strygię Nationis conciliabula, hiulcę seetę conuentus clancularii, Veneficę gentis conciliatrices resserę & redemptę sportulę? non aliò hæc omnia recidere, quàm vt antiquę leges & integra medendi iura animo miserè seruiant, Stibioque suo *ἀπομυκτήειν* solida vi, rerum oppressa veritate procurent ac promoucant. Tu verò, Vir Optime, eiusmodi hominum murmurillum, quos plusquam fonticus ille morbus febriculosę nouitatis, temeritatisque fúsque deque agit & versat, quid interea loci, flocci habeas, vt præ eo tibi temperes, ac desinas huiusce Æschrodori conuellere cardine fores, oculisque emissitiis singula circumspectare vitia stolidissimi Commentariensis, conlatino opere vernalique præconio merces hæc exagogas sine prætore venditantis, & cum eo rationes diligentius disputare. Patent ista omnibus iura, nec vsu-capione cuiquam perit actio vindiciarum, quibus de improbis viris sic auferri præmium & prædam semper licuit, vt cautiùs deinceps, à nugi-gerulis istis Stibii, chymici veneni mangonibus, alicarias agyrtarum reliquias pocillantibus, quisque sibi caueat, qui suę vitę meliùs consultum velit. Quamobrem tuo munere & labore feliciorem nostrę huius Scholę, atque vnà sincerę Professionis sortem in posterum fors est, vt experiamur, ex quo Nouatianus iste, quiqve vix excessit ephebis Themison, ita pulchrè centuriatus, expuncto in manipulo,

magno

Eruditorum Virorum.

magno etiam suo probro delegatis præconibus mox ex-
authorandus, visus est. Insanum magnum negotium,
quod emoliri non posset, is fuerat molitus, cum om-
nem illi cerebrum excusseris, Stibiumque protinus fe-
ceris exsinceratum. Quid ergo tandem Renaudoto nau-
fragi nominis scriptori, aliud impræsentiarum superest,
quàm ex præficarum vetere ritu ac formula agere na-
tiam, verbis plautini Tyndari?

*Nunc spes, opes, auxiliaque à me segregant; spernunt-
que me:*

*Hic ille est dies, cum nulla vitæ meæ salus sperabilis sit:
Neque exsulum, neque adeo spes est, quæ mihi hunc as-
pellat metum:*

*Nec subdolis mendaciis usquam mihi integumentum
est meis.*

*Nec sycophantiis, nec fucis ullum mantellum obuiam
est,*

*Neque deprecatio perfidiis meis, nec malefactoris fuga est.
Nec confidentiæ usquam hospitium est, nec deuerticulum
dolis.*

Openæ quæ fuere, aperta sunt: patent præstigiæ:

*Omnis res palam est: neque de hac re negotium est, quin
malè*

Occidam, oppetamque pestem.

Neque reuera vix abste alius quisquam ausit aut valeat
(Vir Ornatissime) secundum tot Clarissimos Viros,
qui te in hæc studia euntem non animo (quod neque
illorum ingratis dixerim) sed fato Operarum vti me-
liore superarunt, hanc iusto nomine adire Prouinciã
scribendi: tuæ illud virtuti constantissimæ pensi relinque-

Laudationes Encomiasticae

runt, hoc sequiore quo serui vltulatae artis, quò inter ejusmodi caupones flamearios iniquius indignis que laborantis Medicinæ palladium de publica excisione, vltimòque incendio temporius subduceres. Quis enim, amabo, si fides & authoritas sit occupanda dignitate & merito scribentis, Te non auscultarit lubentius præ illo postulatitio veneni actore, & propola ex Thessali nido ac cinere primulùm erumpenti? Quis tuis dictis propitius accedere recusauerit, cui emeritis omnibus inanis gloriæ, contentionis, inimicitiarum stipendiis vnum modò animum reliquit & Studium veritatis, sincera illa & sola cultos Medicæ Prouinciæ ac dignitatis conscientia; cuius damno etiam solido reculam plures facere, populoque vt captent plausum, vnicè solent operam dare. Ipse, inquam, qui ætatem agis cum pietate & si le singulari, artemque tractas quæ te honore honestiorem semper fecit & facit; nec vsquam aliorum exemplo & more ad meretricias Empeiricæ artes, cæca illa, ἐπαγνεία ἀπάτης, nequitia superba propylæa, Stygis vestibula diuerteris; qui munus honestissimæ Professionis, quod apud te sanctissimum semper fuit, cum eiusmodi improbissimis ciniflonibus spe aurariâ non degeris? Si namque longo medendi vsu teneri, diligenti ornari apparatu dubia in tantum quæsitæque, de veneno, si ita fors ferat, Medicina debeat, vt feralis iste Stibii Vulcania officina peius torti parasitus non semel professus est, cum tamen Stibium is ipse ante penitis visceribus imprudens, lenisfidus sui que impos admiserit, quàm agnouisset ac ne quidem attigisset digitulis primoribus: Quis tibi in Artis operibus exercitatissimæ diligentia

Eruditorum Virorum.

& peritiæ Viro, etiam iniurato, potius quam iurato illi tyrunculo non dederit fidem: Tibi, inquam, quem hoc nomine pharmaceuticæ professionis munere meritissimo ornatum vsque hodie iussit Ordo Amplifsimus. Si iustis instrumentis titulisque reuincenda sit illa Decani, dum fato Rerum Scholæ pessimo audiret, Sanjacobæi *ῥαδιουργία*, si rationes comperti falsi sint proponendæ, & cum Renaudoto disputandæ, si ad prolatam Codicis Medicamentarii auctoritatem iure insimulandam, quam suæ *ὑπολογία* veluti pilum Cartapultarium facit, qua vna veneni crimen abundè dilui, Stibioque latebricolæ triumphum lege decerni putat, sit descendendum, non vno nomine in re præsentati ipse ades, VIR CLARISSIME, qui indagator celati facinoris indicassis, cum non modò Decani munere perhonorificè functus, illos ipsos rerum Facultatis Commentarios, qui in vitio & falso cubant, apud te habueris, quos nec vidit vsquam vel attigit fiducarius iste testis noui tui scriptor; cui sic facturo præconis compendium, pro gentili rumigeruli munere sic licuit, aliena fide rumores arbitrato suo spargere & serere, istos videlicet præcones tum scitè imitatus ille, qui, ut aiebat apud Galenum Heraclides Tarentinus, fugitiui mancipii formam & iniustas notas alienæ fidei procuratione ac fiducia, suo præconio publicant. Officium ille priùs suum meminisse, ac in rei gestæ, scribendæque memoriam ingredi debuerat, nisi quia, dum rem meram præ eo loqueris, per nebulam scire & audire satis fuisset, verba dare solummodò meditantibus. Ita nitoribus suis nitidis fumum eiusmodi plutionium su-

Laudationes Encomiasticae

perabit, emicabitque tandem illa, quæ magna & inui-
cta esse solet, vis Veritatis. O nefarii Alazonis lingua
factiosi, inertia opera, improba fide impudentem nulli-
que parem audaciam! decretum non decretum est,
non decretum decretum est, quod illi lubet, si men-
tienti aurem accommodaueris. Sic perduces omnes ad
tuam sententiam, & ab eiusmodi fluctibus plusquam
decumanis, procellisque resstantibus seruabis omnem
ratem; quando ex fide autographi singula enarraueris
ac descripseris, ne illius more tantum tibi sumeres, ut
quod in lite est, perfidiosè sic consignasse cuiquam vi-
dereris. Sed potius, cum fabulare illius exemplo non
didiceris, causam omnem tuam exquirere perrex-
isti, quò delicatum scriptorem illum fidei subleste pa-
lam faceres, dignum meherde qui aliis congerroni-
bus suis accubet, damnatus, suoque voto laboraturus
ad metalla. Nos verò, Vir Clarissime, tuo scripto hoc
nomine eò lubentiores es habiturus, quod neminem
primarum artium magis principem agnoscamus: sic-
que felicius cessura sit hæc tua opera doctis maioribus,
quorum famæ salutique Cuium simul vindicandæ eò
fit à te melius illustrusque consultum, quòd in tuum
ingenium Scholæ Genius immigrarit: Neque ideo ho-
mo ille nullius coloris, venenariæ tabernæ sublingio,
qui se legi & pudori subterduxit, vasa salua inde relatu-
rus est Renaudotus, unde spes omnes fucere ætati nostræ,
ut facta & tecta veræ Medicinæ præcepta, quæ ille eiura-
uit aut corrupit, tuo beneficio debeamus. Tandem ve-
ro quod Antidotario describendo & consilando præfe-
cti è nostro ordine, Viri Clarissimi; Stibium illustri ma-
jorum

iorum iudicio deprehensum damnatumque veneni in
gratiam degenerate instituto receperint, ex iis vnus ipse
neque vltimus inter primos, qui tenes ordine rem om-
nem oculatus testis, iure poteris antestari; qua equidem
testificatione iusta & plena nihil ad obtinendam fidem
locupletius, aut potentius quod os peruicacioribus ob-
tundat, potuit suppeditari. Quamobrem expectatio-
nimio venisti in studia & vota causæ melioris, qui fortí
& integro animo huius Vaniloquidori fucum mali-
gnaque mendacia authoratiùs publicares, dolumque
omnem qui caducum secus falsiloqui codicis transtinet
parietem, sedulo proderes, ac sanè verba tibi dare non
adeo illi fuerat procliuè, qui tantùm otii ab re tua sub-
duxeres, vt nostra sedulus assiduusque sic curares, qui
priuato etiam, vbi fors tulerit, damno seruire omnium
commodis hoc tibi quæsti maximum semper habueris;
vt hinc meritò iustam laudem bonorum omnium ore
tanquam *εὐδοκίμων* famæ melioris referas, atque ani-
mo amicos pares illos, qui numquam quæsti gratia ani-
mum cum cæteris ad malas partes adduxerint. Præpo-
sitam igitur Heroicæ huic tuæ Virtuti 'gloriâ, constanti-
que adeo rectæ artis Studio & Voto bonæ mentis contra
referre me gratiam ac red hostire sic accipias velim, vt
etiam apud Optimos quosque immortale illud pretium
gratissimæ sanctissimæque Pietatis, tibi parte meliore
conditum relictumque nihilominus manere ac superes-
se intelligas, quod ipsa tanti beneficii fama verior inter-
pres, si bona nomina appellaueris, illustriore in diis do-
cumento nullo non tempore sit comprobatura.

SPHALMATA TYPOGRAPHICA
*notanda & corrigenda in Eruditorum Virorum
quibusdam Laudationibus.*

AD Mentelianæ puta Titulum seu pag. i.

lege Triscuti. pagina 3. linea 9. ubi Triscutijs lege Triscutijs.

AD Blondelianæ,

*Pagina 3. linea 9. lege rñs. Eadem pag. lin. 19. enirat lege enicat. Eadem
pag. lin. 26. quadam lege quadam pag. 4. lin. 10. lege putidum. pag. 6. lin.
15. lege obfcavasti. pag. 11. lin. 8. lege infamavit. Eadem pag. lin. 21. lege
tyroni. pag. 14. lin. 17. lege conlativo.*

*Permission d'Imprimer, par Monsieur le Lieutenant
Civil.*

PERMIS à SIMON MOINET, Maître Imprimeur
& Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & ven-
dre vn Liure intitulé *Rabbat-joye de l'Antimoine Triom-*
phant, &c. Composé par M. IACQUES PERREAU,
Docteur-Regent en la Faculté de Medecine de Paris, &
vn de ses anciens Doyens : Avec defences à tous autres
d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Or-
donnances du Royaume. Fait à Paris, le 23. de Nouem-
bre, 1654.

Signé,

DAVBRAY.

*Fautes & omissions suruenues en l'impression de la premiere
Partie.*

EN la seconde page de l'Aduis au Lecteur, ligne 13. l. tort. pag. 6. ligne 43 effacez qu'il fait qualifier, &c. page 9. ligne 8. l. die. page 14. ligne 21 effacez du liure page 23. ligne 19. mettez vn point apres *ῥίπτε*. page 25 penultiesme ligne l. Publicus. page 27. ligne 2. l. &. page 27 ligne 17. lisez &, au lieu de mais, en la ligne suivante effacez de, apres boira page 33. ligne 19. adionstex, vn autre par haine d'vn particulier. page 36. ligne 1. l. apres soixante adiontex dix. page 41. ligne 19. effacez entre Peres & c'eust, la diction &, mettant vn point au lieu: page 43. derniere ligne l. Nés. page 46. ligne 15. adiontex ce deuant Vin. page 47. ligne vnziesme effacez ni, apres rien. page 56. ligne 4. deuant chef mettez le. En suite des deux vers, qui sont en la mesme page faut adionter cecy, Il estoit bien raisonnable que le valet mourut comme auoit fait son Maistre Beguin, Operateur Chymique, des plus renommez, en 1616. lequel voyant qu'il ne guarissoit point si viste qu'il vouloit, d'vne fièvre tierce, dont Messieurs Seguin & Merlet le voioient, les remercia, leur disant, qu'il vouloit se seruir des remedes Chymiques: puis qu'il n'auoit pû guarir par la methode d'Hippocrate & de Galien. Apres quoy il prit de la poudre Emetique, laquelle luy causa vne dysenterie, pour raison de laquelle il renuoya querir ses Medecins, & Maistre Simon Pietre, grand Personnage, qui d'abord ayans senti vne puanteur vraiment cadauereuse, luy declarerent qu'en bref il deuoit mourir, comme de fait, il mourut le mesme iour. Monsieur Pietre entre autres, qui estoit cet Operateur plus que son art, luy parla en ceste sorte: C'est avec regret, que ie vous voy perir par vn art, lequel s'exerce avec non moins de tromperie, que de hazard. page 64. ligne 28. lisez versés. page 69. ligne 26. lisez la hampe, au lieu de le manche. page 71. ligne 1. apres beurent mettez quarte à trois. page 78. ligne 15. lisez. volonté. page 87. ligne 8. lisez d'Antimoine. page 107. ligne 8. ostez aui deuant *περαίσου* page 131. ligne 1. l. soit. page 134. Mnésianax, Onesianax. page 135. ligne 27. l. *σούμ*. page 138. ligne 24. lisez en la page 21. page 144. ligne 10. l. luy accorde. page 180. ligne 28. l. & qu'il est: page 185. ligne 4. l. *ἐκείνῳ*. page 198. ligne 18. l. de le faire. page 199. ligne 4. apres friuoles, mettez &. page 200. ligne 15. l. du Venin. page 201. ligne 7. apres poudre adionstex de plomb. page 202. ligne 16. l. le, au lieu de ce. page 204. ligne 19. l. purgatiue. page 208. ligne 28. l. *κῆλον*. page 209. ligne 8. l. *καίματος*. page 233. ligne 30. l. quanto. page 241. ligne 9. l. *ἐκείνῳ*. page 268. ligne 27. l. *ἐπὶ πλάτῃ*. page 275. ligne 8. l. Chap. v. page 276. ligne 23. l. Cacodoxe.



EXAMEN DE L'EPISTRE.

Nous commencerons nostre Examen, par cette Epistre Liminaire, dans laquelle, quoy qu'elle soit fort courte, ce Jeune Docteur n'a pas laissé de commettre des impertinences, & d'avancer des faussetez; augure infallible, puis qu'il chope comme, on dit désle sueil, de celles qu'il fera dans la suite du Livre; à raison dequoy nous luy donnons dès à present le nom de Cacodoxe : Car encore que Monsieur Guenaut soit grand Medecin, & merite davantage que ce chetif present: Si est-ce pourtant, qu'il ne luy devoit point dedier, s'il n'auoit d'autres motifs qui l'obligeassent à cela, que ce qu'il dit qu'il luy a sauué la vie par l'Antimoine; & que c'est luy qui tout le premier a decouvert ses rares vertus, par les heureux succès qu'il a eus depuis 40. ans, qu'il l'employe à la guarison de ses malades: puisque ceux qui le traitterent de compagnie, tesmoignent que l'on luy donna contre son sentiment; que luy mesme a confessé qu'il auoit failly à en mourir; & que chacun sçait, que se sont les Chymistes qui

nous en ont Embeguinez, auparauant qu'il en eût
ouï parler, & qui l'ont Enclaué dans la teste des Em-
piriques, & autres Medecins heterodoxes, contre les-
quels il n'y a pas 18. ans, qu'il crioit aussi haut que pas
vn, qui pour se mettre en credit, & auoir le bruit de
posseder des remedes, que les autres ne sçauoient pas,
ne firent point de difficulté de hazarder la vie de leurs
malades, par cette funeste-drogue; quelques-vns des
plus altiers, & plus imperieux, s'estans arrogamment
attribué l'autorité deluy donner la p^réeminence en-
tre les purgatifs, comme auoient fait de leur temps la
Violette & Mayerne, feu N. Vaultier entre autres, à
mesme droit qu'il auoit celle de premier entre les Mede-
cins. D'où est arrivé que certains Dogmatiques se sont
mis à s'en seruir; les vns à l'envi, pour les contrecarrer,
& faire voir qu'ils en donnoient aussi bien qu'eux,
quoy qu'en leurs consciences ils sceussent fort bien que
c'estoit vne perilleuse drogue; les autres par imitation
& complaisance, comme c'est la coutume de ceux
qui bayent apres l'aveugle Fortune, de conformer
leurs mœurs & leurs humeurs, à l'exemple & au
modele des Fautoris, pensans paruenir par ce
moyen de mesme qu'eux, au sommet de la rouë;
Et la plus grande partie ayant depuis contracté cette
mauuaise habitude par hantise & frequentation les
vns des autres, comme la peste se gaigne par conta-
gion. Quoy que ce soit, il est constant, que Mon-
sieur Guenaut n'a point fait la decouuerte des vertus
de ce mineral, & nous pouons asseurer que s'il s'en fut
escrimé de si bonne heure qu'il dit, il ne fut iamais ve-

nu au point de l'estime où il est aujourd'huy, & qu'au lieu de la qualité de bon & legitime Medecin, il se fust acquis celle d'Empirique, de laquelle on baptise par la ville, ceux qui le mettent en vsage. Deux ou trois petits reuers de cette drogue effrenée & veneneuse, dans le rencontre d'un corps foible, incapable de grand effort, eussent bien tost fait auorter sa naissante reputation. Ces causes donc estans toutes fausses, & supposées pour seruir seulement de pretexte & donner couleur, à cette dedication; je ne pense pas que ceux qui liront en la page 192. que c'est l'Eschole, laquelle apres auoir serieusement examiné ses qualitez, l'a enfin reconnu pour remede salutaire préparé en vin Emetique de Saffran des metaux, de rebuté qu'il estoit l'a mis en credit, & luy a donné place honorable entre les purgatifs, le puissent excuser d'ingratitude & mesconnoissance, d'auoir iniustement deféré à l'un des enfans, l'honneur legitimement deu à la Mere, à laquelle en ce cas il auroit l'obligation entiere de sa guarison. Mais ceux qui sçauront que cette approbation est tres-fausse croiront charitablement avec nous, que c'est quelque reste de pudeur & de respect, qui l'a retenu d'en venir iusques à cette effronterie, que de dire cette menterie en face de cette Venerable Hygie, & de luy vouloir faire accroire qu'elle a approuué ce poison, du consentement vnanime de tous ses Docteurs, à quoy elle n'a pas seulement songé; autrement il se fust mis au hazard d'en auoir le démenti sur le cháp, & d'estre avec reprimande refusé de ses offres. C'est pour quoy, ne sçachant de quel costé se tourner pour trouuer de l'appuy, il a jugé plus expé-

dient de tascher d'obtenir la protection d'un personnage, qui dans la haute reputation où il est, pût donner de l'esclat dauantage à sa drogue en l'approuuant, plus de lustre à son liure en l'acceptant, & plus de secreté à sa personne en le prenant à sa sauuegarde, par ces flatteries, à mon aduis peu aduantageuses, qui le font auteur de nos dissentions & de tous nos desordres à ce sujet. Ainsi ie ne puis m'imaginer que nostre Ancien & prudent Collegue, quoy qu'il ait souffert que cette puante Satyre farcie de toutes sortes de calomnies & de medifances, contre quantité de Docteurs de merite, ieunes & vieux, que Cacodoxe y traite indifferemment d'ignorans & malicieux sans autre raison, sinó qu'ils ne sont pas de son aduis, & qu'ils ne font point la medecine à la mode hazardeusement comme luy, soit mise en lumiere sous son nom, vueille l'autoriser en cela, encore moins en entreprendre la defence.

Il ne trouuerra donc pas mauuais, si nous remercions, comme de raison, ce calomniateur, des belles qualitez qu'il nous effargit liberalement; que nous les luy remettions de bon cœur, ne nous en iugeans pas capables comme luy, qui les a de nature & d'accoustumance de longue main; & que nous luy facions à la trauerse quelques remonstrances, plus aigres possible qu'il ne vouloit. En attendant il sçaura, que nous ne nous soucions guere de tous ses mespris & de toutes ses iniures; lesquelles nous prenons comme de la part d'où elles viennent; il ne sçauroit sortir d'un sac autre chose que ce qui y est. Nous l'aduertissons pourtant charitablement & amiablement, qu'il luy seroit

plus feant & plus profitable, de se comporter doref-nauant d'autre sorte, & plus modestement, avec des personnes, ausquelles il doit plus d'honneur & plus de respect qu'il n'a fait. Autrement il s'en pourroit trouuer au bout du compte, mauuais marchand; & nous contraindrait enfin à luy dire ce que possible il ne feroit pas bien-aise d'ouïr. Il faudroit en verité auoir belle patience, pour ne s'eschapper pas aux impertinences, qu'il fait presque à tous propos, s'estât sans doubte estudié de mettre icy en pratique le dire de l'Orateur, *qui semel verecundie fines transierit, eum bene & nauiter oportet esse impudentem*: que celuy qui a vne fois passé les bornes de la honte & de la pudeur, doit bien estre tout à fait impudent. Ce que ie n'eusse iamais pensé de luy, qui m'auoit paru si doux & si humble autrefois; particulièrement en la sollicitation qu'il fit dans mon Decanat, pour son reſtabliſſement & celuy de son frere, en nostre Eschole. Enquoy i'ay esté tout à fait déceü & surpris d'estonnement, de le voir maintenant nous traiter en maistre, & , comme on dit, de haut en bas, ainſi que ſes inferieurs & petits Eſcholiers. De ſorte que ſur cela, il nous ſera permis de dire, que ſon viſage eſt vn maſque bien trompeur, & que ſous vne douceur hypocrite, il recele vne aigreur tres-picquante: qui fait trouuer en luy tres-vray, ce que le meſme Orateur écrit, que, *frons, oculi, vultus, perſepe mentiuntur, oratio autem ſepiſſime*: le front, les yeux, la face trompent bien ſouuent, & la bouche tres ſouuent; encore que communément on tienne, que le viſage eſt, *ſermo quidam tacitus mentis*, comme la parole muette de l'interieur.



E X A M E N
 D E
 L' A D V I S
 A V
 L E C T E V R.

S I dans l'*Epistre* cet *Autheur* s'est montré fort in-
 consideré, il se fait voir dans l'*Aduis au Le-*
cteur tres mal-aduisé; d'auoir (comme il se
 vante) fendu la presse, entre tant de vail-
 lans champions, que *Monsieur Germain*, sça-
 uant Docteur de nostre Faculté, a desiez au com-
 bat : Et non seulement mal-aduisé, mais tout à
 fait temeraire, de s'estre mis seul dans la meslée
 contre trois, qui ont composé, à ce qu'il dit,
 la piece Satyrique contre l'*Antimoine* : Car quand
 il n'y auroit que *Monsieur Germain*, il se peut as-
 seurer que son clou sera si iustement riué, qu'il

y aura à craindre pour sa pince, & qu'il luy en pourra possible cuire assez long-temps. Que si la maxime de guerre est veritable, que le commencement de vaincre est de s'asseurer; on peut dès-à-present prévoir sa déroute, & iuger de sa perte inévitable: Puis qu'on remarque autant de confiance dans le visage d'Orthodoxe son Aduersaire, fondée sur la iustice de sa cause, sur son courage, & sur ses forces, que d'estonnement dans celuy de ce Fanfaron, qui tremble dès la premiere démarche qu'il fait: ainsi qu'il est aisé à iuger de ce qu'il dit tout d'abord, qu'il y auroit bien à craindre pour luy dans ce combat, si l'Antimoine ne se soustenoit mieux par son propre poids, que par celuy des raisons qu'il expose en sa faueur. S'il se desfie ainsi de ses forces, le démestlé sera bien-tost vuidé à son desadavantage; Car d'esperer du secours de ce mineral veneneux, c'est se tromper. Il est si chargé de crimes, qu'il n'osera paroistre deuant qui que ce soit, pour se iustifier: Et s'il le faisoit vne fois, il donneroit plustost de l'horreur & de la haine pour luy, que d'émouuoir à la moindre compassion. Son Aduocat auroit beau vouloir pallier ses meschancetez par toutes sortes d'artifices, & les plastrer du fard de ses vertus pretenduës; cette peinture n'est plus de saison: elle ne seruiroit qu'à le noircir dauantage, & faire mieux paroistre sa laideur; Quand mesme il les voilerait & couvrirait en quelque sorte, cette drogue seroit de soy plus que capable, de se don-

ner à connoistre, rendant par cette vertu platyophthalmique, qu'on luy attribue, les yeux des Iuges si grands, qu'ils discerneroient facilement la fausseté du plaidoyer de cet Orateur; & reconnoissant à pur & à plein la malice del'accusé, ne manqueroient pas de le iuger selon son demerite.

Nostre Aduanturier a eu assez de nez, pour pressentir la mauuaise issuë de cette cause: mais le vent impetueux de son ambition n'a pas laissé de l'emporter, & de le faire refoudre à subir le hazard, se flatant de cette temeraire & trompeuse maxime.

Audaces fortuna iuuat, timidisque repellit.

Quela fortune aide aux hardis, ou plustost aux audacieux, & rebute les timides & craintifs. Tout au pis aller,

In magnis voluisse sat est.

Ce luy sera tousiours honneur, d'auoir osé entreprendre si haut, & du moins aura cette satisfaction d'entendre dire par les ruës, Le voyez-vous cét homme là, tel qu'il est, c'est luy qui seul a eu le courage de defendre la cause del' Antimoine, contre tous les Hippocratistes & Galenistes de ce temps, & contre toute l'Antiquité!

Quàm pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est!

O qu'il est doux & charmant d'estre ainsi montré au doigt, & d'ouïr bruire, le voila.

C'est cette vaine gloire, & ce desir excessif de loüange meslé d'intérest particulier, qui l'a incité à ce presomptueux dessein; Et non, comme il

veut

veut faire accroire icy, le seul motif glorieux d'embrasser vne cause si juste. Nous ne sommes plus au temps de ces Cheualiers Errans d'Amadis de Gaule, qui rodoient par tout le monde pour rencontrer les occasions de signaler leur courage, & faire preuue de leur vertu. Et quand il y auroit encore de ces braues, il ne pourroit iamais nous persuader, quoy qu'il dît, cette generosité de luy : Nous le connoissons d'autre humeur, & sçauons qu'il n'est pas si hardi qu'il veut faire semblant. Il n'a pas esté si fol & si temeraire, de se produire ainsi, sans se sentir escorté & soustenu d'une bonne troupe de gens de son party, qui luy ont promis qu'au premier coup, ils fondroient sur ceux qui l'oseroient attaquer; & le voyans de si bonne volonté, homme à tout faire pour la cause, l'ont encouragé, le gratant par où il se demangeoit, le flatant de belles louanges, & luy faisant accroire, que comme il sçauoit de longue-main le mestier de Gazette & de fourberie, il seroit plus capable que pas vn d'eux, d'agencer & coucher en beau galimatias, les memoires que chacun luy fourniroit & contribueroit, *quasi Symbo'um*, pour son escort, pour sa part & portion du biscuit de son embarquement. Luy donc ainsi leurré, prenant aux cheueux l'occasion de ce qu'en son cœur il auoit tant désiré & recherché avec empressement, a tout à la haste compilé cét ouurage de pieces rapportées, où d'abord on trouue quelque sorte d'agrément; mais au fonds sans

aucune politesse ni solidité, pour le bien priser : semblable en cela à ces telles quelles Courtisanes, lesquelles parées de quantité de dorures & d'affiquets, surprennent de prime face les yeux des regardans, & leur paroissent belles ; mais enfin considérées de près, sans auoir esgard aux ornemens, se trouuent laides, ou de beaucoup moins agreables qu'on ne se les estoit imaginées.

Cette deformité ne sera pas icy trop difficile à reconnoistre, si on y prend tant soit peu garde. Car si la beauté d'un discours dépend en partie de la verité ; celui-ci doit estre bien laid, qui outre ce qu'il a de foy, beaucoup de vilains traits, debute par le plus insignement songe qui se puisse inventer, & qu'il auoit deja faussement aduancé dans l'*Epistre liminaire* ; qu'il y auoit environ trois ans qu'il fut delivré d'une fièvre maligne par le moyen du *Vin Emetique* : chose aussi fausse que la fausseté mesme ; ou il est le plus grand menteur qui fut iamais ; ayant confessé plusieurs fois, & en public, & en particulier ; qu'il en auoit failli à mourir ; ce qui fut sans doute arriué sans les remedes cardiaques, & la bonne nourriture qu'on luy donna pour fortifier son cœur à demi mort, & reestabli ses forces debilitées tout outre, par la violence de ce médicament veneneux : & de telle sorte qu'il fut plus de trois mois avec un si grand desgoust qu'il ne pouoit manger que des choses salées & espicées extraordinairement, comme tout le monde sçait, & que tesmoignent les beaux Vers d'un de

nos Docteurs , grand Poëte & grand Medecin , que nous ferons voir dans l' Examen de ceux qui sont au deuant de l' Antimoine Iustificié. Si M. Eusebe veut maintenant qu'il s'est interessé dans le party des Antimoniaux, dire le contraire ; il nous fera permis sans l'offenser, de luy donner vn desmenti par sa propre bouche , de laquelle par ce moyen on luy pourra reprocher qu'il souffle le chaud & le froid.

Cette guarison donc estant supposée, il ne faut pas s'estonner si entre ceux qui sont réchappés comme lui , de cette maligne drogue , dont le nombre est encore plus petit que des lepreux de l'Euangile, du nombre desquels il se met ; luy seul vient à faire cette reconnoissance publique, (les autres ne voulans point seruir de faux tesmoins) pour nous induire malicieusement à subir la mesme risque dans le panchant de nos maladies. Imitant en cela le Renard de la fable qui ayant perdu sa queuë, conseilloit aux autres de se la faire aussi couper , pour vne plus grande commodité. En quoy il n'est nullement excusable , ains tres-blamable ; Au contraire de M. Germain qui est fort louable , de nous aduertir charitablement du danger où il s'est veu , afin que chacun s'en prenne garde s'il veut : Et plus encore à priser, de se dedire des bons sentimens , au cas qu'il en eut eus pour cette drogue, comme son Aduersaire lui impose : afin de lui donner exemple & à tous autres , de ne demeurer si opiniastres dans leurs

mauuaifes opinions, & de confesser ingenuement, en quoy ils auroient esté deceus, à l'exemple de nostre diuin Hippocrate, qui l'a voulu mesme tesmoigner par escrit.

Monsieur Germain donc ne doit point estre reputé ingrat, s'il blasme l'Antimoine, duquel il n'a receu que du mal; ni méconnoissant, puisqu'il dit franchement ce qu'il en a reconnu, luy donnant tout d'abord, sans dissimuler, les Eloges qu'il croit luy estre deus. C'est ce que ce Calomniateur blâme en luy, disant qu'il pousse dès l'entrée de son Livre, le venin de sa mesdisance, qu'il a en teste tout au rebours des bestes veneneuses, qui l'ont d'ordinaire en queue. Et moy ie respons, que cet imposteur est vne beste bien plus veneneuse, puisqu'il n'a pas son venin seulement en teste, mais aussi en queue & par-tout, comme on peut iuger de ce Liure, qui n'est qu'une mesdisance continuelle depuis le commencement iusques à la fin.

Mais à propos de venin, en queue ou en teste, ie voudrois bien sçavoir de ce Docteur Cacodoxe, de qui il a appris que les bestes veneneuses l'ont en queue. Car sur le doubte que j'auois de cela, m'en estant voulu esclaircir par la lecture des bons Autheurs, j'ay trouué qu'il estoit faux. Et que tout au contraire, elles l'ont en teste, dedans de petites vesicules cachées sous les dents, ou, comme quelques vns veulent, dedans deux dents plus longues que les autres, en la partie supe-

rière de la machoire à droit & à gauche, percées en forme de petites flustes, comme les aiguillons du scorpion, par lesquelles en mordant elles iettent leur venin. Vn certain Neapolitain seul, parle de ce venin en queue, mais il dit que de là il se porte à la gueule dans vne vessie; fondé possible sur le dire commun, *in cauda venenum*, dont il ne donne ni raison ni autorité, ne s'estant pas soucié d'en rechercher la verité, non plus que nostre Docteur Cacodoxe, qui n'a fait autre reflexion là dessus, que celle de l'occasion de picquer l'Orthodoxe, d'une si belle pointe, & de luy faire, que bien que mal, quelque iniure : donnant faussement aux bestes veneneuses en general, ce que le scorpion a de particulier, sçauoir deux aiguillons en queue, dont il point, & par lesquels il communique son venin ; Encore Greuin & quelques autres, tiennent qu'ils l'ont aussi en teste, le plombé particulièrement, lequel estant de sa nature fort gourmand, pique & mord tout ensemble. Or qu'il soit vray, que les autres bestes veneneuses, n'ont point leur venin en queue, outre ce que nous en auons dit, il est d'abondant aisé à prouuer, par ce qu'escriit Galien, de la Vipere, l'une des trois principales bestes veneneuses, & possible la premiere, puisque les Autheurs luy attribuent par an'onomasie le nom de genre *theneur*, ce qu'ils ne font pas au Basilic, & à l'Aspic, qui sont les deux autres des trois, que Scaliger au Cōmentaire, sur le Liure de *Historia animalium* d'Aristote,

appelle telles par excellence. Car au Liure onzième du Liure des Facultés des medicamens simples, examinant la coustume d'oster la teste & la queue de ces animaux, pour en faire les Trochisques, il dit qu'il y a possible quelque apparence de raison pour la teste, à cause du venin qu'on croit y estre; mais qu'il n'y en a point en la queue; & que c'est se moquer de dire qu'on le fait au sujet des excremens tant liquides que secs, puisque les ayant tuées, escorchées & ouuertes, on oste & iette tous les intestins, de sorte qu'il ne reste rien que la substance de la chair, avec les arteres & venes innées, qui sont peu de chose au prix de toute la chair, & qui ne paroissent point, si on n'y regarde de bien près. Il l'oste pourtant au premier Liure des Antidotes, aussi-bien que la teste, pour ne faire rien contre la coustume; non pour croire qu'il y ait du venin dans ces extremités, mais à cause qu'il le semble; & de plus qu'elles sont dures & de peu de chair, de laquelle on a principalement besoin pour ces pastilles; qui est, à mon aduis, la vraye & legitime raison de les rejeter, celle de venin n'estant qu'une erreur populaire. Je sçai bien que dans le Liure à Pison, l'Autheur oste la queue, aussi-bien que la teste, pour-ce, dit-il, qu'elle attire la plus grande saleré de la substance, de mesme que celle des poissons tire le plus de nourriture, à cause du mouvement: mais outre ce que l'Authorité de ce Liure n'est pas valide, dans lequel tant s'en-faut

qu'il soit de Galien, il se trouue beaucoup de choses du tout cōtraires à la Doctrine qu'il a enseignée dans ses Liures legitimes, comme est celle-cy directement opposée à ce que nous auons cité de luy, du Liure des medicamens simples; cela d'ailleurs ne pourroit seruir de rien pour excuser nostre Docteur Cacodoxe, puisque cet Auteur en suite adiouste, que la teste contient le pire, c'est à dire, le venin mesme, qu'elle a la faculté d'engendrer, de mesme que les mammelles, le lait, & les vaisseaux spermatiques la semence. Ainsi il seroit toujours faux, selon cet Auteur, de dire que les Viperes eussent leur venin en queue, puisqu'il veut qu'il soit à la teste & qu'il s'y engendre; la queue, à ce compte, n'en ayant point: mais seulement des saletés excrementueuses. Il n'est donc pas vray que Monsieur Germain ait du venin en teste, tout au rebours des bestes veneneuses, qui l'ont en queue, puisqu'il n'en a point tout-à-fait, comme sçauent tres-bien, ceux qui connoissent la bonté de son humeur, & que iugeront fort aisément ceux qui liront son Liure plein de Doctrine & de verité.

Que si la calomnie & la menterie sont venin, il faut de necessité conclure, que le Sieur Renaudot en a bonne prouision, tant de luy & de son propre naturel porté à cela, que par les suggestions & mauuaises impressions que luy donnent ceux avec lesquels il s'accouple, receuant leur venin par l'oreille & le vomissant par la bouche, au lieu que

la vipere selon ce Livre à Pison, le reçoit dans le coit par la gueule, & le communique de mesme. C'est ce venin de calomnie & mesdisance inépuisable, qui luy fait dire que Monsieur Germain est possédé de quelques esprits, qui par jalousie l'ont engagé en cette poursuite, l'accusans d'une chose dont luy-mesme est coupable ; faisant en cela comme la femme deshonneste & de mauuais vie, qui tout d'abord appelle l'honneste, putain, de peur qu'elle ne luy reproche sa vergogne. Qu'il se prenne en disant cela par le nez, luy qui befflé comme on sçait & dupé, s'est laissé aller trop facilement aux persuasions de ceux qui luy ont conseillé d'entreprendre assés mal à propos cette defense, dont possible il se pourroit bien repentir, s'il ne l'a dé-jà fait. Du moins si M. Germain est possédé, il ne l'est pas d'esprits malins comme luy, qui le poussent à faire iniure à sa Mere & à ses Confreres : mais par des personnes bien intentionnées, qui luy applaudissent en ce qu'il a tout le premier genereusement entrepris la defense de la verité & de nostre Eschole ; & l'encouragent à la poursuiure aussi glorieusement. Cette possession est bonne & d'inspiration diuine ; la sienne, mauuaisse & diabolique. La jalousie qui porte ceux du parti d'Orthodoxe, est juste, pour le bien public, & la conservation de la bonne doctrine : Celle des instigateurs de Cacodoxe est iniuste, seulement par interest particulier, qui le pousse à médire de ses Collegues, gens de Doctri-

ne

ne & d'honneur, non pour autre sujet, sinon qu'ils n'approuvent pas leur methode sans methode à donner l'Antimoine, comme ils font par coustume plutoſt que par raiſon.

Cependant ces Docteurs qu'il taxe d'ignorance & de jaloſie, ne cederont jamais en rien ny à luy, ny à ceux de ſa cabale, ſi ce n'eſt en l'art de médire, dans lequel ils confeſſent ingenuëment qu'ils ne ſont pas ſi bien verſés que lui, qui ſ'y eſt, à ce qu'on voit, tellement exercé, qu'il ne ſçauroit dire deux paroles qu'il n'y en ait vne injurieſe; les calomnies ſe touchant quelque fois de ſi près, que les flots ne ſ'entrefuiuent pas avec plus de preſſe les vns les autres, ainſi qu'on peut remarquer en cet endroit; Où apres auoir reproché à M. Germain, qu'il auoir le venin en teſte; qu'il eſtoit ingrat & méconnoiſſant; qu'il ſe laiſſoit mener par le nez comme vn Ours, & qu'il eſtoit poſſédé: il le blaſme en ſuite, d'impieté, & d'inhumanité, d'auoir noircy la reputation de feu M. Cornuti, pour luy auoir donné le poiſon d'Antimoine, ſans l'aduiſ des Medecins ordinaires qui le traitoient; Et c'eſt luy-mefme qui eſt le calomniateur: Car M. Germain dit ſeulement ſans nommer perſonne, que ce fut vn Medecin extraordinaire qu'on trouua de haſard, les ordinaires n'ayant pû eſtre rencontrés, dans vne ſurpriſe inopinée, qui auoit mis l'alarme, & donné l'effroi, dans la famille; Et cét impoſteur icy m'apprend, & à tous ceux qui ne le ſçauoient pas, que c'eſtoit M. Cornuti. Ce n'eſt

donc pas M. Germain, qui est impie, mais luy qui trouble par vn attērat sacrilege, le repos de ceux qui sont dans le tombeau: C'est luy qui tourne en iniure, mocquerie & derision, ce qui a esté professé candidement & sans mauuais dessein. Est-ce vne iniure, de nommer extraordinaire selon la coustume de parler viciée de tout temps, le Medecin qui vient appelle extraordinairement par consulte ou autrement visiter vn malade, lequel en a d'ordinaire qui le voyent tous les iours? Son esprit sans doute est de mesme que son estomac & son foye: Car comme ces deux parties nutritiues, alterces de sa maladie & de la drogue veneneuse qu'il prit, ne produisent que de tres-mauuaises humeurs qui tiennent matiere de poison, de tout ce qu'on leur fournit de bon aliment, ainsi qu'il paroist à son visage descharné & sans couleur; Son esprit de mesme soupçonneux & malin, debilité par les vapeurs arsenicales de l'Antimoine, interprete & tourne en mal, ce qu'on ne propose qu'en bien. Ainsi s'il y a de la faute, c'est luy qui l'a faite, & nullement M Germain; que l'accuse tout au contraire d'auoir traité si doucement ce Medecin extraordinaire. Il le deuoit auoir appellé presomptueux, temeraire, imprudent & quelque chose encore de plus, d'auoir donné vn remede avec vne telle precipitation, particulièrement ce medicament veneneux, en l'absence des autres Medecins, entre lesquels estoit Monsieur Guerin, Ancien & fameux Medecin de nostre Eschole,

beau-pere du malade, sans l'aduis duquel il ne de-
uoit rien entreprendre en vne affaire de telle con-
sequence: Veut mesmement que ledit sieur Guerin
auoit donné assignation aux autres à quatre heu-
res apres midy, où ils se rendirent tous de con-
cert, & ledit Cornuti avec eux, qui ne voulut
iamais declarer ce qu'il auoit donné, dont le ma-
lade se plaignoit à outrance. Et comme vn de la
compagnie l'eut tiré à part, & lui eut remontré
doucelement, qu'il s'estoit vn peu trop precipité à
donner sa drogue, veu qu'il scauoit bien, qu'il
n'estoit pas éloigné de l'heure des Medecins ordi-
naires, luy demandant, si ce n'estoit pas l'Antimoi-
ne: Il ne pût tirer de luy autre responce, sinon
que c'estoit vn petit remede qui luy estoit familier,
& qui auoit esté approuué par vn des plus an-
ciens & fameux Medecins de la Faculté. O que
si de bonne fortune il eut reussi, il n'en eut pas
fait la petite bouche & l'eut bien trompé! N'e-
stoit-ce donc pas vne presumption, vne impru-
dence & vne temerité, en vn fait de telle impor-
tance, sans autre conseil que le sien, d'auoir osé
donner vn remede si hasardeux, contre l'ordre
& la coustume establie de tout temps, & obser-
uée entre les gens d'honneur, non seulement Me-
decins, mais Chirurgiens aussi, qui ne leueroient
pas vn appareil en l'absence de l'ordinaire, n'y
aiant que les Charlarans qui se gouernent au-
trement. Ce qu'il se hesta si fort, n'estoit pas que
le mal pressast tant, puis qu'il eut bien le loisir d'al-

ler chez luy, de preparer la drogue, de l'appor-
ter, & de la faire prendre au malade : c'estoit plu-
tost la crainte qu'il auoit d'estre empesché de don-
ner ce grand remede, & ce rare secret, dont il
auoit acquis la connoissance, à ce qu'il disoit, par
le trauail de trente années, & duquel il esperoit
quelque beau coup, pour le mettre en credit.

Mais dit nostre Cacodoxe, il estoit mori-
bond, & iugé tel par les ordinaires. Et pour
cela, falloit-il ainsi seul hasarder le tout pour le
tout, & le pousser dans le tombeau, plus viste
encore qu'il n'y devoit aller ? Ne scavoit-il pas ce
que Galien dit au Livre onzième de la Methode,
Chapitre 9. *In quo omnino desperata salus, impruden-
tis consilij fuerit, apud vulgum infamare præsidia, quæ mul-
tis fuere salui* Ce que Celse confirme au Liure 5.
Chap. 26. Et puis il est faux qu'il fut moribond & iu-
gé tel par les ordinaires, puis qu'ils l'auoient laissé
mieux le matin, & remis leur assemblée à l'heu-
re susdite, où ils le trouuerent fort agité de la
violence du remede qui l'auoit mis en ce piteux
estat, cōme tesmoignent d'vnemesme voix, ceux
qui l'assistoient. Ausquels s'accorde ce qu'escriit
Monsieur Germain, que les accidens sur les-
quels l'épouuante suruint, estoient legers en ef-
fet, comme ils firent voir par leur peu de durée;
Et qu'on pût de surplus conjecturer, par les
belles promesses que faisoit cet antimoniacle, &
la bonne esperance qu'il donnoit, à la femme,
aux parens & amis du malade ; leur asseurant

que cette drogue le feroit vomir, aller à la selle, & fuer tout ensemble : par le moyen de toutes lesquelles euacuatiōs, il guariroit sur le champ. Au lieu dequoy il fut mis en telle extremité, qu'il le condamna le lendemain à la mort, & se retira sur ce beau prognostic, laissant bien de la besogne raillée aux autres Medecins, vne fieure ardante, accompagnée de resuerie continuelle 14. iours durant, avec des ardeurs extremes dans les entrailles, spécialement dedans l'estomac : qu'on pouuoit mesme discerner par l'attouchement; ce qui ne s'en alla, que par sept ou huit saignées encore, & quantité d'eau qu'il beut, la premiere nuit entre autres, iusques à seize peintes; dont nostre Maistre Eusebe se raille, disant que c'est beaucoup sans vomir, l'estomac n'estant pas capable du quart. Voila vrayment vne raison bien pertinente, pour vn si grand Docteur, ou qui se presume l'estre. Il est digne luy mesme d'estre moqué, & d'estre r'enuoyé encore vne fois à l'Eschole : Comme s'il estoit necessaire, que toute cette eau demeurast ensemble, dans le ventricule. Il apprendra, s'il luy plaist, qu'elle passe promptement, vn verre poussant l'autre, & qu'elle se vuide de mesme; ainsi que l'on voit à nos grands beueurs de vin, & à nos preneurs d'eaux minerales. I'ay traité autrefois vne Religieuse trauaillée d'une soif insatiable, qui beuvoit tous les iours bien dauantage, & continua de mesme plus de deux mois, sans qu'il y en

soit resté aucune incommodité. Et l'un de ses approbateurs des plus zelez, lui pourra asseurer, qu'un malade de consequence qu'il gardoit, beut en vne seule nuit sept à huit quartes d'eau, sans discontinuer tout le long de sa maladie, dont il guarit.

Ce jeune praticien s'imagine que ce qu'il n'a point encore vû, soit impossible. C'est ce peu d'experience, qui le fait en suite gauffer de ce que Monsieur Germain escrit, que cet excellent remede ne luy fit sortir, nonobstant tous ses grands efforts, qu'environ vne livre de chyle parfaitement elaboré, de quantité de bouillons qu'il auoit pris. En quoy il se montre encore plus ignorant, de croire qu'il soit impossible que la nature puisse chyli fier dans les maladies, par ce qu'il ne l'a pas obserué, ou qu'il s'est trompé, prenant, à cause de la blancheur, pour du pus, les vomissemens de cette condition; aussi bien que feu M. Cornuti, qui en vouloit ainsi faire accroire, de ceux de M. Germain, aux sçauans & tres-experimentés Medecins qui le traitoient. Il eust esté sans doute plus expedient à ce Docteur, de ne gloser point tant sur cette Histoire, que de le faire si impertinemment: Et beaucoup plus honorable encore, comme il confesse luy-mesme, d'estre en tout & par tout muet, que de se mesler de parler sur ce different avec tant d'extrauagance. Il en auoit bien eu quelques instincts, à ce que ie conjecture par son discours; & meisme son raison-

nement luy en auoit fait naistre quelque sorte de resolution: Mais aussi tost eclose, aussi-tost esuanouie; toutes les considerations qu'il auoit eues pour l'induire à se taire, n'ayans pas eu assés de force, pour le retenir & l'empescher. Vn certain prurit d'escrire, & vne passion excessiue de paroistre, prenans le dessus, l'ont violenté & poussé à ce zele indiscret, sans aucune excuse: Au lieu que M. German en a vne tres-legitime, la defense de la Faculté contre les Nouateurs & presomptueux qui la veulent faire passer inuoluntairement, pour ignorante au fait de l'Antimoine, avec toute l'Antiquité; Et persuader malicieusement, non seulement aux ignorans de l'art, mais aux maistres du mestier mesme, avec effronterie insupportable, que tous les remedes du passé ne sont que fatras au prix de l'Antimoine, qu'il veut estre la main droite des Dieux, si ces chetifs medicamens ont esté autrefois appelés *Θεῖον χεῖρ*, auquel cas nous pourrions auoir excuse de plainte assés plausible, de nous auoir esté si peu favorables par le passé, que de nous denier cette drogue si salutaire, & de n'auoir pas daigné nous traiter iusques à present de la bonne main. A Dieu ne plaise que j'aye iamais cette pensée impie. Nous deuons tenir pour tout asseuré, que nostre bon Createur n'a rien oublié de ce qui nous estoit necessaire à la santé de nos corps; non plus que pour le salut de nos ames: Et qu'il auoit donné à nos peres, de suffisans remedes, pour se garantir de leurs

maux, sans en venir à cette dangereuse & pernicieuse drogue, que nous sçauons estre coupable de la mort d'un nombre infini de personnes, depuis que le Demon infernal, ennemi du genre humain, en a donné l'inuention aux Chymistes ses forgerons, pour seruir de gcfne aux pauvres malades, & faire des meurtres impunement, sans espée ni pistolet. A raison desquels nous sommes d'accord de son Triomphe & non autrement, comme a fort bien expliqué Monsieur Ogier le Prieur, personnage d'eminente doctrine, & de pieté exemplaire, dans l'Epigramme incomparable qu'il a fait sur ce sujet, & qu'il a donné luy mesme au public, l'adressant à son ancien ami Maistre Guy Patin, nostre Docte Colleague, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation. Je l'ay voulu enchaîner ici par honneur, comme on a de coustume de faire les belles pieces de peinture des bons Maistres, pour la conseruer soigneusement, & seruir par mesme moyen d'embellissement à ce mien Ouurage.

*Nunc licet aurato ascendat Capitolia curru,
 Nunc albis Stibium iure Triumphet equis:
 Plaudite fumosi Ciniflones, plaudite Agyriae,
 Inter quiccedat, credite, nullus erit:
 Victoris tanti meritis obstare Triumphis,
 Tot casis hominum millibus, invidia est.*

La structure en est si belle, & la pointe si subtile,
 que

quë ce feroit dommage de n'en point faire part à ceux qui n'entendent pas la langue Latine. C'est ce qui m'a donné sujet de me hasarder à la traduire du mieux qui m'a esté possible, en autant de Vers François, que mes amis ayans trouués passables, m'ont conseillé de coucher ici, pour donner intelligence à toutes sortes de personnes qui liront ce Livre, du sens de ce grand Poëte, dont ie croy qu'ils me sçauront gré.

*L'Antimoine aujourd'huy dedans vn Char doré,
Triomphe enchevaux blancs & monte au Capitole:
Souffleurs, gens de veant, qu'au Ciel vostre cri vole,
Du Triomphe à bon droit, il doit estre honoré;
Après auoir osté à tant d'hommes la vie,
Empescher ce vainqueur, c'est vne pure enuie.*

Mais pour ne laisser ce Triomphe imparfait, il faut l'accompagner de toutes les circonstances, ou du moins des principales, autrefois obseruées des Romains: selon ces vers qui m'ont esté communiqués par vn homme de bien & d'honneur.

*Dux vt Triumphat, pone eum stat Carnifex,
Stibium Triumphat, & Renodis pone stat.*

De plus tout de mesme que

*Hac per Triumphum Publicis cecinit Duci,
Te pone respice & hominem memento te.*

Ainsi il faut que Maître Eusebe , dise à son Triomphateur , l'Antimoine , & permette aussi qu'il luy replique, cequi est dans le distique suiuant.

*Te pone respice , Venenum efferum memento te;
Cui Stibium , veneficum memento te.*

Car,

*Stibium venenum est , vt fatetur , & parat.
Quod ergo nomen est ei? veneficus.*

Je lesay traduits en François pour les mesmes raisons queles precedents , ainsi,

*Celuy qui Triomphoit , estoit accompagné
Du Bourreau , qui venoit derriere ;
Renaudot de mesme maniere,
Doit suivre l'Antimoine en Triomphe mené.*

*Et comme ce Bourreau crioit dans ce bon-heur,
Tu es homme ; de mesme sorte,
A l'Antimoine de voix forte,
Maître Eusebe dira , Tu es vn poison seur.*

*L'Antimoine d'ailleurs doit repliquer ainsi ;
Si ie suis tel , on peut te dire,
Vn empoisonneur , sans medire ,
Me preparant toy mesme , & me donnant aussi.*

Cela estant ainsi , il y a lieu d'appliquer à ce malheureux Triomphe les Vers suiuaus , qui sont , à ce que ie croy , de la mesme veine.

Io Triumphe, vox triumphalis fuit:
At va, Renodis vox triumphi est stibij.
Væ tibi triumphe, væ Renodi et stibio
Væ mage propinat quis Renodis stibium.
Certam lues, virusque; certum Toxicon,
Certum ipse virus, toxicique Toxicum,
Luis lues, is quippe major est lues,
Maius venenum, qui venena sic parat;
Laudat, facit, dat, vendit, ut præsentem opim;
Nam quæ salus, vbi remedium virus est,
Medicina mors est, medicus est veneficus?

Qui s'expliquent en François.

Io dans le Triumphe estoit voix d'allegresse,
Væ dedans celuy-ci soit la voix de detresse,
Malheur à ce Triumphe & au Triomphateur,
Malheur à Renandot, de ce Triumphe auteur,
Où ce Poison Triumphe; mais malheur davantage
A celuy qui boira de ce mal heureux breuvage,
Ce Saffran des Metaux infusé dans le Vin,
Peste tres-assurée & tres-present Venin.

Luy-mesme est vn poison, luy-mesme est vne peste,
Plus Poison que Poison, plus que Peste, funeste
Puisqu'il vante si fort, & qu'il prepare ici,
Ce Poison d'Antimoine, & qu'il le vend aussi,
De mesme qu'on feroit la drogue la plus saine
Encor qu'à l'homme il soit vne mort tres-certaine.
Car enfin quel espoir de reconuerer santé,
Quand la Medecine est vn remede empesté

*Et que le Medecin sous ce titre honorable
Est vn Empoisonneur couuert , mais veritable.*

Qu'il ne fasse donc point son compte, que nous serons dans peu de temps, d'accord avec ceux qui ont signé pour son Antimoine. Car ie luy puis asseurer tant de ma part, que de celle de plusieurs Docteurs de merite & de reputation, que nous ne sousscrirons iamais à ce mediquement veneneux. Et qu'il n'i a point d'autres considerations particulieres, qui nous ayent empesché de nous declarer en sa faueur, que celles de la verité & de l'honneur de nostre Faculté. Nous ne sommes pas bestes de compagnie, comme vn bon nombre de ses supposts, pour nous laisser aller ainsi contre nostre conscience. Que si cette verité, la reputation de l'Eschole, & la compassion de voir perir tant de malades, par l'abus de cette mal-heureuse drogue, ne nous retenoit qui nous empescheroit de nous en seruir pour le soulagement de nos malades, à quoy nous sommes obligés; & pour nous acquerir par les bons succès que nous en aurons, de la reputation, & des biens de fortune en consequence, autant ou plus que luy, & qu'une bonne partie des siens; tres-asséures que nous y reussirions mieux, la donnans avec circonspection sans rien hasarder, selon les bonnes indications prises de la nature du mal, de sa grandeur, de la force du malade, du temperament, de l'âge, de la saison,

du temps de la maladie, & autres circonstances expliquées par les bons Autheurs, à quoy ils ne prennent nullement garde? La raison donc pour laquelle nous ne nous en feruons point, est que nous en voyons les effets tout à fait contraires à ce que les partisans publient d'elle: Et que nous sommes plus consciencieux, que de vouloir à l'imitation des Charlatans, hasarder ainsi nos malades, pour de-là, en cas que la fortune donne, prendre occasion de nous vanter & faire gloire contre la verité, de pouuoir plus promptement les guarir que nos compagnons. Il vaut bien mieux n'aller pas si viste, & faire tout plus seurement, selon le Prouerbe, *sar cito, qui sar bene*. Car en pensant se haster si fort, on chope bien souuent. Et de fait, leurs malades meurent bien plustost que les nostres, & plus souuent; par consequent les maladies sont plus courtes, mais non plustost guaries. Ce qui ne leur importe, pourueu qu'ils ayent donné leur drogue de bonne heure, selon la maxime des braues auanturiers, qui ont entre eux pour signal & pour deuise, *Aur cito mors aut victoria laeta*; moyen tres-assuré de fermer la porte de leurs malades aux Empiriques & Charlatans, qui ne trouueroient plus rien à faire, leurs remedes ayants déjà esté mis en vlage; & de se conseruer les pratiques qu'ils pourroient perdre autrement, s'ils ne jouoient point ce personnage; dont quelques vns mesme font gloire, & en affectent par appetit de gain la reputation, du moins cel-

le de Medecin de l'une & de l'autre Faculté, de Paris & de Montpellier, pour ne laisser rien échapper; fomentant ainsi l'erreur populaire, qui court depuis quelques années, que ces montagnars ont quelque chose d'avantage que nous: quoy qu'à vray dire, nos Docteurs soient instruits en tout & par tout, dans la bonne methode, & dans la matiere medicinale, pour s'en servir aux occasions, sans piperie & sans fard, comme doiuent faire les vrays & legitimes Medecins; lesquels entre autres conditions qu'Hippocrate veut qu'ils aient, tant au Livre de *Elegantia*, qu'en celuy de *Præceptionibus*, ne doiuent point estre φιλαργυροί, friands & amateurs d'argent, moins encore αἰσχροκερδείς, attachés à un gain vilain & deshonneste, comme sont tous ces Medecins externes, pratiquans illegitimement, & ces Coureurs qui abordent ici de toutes parts pour attraper les dupes, en se vantans d'avoir des secrets. Je ne veux pas croire qu'il y en ait beaucoup des nostres, qui se laissent ainsi aller de travers. Mais au cas qu'il y en ait, ie finiray l'Examen de cet Aduis, par le bon conseil que ie leur donne en bon Confrere & bon Ami, de quitter cette ordure, dans laquelle s'ils continuoient nous serions contrains de faire ce souhait, *Dii talem à nobis auertere pestem*, & d'en venir enfin à quelque chose pis, ce qu'à Dieu ne plaise.



E X A M E N

D V S E N T I M E N T

D E S D O C T E V R S.



C E Certificat n'est pas mieux certifié, que l'Advis, bien aduisé. Il aduance tout d'abord vne fausseté, mettant en titre, que c'est l'advis des Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris, pour imposer aux Estrangers, & à ceux qui ne connoistront pas nostre Eschole, que nous sommes tous entierement d'accord au fait de l'Antimoine. Ce qu'ils croiront d'autant plus aisément, qu'ils verront vne grande liste de signatures, & les noms de soixante-vn Docteurs au bas. Cependant, la plus saine & meilleure partie n'en est pas : Car on n'y voit point celui de Monsieur nostre Doyen, de Monsieur nostre Ancien, de Monsieur le Censeur, de Messieurs les Anciens Doyens & principaux Officiers, ce qui est digne de remarque, si vous en exceptés vn interresse, & soubçonné d'auoir au desceu de l'Eschole, fourré dans les Registres de son Decanat, vn Decret en faueur du Vin-Emerique Antimonie. On n'y voit

point aussi les signatures de quantité de signalés Docteurs, pour leur grand sçavoir & experience, jointes à la probité; Tous ces gens-la, s'il ne le sçait, sont les Chefs de nostre Corps, qui gouvernent tout le reste, & le representent aux occasions: En vn mot, ce sont eux qu'on peut bonnement dire, estre l'Eschole. Tout ce qui se fait sans eux, & hors des Assemblées legitiment indiquées par ordre & par billets signés du Doyen, est reputé de nulle valeur & pure cabale; comme sont ces signatures icy, condamnées par plusieurs Decrets, confirmés dans mon Decanat en vne affaire, qui mesme alloit au profit & vtilité de la Compagnie. Voicy comme feu Monsieur Seruin Aduocat General en parle, en son Plaidoyer de l'affaire de Paulmier, chassé de nostre Eschole pour vn mesme fait qu'aujourd'huy. Apres, dit-il, vne Conclusion faite par vne Compagnie solennellement assemblée, *in loco maiorum*, vne determination ne se peut infirmer par la signature de quelques particuliers, pratiquée & mandée par brigue, faite hors du lieu, auquel les Professeurs ont accoustumé de se rendre. Ains cela seroit vne espece de faction, indigne de personnes d'honneur, & improuuée par la Cour. Et en suite, donnant ses Conclusions, il demande que defenses soient faites aux Docteurs particuliers, de bailler aucunes certifications sous leurs signatures, contraires aux Conclusions qui auroient esté arrestées par la Faculté, és Assemblées legitime-
ment

ment faites ; comme nous pouvons dire que celles-cy sont, contre le decret solemnel cy dessus mentionné. Car chacun sçait que pour avoir tant de Certificateurs, il a falu mandier à brigue ouverte, les suffrages des vns & des autres, de porte en porte : dont Maistre Jean Chartier, & quelques autres aussi ieunes que luy, ont esté les solliciteurs, au grand estonnement de tous les gens de bien, & contre le serment qu'ils avoient fait naguere, d'amour & de fidelité à l'endroit de leur Mere : si bien queles vns se sont laissez aller par importunité ; quelques autres par crainte servile, de peur de desobliger ceux desquels ils esperoient faveur ; Aucuns par quelque sorte de complaisance pour leurs parens ou leurs amis, ou ceux avec lesquels ils avoient quelque societé particuliere d'Estat ou de Religion ; quelqu'un, à ce qu'on dit, pour de l'argent, chose indigne & presque incroyable ! & le reste sans autre consideration qu'à la presse vont les foux, voyans déjà beaucoup de signatures, particulièrement de quelques-vns, desquels ils faisoient estat, n'ont point fait difficulté de signer apres, sans sçavoir mesme ce que c'estoit, pensans bien faire, comme ils ont confessé ingenuement depuis ; semblables aux Oisons qui suivent sans marchander, quand ils en voyent vn seulement de passé, ou aux Moutons de Dindenaut dans Rabelais, qui se precipiterent tous dans la mer les vns apres les autres, par l'artifice de Panurge qui en avoit fait sauter vn dedans auparavant.

Mais passons outre , & voyons quelles gens sont ces Messieurs les Approbateurs : trois morts qu'il faut retrancher , sçauoir , Messieurs Henaut, de Vailly & de Pois ; desquels on peut douter à juste raiſon , puisqu'on y met des viuans à faux, comme M. Chasles : si ce n'est qu'on vueille employer leur testament de mort , pour preuue certaine de leur Approbation , le sieur Henaut en ayant pris de son propre mouvement , le iour qu'il deuint malade, qui fut celuy de sa mort : M. de Vailly ne l'ayant fait beaucoup plus longue ; & le sieur de Pois n'en ayant pas esté guarý de sa maladie incurable , bien que ce soit en celles-la particulierement que cette main de Dieu , à ce qu'ils disent , fait des miracles. Mais si c'est vn témoignage d'approbation , c'en est aussi vn de condamnation , puisqu'elle les a tués. Outre ces morts, il faut encore oster les absens, & vn prisonnier volontaire, qu'on ne sçait par quel moyen ils auront pû faire tenir leurs signatures , particulierement ce dernier. Hors cela , ce sont , ou personnes interessées , qui ne peuuent seruir de tēmoins, estans parties en ce fait ; ou jeunes gens la plus part sans pratique , dont mesme quatre n'estoient encore que Bacheliers ; Lopes , Arbinet, de Sarte & Landrieu : Ce certificat estant du mois de Mars 1652. & la Licence ne leur ayant esté donnée que plusieurs mois apres , la Doctorie encore bien plus tard , comme a fort bien remarqué la Legende. Et cependant , ces apprentifs Medecins sont

mis au rang de ces grands hommes, ces illustres, ces plus celebres & plus fameux pratiquans, qui par vn long vsage & continuelle experience ont reconnu l'Antimoine grandement conuenable à la guarison de quantité de maladies. Il est vray pourtant que, excepté la qualité de Docteurs qu'on leur attribué à faux, ils pourroient pretendre autant & plus de droit de certifier cela, que beaucoup d'autres qui ont signé, & que tout le monde sçait n'auoir aucun employ ou bien petit, pour auoir tant de grandes experiences de cettedrogue, & en certifier les bons ou mauuais effets. Je leur laisseray ce different à vuidier entre-eux; & me contenteray de faire remarquer au Lecteur l'inualidité de ce Certificat, tant à raison de sa forme vicieuse, les formalités n'y ayant esté obseruées, comme il faut; qu'en esgard aux qualités des Certificateurs, ou intéressés, ou incapables de donner iugemēt sur cette affaire.

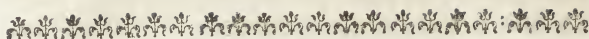
Est-celà ce tesmoignage Authentique par lequel p.184. il veut persuader que l'Antimoine est à presēt reconnu pour vn singulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui soit en l'vniuers: la seule autorité de plus de 60 de ses Docteurs qui font profession de s'en seruir, estant vne piece plus iustificatiue de son innocence, que toutes les raisons qu'on pourroit alleguer. Croit-il que ces signatures vicieuses de soy, condamnées par Arrest de la Cour, confirmatif de nos Decrets, mandrées de porte en porte à brigue ouuerte, & de gens incapables de iuger en ce fait, en tant que

intereſſés ou ſans experience, puiſſe valider contre l'aduiſ de pluſieurs Anciens Pratiquans, & au prejudice de cette celebre Sentence de toute la Faculté legitiment aſſemblée, qui-la condamne de Venenofité, par la bouche de plus de ſoixante Docteurs des plus illuſtres & plus remarquables, qui poſſible furent jamais dans noſtre Eſcole, comme ils ont la pluſpart fait paroître par leurs beaux eſcrits; fondés ſur la raiſon, qu'il iuge tel, & par l'experience qui le confirme, les deux pieds ſur leſquels toute vraye pratique eſt appuyée? Il faudroit avoir perdu le iugemēt tout à fait pour ne diſcerner pas la difference qu'il ya entre les vns & les autres, telle que du iour à la nuit: ceux-cy n'ayant point encore rien donné au public qui les puiſſe ſignaler, ſi vous en exceptés vn ou deux, leſquels n'ont fait que raptodier; ce qu'ils devoient pourtant faire en cette occaſion, au lieu d'emprunter la plume d'un homme accouſtume à eſcrire des bourdes, pour defendre leur Plomb ſacré, & decider cette queſtion d'importance, qui meritoit quelque vn plus entendu ſans le faire tant, plus aagé, plus experimenté & de plus grande authorité que luy; à qui s'il arrivoit qu'on donnaſt la preference & à ces nouveaux venus, il faudroit que le monde fut renverſé, & que doreſnavant les Eſcoliers ſ'ingeraſſent d'enſeigner leurs Maîtres, les enfans de monſtrer à leurs peres, les jeunes de remonſtrer aux anciens, les foux de faire la Loy aux Sages, & les Novices de conduire.

les vieux routiers dans la pratique ; quoy qu'ils n'ayent autre experience que par ouï dire de quelques Empiriques , ou intereffés , qui leur en ont compté de fausses merueilles , & les ont induits par ces beaux discours à se joindre à eux , pour grossir leurs troupes de passevolans, les faire paroistre davantage , & par ce grand nombre nous espouvanter. Cela possible leur pourroit servir , s'il estoit icy question des forces du corps ; mais comme ce different se doit terminer par celles de l'esprit & par raisonnement iudicieux, vne douzaine de barbes blanches , & de visages de majesté venerable de vieillesse , auront plus de poids , & feront plus d'effect , que ces deux ieunes chefs de bande Maistre Jean Chartier , & Maistre Eusebe Renaudot , suiuis de tout ce ramas de Cadets , qu'ils nous mettent en teste pour faire mine de nous liurer le combat. Quand le cœur leur en dira tout de bon , nous ne le refuïrons pas ; tres-assurés du gain de la bataille , dans la iustice de nostre cause , & qu'au fait & au prendre , dans le moment du choc , la plupart des leurs saigneront du nés , lascheront le pied , & tourneront le dos ; par vn mouvement de syn-derefe & de regret de s'estre engagés dans ce mauvais party ; & d'auoir signé cette seditionneuse ligue contre leur Mere, leurs Freres , & , s'il faut ainsi dire , leurs Maistres ; sous lesquels ils ont fait leurs estudes , ont passé Bacheliers , fait tous leurs Actes , receu la Licence , & pris le bonnet de Docteur ;

Ausquels par consequent, selon le Serment d'Hippocrate, ils doiuent honneur & respect, comme à leurs Peres. Mais ce qui leur doit donner subiet d'vn plus grand remors de conscience, c'est qu'outre ce qu'ils ont signé, ils ont encore tesmoigné faux, & se sont ainsi rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue, & de tous les autres desordres qu'elle caule tous les iours; si pour les expier & reparer en quelque sorte leur faute, ils ne font de bonne heure vn desadueu public, & ne confessent sans honte aucune, qu'ils ont esté surpris & deceus en cette affaire, comme quelques vns ont desja confessé ingenuement en particulier. C'est ce que nous esperons de ceux ci, & que nous leur conseillons en amis. Pour les autres, dont l'imagination est tellement blessée, que les plus forts raisonnemens ne pourroient leur persuader autre chose que ce qu'ils ont fiché dans leur fantaisie, nous leur ordonnons comme Medecins, deux ou trois prises d'Ellebore, pour essayer à purger cette humeur noire & opiniastre engagée dans leurs hypochondres, qui se porte à leur cerueau, & en peruertit les sens de telle sorte, qu'ils preferent leur fausse opinion, à la vraye doctrine, dans laquelle ils auoient esté eslevés avec nous, sous cette sçauante Mere commune, nostre Faculté, qu'ils attaquent, ingrats qu'ils sont & mesconnoissants de ses bien-faits, en son honneur; duquel ils deuroient tout au contraire, estre

aussi jaloux, & plus que de leur propre, puis-
que du sien dépend vne bonne partie du nostre.
Car comme le Soleil plus ou moins radieux,
rend ceux qu'il esclaire, plus ou moins lustrés, &
lumineux: de mesme, plus ou moins sera grande
la gloire de nostre Eschole, nous serons plus ou
moins prisés & honorés. C'est la raison pour-
quoy, outre le deuoir d'enfans, qui nous obli-
ge à la maintenir en tout & par tout, nous ne
deuons jamais souffrir qu'on choque tant soit
peu sa reputation, & qu'on en diminuë le prix
en quelque façon que ce soit: Ce que pretendent
faire nos reformateurs Antimoniaux; Et à quoy
nous voulons nous opposer courageusement,
faisant voir à tout le monde, que ce sont des
ignorans, ceux qui la veulent faire passer pour
ignorante, sans les offencer pourtant, si ie puis;
mon dessein estant de me seruir dans cette Apo-
logie, de l'artifice de cét Archer, qui sceut tuer
le Serpent, sans blesser celuy qu'il tenoit entor-
tillé & enueloppé de toutes parts; c'est à di-
re, d'exterminer l'ignorance, & l'erreur de nos
Antimoniaux, sans blesser en quoy que ce soit,
leur personne, à laquelle ce vice est attaché &
adherent.



E X A M E N
 DES VERS
 A LA LOVANGE
 DE L'ANTIMOINE
 Triomphant, & del'Autheur.



Vparavant que d'entrer dans le Palais enchanté de ce Triomphant à fausses enseignes, les enjouliemens du Frontispice meritent bien d'estre considerés: Ou au lieu de Frises, Festons, Corniches, & autres Ornemens; Emblemes, Inscriptions & Deuiles ordinaires; on y voit quantité de Vers Latins & François, appossés par diuers personnages de diuerses qualités, & conditions, Docteurs en Medecine, Moines, Poëtes, Regens & Pedans de l'Vniversité, qui ordonnent du Triomphe, comme si à eux seuls le droit en appartenoit, & qu'ils en fussent bien capables. Apres avoir tout parcouru des yeux, & curieusement examiné sans rien oublier, l'envie m'ayant pris de faire quelque chose
 en

en mesme stile, pour les remercier chacun selon leur merite; & me trouvant bien empesché, comme vn homme fort peu exercé en cette sorte d'escrire. Voila que sans y penser ie me suis trouvé deschargé de ce trauail par vn Paquet tombé comme des nuës entre mes mains, & suruenu *tanquam Deus ex machina*: Ie n'ay pu deuiner de qui c'est, mais qui que ce soit, si on peut iuger du Lion par l'ongle, ie le tiens vray fils d'Apollon, & comme luy grand Poëte & grand Medecin. Tout inconnu qu'il est, i'ay creu qu'il ne faloit pas le frustrer de la louïange de ces beaux Vers, qui possible donneront à d'autres de meilleur iugement que moy, des marques & des conjectures de leur Autheur, par quelques traits & par la forme du stile; de mesme qu'on reconnoist assés souuent les Peres par quelques lineamens qu'on remarque dans le visage des enfans, & les enfans par les Peres. C'eust esté vn crime, à mon aduis, de ne leur faire pas voir le iour, les estouffant aussi-tost qu'enfantés, ou les laissant enseuelis parmy la poussiere de quelque estude à moisir, en hazard d'y demeurer possible dans l'oubli perpetuel: dont les gens de Lettres qui en ont desia ouï le bruit, priués du contentement qu'ils en esperent, & en receuront sans doute, m'eussent sceu fort mauvais gré: & mon Livre mesme, se fust plaint de ce que ie ne l'en eusse pas daigné honorer, pour du moins, s'il n'a rien, ou peu de foy, qui le rende recommandable, se le donner par em-

prunt de ces belles Tapisseries, qui luy serviront icy d'ornement, aussi-bien que ceux de Monsieur Ogier & de l'Autheur Anonyme, dont j'ay embellì l'advis au Lecteur. Ien'ay point mis le nom de ceux à qui s'adressent les cinq premiers distiques, dont possible quelques vns me blasmeront, & l'Autheur entre autres, aura lieu de se plaindre, que i'oste ainsi vne bonne partie de la grace de l'Epigramme, qui consiste principalement à bien adapter les pensées au sujet; & d'entirer la pointe. Mais ils m'excuseront, ie croy, quand ils sçauront que ie l'ay fait par consideration particuliere, n'ayant voulu acheuer de traduire le nom de ces Messieurs, qu'ils ont déjà assés terni, par la recommandation d'un si chetif Livre; & si calomnieux à la plus saine & meilleure partie de l'Eschole, & à l'Eschole mesme, que plusieurs des plus zelés Antimoniaux, ont protesté qu'ils n'ont point donné leurs signatures, pour recommandation de cette Satyre iniurieuse. Ie veux croire que ces Encomiastes ne l'auoient pas leuë, quand ils ont composé ces belles pieces; ou s'ils l'auoient leuë, qu'ils estoient enyvrés du fumer de ce vin nouueau, qui bout dans ce Livre, enteste les Lecteurs, & rend l'Autheur semblable au tonneau plein de moust, qui ne s'escume & ne se purge qu'en se sallissant & se barbouillant tout de sa propre baue. Mais nostre Poëte n'entrant point dans ces considerations, prenant pied seulement sur ce qu'ils ont chanté,

& les iugeant par là supposts Antimoniacles, ne les a pas voulu oublier, leur adressant selon leur ordre, à chacun leur petit fait, que j'ay mis en Vers François, non par creance que j'aye qu'ils méritent quelque louange, & qu'ils soient doués de l'air & de la grace de la Poësie, de ce Temps: Mais seulement pour seruir d'explication naïue des Latins, à ceux qui ne les entendent point, comme j'ay desia fait cy-dessus.

Ad singulos Epigrammatistas Stibiales, & ad
Eusebium Renodotum libri de Antimonio
Triumphante Authorem, Disticha.

Ad

*Nil nisi triste canit Ferali Carmine Bubo,
Deplorat Stibij proxima fata sui.*

*Par son lugubre chant ce chathuant predit
A sa drogue bien tost perte de son credit.*

Ad

*O decus eximium Pindi, carmenque decorum,
Authori Nasus, sed mihi crede, deest.*

*O que vous estes beau, Epigramme flatteur,
Mais vous estes sans Nés ainsi que vostre Autheur.*

Ad

*Tu quoque de media declamas Rana, Palude,
Grande decus Stibij deperiisse tui.*

*Et toy grenouille aussi tu croasse à peu près,
La perte de ton Vin, du fond de ton Marés.*

Ad eundem.

*Carminibus miranda canis, sed pectore toto
Vreris, & Stibio tot periisse doles.*

*Ton vers chante merueille, & ton cœur est en dueil,
Que ta drogue conduit tant d'Ames au cercueil.*

Ad

Germanus loquitur:

*Non dolet extinctum Stibio socerum, dolet ille
Me quondam Stibio non periisse suo.*

*D'Emetique il ne plaint son beau-pere estre mort,
Mais que i'aye eschappé du mesme Vin l'effort.*

Ad

*Desine tot laudum, queis nil optineo, quam si,
Presidij dotes experiare tui.*

Cesse de tant louer : puisse tu dans ton mal,
Un iour goustier les fruits de ce Vin stigial.

Ad Nicolaum Mercerium.

*Non probat hanc mercem, nisi quod medicata Lyao est:
Non potis est Latices non meminisse suos.*

Il n'ayme ce Metal qu'infusé dans le Vin,
Tout poison luy est bon dans ce Nectar divin.

Ad eundem libri de Epigrammatis
Auctorem.

*'Aut praecepta tui falso sunt scripta libelli,
Peccat contra artes aut Epigramma tuas.
Carminibus lux nulla tuis, vel gratia rebus,
Grammatici putidam Merx olet ista animans.*

Ou ton Liure Mercier nous instruit faussement,
Ou bien ton Epigramme est fait tout au contraire,
Son vers n'a point d'esclat, point du tout d'agrément;
Ta Mercerie pui le Bouquin de Grammaire.

Ad quendam nomine Carneau.

*Pyxide cum sparsit segetem Pandora malorum,
Dicitur & versus exposuisse tuos.*

*Quand Pandore esbandit les maux par l'univers
On assure, Carneau, qu'elle exposa tes vers.*

Ad Robinet de S. Jean.

*Non, Robinete, dolet Stibium quod carmine laudes,
Sed quod falsa canas, hoc, Robinete, dolet.*

*On n'en veut pas aux Vers que tu nous as chantés :
Mais à ces faux discours que tu nous as contés.*

Ad Colletetum, Tetrastichon.

*Carmine qui quondam Vencrem laudavit amicam,
Is laudare pari Iure Venena potest.
Ast gravior Stibij Veneris quam pœna manebit;
Non etenim Exilium, sed dabit Exilium.*

*Celuy qui dans ses vers loüa Venus amie,
Peut auoir pareil droit de louer le venin :
Mais la peine en sera plus griue de Vin
Venus donna l'Exil, ce vin oste la vie.*

A :

*O que ta Verve est insolente,
De n'obéir à la raison !
Il faut craindre que la Seruante
Ne chasse la Maistresse en fin de la maison.*

SONNET
DE
L'ANTIMOINE.
A L'IMITATION
de celuy de Colletet.

Detestable Elixir, funeste Magnesie,
Peste de la Nature & de ses doux efforts ;
Qui peuple tous les iours le Royaume des morts
Et ravit l'embon point, aussi-bien que la vie.

*Quoy que chante des Dieux l'antique Poësse,
Tes esprits veneneux surpassent leurs Tresors,
Pour nous garder de toy, & dedans & dehors,
Leur Nectar ne peut rien non plus que l'Ambrosie.*

*Si de sages sçavans ne chantent ton honneur,
C'est qu'ils t'ont reconnu pour vn Empoisonneur,
Et que tu ne produis rien ni de bon ni de rare.*

*Sinon que tes efforts & tes plus beaux effets,
Font mourir tout vn coup, & non comme vn Barbare,
Qui pour faire languir, donne cent coups de traits.*

A Carneau.

Ce que tu dis de ces oisieux,
 Ne sont rien que brides à Veaux,
 Leur saleré est dans la fable:
 Mais ce qu'on dit de ton poison,
 Est vne chose veritable
 Appuyée de la raison.

A Robinet de S. Iean, sur ces mots,
 Orthodoxe est defait.

Si Orthodoxe est surmonté,
 Ce doit estre par son contraire;
 Ainsi que le feu est domté,
 Par l'eau qui est son aduersaire:
 Robinet, vous deués sçauoir,
 Qu'Orthodoxe est le bon sçausir;
 Que son contraire est l'ignorance,
 Ainsi confessés de bon cœur,
 Que le vaincu est la science,
 Et l'ignorant est le Vainqueur.

Ad Eusebium Renodotum, Triumphum,
 Stibio decernentem,
 E P I G R A M M A.

Quod Stibium Seygijs te non demerserit vndis,
 An tibi sic vitam restituisse putas?

Duxisti

Duxisti spatium suspiria lenta trimestri,

Corpore nec toto mica salutis erat.

Nausea, singultus, vomitus, fastidia, παλμός

Et fauces rabidâ, linguaque tosta, siti:

Lenta febris, macies, languor, nervique tremantes,

Hæc tibi sunt Stibij signa salutiferi?

Decolor, exanguis, positoque decore juventa

Ora, oculi, facies, emorientis erant.

Alma parens obstat morti, fatumque retardat,

Sed quod natura est, tu facis artis opus:

Quanta tua est bonitas, hosti decernis honores,

Quos Febri solita est impia Roma dare.

Ah valeant Stibium, Febris, Divûmque Caterva,

Ne nobis noceant, quos coluisse iuvat.

Si tu n'es point encor dans l'onde Stygienne,

Crois-tu que ton Stibi t'ait ce bon-heur presté?

Il te laisse trois mois sans poux & sans haleine;

Ton corps n'ayant pour lors, point du tout de santé.

Vne langue rostie, & sans se satisfaire

Vne soif, vn desgoust, hoquet & tremblement,

Fievre lente & maigreur toute extraordinaire,

Sont-ce là des effets d'un bon médicament?

Que grande est ta bonté, d'ordonner mesme honneur

A ce tien ennemi, ce maistre empoisonneur,

Qu'à la Fievre autrefois on decernoit à Rome.

Fi si de l' Antimoine, vne drogue à pourceaux,

*Fide la Fievre aussi l'ennemie de l'homme,
 Fi de ces Dieux qu'on sert pour éviter leurs maux.*

Voila comme nostre Poëte remercie les Panegyristes & le Paranymphe, en vers qui valent bien les leurs. Il y adjouste vn Tetrastique pour Maître Jean Chartier, encore qu'il n'ait pas icy Poëtifié en la loüange de cette fameuse drogue, ni du Trompette Antimonial, son Compagnon de Guerre. Je croy que c'est pour le congratuler de la peine qu'il a prise cinq ou six mois durant, à courir comme vn valet de pied, & aller de porte en porte solliciter & mandier les signatures, de la part des chefs Antimonialaux, tant de la Cour, que de nostre Eschole. S'il n'en est recompensé selon ses trauaux, comme on s'en deffie, ayant affaire à des gens, qui ne songent qu'à leur propre interest, & qui apres s'estre seruis du monde, n'y pensent non plus, que si de rien n'estoit, à la mode des Grands, qui croient que tout leur est deu; du moins il aura cette reconnoissance gracieuse, pour marque & pour tesmoignage certain à la posterité, du zele qu'il a tesmoigné pour l'advancement de la nouvelle Doctrine, & la ruine de l'Ancienne.

Ad Ianum Charterium.

*Dinitias scripto sperasti, Iane, libello,
 Aeternumque tibi conciliare decus,*

*Tam sterile est ad opes Plumbum, famamque parandam,
Vxori sterilis quam fuit ante cinis.*

*Par ton chetif tivret tu esperois du bien,
Et par mesme moyen ton nom bien loin estendre:
Mais ton Plomb à cela ne servira de rien,
Autant sterile à toy, qu'à ta Femme la cendre.*

Si ces Messieurs ne sont assés satisfaits de ces actions de graces pour n'estre pas assés amples; celles du *Stibij Pithagia*, ou *Antirrheticon in Stibij Proxenetas*, *Aniatros Poëtas*, Docte Poëme, qui a cou-ru ces iours passés, suppléera au defaut; que ie n'ay point voulu adjouster icy, de peur de faire de ce Livre vn Cento: Suffit que ie leur indique, afin, s'ils ne l'ont encore leu, de leur en faire venir l'enuie, & qu'ils en ayent le contentement, en attendant que ie m'apprestteray à leur faire voir les particularités du pretendu Triomphe de l'Antimoine.



EXAMEN

DE

L'ANTIMOINE

IUSTIFIÉ.



Nfin apres beaucoup d'amusemens, ausquels nous ont arresté quantité d'impertinences des Avant-propos de ce Livre, nous voila dans le Palais de ce pretendu Triomphant, avec permission d'en dire franchement mes sentimens : n'estant le Maistre si fort attaché aux siens qu'il expose de bonne foy, ainsi qu'il nous a advertis dans l'Advis au Lecteur, que s'il en trouve de plus raisonnables, il ne les retracte librement. Ce que nonobstant, j'ay bien de la peine à croire, ayant déjà remarqué qu'il iouë fort bien au reuersis, & fait tout autrement qu'il ne dit : Comme tout d'abord il se donne à connoistre en ce que s'estant proposé d'imiter ce grand Orateur, dont parle Plutarque en la vie de Phocion, lequel ayant à traiter d'une affaire d'importance deuant les Atheniens, auoit esté

long-temps en retraitte, pour retrancher de son Discours, tout ce qui pourroit estre desagrea-ble à ses Auditeurs: Luy tout au contraire, sem-ble auoir pris plaisir d'entasser icy tout ce qu'il a creu deuoir desplaire à ceux avec lesquels il a affaire. Desorte qu'il y a lieu de luy reprocher qu'il n'a pas fait vn coup de Maistre comme il se promettoit, mais d'Apprenti & d'Estourdi, n'ayant pas si bien dressé cette Apologie, qu'il n'y eust rien qui pût iustement irriter les esprits. Son humeur, à ce que ie voy, est si portée à la medisance, qu'encore qu'il n'eust dessein que de faire vne Defence, il ne s'est pu empescher de composer vne Satyre: semblable en cela à ce Potier d'Honneur, qui ne croiant faire qu'un Pot, apres auoir bien tourné sa rouë, trouua que c'estoit vne Cruche. En quoy il a si mal reussi, qu'il n'a pu auoir l'Approbaton de tous les Antimoniaux, quelques vns des plus zelés, m'ayans tesmoigné n'auoir pas à gré tant d'iniures & de mesdisances, dont elle est pleine.

Il luy eust esté plus expedient, à mon aduis, de se comporter en cette affaire, de mesme que ces grands hommes, desquels il parle en la page troisieme, qui au lieu de se formaliser de ce qu'on pouuoit dire d'eux, se sont contentés de payer d'un simple mespris toutes ces inuestiues, & n'y ont voulu respondre autrement que par l'employ ordinaire de leur drogue; à l'imitation de ce Philosophe, qui au lieu de s'estendre en raison-

nemens contre vn autre, lequel nioit le mouuement local, ne fit que se promener à grands pas en presence de son Auditoire, laissant à vn chacun le iugement de cette affaire. Il n'eust point esté cause du Trouble de nostre Eschole, excité par la pomme de dissension qu'il y a iettée par ce mesdisant & calomnieux Livre, acheuant ce qu'auoit commencé son compagnon de Guerre, Maistre Iean Chartier, avec son Plomb sacré des Sages : à l'imitation de l'ennemy commun, lequel ; à ce qu'il dit, en a fait de mesme depuis peu dans l'Eglise, & dans l'Estat, par diuersité d'opinions : Et ne se verroit aujourd'huy seul en butte à tant de coureurs entrés en lice, qui sans mercy le feront virer de ça de là, comme vn Faquin à force d'atteintes, l'escorneront & perceront de coups de toutes parts à l'envi les vns des autres.

Je ne croy-pas qu'il ayt eu si peu de nés, que de ne pressentir pas ce mauuais succès, & qu'il n'eust esté bien aise pour l'eviter, que le tout se fust passé sans combat. Mais la pierre en estant iettée, il n'y a pas eu moyen de la retirer. Car s'estant engagé dès le commencement de la querelle, il a esté comme contraint pour tenir sa parole, de suivre le mouuement des chefs du parti : lesquels voyant que le silence qu'ils s'estoient proposé d'abord, & le debit de leur drogue, ne produisoit pas le mesme effet que la promenade du Philosophe : au contraire, que leur cause s'en alloit perduë, si tandis que Monsieur Germain

parleroit hautement, & que leur drogue don-
neroit des preuues convainquantes de sa mali-
gnité, par vne longue fuite de funestes effets,
ils continuoient à se taire, & donnoient par là
quelques indices d'acquiescement ou de crainte;
changeant enfin de dessein, ainsi qu'il dit en la page
troisieme, & se resoudans à la defense, quoy qu'il
en pût arriuer, ils l'ont obligé de dresser ces telles
quelles responcees à griefs, pour tascher de re-
tarder le iugement du Procès, & s'exempter, si
faire se pouuoit, de l'exil, auquel il y auroit plus
d'apparence de les condamner, que Hanno ne fut
par les Carthaginois. Car ces peuples, comme il
escrit en la quatrieme page, ne bannirent ce Prin-
ce que pour auoir appriuoisé vn Lion, dans l'ap-
prehension qu'ils eurent, que leur liberté ne fust
pas en assurance, sous le gouuernement d'un
homme, qui auroit eu l'adresse & la hardiesse
d'addoucir tout le premier vne beste si farou-
che: Et ces Messieurs tout au contraire, d'un re-
mede doux & familier, en ont fait vn si furieux
& si pernicieux, que s'il n'est franc Poison, il en
approche de bien près; si incorrigible & si ma-
lin, qu'il fait toujours du mal, quoy qu'il pa-
roisse par fois quelque bien; & si traistre, que
tout ainsi que le Lion, auquel on le compare
fort à propos, ne pardonne pas mesme à son
Maistre, qui luy fait du bien, l'estranglant tost
ou tard, lors qu'il y songe le moins: de mesme
cette drogue effrenée paye au bout du tēps ceux

qui croyent se l'estre renduë familiere, & la manient tous les iours. Comme elle a fait, Messieurs Henaut, de Vailli, Cornuti, & entre plusieurs autres, Chef du Parti, le Guide de ces dévoiés; feu le sieur Vautier, premier Medecin du Roy, de qui on peut dire à iuste raison, ce qu'Ouide au livre premier de l'Art d'aymer, escrit de Perillus, cét ouvrier Athenien, qui experimēta la peine & le tourment de ce Taureau d'airain qu'il auoit inuenté à Phalaris Tyran des Agrigentins, pour le supplice des Criminels.

---- *Neque enim lex æquior vlla est,
Quam necis Artifices arte perire sua.*

Et pour dire vray, quelle assurance, ou plustost, quelle esperance, pouvons-nous auoir de nostre santé, ayans affaire à des Gens qui n'ont autre remede en bouche & en main, que cette drogue Veneneuse? N'auons-nous pas iuste sujet d'en opiniatrer l'ancantissement, & en cas de refus d'y consentir par quelques vns des nostres, d'en faire vn retranchement selon nos Statuts, de peur que ces parties interessées & vitiées ne communiquent aux autres leur malefice par contagion, ne corrompent enfin tout le reste du Corps, le vice se glissant par tout, & que la mode estant venuë de hazarder ainsi la vie des hommes, ne donne lieu tout de nouueau aux plaintes & aux reproches du temps de Pline; que les Medecins ne se foucient guere de faire des experiences par les
Morts.

Morts. Car quoy qu'ils puissent dire des admirables effets de leur imaginaire Panacée, nous n'en croirons iamais autre chose que ce que nous en sçavons de science certaine, & reconnoissons par experience indubitable. Pour vn petit nombre de reschappés qu'ils mettent en auant, on leur en comptera vne infinité qui en sont morts, ou qui en sont restés extrêmement incommodés, dont fera foy dans peu de iours le Martyrologe, qui leur en rafraischira, s'ils veulent, la memoire. Ce n'est pas sans raison, que ie dis s'ils veulent, pour ce que ie sçay que c'est le propre & la coustume des donneurs de drogues extraordinaires, de remarquer fort curieusement ceux qui par le benefice de Nature, se deliurent de deux grands Maux, la Maladie & le Venin; de les publier & tromper, comme on fait à la Banque ceux qui par bonheur assez rare, ont tiré quelque benefice: Mais de ceux qui sont naufrage, point de nouuelles, ils n'en tiennent ni compte ni mesure, croyant que la memoire s'en pert avec la Vie des malades, & que la Terre en couurant leurs fautes, en cachera aussi pour iamais le souuenir.

Ce sont là les Motifs & les vrayes causes de nos plaintes, & nō pas celles que ce Calomniateur nous obiecte en la page 4. 5. & 6. que les Antimoniaux ne sont en bute aux traits de nostre Censure, que depuis que nous auons veu, qu'ils ont receu l'Approbaton de tout le Monde, pour les grandes cures de quantité de maladies des plus rebelles, &

se sont acquis la creance presque vniuerselle des plus importantes testes de cét Estat : que nous ne les pouuons souffrir à cause de cela , & voudrions volontiers les chasser de nostre Eschole , comme fit ce Villageois d'Athenes, Aristide, qu'il condamna sans le connoistre, à la peine de l'Ostracisme, non pour autre raison , sinon qu'il ne pouuoit endurer qu'il fût estimé & surnommé le Iuste : que ce n'est qu'une louche passion , qui nous fait regarder d'un œil jaloux les aduanrages de nos Confreres, dont le champ est plus fertile que le nostre, & leur fait recueillir une plus ample moisson dorée : que nous sommes semblables à ces pauvres Hiboux , qui ne peuuent supporter la clairté du iour , non plus que nous l'esclat de la gloire de ces grands hommes ; ou aux puantes Cantharides, qui ne s'attachent qu'aux belles fleurs, dont elles essayent inutilement d'infecter l'odeur, & ternir le lustre : que c'est manque d'assiduité & de soin, au choix & à la preparation de la Matiere Medicinale , si nous ne reüssissons en la cure des maladies avec autant de bon-heur qu'eux, qui leur vient aussi de ce qu'ils sçauent faire agir les remedes avec plus d'industrie & de diligence que nous; Enfin que nous ne condamnons l'Antimoine, que sur l'Etiquette du sac, & sans connoissance de cause.

Je me doutois bien que cét homme couuert, cauteleux, changeant & variable , n'iroit pas loin , sans se desdire de si peu de bien qu'il

auoit dit de nous. Il est tres-humblement remercié de nous auoir ainsi mis en beaux draps blans, & des belles qualités qu'il nous donne, desquelles il a l'original chez soy, & dont il ne nous a iamaïs pris envie d'en auoir la moindre copie. Il est sans doute malade, & la bile eschauffée qui bouillonne dans ses hypochondres, enuoiant force vapeurs acres à son Cerueau, le fait refuser & dire toutes ces extrauagances. Nous luy conseillons, tandis qu'il est en train de vomir, de ne rien laisser sur son cœur, & de pousser tout dehors. Nous luy tiendrons volontiers par charité, la Teste d'une main, & le bassin de l'autre pour luy aider : Possible qu'apres auoir vuidé toutes ces mauuaises humeurs, ne se portant plus de fumées en haut, il reviendra à soy, & se trouuant foulagé, aura regret d'auoir ainsi parlé de ceux, que luy mesme vn peu auparauant estimoit esgalement recommandables aux Antimoniaux, en sçauoir & experience. Le Lecteur cependant iugera si ces paroles iniurieuses à outrance, respondent aux protestations qu'il faisoit, de vouloir proceder avec toute sorte de moderation & de retenuë. Sont-ce là des termes sans offense, que tout ce ramas de calomnies dont il tâche de nous accabler, nous taxant d'enuie, de ialousie, de medifance, de negligence, de stupidité & d'ignorance? adjoustant de plus dans la page 14 la malice la plus noire, & plus criminelle, qu'on puisse reprocher à des gens de nostre condition, que

nous aimons mieux laisser tomber nos malades dans le precipice, que d'employer ce grand secours pour les en deliurer. Est ce là, ie vous prie, la reconnoissance qu'il doit à ceux qui luy ont donné l'instruction, qu'il a appellé ses Maistres, & a deu respecter comme tels; qui dans les Examens l'ont traité avec toute sorte de douceur, luy ont remontré ses fautes & ses ignorances, avec humanité & bienueillance, & apres trois ou quatre années de Bannissement de nos Escholes avec iuste raison, n'ont pas laissé de le recevoir benigne-ment, pipez de ses feintes promesses & soumissions hypocrites, & de luy donner pour comble de tout, aussi bien qu'à son Frere, le droit de Bourgeoisie avec eux?

Toutes ces contradictions manifestes, ces iugemens temeraires, ces calomnies iniurieuses, ces faillies extrauagantes, & ces fortes tranchées de cerueau plus tranchantes que le rasoir mesme, ne font-elles pas voir clairement, qu'il a perdu & l'esprit & la memoire tout à-fait? Ne diriez-vous pas que les termes par lesquels il les exprime, sont la baue & l'escume que iettent par la bouche ceux qui tombent du haut-mal? Elles viennent pourtant de ce sage & discret personnage, qui ne pretend pas, dans la page 15, se seruir du droit de respondre aux paroles iniurieuses, par de semblables inuectiues, indignes de gens d'honneur. Il estoit sain & à soy, quand il a dit ceci, & qu'il a donné à ces Messieurs les loüanges qu'ils meritent: mais

il faut croire qu'il ne l'estoit point, quand il a entassé icy iniures sur iniures, que le Demon Antimonial l'agitoit cruellement, & que les fumées de son Vin luy estant montées à la teste, l'auoient enyuré. Quel moyen donc apres ce procedé, de le tenir pour homme d'honneur & de parole; voyant en ses discours vne telle inconstance, qu'il louë & blasme tout ensemble, flatte & mord presque en mesme temps, comme font les traistres & dangereux Chiens! Il a beau dire pourtant, on prendra ses premieres pensées pour les plus vrayes, à l'esgard de ces grands Personnages que tout le monde reconnoist pour tels, & pour vrais & legitimes enfans del'Eschole, avec laquelle ils demeurent vnis & protestent de ne se vouloir iamais departir, comme luy & ceux de sa Secte font, par ce diuorce qui partage, quoy qu'il die, non seulement les opinions, mais aussi les esprits; nous priue de cette estroite vnion qui auoit tousiours esté entre nous; & donne, au moyen de cette des-vnion, de grands aduantages à nos ennemis, pour nous rompre plus facilement, de mesme que les fiesches separées du Faisseau.

Je sçay bien, comme il escrit en la page 2. qu'il est bon de contester par fois sur quelques points de Doctrine. Mais il apprendra, qu'il est tres-dangereux d'en venir iusques à se diuiser & querreller comme ennemis. Cette premiere sorte de contention a esté de tout temps vsitée dans les

Arts & Sciences, & l'est encore, pour tirer par ce conflit amiable & honorable, quelque lumiere de la verité des choses debatues, de mesme qu'on fait sortir des estincelles de feu caché & couuert dans les veines des cailloux, par mutuelle attrition & entrechoquement. Ainsi ces anciennes Escholes de Cos & Cnidiennes, desquelles parle Galien, au premier Livre de la Methode, combattoient à l'enui l'une de l'autre, à qui auroit le dessus en belles inuentions de nostre Medecine: Ou de l'autorité de Hesiode, il l'appelle *ἔρις ἀγαθὴ*, vne bonne noise, qui n'est autre chose que ce que Ciceron nomme, *honestam emulationem, quæ tardos excitat, bonos conseruat*, vne honneste emulation & envie qui excite les tardifs & paresseux, & conserue les bons: Au contraire de la dernière, qu'il qualifie *ἔρις πονηρὰ καὶ κακὴ καρτὸν*, vn debat mauuais qui se plaist au mal, & auquel les meschans se plaissent, qui vient d'envie & de jalousie, telle qu'il la décrit en la personne de cet ignorant, impudent, & superbe Theffale, lequel *ἐκμανὲς*, agité des aiguillons de cette furieuse manie, mesdisoit d'Hippocrate & de tous les anciens Medecins, les accusant de n'auoir rien donné au public d'utile, pour la conseruation de la Santé, ni pour la guarison des maladies, s'attribuant tout l'honneur del'Art, se presumant devoir estre couronné *ἰατρικὴν*, victorieux & vainqueur de tous les Medecins: de mesme qu'a fait en son temps Paracelse, quoy que tres-ignorant, & que font aujour-

d'huy les Chymistes , lesquels nostre Cacodoxe imite en tout & par tout, blasmant comme eux la methode de nos Peres, qu'il appelle vieille routine & vieille erreur; accusant d'ignorance ses contemporains , quoy que tres habiles ; s'estimant vn grand personnage, capable d'enseigner ceux qui luy feroient bien encore leçon ; les calomniant iniustement, & les chargeant de mille iniures, marques infailibles de cette mauuaise enuie tant blasmée, que le Diuin Homere décrit, de mesme que Virgile à son imitation a fait la Renommée.

*Armatur primum tenuis, mox improba ca'lo,
Inserit alia caput, terris vestigia figens.*

Qu'elle s'arme de peu, s'esleue incontinant iusques au Ciel, & marque ses pas & ses vestiges sur la Terre. Ainsi qu'a fait nostre different, excité par nos Nouateurs, qui ne sembloit rien du commencement, & s'est accru en moins de rien, de telle sorte, que ni plus ni moins que d'une flammèche s'allume bien souuent vn grand feu, & d'une petite noise vne grande guerre: ainsi de cette legere discorde, nous en voila aux espées & aux couteaux, prests à nous ruiner les vns les autres, si Dieu n'y met la main; au grand préjudice de nostre Eschole, qui déplore sa misere & se lamente, dans la prévoyance de sa perte ineuitable, par celle de ses enfans: vne grande partie desquels court follement.

aux nouveautés, & quitte cette ancienne doctrine, qui l'avoit maintenuë toujours si florissante.

Ce sont ces nouveautés de Remedés & de Methode, dont nostre Art a de tous temps esté blâmé, & qui ont fait dire autresfois à Pline, *Mirum & indignum*, *nullam Artium inconstantior fuisse*, & *etiam nunc sæpius mutari, cum sit fructuosior nulla*: que c'est vne chose merueilleuse & indigne de voir qu'aucun Art n'a iamais esté si inconstant, s'y trouuant mesme encore à present du changement assés souuent, quoy qu'il n'y en ait point de plus profitable; qui tirent de nostre cœur & de nostre bouche ces plaintes contre nos Confreres Antimoniacles: & non la jalousie de leur grand employ, dont ce Calomniateur nous accuse malicieusement. Car ie suis assuré qu'il sçait bien en son Ame, que la plus part des nostres est guarie de ce mal, ayant Dieu merci autant de pratique qu'il luy en faut, & plus, à tout prendre, que n'ont tous les Approbateurs, *in Globo*, dont quelques vns ne font rien ou fort peu, & ne sçauent s'ils sont Medecins, que lors qu'il faut aller à l'Eschole. Que s'il y en a qui en ayent plus que d'autres, *Non equidem inuideo, miror magis*. ---

Ie ne leur envie nullement, ie m'en estonne davantage. Car, à parler franchement, comme gens qui se connoissent tous, les vns les autres, ils ne sont pas plus habiles & plus rusés en la pratique, pour s'estimer plus grands Arbalestiers, & penser pouuoir faire de plus grands coups de traits, com-

me

meils ſçauent bien en leur conſcience. S'ils en ont le bruit, il faut qu'ils en remercient l'Aueugle Fortune, de laquelle depend en partie le bon heur, qui leur rit; & la bonne Nature auſſi, qui leur a donné le talent de faire mieux valoir le meſtier, les vns d'yne façon, les autres de l'autre : Ce que ie ne blaſme nullement, pourueu que ce ne ſoit point par l'induftrie & l'vſage de cette quatriefme partie de Medecine, adjouſtée depuis quelque temps aux trois Anciennes, que feu Monſieur Elain, d'heureuſe memoire, grand Zelateur de la pureté de l'Art & del'honneur de noſtre Eſchole, appelloit *Charlatanitiqui*, ſcience de Secrets, de Fourberies & d'intrigues, qui fait paroître & eſtimer grands perſonnages, ceux qui en effet ne le ſont point, & recueillir les Fruits qu'ils ne meritent pas : le dire du bon Poëte Regnier ſe trouuant en cela tres-vray, que

N'en deſplaife aux Docteurs, Cordeliers, Iacopins;

Ma ſoy les plus grands Clerſ ne ſont pas les plus fins.

Ce n'eſt donc pas vn bon Argument, il a bien de la pratique & gagne beaucoup, c'eſt par conſequant vn ſçauant Medecin, & meilleur que ceux qui n'en ont pas tant. Et de fait, combien auons-nous vû & voyôs-nous encore d'ignorans tenir le haut du Paué, & amaffer des Monts d'or, au prejudice de pluſieurs Doctes & Experimentés Medecins du Temps? Il n'eſt plus beſoin de Science, non ſeulement parmi le peuple, mais

aussi chez les Grands, pour estre estimé. C'est assés de sçavoir bien iaser & faire l'entendu; ordonner à telle fin que de raison, de grandes Legendes de remèdes, à l'appetit du malade & des assistans; se dire Medecin de Montpellier, comme si ce Mont auoit la vertu d'inspirer en vn moment le genie de Medecine, ainsi que celuy de Parnasse autres-fois, cette fureur diuine de Poësie, pour y auoir seulement dormi; se vanter d'auoir des Secrets; donner la petite Poudre & les petits grains, & les porter dans la pochette tous prests; flatter les Dames, de beauté, & leur promettre de la pommade, ou quelque autre chose semblable, pour entretenir leur tein, blanchir les dents, & faire leurs mains belles; en vn mot, faire plustost le mestier de Charlatan & d'Empirique, que la fonction d'vn Medecin.

Cela veritablement est de tres difficile digestion, & doit faire mal au cœur à ceux qui ont employé la meilleure partie de leur vie à se rendre capables en cét Art. Mais n'estant pas nouueau, il le faut souffrir. Pline au Livre 29. Chap. 1. s'en estonne en ces mots, *Itaque, hercule, in hac sola Artium euenit, vt cuicumque se Medicum professo, statim credatur, cum sit periculum in nullo mendacio majus.* C'est vne chose estrange, qu'en cét Art seul il arriue qu'on ad- iousté foy à qui que ce soit, qui se dise Medecin, encore qu'il n'y ait point de mensonge, où il y ait plus de peril, qu'en celuy-la. Le diuin Hippocrate s'en estoit plaint long-temps auparauant, au

Livre de Lege, ou la regle, par laquelle il donne à connoistre le vray Medecin d'auec les faux, lesquels il cōpare fort à propos, *οἷσιν παρεισαγμενοῖσι ποροῦσιν ἐν τῇσι τραγωδίῃσιν* à ces Acteurs qu'ō introduit aux Tragedies; ou, comme veut Zuingerus, à ces personnes muettes, qui paroissent sur le Theatre avec les Acteurs. Car tout de mesme que ces gens-la ont *χρῆμα καὶ σολὺν, καὶ ποροῦσιν ὑποκρίτου, ὥς ἐῖσι δὲ ὑποκριταί* ont la figure, l'habit, & la face de ceux qu'ils representent, & ne le sont pas: ainsi ces Medecins sans science ont l'apparence, & rien autre chose; de sorte qu'on peut dire avec luy *Φήμη μὲν πολλοί, ἔργῳ δὲ πάντῃ βατοί*, qu'il y en a beaucoup de Renommée & de Nom, mais peu en effet & d'œuvre. Dont la raison est, à ce qu'il dit, qu'en ce seul Art dans les Republicques, *ὅσῳ ἐν ποροῦσι μὲν οὐκ ἐστὶν πλὴν ἀδοξίας* on n'a point decerné d'autre peine que l'ignominie; de laquelle ces sortes de gens ne se piquent point, *ὅς αὐτῆς συσχεῖσθαι, σ' ἐν ἐστὶν ὡς νοστήσας*, & se l'estant renduë tout-à-fait familiere: Ce que Pline n'a pas manqué de remarquer au lieu cité, *Nulla lex quæ puniat infcitiam capitalem, nullum experimentum vindictæ: discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt; Medicoque tantum hominem occidisse, impunitas summa est.* Il n'a point de loy qui punisse cette ignorance Capitale, nul exemple de Vengeance: ils apprennent à nos despens, & font des experiences par les Morts; & c'est au seul Medecin impunité d'auoir tué vn homme. Cela s'entend de ces Medecins feints & desguifés,

destitués des conditions, dont Hippocrate veut que les vrais & legitimes, soient doués, au mesme liure : & Galien dans celuy, de *constitutione Artis*.

Au reste, pour revenir à nostre Discours, quoy qu'on n'ait point l'approbation des plus importantes testes de l'Estat, & qu'on ne les traite point, on n'en est pas moindre Medecin. Hippocrate le plus grand qui fut iamais, se contenta de faire la Medecine à ses compatriotes, sans affecter les Grands, & refusa les offres d'un Roy de Perse. L'Approbation & le service des Grands, peut donner de l'esclat & du bruit, non pas de la science. De laquelle quoy que la plupart de leurs Medecins soient destitués, & qu'on puisse dire en verité, qu'un docte Medecin en Cour, soit

Rara avis in terris, nigroque simillima Cygno:

Vn oiseau fort rare en ce pais, & semblable à un Cygne noir : on ne laisse pas pourtant de les voir en reputation, à cause du nom & de la qualité de leurs Maistres, qui porte coup : Je ne taxe personne en particulier : que ceux qui se sentent galeux, se gallent. Je suis fort assuré que les habiles & tres-dignes de leurs charges, tels que j'en connois, & que ie suis obligé de tesmoigner icy, ne se scandaliseront point, de ce que j'ay dit, & seroient au besoin, de ce mesme advis. Pleust à Dieu, que tous fussent de cette bonne trempe & de mesme Alloy ! Tout eniroit mieux,

& nous ne verrions pas au des-honneur de l'Art, tant de Medecins de lettres sans lettres, qui pour toute Science n'ont qu'une routine mauuaife; Croyans que c'est assez pour estre reputé Medecin, que de risquer; & qu'il leur est permis en cette qualite, aussi-bien qu'aux Charlatans, de faire faire carroufle & brinde de leur vin, indifferement aux sains & aux malades, comme font les Petuneurs, qui presentent la Pipe à tous venans, conseillent le Tabac à ceux qui se portent bien, pour preuenir leurs maladies, & à ceux qui sont malades, pour se guarir.

• Nostre Cacodoxe, qui prend pour patron & modelle ces Charlatans, nous voudroit bien persuader de mesme, & le dire tout franc: mais pour ce que pour tascher d'establiir sa Drogue, il a donné quantité de precautions, desquelles pourtant il ne se sert, que comme d'un sac mouillé, & pour pretexte seulement, il n'oseroit trancher le mot encore, jusques à ce qu'il ait pû gagner, qu'on la peut donner aux maladies perilleuses par la Maxime, *extremis morbis extrema remedia*. Quand il aura obtenu ce point, il ne faut point douter, qu'il n'en fera plus la petite bouche, & qu'ayant, comme les Espagnols, mis seulement un pied dans la maison, ou, comme les Suisses, le manche de la halebarde, il essayera à se rendre Maistre de tout. Cependant il ne peut s'en taire, & en glisse toujours quelque mot aux occasions, pour y disposer les esprits les plus credules: Car nonobstant tous les inconve-

nians, desquels par-ci par-là il nous a advertis, touchant l'abus de cette Drogue, & conclu en la page 289. que l'Antimoine est de pernicieux vsage aux petites maladies, selon le precepte d'Hippocrate, au livre *de locis in homine*, qui defend tous medemens violens, en quelque petite quantité que ce soit, dans les maux de peu d'importance, & veut qu'on agisse toujours par remedes pareils: Il ne laisse pas de tascher d'insinuer doucement, qu'on peut en prendre, sans y faire tant de façon: mesme en aller querir à pot, comme on fait d'autre vin au cabaret, & en vser en santé, sans aucune crainte. Pour preuve de quoy en la page 72. il nous envoie au moulin nous informer de ce qui arriva à trois Musniers, il y a quelque temps, lesquels en aiant trouué dans la chambre de l'Apothiquaire de l'Hostel Dieu de Paris, & s'en estans donné au cœur joye, croians que ce fût du vin ordinaire, en furent quittes seulement pour rendre en public, ce qu'ils avoient pris en cachette. Mais comme il n'a point indiqué, quel moulin c'estoit, je n'ay pû me resoudre, dans la quantité qu'il y en a dedans & dehors cette grande Ville, à cette peine d'aller à tous l'un apres l'autre, m'enquerir de la verité de la chose. Il pourroit bien estre, que c'en est vn à vent & à bourdes: possible mesme celui, où ce malheureux Asne de Dioscoride, dont nous aurons bien-tost le passe-temps, s'enfuit & se retira braiant à demy-escorché. Soit ou non, il nous assure, pour lever toute sorte d'apprehension, & nous

inviter à faire de mesme, qu'ils en beurent, dont, apres s'estre reposés cette journée, & la nuit suivante, comme ceux qui sont enyvres d'avoir trop beu, ils se levèrent le lendemain dès la pointe du jour, plus gais & plus sains que jamais, n'aians pas mesme, ce qui est de plus notable, dit-il, eu depuis, la moindre indisposition, encore qu'ils en eussent avalé douze fois autant que la Dose ordinaire. Fiés-vous-y, il y fait bon, mais la bourde est belle. Le croira qui voudra; pour moy, je le tiens impossible, jusques à ce que je lui en aie vû prendre autant, que j'aie préparé moy-mesme, & donné de ma propre main. Quand il voudra, nous essayerons, & en verrons l'experience. En attendant, je soutiendray, ou que ce n'estoit point du Vin Emetique, ou qu'ils n'en prirent pas tant, que le bruit a couru, ou qu'ils estoient du naturel des pourceaux, qui en engraisent, dont l'Antimoine a eu le nom de Larbason, comme nous expliquerons ci apres, en examinant l'etymologie du mot. Enfin, apres cette menterie, pour nous lever tout scrupule, sur la deffiance que chacun pourroit avoir de ses forces incapables de porter tant de vin, il nous assure en la page 73. qu'il y en a de moins vigoureux que ces Musniers, qui s'en purgent ordinairement pour prevenir les maux auxquels ils sont sujets, reiterans ainsi à la moindre occasion avec grand fruit.

Voila des sentimens bien contraires les vns des autres, de nous avoir fait l'Antimoine si pernicieux & chatouilleux, & puis nous dire qu'il n'a point.

fait de mal, pris sans précaution & en quantité excessive ; qu'on en peut user, mesme en santé, & que ceux qui en ont pris, acquierent ordinairement vne constitution si vigoureuse, qu'ils jouissent apres d'une santé plus ferme qu'auparavant, rétablissant si-bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur, page 89. Ce qu'il repete, afin de nous l'imprimer davantage dans la memoire, & que nous ne l'oublions pas aisément, en la page 99. Il accordera encore cette contradiction, dans ce juste volume dont il nous menace, que nous attendons avec impatience ; & nous fera voir, que cela n'est point contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui veut au 16. Aphorisme du quatriesme Liure, que *Ελλεβορος ὁππικινδυνος ὅστιν σαρξες ὑμᾶς ἐργαίσι*, l'Ellebore, & par consequent l'Antimoine, qui selon ce Cacodoxe, tient son lieu & place, est dangereux à ceux qui ont les chairs saines, & non seulement l'Ellebore & autres medicamens violens, mais toutes sortes de purgations, comme il escrit au Livre 2. Aphor. 37. *οἱ δὲ τὰ σώματα ἔχοντες φαρμακένεσθαι, ἐργάδες*, que ceux qui sont bien du corps, portent difficilement les purgations. Oū Galien dit, *καὶ γὰρ ἰλιγνῶσι, καὶ σφοδρῶνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἐκκαταρσις παρχωρεῖ, καὶ πρὸς τοῖς ἐπὶ ταχέως ἐκκλίνονται*. qu'il leur en arrive des vertiges, des tranchées, que la purgation en est penible : & de plus, comme avoit dit le mesme Hippocrate au precedent Aphorisme, qu'ils tombent en exolution de leurs forces. Dont il donne cette raison, *τὴ καθαρκτικὴ φαρμάκου τὸ οἰκτεῖν χυμὸν*

χυμὸν ἐφιερώδου, ἥτοι πῶς ἀνθρώπου χολῶ, ἢ τὸ φλέγμα, ἢ τὸ ἰδατώ-
 δες φέει πῶμα· τὰς δὲ ἀπορεῖν αὐτὴ, τὸ αἷμα, καὶ τὰς σπέρμας σιωπῇ
 ἵνα ὅς ἐκείνων ἑλξοι τὸ οἰκεῖον· que le medicament desirant
 & cherchant son humeur propre & familiere, soit
 bile jaune ou noire, ou pituite, ou excrement a-
 queux, & ne le trouvant point, fond le sang & les
 chairs, pour en tirer ce qu'il luy faut. Que si les pur-
 gatiōs mesme mediocres, sont ainsi, à plus forte rai-
 son l' Antimoine, qui outre cela excitera la convul-
 sion, non seulement ἀλλὰ τὸ σφοδρὸν τῆς ἐνεργείας, par la
 violence de son action, à raison de laquelle Galien
 veut, que l' Ellebore ait cela ὁξυρέτης, entre autres,
 & sur tous; mais aussi par sa malignité veneneuse,
 du tout contraire à la nature. En attendant l'é-
 claircissement de cette difficulté assés épineuse, je
 l'advertiray, qu'il sera responsable du mal que fe-
 ront ceux, qui deceus de son faux exposé, prennent
 la hardiesse d'en dōner aux enfans en maillot, dans
 leurs maladies, au lieu de casse, syrop de cichorée,
 ou autre purgatif; & sans maladie, par précaution
 seulement, à ceux de cinq à six ans; comme je sçay
 que fait vn des Docteurs Antimoniaux, la femme
 duquel disoit il y a quelque temps, qu'il n'en falloit
 plus faire de difficulté, & qu'on en pouvoit don-
 ner avec autant de seureté, que de l'infusion de Se-
 né, ou autres legers purgatifs, ainsi qu'elle avoit
 ouï dire à son Mari, & qu'on pouvoit voir dans
 vn beau Livre d'vn de leur Faculté, c'est à dire,
 Cabale Antimoniale: Mais qu'il le falloit sçavoir
 deuëment preparer, comme son Mari, & avec lui

vn certain Apothiquaire, lesquels seuls en avoient le secret : cela estant, qu'il ne falloit plus dorenavant d'autre medecine. Et de fait, nous en voyons de si coiffez de cette Drogue, qu'ils ne preschent autre chose en toutes occasions, & sont si attachez à elle, qu'on auroit meilleure raison, de dire qu'elle les porte, possède, & conduit plustost, qu'elle ne l'est d'eux : voire mesme si passionnez, qu'ils l'adoreroient volontiers, ou du moins, comme luy-mesme confesse en la page 212. luy rendroient les mesmes honneurs, qu'Alexandre le Grand à la Machine, avec laquelle il avoit renversé les murs des Tyriens, qu'il consacra; & Alexandre Pherée, qui en fit de mesme de la Lance, dont il avoit transpercé son Ennemi.

C'est de cette opinion erronée & imagination blessée que nous accusons nos Antimoniaux, plustost que d'ignorance & malice noire, dont cet Imposteur nous veut rendre coupables envers eux. Car encore que nous eussions par la loy du Talion, assés de droit de le faire, & de rendre change pour change à ce Calomniateur, qui nous en accuse en plusieurs endroits, particulièrement es pages 8. 9. 10. & 14. où il dit que nous n'avons possible iamais vû ni examiné l'Antimoine, comme ces Messieurs qui le manient iournellement; & que nous sommes si attachés à nostre vieille routine, que nous laissons entrainer plustost que conduire, aux torrens des opinions de ceux qui nous ont deuançé & poussé dans le pre-

cipice, nous aimerions mieux laisser tomber nos malades avec les formes ordinaires, que nous deffaisans de ces fausses maximes, employer ce fameux remede pour les guarir: Je n'ay pas toutefois voulu repartir de mesme, n'estant mon dessein de disputer en harangere, par iniures plustost que par raisons, comme luy, qui sous pretexte de quelque peu de blasme qu'il pretend que Monsieur Germain a fait à ceux de son parti, prend occasion de nous en rendre vn boisseau plein, & de debiter és pages 7. 8. 9. & 10. touchant le meurtre & les homicides publics, dont il s' imagine qu'on les accuse, tout ce que les Iuriscultes en ont escrit: qu'il est plus grand par poison que par l'espée; que la méprise ou manque de connoissance est aussi punissable, bien que moins criminelle, puisque l'ignorance, au dire de la Loy, est mise au rang de la coulpe, en ceux qui sont obligés d'avoir vne entiere connoissance de ce qui concerne leur profession; que le Medecin doit estre douié de science & de conscience; les deux boussoles, dont il se doit servir dans la pratique de son Art; qu'Agar, c'est à dire, la science, doit estre soumise à Sara, la Pieté, selon Platon Iuif; que ceux qui empoisonnent les sources & les fontaines, doiuent estre rudement chastiez; Qu'il n'est pas permis de faire des épreuues à la legere, sur le corps humain, comme font les autres ouuriers sur leurs estoffes, qu'il leur est loisible de tailler & rogner à leur fantaisie, pour faire leurs essais,

fans que pour cela il en arriue aucun inconuenient, au lieu que les fautes que fait le Medecin sont toujours grandes, & souuent irreparables; Qu'Alexandre ne voulut iamais croire que Philippe son Medecin le voulût empoisonner; que Cyneas eut ce dessein pour Pyrrhus son Maistre, moyennant vne somme d'argent qu'il demandoit au Senat Romain, lequel refusa ses honteuses offres, dont son nom est encor en horreur à la posterité. Et tout cela hors de propos, pour se donner plus ample carriere, faire prendre essor à sa plume, se diuertir aussi bien que son Lecteur, & faire de cette Satyre vn iuste volume.

A quoy ie répons premierement, qu'il eut mieux fait, à mon aduis, de citer cét Auteurs Iuif par son propre nom de Philon, que par celuy de Platon. Car encore que ces deux Philosophes, ayent eu telle ressemblance en stile & en doctrine, qu'ils aient donné lieu à ce Proverbe ancien, *aut Plato Philonifat, aut Philo Platonifat*: Si est-ce pourtant que personne, que ie sache, autre que luy, n'a pris la liberté de parler de cette sorte, non plus que de qualifier Platon du nom de Philon Grec: Si ça esté sa pensée, comme ie soubçonne, c'est qu'il a voulu en cela raffiner, & monstrier qu'il sçauoit Pindariser. Sinon il faut conclure que c'est par inaduertance, n'ayant pas pris garde aux memoires qu'on luy a fournis pour le soulager, & le hafter d'acheuer ce livre d'importance à la Cause; dans lesquels par méprise, on avoit escrit Platon

pour Philon. En second lieu ie l'aduertis, qu'il a oublié d'adjouster du mesme Philon Iuif, qu'il fa-
loit qu'Ismaël fils d'Agar, qui signifie la Sophisti-
querie, en quoy il se fait voir icy tres-excellent,
cedast à Isaac fils de Sara, qui peut représenter la
Verité sans deguisement, dont nous faisons pro-
fession. En troisiemeliieu, qu'il a pris Cyneas, pour
vn Medecin perfide & déloyal à son Prince, qui
estoit vn tres fidele Ministre d'Estat de Pyrrhus;
par lequel il fut envoyé à Rome, pour traiter de
la Paix, où il apprit en vn iour tous les noms des
Senateurs, comme il pourra voir dans Plutarque,
en la vie de ce Roy des Epirotes, & dans les Tus-
culanes de Ciceron, question premiere, qui le
met entre les personnages de prodigieuse me-
moire, tels qu'auoient esté *Simonides*, *Theode-
tes*, ou, comme quelques vns lisent, *Themis-
tocles*, *Scepsius Metrodorus*, *Carneades* ou *Carmadas*,
& de son temps *Hortensius*. En quatriesme lieu,
qu'il n'en deuoit point faire mention: Car son
dessein estant de monstrier, qu'il estoit impossible
qu'un Medecin eut le cœur si lasche, & l'ame si
rampante, que de tomber dans cette enorme mé-
chanceté d'empoisonner, non pas mesme de son-
ger à faire la moindre chose qui pût nuire aux
malades, contre le serment d'Hippocrate, contre
sa conscience & contre son honneur; il n'estoit
nullement à propos, d'en donner cet exemple de
volonté criminelle; Enfin qu'il n'estoit point besoin
de toutes ces faillies extrauagantes, ni de s'escr-

mer tant contre ces Fantosmes & Monstres imaginaires , puisqu'il tesmoigne immediatement après, qu'il ne croit pas, que nous ayons eu les moindres pensées, & les moindres soubçons, que nos compagnons voulussent d'une volonté diabolique & deliberée, donner ainsi du poison; s'imaginant qu'il nous appaisera par là, & satisfera en quelque sorte, aux iniures qu'il nous a dites à ce suiet : nous traittant de mesme qu'on fait les enfans que les Peres ou Maistres amadouënt, apres qu'ils leur ont bien donné le fouët.

Nous recevriens pourtant volontiers ces excuses en payement, quoyque legeres pour la grandeur des offenses qu'il a faites; si nous voyons qu'elles vinssent du bon du cœur, dans la voloté de se corriger : Mais comme nous sçavons qu'il ne s'en peut tenir, & qu'à chaque bout de champ il retourne à son vomissement, & declame tout ce qui luy vient en pensée contre nous, il sçaura que nous ne receuõs point son compliment en bonne part; & que nous ne nous souciõs guere de toutes les calomnies, dont il a desia tant falli de papier, non plus que de celles, desquelles il le barbouillera encore. Ces Messieurs, qu'il blasme ne s'en mettent pas beaucoup en peine, & les negligent; tres-assurés que quelque artifice qu'il puisse employer à les vouloir persuader, il ne gagnera iamais rien à ceux qui les connoissent, ou auront oui parler d'eux. Ils sont en trop bonne estime non seulement dans nostre Compagnie, mais par

tout ailleurs, pour faire accroire d'eux, autre chose que du bien. Leur reputation fille du Temps, qui l'a produite par vne suite de belles actions qu'ils ont faites dans le long-temps qu'ils exercent la Medecine avec honneur, est trop grande pour la pouuoir destruire, quelque peine qu'il prenne à l'attaquer par toutes sortes de mensonges. Elle se soustient d'elle-mesme comme ces grands Arbres qui ont pris de profondes racines en terre, & ne pourra iamais estre ébranlée tant soit peu, du soufflé impetueux de sa mesdisance: au lieu que l'opinion conceüe de quelques vns des Aduanturiers, par vn ou deux succès hazardeux, est semblable à ce Lierre, ou plustost à cette Courge, le mot Hebreu *kikaion* signifiant, selon Vatable, l'vn & l'autre, qui seruoit d'ombre, à ce qu'il dit en la page onze, au Prophete Ionas. Car de mesme que cette Plante poussa toute sa croissance en vne seule nuit, & secha presque aussi tost qu'auoir paru; ou, comme il y a dans la Version nouuelle, prit sa naissance en vne nuit, & perit en vn iour: ainsi le bruit de leur capacité, qui s'esleue dans l'obscurité du mensonge & de l'ignorance, s'esvanouit aysement dans la clarté de la verité, qui vient à dissiper les nuages de la fausseté, dans lesquels il auoit pris naissance. Vne petite disgrâce assez ordinaire à ces Risquans, est capable de destruire & mettre à neant toute cette vogue; Dieu iuste permettant qu'elle arriue, de mesme qu'il prepara ce Ver qui picqua le Lier-

re ou la Courge du Prophete, & fut cause que l'ardeur du Soleil la flectrit & secha. Ce que ne craignent point ceux, lesquels esclairés des belles lumieres des indications generales, qu'ils ont apprises de leurs Anciens, voient clair comme le iour, dans les plus espaisſes tenebres des maladies occultes & compliquées, fussent-elles aussi obscures que celles d'Ægypte, au lieu d'y marcher à tastons, d'y perdre le discernement, & d'y faire autant de cheutes, que de démarches, que ce jeune Docteur dit en la mesme page, qu'on fait en la Pratique, pour courir celles qui luy arriuent tous les iours, & à ses Sectateurs, dans leur temeraire & nouvelle Methode, & pour courir au deuant des reproches qu'on fait à iusteraison, de les voir precipiter tant de malades, lesquels sans rien hasarder, pourroient guarir par nos remedes ordinaires.

Car quoy que pour accorder ses flustes, & faire quadrer son discours à son dessein, il semble par là vouloir insinuer, que la Medecine est conjecturele & incertaine, comme ses ennemis luy ont reproché de temps en temps; & que le Medecin perdant le plus souuent la Tramontane dans le traitement des maladies, ne guarit que par hasard; Il sçait pourtant autrement qu'il nedit; Hippocrate, qu'il cite si souuent, que bien que mal, & dont il fait comme son bouclier, ayant montré dans *le Liure del' Art*, tout le contraire par viues raisons, & conclu, que la Me-
decine

decine, λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐπόρους εἰς τὰς ὑπικουσίας ἔχει, a des raisons & des moyens suffisans pour donner secours aux malades ; & que le Medecin se laissant conduire par la raison & les sens, δυοκριτικήα, les deux Iuges & Arbitres pour bien discerner, se fera tousiours voir ἀνὰ μὲν ῥήτητον, Infaillible, incouvable, non seulement aux maladies qu'il appelle εὐδήλαα, φανερά, καὶ οὕτω ἐν δυσόψεια κείμενα apparentes, manifestes, & qui ne sont point en lieu caché, soit qu'elles soient de celles qu'il nomme ἐξωτερικῶν, qui paroissent à la superficie du corps, comme vne fleur qui la colore ; soit de celles qui sont οἰσάμενοντα sont tumeur, vlcere ou quelque autre vice au Cuir, & qu'il veut estre εὐδιδόρῳτα, faciles à guarir : mais aussi en celles qui sont occultes, οὕτω ἐν εὐδήλῳ, ἀλλ' ἐν δυσόψεια, en lieu qui n'est point apparent, mais caché πρὸς τὰ ἔντος πεπασμενῶτα, qui se portent au dedans, c'est à dire, comme il dit au mesme Livre, πρὸς τὰ ὀστέα καὶ πρὸς τὸν νῆδον aux Os & au Ventre, qu'il veut estre, au contraire des manifestes & apparentes aux sens, οὕτω εὐδιδόρῳτα, de plus difficile guarison. Aufquelles pourtant quoyque cachées au dedans, il ne marche point à taton, ni en tenebres obscures comme dit nostre Caco-doxe, ayant pour Guide la raison, qui l'esclaire comme vn beau flambeau, & luy sert de fil d'Ariadne, pour se despestrer du labyrinthe & des embarras des maladies les plus intriguées & plus cachées qui se rencontrent dans la pratique. Car ainsi qu'escriit le mesme Autheur, au mesme

Livre, pour nous encourager davantage, les choses qui ne se peuvent voir des yeux du corps, paroissent & sont surmontées de ceux de l'esprit, qui raisonne sur les signes, juge de là, ce que souffre le malade, & ce qui luy peut survenir; & inuente des moyens ou remedes, qu'il appelle ἀνάγκας, des necessités, par lesquels la Nature ἀντὶ φύσεως βιάσεται, contrainte sans aucune lesion, s'esleue contre le mal, & montre aux experts ce qu'il faut, pour ne faire point autant de fautes que de démarches, comme nostre Cacodoxe.

C'est pour la mesme excuse qu'il escriit, qu'il ne faut pas tant rapporter les manquemens au remede, qu'à l'impuissance del' Art, qui ne peut venir à bout des maladies. Je sçay bien qu'Hippocrate dit quelque chose approchant de cela, au mesme Livre: mais ce n'est pas à dessein d'excuser la faute de l'Ouvrier ignorant, ou temeraire. Il veut montrer par là, qu'il y a des maladies incurables, qui surpassent la portée del' Art: lesquelles le Medecin ne doit entreprendre, s'il ne veut estre taxé d'imprudence & d'ignorance; estant en ce cas obligé pour son honneur & celui de l' Art, de les laisser au Prognostic, comme Galien conseille dans le Commentaire del' Aphor. 29. du Livre 2. ὃ λέγει, ἡ φύσις ἐξαρτεῖται, ἀλλὰ, &c. Il ne faut pas, dit-il, mettre la main aux deplorez, mais les laisser, & predire seulement l'issüe de la maladie. Ce que Celse a transcrit au Chapitre 9. du Livre II. *Prudentis Medici est,*

eum non attingere, qui servari non potest, nec subire speciem ejus ut occisi, quem fors ipsa peremit: C'est le fait d'un prudent Medecin, de ne toucher point à celui qui ne peut guarir, pour ne donner sujet de dire, qu'il a tué le malade, que son sort a fait mourir. A quoy n'est point contraire Avicenne, comme il semble, quand par la consideration d'humanité, & du pouvoir caché de la Nature, il veut que le Medecin assiste le malade jusques au bout, quoy que déploré, s'il le desire: Car il n'entend pas qu'on hasarde des Remedes en cet estat: mais qu'on lui serve *simulatione quadam*, par vne sorte de feinte & de simulation, afin que s'il vient à estremieux contre nostre esperance, on soit tout prest à aider le mouvement de Nature; ou, s'il doit mourir, *Ne inhumanitatem Medico objiciant, sed voluntate ejus perspecta, mortem, qua nulla humana ope effugi potuit, equiore animo ferant*: qu'ils ne reprochent point au Medecin son inhumanité, mais reconnoissans sa bonne volonté, ils portent plus patiemment la mort, qu'on n'a pu éviter par aucun secours humain.

Quoy que ce soit, je soutiens, que ceux qui se laisseront gouverner par les Maximes judicieuses de nos Anciens, que ce Temeraire appelle scrupuleuses, ne seront pas si sujets à tomber dans le precipice de Disgrace, que les Adventuriers; lesquels pensant rompre l'Anguille au genouil, hasardant le tout pour le tout, par vne nouvelle & pernicieuse Methode, faisans d'une exception vne Regle generale, & voulans entrainer au commen-

cement des maladies, les humeurs crües, sans qu'elles soient en Rut & en mouuement, ou que la Nature s'y porte, contre ce celebre Aphorisme 21. du 1. Livre, qu'il faut purger les humeurs cuittes, & les mouvoir, non les crües, si elles ne sont en Rut, quin'arriue pas souuent; se precipitans dis-je ainsi, ne font qu'aigrir le mal & irriter l'humour, dont il arriue des accidens fascheux, que nostre Cacodoxe cauteleux, rasche encore d'excuser par faux discours; encourageant en la page 211. les plus timides à hasarder avec l'Antimoine, de l'autorité d'une proposition agitée dans nos Escholes, *An liceat Medico periclitari in morbis acutis.* Comme si les Theses estoient des conclusions necessaires, & non par des propositiōs Problematicques, dont on pût disputer de part & d'autre, & tenir l'affirmatiue ou negatiue; si ce n'estoit que le point eust esté decidé par la Faculté, qui en eut au prealable determiné. Et c'est la raison pourquoy Monsieur le Doyen & Monsieur le Censeur, ausquels principalement appartient de veiller, à ce qu'il ne se passe rien contre nos Statuts & Decrets, en firent du bruit, & s'y opposerent de telle sorte, que depuis on n'y est plus retourné, fermans par ce moyen, la bouche à ceux qui en eussent voulu disputer de temps en temps, non par faction, comme cét Imposteur escrit, mais par deuoir & par obligation de leur Charge.

Et puis pour venir au point, il y a bien de la difference entre ce que vouloient ces Theses, &

ce que pretend nostre Cacodoxe persuader ici, touchant l'usage & la pratique de sa drogue. Car celle qui mettoit en question s'il estoit permis de hasarder, ne conseilloit l'Antimoine & autres violens remedes, qu'en cas que les humeurs fussent enfermés en quelque endroit, d'où il fut impossible de les faire sortir, sans ces fortes Machines: Luy au contraire, & ses Sectateurs, le donnent à tous venans, en toutes occasions, en toutes maladies, grandes ou petites; en purgent mesme en santé par precaution, qui n'est point ce que dit la These fondée sur le Conseil de Celse, *Satius est anceps experiri remedium quàm omnino nullum*. Il vaut mieux tenter vn remede douteux, que de n'en faire point tout-à fait, c'est à dire donner des remedes dans vn mal perilleux, sans grande esperance qu'ils puissent profiter, que de ne faire rien du tout; & non pas hasarder vn medicament pernicious de soy, tel que l'Antimoine veneneux, comme ce Cacodoxe conseille de faire sans aucun scrupule en la page 366. avec excuse toute preste tirée d'Hippocrate, au Livre *de locis in homine*, qu'en tout cas, le pis qui puisse arriuer au malade, sera de subir le sort ineuitable auquel la violence du mal l'auoit déjà destiné.

Mais cette excuse est tres-malicieuse & contre le sens du diuin Hippocrate, que ce Maistre Aliboron corromp: & accommode à son pernicious dessein. Car ce grand Personnage ne parle point de hasarder par medicaments purgatifs, en

ce lieu Il enseigne seulement , comme il faut
 penser l'espece d'Hydropisie , qui arriue, quand
 la Rate, par la violence de la Fievre, *μέγας ὄψου*,
 comme il dit ailleurs, *μυμορδός*, deuiet gran-
 de & esleuee en forme de Muscle , par la colli-
 quation des humeurs de tout le Corps: ou apres
 auoir mis en vsage les medicamens qui purgent
 les eaux, & les alimens, qu'il appelle *φλεγματωδιστατα*,
 quele docte Zuingerus & Foësius interpretent,
 qui en tres petite quantité emplissent & nourris-
 sent beaucoup, augmentent en grosseur le corps,
 & le fortifient; non comme la Version ordinaire,
 qui font beaucoup de Pituite: *φλεγμαίνειν*, dans tout
 ce Livre, estant pris pour la chair qui s'eleue en tu-
 meur, & s'emplit, non seulement de suc, mais
 d'alimens: apres auoir, dis-je, employé toutes
 fortes de moyens, si le mal ne diminuë, il essaye
 de tirer les eaux du dedans au dehors, par admi-
 nistration Chirurgicale, appliquant *κύκλον μέγαν*,
 vne grande Vantouse, au dessus, & à l'entour de
 l'ombilic, puis y faisant plusieurs legeres eschares,
 & disant au sujet de ce Remede, que cette maladie
 estant perilleuse, *ἵπικινδυνώειν χεῖν*, qu'il le faut tenter
 & hasarder, *ἵπικινδυνῶν γὰρ ὅγ᾽ αἱ ποιήσεις, ἀτυχίσεις δὲ ὅσῳ καὶ ὥς
 ἐμελλε γίνεσθαι, τῷτο ἔπαθε*, que s'il reüssit, on rendra la
 santé au malade, sinon, & au pis aller, qu'il ne luy
 en sçauroit arriuer rien d'auantage, que ce qu'il de-
 voit endurer. Voila la vraye explication de ce
 Passage, que nostre Cacodoxe cite malicieuse-
 ment, pour prouuer en general, qu'on peut ha-

hasarder la vie, dans les maladies perilleuses, par purgatifs violens, l'Antimoine spécialement: Et l'Hippocrate parle seulement d'un remede exterieur, qu'on peut essayer dans cette maladie particuliere, sans rien gaster, ne pouvant faire pis. en cas qu'il ne reussisse; qui est, comme si on disoit, hasarder sans rien hasarder. Ce qu'on ne peut faire par les Purgatifs Antimoniés, perilleux de soy, les donnans aux maladies aussi perilleuses; adjou-tans, comme on dit, mal sur mal, qui n'est pas Santé.

Il abuse donc du tesmoignage d'Hippocrate, pour decevoir les plus credules, & leur donner plus de courage de risquer sous cette caution, dans toutes sortes de maladies; sonnans l'alarme bien chaude aux moindres accidens, & disans, que le malade est en tres grand peril, quand il ne le feroit pas, pour avoir pretexte de mettre en œuvre ce faiseur de hautes executions, sans *Salve Regina*. Mais non content de cette depravation du sens d'Hippocrate, il s'est encore avisé de la plus criminelle supercherie, que jamais le plus grand de tous les Fourbes ait inventée: Car pour donner quelque apparence de Verité à la Fausseté qu'il avoit débitée, & la déguiser en sorte, qu'elle fust capable de tromper les plus fins; il a joint au texte cy-dessus allegué, vn autre du mesme Livre, qui n'a rien de commun avec luy; & n'en faisant des deux qu'une suite de discours, il fait dire à ce divin Homme, ce à quoy il ne pensa jamais; que

le Medecin doit maistriser les humeurs avec tant d'adresse, qu'il les pousse vers les endroits, où ils ont plus d'inclination, & vers ceux qui sont les plus proches, en facilitant leur sortie, par les dejections, par toute l'habitude du corps, ou enfin par les conduits les plus commodes, sans faire scrupule de hazarder par remedes violens, &c.

Quand ce seroit le Pere & l'Autheur mesme du mensonge, il ne pourroit pas mieux déguiser vn artifice pour seduire, que celui-cy l'est; d'auoir si bien r'entrait ces deux pieces differentes, qu'il semble que ce n'en soit qu'une continuë, & de mesme estoffe. Cependant, quoy qu'elles soient d'un mesme Livre, elles sont pourtant fort esloignées l'une de l'autre, & de choses bien contraires; le Passage de hasarder estant d'un Topique, comme nous auons expliqué, & celui d'evacuer les humeurs, des medicamens purgatifs interieurs, dans vne autre espece d'hydropisie, par fluxion de la Teste sur les vertebres, & Muscles interieurs de ces parties. Ou apres auoir mis vn caustere au col, fait trois escharres, & les auoir cicatrifées *ad ἀποφραξιν*, pour couper chemin à la fluxion, qui se faisoit par là; & appliqué vn Errhine, *ad ἐκτροπὴν*, pour deriver de la Teste d'où elle venoit, le reiterant *vsque ad ἀποτροπὴν*, iusques à entiere diversion; il adjoûte que si *πρὶν ἢ ἀποπείσειν τὸ ῥέυμα*, &c. deuant que la fluxion soit arrestée, il s'en est écoulé quelque chose au corps, il le faut évacuer

évacuer par fomentation, si à l'exterieur; par purgatif, si à l'interieur; aduertissant de s'estudier ἐχθρὰ τὰ πλεῖστα ἐξοδὸν ποιεῖν, ἢντε καὶ τῷ, ἢντε αὐτῷ, ἢντε ἀλλοῇ ἐπιτὲ σάματος ἐξοδοὶ εἶσιν, à leur donner issuë par le lieu le plus proche, soit haut, soit bas, soit par autre endroit, où le corps a des issuës. De ces deux Passages donc ainsi cousus assés finement, il en fait vn Monstre, tel que dans Horace au Livre de *Arte Poëtica*.

Humano capiti cervicem Pictor equinam

Iungere si velit, & varias inducere plumas,

Vndique collatis membris, ut turpiter atrum

Desinat in piscem mulier formosa superne.

Car il a joint ces deux textes de divers genres, & les a revestus de traits de plumes si déguisâns, qu'on ne sçait ce que c'est, sinon qu'on reconnoist enfin, apres avoir tout bien considéré, que ce qu'on remarquoit de beau au Commencement & à la Tête, se termine en vne noire malice & menterie effroyable, qui n'est pas pour faire rire, comme le tableau de ce Peintre, mais pour donner de l'estonnement à ceux, lesquels jugeans de la consequence de cette imposture, predisans & plaignans les malheurs, que trainera apres soy ce Monstre hideux, au lieu de louer l'Auteur, de son industrie, concevront de l'averfion & de la haine pour luy. Entre les fausses plumes dont il le revest & l'enjolive, celle-cy est considerable, que ce qu'Hippocrate veut qu'on évacuë par les lieux les plus proches, où il y a des issuës au corps, ce Barbouilleur l'explique de l'inclination des humeurs, dont l'Auteur ne

parle point, mais seulement de l'opportunité, commodité & facilité des lieux les plus proches, où il y a issue, qu'il appelle *ἀλλὰ τῶν συμφερόντων χωρίων*, qui est toute autre chose, que *ὅπου δὲ μάλιστα ῥέπει ἢ φύσις*, où principalement la Nature se porte; Comme on peut voir dans le Commentaire de Galien, où il distingue la nature de la partie d'avec le mouvement de l'humeur; Et dit, que si l'humeur se porte par les lieux propres & commodes, c'est à dire, comme explique Sylvius dans ses Gloses, aux parties, qui ont vne libre & apparente sortie, telles que Galien designe, les Intestins, le Ventricule, la Vessie, la Matrice, la Peau, le Palais & les Narines, il le faut aider, & l'y conduire: que si au contraire il se porte *εἰς ἀσύμφορα χωρία*, aux lieux qui ne sont pas commodes, comme aux Parties Principales, desquelles on craindrait plus grand mal, que de profit, de l'évacuation; ou à celles qui n'ont point d'issues, il le faut *καλῶς αἰετῶν, καὶ μεταφέρειν, καὶ ἀποστραφῆναι*, empêcher, transporter, & divertir.

C'est donc ignorance, de confondre ces deux choses, & d'expliquer ce que dit Hippocrate, des conduits commodes & plus proches, du mouvement & de l'inclination de l'humeur. C'est ignorance & malice tout ensemble, de deux Passages de sens différent, n'en faire qu'un, pour prouver qu'il faut hazarder aux maladies; & encore plus grande, d'imposer, que ce divin Homme conseille de le faire par violens Purgatifs, dont il ne parla ja-

mais, non plus que de l'Antimoine: mais seulement, qu'il faut tenter par cette administration Chirurgicale, de tirer les eaux du dedās au dehors, & que si cela ne réussit, du moins il ne sçauoit faire pis.

Après cette invention Diabolique, que peut-on dire, sinon s'escrier, *Proh Deūm immortalium fidem!* O Dieu, où est la foy, l'honneur, & la conscience de cēt Escrivain, qui faisoit mine de s'en picquer, & se vantoit de n'avoir autre motif en ce Livre, que d'embrasser vne cause si juste, & defendre la seule verité! S'il avoit du front & de la pudeur, tant soit peu, la honte & la vergogne de tant de menteries & de faussetez, le devroient faire cacher, ou s'en aller si loin, qu'on ne le vist jamais. Mais il a tout perdu, en perdant le respect qu'il devoit à sa bonne Mere la Faculté, laquelle nonobstant toutes les indignitez receues de luy, & de feu son Pere, n'avoit la fesse de le recevoir avec amour, dans l'esperance, dont elle se flattoit, qu'il rendroit l'honneur qu'il avoit juré, à ses Anciens & Maistres, sous lesquels il avoit passé, & qui l'avoient accueilli plus benignement qu'il ne meritoit, & son Frere aussi. Aiant donc eue cette hardiesse d'entreprendre contre sa Mere & ses Aînez, il ne faut pas s'étonner, s'il la recommande si fort en la page 13. où, pour enhardir ses supposts, il escrit, que le Medecin doit avoir du courage, pour se porter genereusement contre les maladies, & se servir des armes, que la Medecine luy met en main. Ce que je luy accor-

de volontiers : Mais je l'avertis, qu'il ne faut pas qu'on en vienne *vsque ad θρασυτητα*, jusques à l'inconsideration, temerité & audace. Car, selon Hippocrate, au Livre de la Loy, *ἀπειρία θρασυτητος ὁ θνήσκει*, l'inexperience est la mere-nourrice de cette trop grande hardiesse à tout risquer, & ne rien craindre, *καὶ σημαίνει ἀπειρίῳ*, & c'est vne marque tres-assurée de l'ignorance de l'Art, qui est cause que les Adventuriers ne trouvant rien ni trop chaud, ni trop froid, sans distinction aucune, entreprennent aussi bien les maladies incurables, que les curables : pour n'avoir que l'ombre de l'Art, qui vient d'opinion, & fait ignorer ; & non l'Art mesme, qui procede de Science, & donne du sçavoir ; à raison duquel on n'entreprend point ce qui est au dessus de la portée de l'Art, & on traite avec heureux succès les maux qui se peuvent guair sans rien hazarder avec l'Antimoine, drogue maligne, s'il en fut jamais ; ni mesme avec les Purgatifs mediocres, au commencement des maladies, suivant le conseil d'Hippocrate, en l'Aphorisme cité ci-dessus ; où Galien dit, que la Purgation, pour estre bonne, doit se faire, *ἐλκοντος τῆς Φαρμάκου, ἀποδουλοῦντος δὲ τῆς φύσεως* le medicament attirant, & la Nature poussant : Or est-il, que la Nature ne pousse ordinairement que les humeurs cuites, & qu'au commencement elles ne le sont pas, d'où vient, que nous ne voions point de bonnes crises, ni de profitables évacuations, que sur la fin des maladies : Par consequent, le Medecin Imitateur

de la Nature, ne doit point purger au commencement, si la matiere n'est en rut; autrement, il n'en peut arriver que du mal; Nature, au lieu d'y contribuer, repugnant à cela, & l'humeur pour lors tres difficile à émouvoir, faisant grande resistance, à raison de sa crudité.

Cette verité ainsi prouvée par autorité irréprochable, par raison infaillible, & par experience de temps immemorial; qui sera celuy qui pourra croire ce que ce Visionnaire dit page 14. & 15. que les Medecins heureusement temeraires, passans les bornes que l'Antiquité scrupuleuse nous avoit voulu poser dans l'exercice de l'Art, qui n'en peut souffrir, ne purgent pas seulement les humeurs, sans attendre leur maturité, mais les entraînent avec tant de force, qu'ils en delivrent en vn instant, comme par miracle, les parties qui en estoient chargées, &c. Quand je lis ces extravagans discours, je ne puis, sans mentir, me tenir de rire de la folie de ceux qui les publient, & encore plus, de ceux qui y adjoustent foy. Il faut avoir l'imagination bien blessée, pour prendre ces fables pour des verités, & se laisser si facilement persuader, que cette drogue tumultuaire & violente, qui force les passages, & se fait voye à l'étourdie comme vn tourbillon, travaille en agent arbitraire, avec tant de chois, qu'elle nettoye, de mesme qu'un valet des plus adrets, les humeurs si proprement, qu'elle ne touche pas seulement aux parties dans les remises desquelles ils sont empaquetés. Il me semble

que j'entens encore le Pere Castagne, Cordelier Charlatan, lequel en 1610. & 1611. que j'estois sur les Bancs, exaltant sa drogue Antimoniale chez vn malade, lui disoit; Vois tu, mon Ami, tu n'auras pas plutot pris mon remede, qui est comme du feu, que ta maladie, de mesme que la poudre à canon, ne saute en l'air, & ne fasse *pouf*.

Cela est fort aisé à dire, & à coucher sur le papier, qui endure tout, mais impossible tout à fait à executer. Aussi ce Cacodoxe voulant en quelque sorte corriger son Plaidoyer, nous advertit en la page 41. que tout de mesme que ce fut vn beau coup, celui de ce Pere desolé, qui appercevant, du rivage, où il estoit, son enfant prest à servir d'un funeste repas à vn Dragon, qui le tenoit entortillé, sur l'autre bord de la riviere, décocha si heureusement sa fleche sur ce Monstre, qu'il le transperça, sans toucher à son Fils, qu'il delivra par ce moyen, d'un peril si pressant: Ainsi, c'est vn trait de Maistre, lors qu'on employe ce puissant remede, de le porter si juste, qu'il ne deploye son impetuosité, que sur la maladie. En effet, ce n'est que par bon-heur, & comme par miracle, à son dire mesme, quand cette temeraire & precipitée mode de purger, reussit; la maladie estant quelquefois si fortemēt attachée, & les humeurs, où elle reside, si rēcognez dans les corps malades, qu'il faut estre bien adroit, pour leur empescher d'en ressentir les contre-coups, par le trouble qu'il y fait, particulièrement au commencement du

mal, qu'ils font ἐσπισμένοι, plus fixes & arrestez: de sorte qu'en les pensans emporter pour lors, on ne tire rien du mal: ὃ γὰρ ἐκδιδόσι ὡμὸν ἐόν τὸ πάθος. ὅτι δὲ οὐκ ἐπὶ τὸ παρ' ὀσθήματι, καὶ ὅτι γινώσκουσιν τήν τε καρδίαν. Car il ne cede point à cause de sa crudité, & les parties saines qui résistent au mal, se fondent, dit Galien sur l'Aphorisme premier du Livre quatriesme, si ce n'est que la matiere soit en mouvement: auquel cas elle a besoin de quelqu'un ὁρῶντος χεῖρα καὶ ποδηγήτορος ἀντιπρὸς τὴν ὀρμήν. qui lui tende la main, & conduise ce mouvement au Ventre.

Ces contrecoups, qui n'arrivent que trop souvent, & ces rudes secousses, dont la Nature souffre en la page 50. sont fort à craindre, estant presque impossible d'emporter ces humeurs, si fort engagez, que la violence & l'effort de cette Drogue, pareil aux venins, n'interesse beaucoup, & n'emporte par fois quelque piece des parties; ni plus, ni moins, qu'on ne peut cueillir vn fruit qui n'est pas encore meur, sans arracher quelque morceau de la branche de l'arbre où il est attaché. On en pourroit donner quantité d'histoires, mesme estant pris en temps & lieu: Mais pour éviter prolixité, je me contenteray d'en raconter ici trois ou quatre, pour donner le démenti à cet Impositeur, qui dit, qu'il ne laisse aucune maligne disposition dans les parties, en la page 16. La premiere est de feu Monsieur de Bragelone Thresorier general de l'extraordinaire des Guerres, malade d'une fièvre continuë: Dans laquelle, comme il fut question de le purger,

aiant esté mis en estat de cela ; le jour qu'on le devoit faire, *Semini*, le donneur d'Antimoine de ce temps-la, Charlatan tres-ignorant, qu'on disoit en avoir la parfaite preparation, comme se vantent toujours les Hableurs, fut introduit dès le grand matin, qui lui fit prendre sa Poudre, auparavant que la Medecine ordonnée fut apportée. Il en fut purgé extrêmement, haut & bas, & de bon-heur en échappa. Mais il lui demeura tout le reste de sa vie, vne telle foiblesse, vne si étrange maigreur, & vne jaunisse si extraordinaire, qu'il ressembloit plus à vn mort, qu'à vn homme vivât, tant il estoit défiguré : aiant toujours depuis, le ventre bandé, l'hypochondre droit dur & douloureux, avec pesanteur, & les jambes enflées. Tout cela causé d'une maligne qualité imprimée au Foye par ce medicament veneneux ; à raison de laquelle ce Viscere ne faisoit plus, au lieu de sang louable, que des serositez bilieuses, qui lui donnoient par fois vn flux de ventre fort fascheux.

La seconde est de Monsieur son fils, sieur de *Magny*, qui en prit aussi de la mesme main, pour vne fièvre tierce, dont je le traittois. Il n'en perdit point sa fièvre, & lui donna vn vomissement continu, pour lequel je fus rappelé. Sa fièvre le quitta enfin, mais son vomissement continua fort long temps, qu'il incommodoit de telle sorte, qu'il estoit contraint de sortir de table pour vomir, sitot qu'il avoit mangé quelque chose de solide, qui ne pouvoit passer librement, à cause de quelque

Tubercule

Tubercule, qui s'estoit fait dans l'Oesophage, en suite de l'inflammation y excitée, tant par l'acrimonie & malignité de la Drogue, que des humeurs du vomissement. On le delivra de cette importune incommodité, à force de remedes, mais il luy resta toujours dans sa meilleure santé vne couleur jaunastre, comme à Monsieur son Pere, marque de Foye interessé. Et de fait, estant ouvert apres sa mort, qui arriva par vne fluxion douloureuse, en forme de Rheumatisme sur les lombes, à laquelle survint suppression d'yrine, & la gangrene enfin, nous luy trouvasmes ce Principe de la Faculté naturelle extremement sec, & tout couvert de Tubercules fort durs en forme de boutons, de mesme que ces gasteaux recuits qu'on appelle Verolés. Ces deux Exemples suffiront pour preuve de la mauvaise impression, que laisse au Foye & à l'Estomac, cette maligne Drogue.

En voici entre autres, trois de solution de continuité, pour faire voir, qu'elle ne nettoye pas si proprement & si adrettement les humeurs, que l'Etoffe ne s'en ressent, & ne se déchire par fois. Vn homme de Senlis venu exprés à Paris, pour se faire traiter d'une fièvre Quarte, qu'il travailloit, en prit, environ ce temps-la, du mesme ouvrier, dont il mourut peu apres. Feu N. Champgneux, Chirurgien de sa connoissance, l'ouvrit en ma presence, & luy fut trouvé l'estomac tout ulceré: au sujet de quoy il m'assura en avoir ouvert, peu auparavant, au College du Plessis, vn qui en avoit

pris de la main de *Certain*, soy disant Medecin, auquel il avoit remarqué la mesme chose. Nostre *Grevin* aussi, dit, qu'il fut confirmé dans l'opinion qu'il avoit, que l'Antimoine estoit brulant & caustique, par l'ouverture d'un *Maistre Nicolas*, Peintre de la Reine, lequel persuadé des faux miracles qu'on en publioit, en prit, & en mourut, tout le dedans des Intestins s'estans trouvez rongez & gastez.

Ce sont là les grands effets, ou, comme parle assez à propos l'Advocat Antimonial, les hautes executions de cette Drogue, qui de verité a tres-grand rapport avec l'executeur de haute justice. Car tout de mesme, que de ceux que le Bourreau secouë, il n'en réchape point, si la corde ne rompt: Ainsi de ceux sur lesquels cette Drogue opere, il n'en releve point que par accident, & par effort extraordinaire de Nature, qui rompt le coup, & nonobstant la male façon du Medecin risquant, malgré la violence & malignité du medecament, gagnant le dessus, sauve le malade. Cela n'est pas nouveau, ni sans raison, puisqu'Aristote l'a remarqué au 7^e de la *Metaphysique*, où il enseigne, que la Fortune par fois fait en Medecine, de mesme que l'Art, & que les mauvais ouvriers peuvent reussir, quoy qu'ils travaillent contre les regles, non seulement en cet Art, mais aussi en ceux auxquels l'effet ne depend pas de l'action seule de l'artisan, mais en partie aussi de quelque cause naturelle, comme de la chaleur de nostre corps, & de celle du feu aux autres Arts. C'est pour cette mesme raison,

qu'Hippocrate, dans la Sentence I. de la 5. Section du 6. Livre des Epidemies, prononce, que *νῦν ταν φύοιες ἰν' ἑγὼ*, la Nature est la Medecine des maladies; Et au Texte 2. que *ἀπαύδωτος ἔσται, καὶ ὁ μαθητὴς, τὰ δέοντα ποιεῖ*. sans estre sçavante, & sans avoir rien appris, elle fait tout ce qu'il faut, en santé & en maladie; le Medecin n'estant que son ministre, & ne luy servant à autre chose, qu'à oster les empeschemens qui pourroient nuire à son dessein; luy aidant pourtant, quand elle manque, par remedes proportionnez à la grandeur du mal, dont nous avons suffisamment dans nostre fonds ordinaire de Pharmacie, sans avoir recours à cét executeur de haute justice, cette Drogue si dangereuse, si elle n'est bien marmée, & si impetueuse, qu'il est impossible d'arrêter sa violence au besoin, comme luy mesme confessé en la page 15.

Qui sera donc celuy, qui s'en pourra tenir si asseuré, qu'elle ne luy jouë quelque mauvais tour? Vn entremille; & cét Vnique, ce Phenix, sera le presomptueux Cacodoxe, qui en la page 44. se vante, qu'elle ne luy a jamais fait faux bond. Il devroit par charité du moins instruire vne grande partie de ceux de sa Secte, de cette industrie, ausquels elle reüssit tout au rebours de leur dessein, faute de ce secret.

Nous verrons, sans doute, vn de ces jours de lui quelque beau Livre, intitulé, *Methodus in Vinum Emeticum*, à l'instar de celui de Cornachinus in pulverem, compris en deux Parties: En la premiere desquel-

les il renverſera toutes les maximes ſcrupuleuſes de l'Ancienne Medecine ſurannée, & montrera, que ce n'eſt que toute rêverie, qu'une vieille routine & dure ſervitude, qu'ils nous ont impoſée, de laquelle les plus conſciencieux ſe ſont diſpenſez, n'y aiant plus que les plus obſtinez, comme nous, qui demeurent dans ces vieilles erreurs, leſquelles ne leur ſont agreables, que parce qu'ils y ſont habitez de longue main; & dont ils ont autant de peine à ſe défaire, que ces pauvres Forçats attachez de longtems à la cadène, ont à quitter leurs Fers, quand on leur veut donner la liberté. Dans la ſeconde il donnera les raiſons de ce changement de Methode, nous enſeignera les preceptes de la Nouvelle, prouvera que tous les remedes de la Pharmacie Ancienne, ne ſont bons que pour les maladies qui ſe pourroient bien guarir toutes ſeules ſans Medecin; que ce ne ſont que petits Pygmées, incapables de grands effets. Qu'il n'eſt plus beſoin que de l'Antimoine, & du Laudanum, les deux Colomnes d'Hercule, & le *Non plus ultra*, avec leſquels on peut tout en Medecine, & qui n'ont jamais rien eu dans le nombreux fatras de tous ceux de l'Antiquité, qui les puiſſe égaler. Que l'Antimoine eſt vn Polychreſte, vn Panchymagogue, vne Panacée, preferable à tout ce que la Nature a pû produire juſques à preſent. Qu'il ne faut rien craindre de luy; Que meſme les ſuperpurgations & exceſſives evacuations qu'il fait, pris en doſe exceſſive, ſont fort profitables, en ce qu'el-

Ils donnent vne santé inébranlable, & à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent de long temps, de subsistance dans ces corps comme renouvez par cét épurement, qu'ils ont receu de cette rude épreuve, plus supportable, que celle que souffrent ceux, qui prennent plus qu'il ne faut de nos medicamens Purgatifs ordinaires, notamment scammoniez, qui abbatent entierement les forces, & se font si beau jour par-tout où ils passent, qu'ils ouvrent les orifices des vaisseaux, dont ils tirent le sang, & les autres humeurs louables. Qu'il ne laisse point tant d'impression de chaleur dans les entrailles, que l'Ellebore & les autres puissans Purgatifs du siecle d'Hippocrate, tous chauds au de-là du troisieme degré, qui consommoient & bruloient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, faisant mesme des entameures notables aux lieux où ils passoit, & qui outre leurs vertus Purgatives, en avoient de si nuisibles, qu'elles ont passé pour poison: qu'il restablit au contraire les parties, & leur redonne plus de force & de vigueur, qu'elles n'avoient auparavant: mais qui plus est, qu'il raffine les esprits, comme faisoit l'Ellebore des Anciens, duquel les Philosophes de ce temps-la, se servoient à purger le Cerveau, pour en avoir l'esprit plus clair, & plus ouvert, dans leurs disputes; que s'il ne guarit le malade, du moins il lui rend la connoissance, & luy donne le temps & le loisir de penser à son salut, en quoy il peut estre appelé à bon droit, remede divin, remportant par ce moyen,

de glorieux Trophées, du Peché. Bref, que c'est vn Maistre Iean-fait-tout, qui même a vne faculté, selon quelques-vns, de purifier les immondices du sang & des autres humeurs, jusques à pouoir rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir des rides & autres incommodités attachées necessairement à la suite des Années. En vn mor, qu'il a vn grand empire sur les corps & sur les esprits.

Nous attendrons avec impatience l'éclaircissement & la resolution de toutes ces Fabuleuses & Romanesques propositions & de plusieurs autres que j'ay obmises. Et cependant, jusques à ce qu'il nous ait satisfait, il ne trouvera pas mauvais, que nous allions toujours nostre chemin ordinaire, nous tenans aux Remedes Anciens, plus seurs, & plus experimentés; & nous laissant guider par les maximes judicieuses & raisonnables d'Hippocrate & de Galien, que nostre Cacodoxe louë en apparence, & a souvent au bout de sa plume, ainsi que les Heretiques la Sainte Escriture; mais blame en effet, qualifiant leur Methode, de scrupuleuse & timide, pource qu'elle n'est pas temeraire & étourdie, comme la sienne. De sorte, qu'il y auroit lieu de dire, qu'il ne se sert de leur Nom, que par ruse & stratagème de guerre; auquel on a de coutume de se déguiser, prendre les armes & les livrées des Ennemis, avec le mot, pour les surprendre plus aisément: Mais cette finesse cousüe de fil blanc, ne lui reüssira pas en nostre endroit. Il a beau se tra-

vestir pour paroistre de nos Amis, il a beau dissimuler & contrefaire nostre langage, sa meche est découverte, & nous le reconnoissons pour nostre Ennemi juré, & celui de toutel' Antiquité. Il n'a pû se couvrir si justement, & si à point, d'armes Greques, dont il se panade, & fait parade, à tous propos, que celles d'Allemagne & de Suisse, ne nous aiēt paru cachées dessous, & qu'il ne se soit aussi découvert par quelques mots Barbares, qu'il a laissé échapper par mégarde, tels que celui d'Antimoine, qui n'est ni Hebreu, ni Grec, ni Latin, ni François, que je sache; inconnu à Hippocrate, Galien, Dioscoride, & la pluspart des Anciens Autheurs: mais seulement en vſage parmi les Chymistes & Apothiquaires, qui suivent Serapio & Avicenne, pour nommer nostre Stibium, sans sçavoir pourquoy.

J'esperois de ce Docteur, qui a pris à tasche de nous instruire ici del' Antimoine, quelque curiosité-la-dessus. Mais il confesse son ignorance en cela, aussi-bien qu'en plusieurs autres choses; & dit, qu'encore que selon Hippocrate, la nature des choses paroisse le plus souvent dans la signification des noms, d'autant qu'on a toujours deféré aux Sages, de les donner fortables à la condition de chaque chose; qu'il n'en est pas de mesme ici, pour ce qu'il luy est écheu par hazard, sans nous dire seulement par quel incident cela peut estre arrivé. Où il est à remarquer, qu'au sujet des noms donnez avec connoissance de cause, il cite Hippocrate ain-

fi, ὀνόματα τῆς φύσεως βλαστήματα καὶ νομοθετήματα, les noms
 sont germes de Nature, & loix imposées, sans di-
 re, ou, pour nous donner la mesme peine, qu'ont
 ceux qui cherchent vne épingle dans vn grand pré.
 Aiant pourtant trouvé ce texte assés facilement
 dans le *Livre de l'Art*, où par occasion je l'avois leu
 peu auparavant, j'ay reconnu ce dont je me dou-
 tois dé-jà, qu'il fait dire à ce divin Vieillard, ce à
 quoy il ne pensa jamais; Car il ne veut pas que les
 noms soient βλαστήματα φύσεως, germes de Nature,
 mais seulement, νομοθετήματα, loix imposées par les
 hommes; comme il appert par le Passage mesme,
 qui est tel, *ἃ μὲν γὰρ ὀνόματα, φύσεως νομοθετήματα ἔστι· ἃ δὲ*
εἶδεα δὲ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα, les noms sont
 loix imposées, tirées de la Nature des choses, mais
 les especes des choses ne sont point loix imposées,
 ains germes & surgeons de Nature. Ainsi ce sont
 deux choses bien differentes, que φύσεως βλαστήματα,
 & νομοθετήματα, les germes estās les effets de Nature,
 & les loix ceux de l'hōme, qu'Hippocrate oppose
 toujours l'un à l'autre. Comme quand il dit, au
Livre de Natura humana, qu'il monstrera ce qu'est
 l'homme, καὶ κατὰ τὸν νόμον, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, & selon la
 loy, & selon la Nature: selon la loy, c'est à dire, se-
 lon l'opinion & establissement des hommes qui
 vsent de droite raison: selon la Nature, c'est à di-
 re, selon les choses sujettes au jugement des sens;
 par lesquels tout se gouverne en ce monde, & se
 fait, ainsi que témoigne le docte Zuingerus, au
Commentaire, & au Livre de la Physiologie de Medecine,
Chapitre

Chapitre 1. La Nature, dit-il, vient de Dieu, duquel, & par lequel toutes choses sont absolument; la loy procede de l'homme, Prince de toutes Creatures, comme le Vicaire de Dieu sur la Terre: la Nature est dans les choses, la loy dans l'intellect humain, qui mesure aucunement les choses. Pour cette raison aussi dans les Morales on établit deux fortes de droit, l'un φυσικόν, de Nature; & l'autre νομικόν, de loy imposée par les hommes. En vn mot, de mesme que les effets de Dieu sont ἐξ ὄντα, toutes les choses, qu'Hippocrate appelle βλαστήματα φύσεως, germes de Nature, instrument de Dieu; Ainsi les effets de l'homme sont ἐξ ὀνόματα, les noms ou conceptions de l'intellect, cōme qui diroit τῶν ὄντων ὀνομαζόμενα, les images, & ressemblances des choses, qu'Hippocrate appelle νομοθετήματα φύσεως, loix imposées selon la nature des choses par les hommes, & non par la Nature. Car, comme dit Zuingerus, & apres lui Heurnius, sur cette Sentence, *Nomina sunt naturalia, non ratione originis, sed ratione subiecti, cujus sunt nota*, les noms sont naturels, non à cause de leur origine, mais à raison du sujet, duquel ils sont les marques, c'est à dire, quoy qu'ils soient loix imposées par les hommes, & non surgeons de Nature, qu'on les peut pourtant dire naturels, eu égard à leur sujet, ou aux choses naturelles, dont ils sont les marques, données le plus souvent selon la nature des choses.

Le Lecteur excusera cette digression, à laquelle nous a porté la fausse interpretation du texte

d'Hippocrate, que faisoit nostre Cacodoxe ; duquel il faut encore remarquer vne impertinence. Car apres avoir dit, qu'il estoit inutile de rechercher la raison du nom d'Antimoine, qui n'estoit qu'un sobriquet, il se met pourtant en peine, de nous en donner tirées du Grec, où ce mot n'a jamais esté connu, adjoustant ainsi impertinence sur impertinence. Il le fait donc venir advantageusement, comme il croit, pour son dessein, de *ἀντιστάμενος*, qui signifie *resister*, ou de *ἀντί*, *contre*, & *νόμος*, *force* ; à cause, dit-il, de la vigueur qu'il emploie contre les maux violens. Et moy tout au contraire, prenant droit de son explication, je dis, que s'il vient de *ἀντιστάμενος*, qu'il a esté ainsi nommé, de ce qu'il resiste tellement, par entiere contrariété, à nostre nature, qu'au lieu de se laisser alterer & vaincre en quelque sorte par elle, il la suppedite & destruit : si de *ἀντί*, & *νόμος*, *contre force*, c'est à cause, qu'il combat & abat tellement nos forces par son extrême violence, qu'à peine s'en peut-on relever. Ce qui s'accorde fort bien avec ceux, qui le font venir de *ἀντί* *ἡμῶν*, *contre nous*, comme qui diroit, nostre Ennemi mortel ; dont se raille nostre Cacodoxe, aussi bien que de ceux, qui le tirent de *Ἀντίος* *Ἀντιόχειος*, *fleur de Iuppiter*, pour son étroite alliance avec l'estain ; disant, à cause que ces etymologies font contre lui, que ce sont pensées trop écartées, pour avoir l'approbation des plus simples Etymologistes, quoy qu'elles soient tres raisonnables. Je ne sçay, si celle que donne Mathias Martinus,

dans son *Lexicon Physiologique & Etymologique*, fera plus à son goût; Où, après avoir dit, qu'il recherche tous les jours la raison de cette denomination, il adjouste, que *ἀντι* signifie contre, & *μοινη*, monachus. Sur quoy il fait cette raillerie, *An ex festivitate sermonis, & joculariter? quod monachos & monachas non deceat, quorum est, non fucare faciem Stibio: & qui Religiosi videri volunt, ἀντι δὲ φανίζονται καὶ στιμυλίζοισι, ὅλλὰ ἀφ' αὐτίζοισι ἡ ἀπορώπη*; vt est *Matthæi 6*. N'est-ce point par espece de gaillardise? pource qu'il n'est pas bien-seant aux moines & monesses, de se farder; & que ceux qui veulent paroistre Religieux, ne colorent point leurs visages de *Stibium*, mais les couvrent & cachent, comme il est escrit dans *Saint Matthieu, Chapitre sixiesme*: & par consequent, n'ont point besoin de ce coloris, à quoy serroit autrefois le *Stibium*, qui pour cette raison, est pris dans les bibles Latines pour vn fard; comme dans *Ezechiel, Chapitre vingt-troisiesme*, ἐστιμυλίζε, seu ὁστίζε, vous avés orné & peint vos yeux de *Stibium*; reproches que Dieu fait là aux Femmes adulteres. Non que le mot, dont les Hebreux designent l'Antimoine, signifie proprement ce qu'on appelle generalement fard; mais il est pris pour fard, à cause que de cette espece, les femmes de ce temps-la, s'en enjolivoient & embellissoient leurs visages, particulièrement les yeux. Car le nom Hebreu de l'Antimoine, selon lui, page 17. est *Zadadab*, des Chaldeens *Zedidab*: Je m'en rapporte à ce qui en est, confessant ingenuëment, que je n'en-

tens rien en ces Langues: Et celui de Fard est *Pouch*, ainsi que des gens Intelligens, dont je me suis enquis, m'ont asseuré. Nostre Cacodoxe donc se trompe, quand il escrit, en la page 223. que *Pouch*, dans l'original du Passage, qu'il cite d'*Esaye*, Chapitre 54. au sujet de rebastir nostre Eschole de ce Mineral, & en faire la Pierre fondamentale de tout l'edifice, signifie l'Antimoine, & que c'est ainsi, que le traduit Vatable. Car dans la Version ordinaire, ni dans la Nouvelle, ni dans les Notes de Vatable, que j'ay leuës exactement, il n'est point fait mention de *Subium*: L'Ordinaire dit, *Ecce ego sternam lapides tuos per ordinem*: La Nouvelle, *Sternam lapides tuos in Fuso*: Et les Notes de Vatable, expliquant le mot de *Fusus* de cette Version, nous advertissent, que *Fusus apud Plinium, est sanies Purpure, vel Purpurissa, aut Cernisa*: Et que *Hebraïcè sic legitur, qui scere faciam lapides tuos in Carbunculo. i. substernam lapidibus ædificii Carbunculos & Sapphiros: hoc est, fundamentum tuum erit à Carbunculis & Sapphiris: fundamentum intelligit, quod supra terram extat, in quo ponuntur aliquot ordines lapidum sectorum*. Le Lecteur verra, s'il y a un seul mot de *Subium* dans l'explication de Vatable, comme impose ce Cacodoxe, & remarquera, que *Pouch*, qu'il dit estre dans l'original de ce Texte, est interpreté *Fusus* dans la Nouvelle selon sa vraye signification.

Mais laissons cela à examiner plus amplement, & determiner, à ceux du Métier, pour revenir à nos Etymologies, & dire, que, si ce dégousté n'est

content de celle de Martinius, qui sent le fagot; Je lui en veux ici donner vne autre plus vray-semblable, tirée d'un vieil Manuscrit apporté d'Allemagne, dont m'a fait part nostre tres-docte Collegue, Monsr. Moreau, l'ornement de nostre Eschole, & la vraye Bibliotheque vivante de ce temps, mon intime Ami. Comme les Moines, dit cét Autheur, se mesloient de chercher la Pierre Philosophale, ainsi que *Basilus Valentinus*, *Rupes cissa*, & autres, il s'en trouva vn en Allemagne, qui preparant l'Antimoine, en donna par rencontre à quelques Pourceaux, qui en furent purgés fort violemment: En suite de quoy, ils devinrent plus gras & plus grands. A cette imitation donc, voulant en purger les Moines de son Convent, il réussit si mal, qu'ils en moururent tous: si bien qu'à cause de cela, ils commencerent à dire, que cette Drogue estoit vn vray Antimoine, ou Ennemi des Moines; & qu'il n'estoit bon que pour les Pourceaux, qu'il engraissoit, à cause de quoy *Plin* l'avoit appellé *Larbason*, comme qui diroit *basis lardi*, base & fondement de lard. Il en croira ce qu'il en voudra: mais si on fait reflexion sur la quantité de monde, que cette Drogue fait mourir tous les jours, on pourra se persuader aisément, qu'il a pû faire cét effet aux Moines susdits, sur lesquels il y a grande apparence qu'on ait fait les premieres épreuves. Et afin que de la preuve d'un effet on tire celle de l'autre; qu'on lise ce sçavant Moine Basile Valentin, & on y trouvera, qu'il dit, que pour engraisser les Pourceaux,

il les faut purger avec l'Antimoine. Ce qui a esté aussi remarqué par Libavius, *In defensione Systematis Arcano-Chymici, adversus Scheunemannum, Nota 29. De Porcis Basilii saginandis.* Ce bel effet estant ainsi prouvé, je ne croy pas, qu'il faille douter del'autre; & par consequent, de la vraye Etymologie du mot d'Antimoine, que ce Docteur, qui ignore beaucoup de choses, apprendra, & n'oubliera pas à mettre dans son Calepin, pour en faire son profit aux occasions, s'il la trouve bonne: sinon, il sçaura, que, sans se tant alembiquer l'esprit, on la peut tirer probablement, du mot Arabe *Atemed*, duquel Avicenne le nomme; & *Sylvaticus*, dans les *Pandectes de Medecine*, *Athemedium*, par corruption & transmutation de lettres assés ordinaire. Cela estant, nous pouvons advertir ce Docteur presomptueux, qu'il n'est pas si sçavant, qu'il croit, au fait mesme del' Antimoine, puisque ces gens, qu'il a dans son Livre publiés Ignorans, lui en peuvent apprendre quelque chose; & lui dire, outre cela, qu'en se mettant en peine de nous donner des etymologies de ce mot, il a commis deux impertinences: l'une d'en vouloir donner d'une chose, dont il dit, qu'il n'y a point de raison; ce nom lui estant arrivé de hazard: l'autre, de la chercher dans la Langue Grecque, où ce mot est tout-à-fait inconnu, aussi-bien que toutes les preparations de cette Drogue.

C'est ce qui lui fait dire en la page 16. & 17. que les Anciens n'ont point connu les vertus du *Stribium*, &

se sont contentez, comme le Renard de la Fable, de lécher seulement le Verre, sans toucher à ce qui estoit dedans, n'en aians apperceu que l'écorce & les dehors; ou, comme il dit *en la page 22.* que les propriétés exterieures; & *en la page 24.* n'ont qu'entreveu parmi les épaisses tenebres des premiers Siècles, que quelques brillans de l'Antimoine, mais n'ont pû entierement decouvrir les belles qualités, dont la connoissance estoit reservée aux Curieuses preparatiions de ces Siecles derniers. Ce qu'il promet nous faire voir, en nous expliquant ses Facultez, pour nous en faciliter l'usage. O le grand Fa-lot, que Maistre *Eusebe Renaudot*, jeune Docteur, pour nous éclairer, au préjudice de ces grandes Lumieres de l'Antiquité & des Siecles passez! O le grand secret, reservé à cet Illuminé, seul capable de nous reveler les vertus de cette Drogue, & ses Preparatiions! Il faut, sans mentir, estre presomptueux tout outre, & n'avoir point de front, de parler ainsi devant les Maistres, qui sçavent mieux cens fois que lui, ce que c'est, & lui en feroient bien leçon, s'il estoit d'humeur à vouloir apprendre: aians eu, devant qu'il fust né, la curiosité de voir tout ce que peut la Chymie, par les mains des plus grands Operateurs du temps, & s'en estans donné la peine eux-mesmes. Il n'est pas lieu de lui montrer ici, que son cheval n'est qu'une beste; il s'en presentera assés d'occasions en chemin faisant. Je diray seulement, qu'il doit beaucoup rabattre, de la bonne opinion qu'il a de soy, n'estant pas

ignorant, comme je croy, du bruit que font courir, ceux qui font métier & marchandise de Soufflerie, qu'il s'est montré fort ignorant en cela, n'en parlant qu'en petit Apprenti. Quelqu'un pourra bien possible, prendre à tasche de lui faire voir: Pour moy, je me contenteray de poursuivre mon dessein, de le suivre pas à pas, & de faire connoître aux Lecteurs, que les Anciens ont sceu tout ce qui se peut, de cette Drogue, desquels nous avons appris, & voulons apprendre, non pas d'un Maître ignorant, comme lui.

Ils enseignent donc, que ce Mineral a vne faculté adstringente, desiccative, & rafraichissante, obstructive des pores, qui empesche les excrescences, arreste le sang coulant des veines du Cerveau par les Narines, guarit les brulures, cicatrise, nettoye la sorditie & les vlcères des yeux: Enfin, qu'il a les qualités semblables au Plomb brulé, auquel il se change fort facilement. A raison de toutes lesquelles vertus, il est aisé à juger, que le nom de *Stibium*, duquel les Latins l'appellent, lui a esté donné, du Grec *στιβι*, ou *στιβη*, à *στίβω*, *quod est στιβω*, *denso, firmo*; ou de *στυφω*, *adstringo*, de même que celui de *στίμι* au genre neutre, & *στίμις* au féminin. Ce qui me semble plus vray-semblable, que de le faire venir de *τίλβω*, *nitco, luceo*; pource qu'il reluit: quoy que cela approche beaucoup de la description qu'en donne Pline, au Chapitre 6. du 33. Livre, que c'est *spuma lapis candida, nitentisque, non tamen translucentis*: Vne pierre d'écume blanche, reluisante, non
toutefois

toutefois transparente, qu'il appelle *Larbafon*, pour les raisons, si on veut, que nous avons deduites; au lieu duquel quelques Manuscrits lisent *Turbafim*, sans dire pourquoy. Je croirois, que ceux qui l'ont ainsi nommé, l'ont fait par esprit prophetique, prévoyans & pressentans de loin, qu'il devoit vn jour *turbas movere*, exciter des troubles, comme il fait aujourd'huy par diversité d'opinions, & par l'agitation extraordinaire des humeurs de ceux qui en prennent, & qui experimentent, que de *Larbafon*, medecine à engraisser les Pourceaux, il est devenu *Turbafim*, vne drogue à dégraisser les hommes, & les faire mourir; En vn mot, vn trouble-tout. Le mesme Autheur l'appelle *Alabastrum*, non qu'il y ait quelque rapport de ce mineral rude, mal poli & noirastre, avec l'Albastre, recommandé pour sa blancheur & politesse, telle qu'on ne le scauroit presque tenir, tant il est glissant; d'où quelques vns croient qu'il a esté nommé, *ἡ δὲ τὸ μὴ λαμβάνειται*, pource qu'il ne peut aisément estre pris; mais, comme je conjecture, à cause que l'onguent ou fard, qu'on faisoit du *Stibium*, estoit curieusement gardé & conservé, dedans des Boëttes faites d'Albastre, d'où ce fard prit le nom d'*Alabastrum*, & toutes les Boëttes aussi depuis, de quelque matiere qu'elles fussent; de mesme que celui de *Pyxides*, quoy que d'or ou d'argent, à cause que tout premier elles avoient esté faites du bois de cet arbre, que les Grecs appellent *πύξος*, les Latins, *buxus*, & les François, *bouis*, par changement de *π* en *β*. Ain-

fi Α'λα'λασσρον, ou Α'λα'λασπος, est expliqué, λίθινος μωρ-
δίνης, pigmentarium lapideum, vne boëtte à onguent
faite de pierre:

Ces mesmes Anciens nous apprennent, qu'il y
en a deux especes, *Pline* particulièrement; que la
femelle est la meilleure, ce que nous expliquerons
ci apres; donnent les marques de la distinguer; &
nous en montrent la preparation de deux façons,
selon *Dioscoride*, au Chapitre 59. du 5. Livre. La pre-
miere, torrendo, pista farina circumlitum, & carbonibus
obrutum, donec carbunculetur crusta; exemptumque extin-
guitur mulieris lacte, quæ marem pepererit, aut vstere vino:
en le torrefiant, enveloppé dans de la pâte, tout
couvert de charbons, jusques à ce que la crouste
soit brulée, puis l'éteignant dans du lait de femme,
qui ait enfanté vn masle, ou dans du vin vieil. La
seconde, vrendo, carbonibus succensis efflatum, quoad de-
flagret; si enim paulo magis concremetur, fit plumbum: En
le brulant sur des charbons ardans, les soufflant
assiduëment, jusques à ce qu'il commence à s'en-
flammer; & non, comme traduit *Cacodoxe*, qu'il
soit fondu & tourné en liqueur: Car, si on passe
vn peu plus outre; il se change en Plomb.

Après tant de belles Leçons, que ces Anciens
nous ont laissées par escrit, & plus encore: que
nous peut dire davantage ce mon Comperce l'En-
tendu? N'est ce pas estre grandement outrecuidé,
que de les vouloir faire passer pour ignorans, qui
n'en ont reconnu que les propriétés exterieures,
non les interieures, comme il parle fort imperti-

nemment en la page 22? Car je n'ay jamais lû dans pas vn des bons Autheurs que j'ay fueilletés, vne semblable division. On dit bien, qu'il y a de certains medicamens, qui ont des facultés toutes diverses, & par-fois contraires, selon diverses parties dissimilaires, dont ils sont composés: mais, que des facultez des medicamens en general, les vnes soient interieures; les autres, exterieures, cela ne se dit point. Sans doute, qu'il s'est equivoqué, & qu'il a voulu entendre, qu'ils avoient bien connu les facultez qui viennent des qualitez manifestes, mais non celles qui procedent des occultes, & de toute la substance. Quoy que ce soit, il a toujours manqué: Car, s'il veut dire, que l'Antimoine est de ces medicamens particuliers, qui ont diverses vertus, selon leurs diverses parties; il se trompe. Cette piece de Plomb est toute semblable à soy, tant dedans, que dehors, ne s'y observant aucunes parties dissimilaires, comme on fait aux plantes, l'écorce, le bois, & la mouëlle. S'il s' imagine aussi, que les qualitez manifestes d'un medicament aient vn sujet different des autres occultes; que celles-la soient exterieures; celles-ci interieures, Il erre encore plus. Les vnes & les autres sont également interieures, & procedent de la forme, ou du temperament, principes interieurs. Personne ne doute de celle-la, qui est, selon les Philosophes, & veritablement, la nature & le principe du mouvement. On ne doit non plus douter du temperament, de qui quelquesvns ont estimé,

qu'il n'y avoit point d'autre forme au Mixte, & l'ont ainsi défini. Soit, ou non, il est constant, qu'il est principe interieur, puisque ce n'est autre chose, que le resultat des elemens, vnis en tout & par tout ensemble. Mais, dit nostre Cacodoxe, ils n'ont point fait mention de la vertu purgative haut & bas, de ce mineral. Ils n'ont eu garde d'en parler, puis qu'il n'a rien de tel, considéré en sa propre & naïve substance. Il ne l'a qu'après avoir esté corrompu & perverti, en partie par la violence du feu, en partie aussi par les autres ingrediens qu'on y met, qui le changent tellement, qu'il n'est plus reconnoissable, devenant tout autre qu'au-paravant, comme nous ferons voir ci-apres: nous contentans de l'avertir ici, qu'au lieu de faire le Docteur, il devoit s'estre estudié, à bien entendre ce que ces grands Personnages en ont escrit, avec toute sorte de connoissance. Il ne se fut pas fait paroistre si ignorant, que de ne sçavoir pas discerner le masle d'avec la femelle, ni quel est le meilleur des deux; preferant le masle à la femelle contre leur sentiment, & nous faisant là-dessus des discours à perte de veuë, prenant Paris pour Corbeil, & Corbeil pour Paris en cela.

Cette ignorance beveuë me fait croire, qu'il est vray, ce qu'il confesse ingenuëment, & dont il demande excuse dans les *Errata* de son Livre, que je prenois pour un Compliment & Civilité ordinaire; qu'il n'a ébauché que grossièrement, & à la legere, cette matiere, qui requeroit plus de talent &

d'attention, qu'il n'y a employé. Il le devoit pour-
 rant, dans l'attente, qu'il auroit affaire à des gens
 qui ne lui pardonneroyent point, & qui au moin-
 dre faux pas le redresseroient de bonne sorte; mais
 principalement dans vn different d'importance,
 tel que celui-ci, qui divise non seulement les opi-
 nions des Docteurs, mais aussi les esprits, ou plu-
 tost, les volonte, & fait divorce si grand entre
 eux, qu'il s'est formé deux Partis considerables;
 dont l'un denonce la guerre à l'Antimoine, com-
 me Poison, jugé tel par la Faculté de Medecine, il
 y a près de quatre-vingt ans: L'autre a pris les ar-
 mes, contre tout droit, non seulement pour le de-
 fendre, mais pour nous forcer & violenter mal-
 gré bon gré que nous en aions, à le recevoir hō-
 norablement, & lui faire vne entrée dans nos
 Escholes, avec acclamations & applaudissemens,
 comme au Victorieux & Triomphant de tous les
 Remedes jusques à present, sans en donner autre
 raison, que leur volonté, ou pluto, leur fantaisie,
 fondée seulemēt sur leurs fausses experiences. Qu'il
 lise donc, plus exactement qu'il n'a fait, le Chapitre
 59. du Livre 5. de Dioscoride, & il apprendra, que cet-
 te meilleure espee qu'il décrit, qui resplendit da-
 vantage, jette des étincelles, comme ces vermis-
 feaux reluisans de nuit; en vn mot, *λαμπυρίζον*, dont
 les pieces se brisent aisément, exempt de terre, &
 autres ordures; & friable, est la femelle, qu'il nom-
 me *σπίς*, & *πλατύφθαλλον*. Les Commentateurs,
Cornarius & *Mathiolus*, en sont d'accord; & gene-

ralement tous les Autheurs que j'ay pû voir sur cette Matiere, *Brassavolus*, *Fallopins*, *Georgius Agricola*, *Bernardus Casius*, *Andreas Casalpinus*, *Aldrovandus*, *Gre-vinus*, & autres; apres *Pline* au Livre cité: *Duo*, inquit, ejus genera, mas & femina: magis probant feminam: horridior est mas, scabriorque, & minus ponderosus, minusque radians, & arenosior: femina contra, nitet, friabilis, fissurisque, non globis dehiscens: Il y en a deux especes, mâle & femelle: le mâle est plus hideux, plus rude, aspre à manier, ou rabotteux, & moins pesant, moins étincelant, & plus sablonneux: La femelle au contraire, est polie, reluisante de netteté, & resplendissante, friable, & qui s'émie facilement, s'entrouvrant en fentes ou fissures longues, & non en globes & lopins ronds, ou en mortes: si on lit globis avec quelques-vns, qui est tout vn. *Gorraus* dans ses *Definitions Medicinales*, confirme cela d'abondant, où parlant de la femelle, il dit, *quod genus patet ex Dioscoride & βη appellari*: Laquelle espece *Dioscoride* écrit manifestement estre appelée *βη*. Et *feminam esse*, *qua mari in eo genere praefertur*; & estre la femelle, qui en ce genre est preferée au mâle. Et de fait, elle a toujours depuis, chés les bons Autheurs retenu ce nom, ainsi que témoigne entre autres *Martinus*, dans ce *Lexicon* cité, où il dit, *quidam ita distinguunt, quod optimum genus τὸ στέρμας, & βη vocetur, & femina sit, in eoque genere mari anteponatur*: quelquesvns font cette distinction, que la meilleure espece s'appelle *στέρμας*, & est la femelle, laquelle en ce genre est preferée au mâle. Elle est décrite par *Hesychius*, ἡ γυνή;

μεταλλικὸν μέλαν, vne couleur noire metallique; à cause que c'estoit d'elle, que se servoient les dames, à peindre en noir leurs sourcils rasés, pour faire paroître leurs yeux plus grands, la beauté de ce sexe en ce temps-la; D'où vient, qu'*Homere* les appelle βωτοῖδας, aux grands yeux; & que cette espece est dite πλατύφθαλμον par *Dioscoride*: Cômepar *Yon Poëte Ancien*, au denombrement qu'il fait, des ornemens artificiels & empruntés, de la beauté d'*Omphale*, Reine de *Lydie*, μέλαιαν σίμιν ὀμμασσοφον, vne pierre de *Sibium*, pour peindre, marquer, & dessigner les lignes des yeux; Où, pour montrer, que c'est la femelle, dont il entend parler, il a vû du mot de σίμιν, qu'il est le feminin de σίμις neutre. Cette coustume de se peindre ainsi le visage & les yeux, de cette Drogue, à ce que j'entens par quelques-uns qui ont voyagé, & que témoigne aussi nostre *Cacodoxe en la page 160.* n'est point tout-à fait perdue; les Dames d'*Espagne* s'en servans encore aujourd'hui, & en faisant des embellissemens & des agrémens, aussi bien que celles du temps passé, que les Auteurs, à raison de leurs fards, blamoient. & accusoient fort à propos, d'avoir plustost προσωπεια, des masques, que προσωπα, des visages.

Que nostre *Cacodoxe* sache donc, que le *Sibium* femelle, est le meilleur, selon *Dioscoride*, & les Auteurs cités; Qu'il n'ait point de honte de l'apprendre de ceux qu'il croit ignorans en cette maniere; & qu'il se souviene d'estre plus circonspect. vne autrefois, quand il voudra mettre au jour.

quelque ouvrage. Il croyoit, sans doute, quand il nous a donné ce Chef d'œuvre ici, ou plutoſt, cét Apprentiſſage, que le Titre ſpecieux éblouiroit tellement les yeux, qu'on ne verroit goutte à en reconnoiſtre les défauts. Nous n'avons pas la Veüë ſi courte que lui, & nous ne ſommes pas ſi Nyctalopes, ni ſi hiboux qu'il penſoit, pour ne pouvoir pas ſouffrir cette lumière éclatante. Cependant, puis qu'il ſe trompe ſi vilainement au choiſ de ſa Drogue, qui eſt la moindre choſe, que ne fera-t-il point en la brulant, en la lavant, & en l'infuſant? Allez vous y fier apres cela, & en eſpérés quelque choſe de bon. Au reſte, ſur ce mauvais fondement il nous a fait des diſcours à perte de veüë, qu'à cauſe de cette impureté & moindre perfection de la femelle, on tire moins de Regule, & moins transparent, d'elle, que du mâle; & que dans les minières & fontes des ouvriers, qui forment des pains de ce metal, elle prend toujours le deſſous, dont nous croyons tout au rebours, puis que cette conſequence eſt tirée d'un principe faux: Et, quand même nous demurerions d'accord de ce dernier, nous croirions plutoſt, que cela viendroit de ſa plus grande peſanteur, cauſée de plus grande quantité de Mercure qu'elle a, qui la porteroit en bas. Il eut mieux valu, qu'il ſe fût eſtudié à bien ſçavoir cette election neceſſaire à la legitime preparation, que de ſ'amuſer à nous conter des niaïſeries, *en la page 371.* que les plus exacts ſoutiennent, pour reüſſir mieux avec les Remedes

Antimo-

Antimoniés, qu'il faut aux maladies des femmes, les preparer avec l'Antimoine femelle; & avec le mâle, à celles des hommes: sans autre raison, sinon qu'ils sont fondés en experience, qui a fait remarquer certains caracteres & signatures, non seulement sur les plantes, mais sur les pierres & corps metalliques, qui sont la distinction de leur sexe, de sorte que les feminines sont plus convenables aux femmes; & les masculines, aux hommes: qui est, à sa propre confession vne précaution fort affectée, & j'ajoute, vne imagination trop extravagante, pour tomber dans l'esprit d'un Medecin Rationel, dont partant il se fût bien passé de parler.

Mais passons outre, & voyons, si ce Cacodoxe presomptueux ne nous apprendra point enfin quelque chose sur cette matiere, en laquelle il se croit si sçavant. A ce que je voy, nous reviendrons plustost ignorans de son Eschole, puisque d'abord il nous enseigne, que la nature de l'Antimoine est si cachée, que les grands Maistres du Mérier ne sont pas d'accord, en quelle classe on le doive mettre. A raison de laquelle obscurité de nature, *Basile Valentin* le compare à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin. S'estimant pourtant plus que tous les Autheurs qu'il a cités, entre lesquels est en test son grand Oracle *Theophraste Paracelse*, qu'il estime Marcasite, à cause qu'il a dans sa composition beaucoup de sel, moins de souphre, & tres-

peu de mercure, mal conditionnés, comme ces sortes de metalliques: Il le definit, mineral metallique, sans en donner autre raison, sinon que les Chymistes l'ont pour ce sujet, surnommé l'Her-maphrodite des metaux & mineraux, pour l'é-troite alliance qu'il a avec leur nature, qui le fait estre en partie metallique, en partie mineral; Il est pourtant faux que les Chymistes en general l'aient tenu tel, puisque à son dire mesme, les vns l'ont estimé Marcasite, les autres Metal, aucuns Mine-ral: & que la plus grande partien en ont rien de-terminé. Ainsi il ne trouvera pas mauvais dans cette incertitude, si je demeure douteux; voyant mesme, que Maître *lean Chartier*, son grand Ami, & Camarade Antimonial, n'en est pas d'accord avec lui: A qui tout obligé qu'il est, il ne laisse pas de donner vn coup de fouët, sans le nommer; di-sant qu'il n'est pas croyable, que ce soit vne espece de Plomb, bien que cette opinion ait trouvé des Partisans, qui l'ont qualifié *le Saturne, ou Plomb sacré des Philosophes, & Magnesie de Saturne*, fondés sur ce que dit *Dioscoride*, qu'estant brulé à feu violent, il se convertit facilement en Plomb; éludant cette autorité de poids, & plus considerable encore, estant confirmée par Galien, qu'ont suivi plusieurs tant de l'un, que de l'autre Parti, par cette ridicule bricole, qu'ils ont pris le Regule, qui se separe du corps de l'Antimoine, dans la calcination, pour du Plomb, bien qu'il n'en ait que les apparences. Com-mes il estoit vray semblable, que ces grands hom-

mes n'eussent donné leur jugement, que sur l'etiquette du sac, sans avoir curieusement examiné l'affaire, non plus que nous, à ce qu'il dit, touchant le venin de cette Drogue. Il faudroit qu'ils eussent esté bien ignorans, pour ne discerner pas ce Regule, qui est le plus pur de ce Mineral, & son Mercure, de la masse impure & sordide d'un vilain metal, tel qu'est le Plomb. Ils l'ont tellement connu & éprouvé, que tous en general, tant Anciens, que Modernes, ont asseuré qu'il a les memes effers que le Plomb brulé, quelques uns mesme l'en aians crû la quatriesme espece. Ce que nostre Cacodoxe ne veut point, de peur de donner prise sur lui, & d'estre contraint de confesser qu'il est venin, aussi bien que le Plomb; lequel le mesme *Dioscoride*, *Albert le Grand*, & autres, tiennent pour tel, jettant, quand on le brule, des fumées mortiferes; & d'autant plus venin, qu'il est plus impur, & plus imparfait, n'ayant pû venir jusques à la perfection de ce Metal. Il accorde pourtant aucunement cette conformité de substance, en la page 119 mais nie, que le Plomb soit veneneux, disant pour toute raison sa Chançon ordinaire, que ce ne sont que quelques Critiques, qui l'ont rangé parmi les venins, à cause de la Ceruse, qui en est issue; laquelle de verité produit des accidens veneneux, mais qu'elle ne vient point du Plomb, ains des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre, qui s'épaississent, & se figent à l'entour de ce Metal, qui n'est nullement de soy veneneux, dit-il, puisque

l'experience nous fait voir, que plusieurs n'avalent pas seulement, sans aucune risque, des bales de Plomb, mais qu'il en demeure à des personnes blessées, qui croupissent long-temps dans le corps, sans qu'elles aient produit aucune marque de qualité maligne & veneneuse.

Voyla vrayment vn beau raisonnement, pour nous persuader des choses au préjudice de tant d'Autheurs de reputation. Nous voulons bien, que le vinaigre contribuë quelque chose à cette Ceruse qui vient du Plomb : mais nous nions qu'il fasse tout, & tenons, que sa principale matiere procedé du Plomb, puisqu'à son dire *en la page 135.* il s'en tire de l'Antimoine sans vinaigre, par le moyen du nitre; où se couppant de son couteau. mesme, il escrit que ces deux sortes de Ceruse ont cela de commun, qu'elles se peuvent regenerer de nouveau, & retourner; celle-ci en son Regule, qui en est la matiere; & celle-la en sa nature de Plomb, dont elles viennent, & par consequent leur venin. Il nous veut pourtant faire accroire *en la page 136.* qu'on peut vser de celle d'Antimoine, aux maladies interieures, innocemment & avec grand bonheur, pour dessecher avec moins de vestiges de chaleur, que les decoctiōs de Sarze, Chine, Guajac, ou sassafras. Fiés-vous-y, & croyés ce menteur, qui confesse peu apres, qu'elle purge, les vns par les selles, les autres par les sueurs, d'autres par la salivation, avec quelques soulèvemens de cœur. Pour moy je croy, qu'ellen'a pas moins de mali-

ce, que celle de Plomb, qu'il declare, *en la page 119.* estre veneneuse, & donner vne secheresse de langue, aspreté de gorge, toux, vomissement, flux de sang, tenesme, & difficulté de respirer. Au contraire, il y a apparence, qu'elle en doit avoir plus, puisqu'elle prend son origine, d'un principe plus impur. Pour l'exemple qu'il donne, des bales de Plomb, cela est si ridicule que rien plus, les esprits les plus grossiers estans capables de concevoir, que la chaleur naturelle n'est pas assés forte, pour agir sur ce Metal entier, & en tirer les vertus, comme nous expliquerons, quand nous examinerons son *Argument des pages 54. jusques à 57.* par lequel il conclut, que ne donnant point de marques de venosité, appliqué exterieurement, ni par infusion, ou decoction, il ne peut estre venin. Nous dirons seulement ici, que Galien mesme enseigne, *au premier Livre des Medicamens simples, Chapitre onzieme,* que le Poivre n'a pas la mesme faculté entier, qu'en poudre, soit, pris au dedans, soit, appliqué exterieurement: qu'entier & solide, il n'échauffe point, ou fort peu, & que mis en poudre, ou en petits morceaux, il échauffe grandement; dont il donne la raison, que nostre chaleur n'est pas assés forte, pour le changer & reduire en acte, ou le fait avec difficulté: par consequent, il est du-tout impossible, qu'elle puisse agir sur vne bale de Plomb, & qu'elle en puisse tirer au dehors les facultés.

Après cette ignorance grossiere, il en adjouste, *en la page 20.* vne tout-à-fait aveugle, qu'Hippo-

crate a fait mention de l'Antimoine en deux endroits de son *Livre des Maladies internes*: Dans le premier, l'ordonnant à l'Ileos Ictérique & Bilieux; Et dans le second, en cette maladie, qu'il appelle *παχὴ*, *crasse & épaisse*: ce qui est tres-faux. Il dit bien, qu'il faut purger la teste avec le Tetragone, mais de penser, que ce Tetragone soit le *Stibium*, il faut avoir perdu toute sorte de raisonnement, apres ce que Maître Louis Savot, sçavant Medecin de nostre Faculté, en a écrit dans ce docte Livret, de *Tetragono Hippocratis*; où il montre tout le contraire par vives raisons, auxquelles personne n'a répondu. Il devoit du moins y satisfaire, & à celles de Monsieur Germain; Au lieu de trancher hardiment, sans autre forme de procès, sans avoir rien produit de nouveau, pour l'éclaircissement de ce remede si contesté à cause de l'obscurité du nom, dont il est voilé, comme il confesse, & sans avoir levé les oppositions fortes & valides, deuëment faites; & de prononcer en Maître, qu'il n'en faut plus douter, apres l'explication qu'en a donnée si nettement Galien, le plus fidele Interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, & en suite de lui les plus fameux Medecins de ce Siecle. A l'ouïr ainsi parler, on diroit que cela est plus clair que le jour; Et cependant, il se trompe, & abuse les autres, comme il est fort aisé à faire voir, mettant en évidence ce Passage du *Dictionnaire des Noms anciens d'Hippocrate*, par où le Lecteur reconnoistra, que Galien ne parle pas absolument, comme lui, qu'il faut entendre par le

Tetragone les croustes, ou la substance & le corps de l'Antimoine, mais seulement, que *τετραγωνῶν ὕψος* *ἔχει τὰς δέκα κορυφαίας καὶ τὸ ἐν μὲν πλάξιν, ὕψος δὲ αὐτὸ τὸ ἐν μὲν*, par le Tetragone quelquesvns entendent les croutes ou écailles du *Stribium*; quelques autres le *Stribium* mesme. Est-cela cette explication si nette, dont ce Cacodoxe se fait si fort? Au contraire, cette façon de parler, selon le sentiment d'autrui, sans rien dire du sien, & rien determiner, doit oster tout le credit à cette autorité, & la rendre douteuse: Veü mesme qu'il ne s'en trouve rien dans vne si grande quantité de Livres de cét Auteur, qui repete assés souvent ce qu'il a dit ailleurs; Et que pas vn des Princes de Medecine, n'en ont fait aucune mention. Est-il raisonnable, sur ce seul Passage, qui ne parle que par quelquesvns, de résoudre vne affaire de telle importance: Cela plustost doit donner soupçon, que Galien n'a point esté de cét advis, ou qu'il y a de la faute, comme estime *Savot* à juste raison, fondé sur la variété des leçons qui s'y trouvent; L'impression d'*Alde* aiant *σιμα*, qui ne signifie rien du tout; Et celle de *Basle* qui a *σιβι*, estant d'ailleurs croisée en marge, où il se lit au lieu de *τετραγωνῶν, τετραγωνῆος*, qui à peine signifie quelque chose.

Ce Fondement estant ainsi ébranlé, en ce que Galien ne parle pas de soy, mais par d'autres; qui n'est pas sa coutume, & qu'il y a grande apparence de faux, par l'incertitude des diverses leçons; les témoignages qu'on produit de *Foësius*,

Gorraeus, Martinus, n'aiens point d'autre pied que cela, s'en vont à bas, & sont de nulle valeur. Aufquels d'ailleurs si on prend garde de plus pres, on trouvera, qu'ils ne parlent pas si absolument que lui. Car Foësius dit seulement, *τετραγωνον videtur esse apud Hippocratem medicamentum, quo caput purgat: hoc vero exponere mihi videtur Galenus in Exegeſi, cum ſcribit, τετραγωνον*, &c. Il ſemble, que le Tetragone dans Hippocrate, ſoit vn medicament avec lequel il purge la teſte, & ſemble que Galien l'explique dans le Dictionnaire d'Hippocrate, ainſi, parle Tetragone quelquesvns, &c. Ces mots de, il ſemble qu'Hippocrate, il ſemble que Galien, ce ne ſont pas termes abſolus, mais douteux. Gorraeus auſſi vſe du mot de *forte*, peut-eſtre, en parlant de la raiſon du nom de ce Medicament. Pour Martinus, il tranche hardiment, & dit au Commentaire ſur le livre des maladies internes, qu'en ce lieu Hippocrate reconnoiſt manifeſtement la vertu Purgatiue du Stibium. Mais quoy qu'il die, cela ne fait rien: Car qui luy a declaré que le Tetragone eſt le Stibium? il ne peut ſe preualoir de l'autorité de Galien, debatue & comme cōuaincuë de faux: il ne luy reſte donc plus, que celle de Dioſcoride au Chapitre 149. du 4. livre, qui eſt encore plus fauſſe; Où il eſcrit que l'Elaterion purge haut & bas, & que ſi on veut qu'il purge par bas, il y faut adjoûter du Sel & du Stibium, *ὅσον χρῶσαι* autant qu'il en faut pour donner couleur ſelon l'explication de Ruellius, Cornarius, & Hermolaus,

laus Barbarus; ou, selon celle de Moïbanus & Genserius, pour faire corps, & en faire des pilules de la grosseur d'un grain d'ers, qu'on donnera avec de l'eau. Pour toute preuve de la corruption de ce Passage, il ne faut que celle de *Mathiole au Commentaire*, lequel, quoy que l'un des grands supposts de l'Antimoine, qui lui a le premier donné credit, à ce qu'il dit *page 116* faussement, puisqu'il confesse qu'il a pris de Handscius ce qu'il en a escrit; s'estomaque fort de cette addition du Stibium en ces mots. Quelle convenance y a-t-il du Stibium avec l'Elaterium; veu que pas un des Anciens, ne se trouue avoir ioint le Stibium avec pas un Purgatif, & n'a rien escrit de cette faculté purgative. Il prouue donc par les vieux livres, qu'il faut lire *οινιπρεος*, de l'abbreuiation duquel & pour la ressemblance des lettres, les Interpretes ont esté trompez, croyans qu'il y eut *σιμυρεος*. Et confirme la verité de cette leçon, par le mesme Dioscoride au livre de *facile parabilibus*, où ces pilules pour les Asthmatiques sont descrites, avec l'Elaterium, & la graine de moutarde; par Aëtius, qui en prescrit de mesmes pour les squinances occultes: Et par Galien au livre 7. des Medic. selon les parties, pour les Orthopnoïques. Savot prouue qu'il faut Cypheos, de l'autorité de Dioscoride, qui ordonne & recommande fort ces trochisques *suspiriosis*, aux difficultés de respirer: Et de Mesué qui escrit au chap 9 du 2. livre, que l'Elaterium purge promptement, si on y adiouste

le Cyphi. Quoy que ce soit, qu'on lise, ou Cyphéos, σιγήπεως, ou ράπεως, comme Sarracenus, il est constant que σιμμεως, est faux. Ainsi Monsieur Martin n'ayant rien à produire d'auantage, ne doit estre creu, non plus que les autres, s'estant laissé tomber dans la fosse creusée par eux. Dioscoride donc n'a point connu cette vertu purgative, bien que Mathiole se contredisant, le vuëlle faire accroire; au chap. 59. du 5. liure. Avec lequel ne s'accorde pas là, nostre Cacodoxe, qui dans la page 22. assure qu'il ne l'a point connue, comme le mesme Mathiole auoit dit au chapitre de *Elaterio* cité.

Je diray plus, que quand mesme nous accorderions à *Martinus*, que le Tetragone fût le *Stibium*, il ne pourroit pas pourtant conclure, qu'Hippocrate eût reconnu la faculté purgative de ce Mineral. Car ce diuin Vieillard, par le Tetragone, entend vn Remede Exterieur, & non pas vn Interieur Purgatif, pris par la bouche, comme tous les Autheurs sont d'accord. Que s'il a vûé du mot de καθαίρειν, en parlât de luy, il ne faut pas prendre pied là dessus, & en tirer vne consequence d'un Purgatif vniuersel, pource qu'il employe souuent cette diétion, pour signifier toute sorte d'éuacuation faite par Art: Et qu'il est certain qu'y adioustant πρὸ κεφαλῆς, il designe vne Purgation particuliere de cette Partie, qui se fait par ces Remedes, que nous appellons encor au iourd'huy *Caput-purgia*, retenans les vestiges de

cette phrase vſitée par Hippocrate, ſoient Sternutatoires, que les Grecs appellent ἔρρινα, ſoit Maſſicatoires qu'ils nomment Σποφλεγματισμοί, dont le meſme Auteur fait deux Eſpeces, au liure de *locis in homine*; les vns foibles & doux, qui tirent ſeulement des yeux, & parries voiſines du nez; les autres plus puiſſans qui déchargent la Teſte, de toutes ſes parties, tel qu'eſt le Tetragone.

Or pour ne commettre la meſme faute, que ie blâme en noſtre Cacadoxe, qui avance preſque tout de ſa propre authorite, comme ſi on eſtoit obligé de le croire ſans caution: l'apporteray à ce ſujet le témoignage de deux grands perſonnages. Le premier eſt *Proſper Marſianus*, qui a commenté tout l'Hippocrate; lequel ſur ce que c'eſt l'Auteur, en cét Εἰλεός ἰκτεράδης, eſcrit, qu'il faut τὸ κεφάλαιον καθαίρει τῷ τετραγώνῳ, purger la Teſte avec le Tetragone, dit que toutes les fois qu'il parle de *caput purgare*, on le doit entendre d'un Errhine; & que cela eſt ſi clair, que ce ſeroit perdre du temps, de vouloir ſ'amuſer à le prouver: Mais que ces Errhines eſtoient faits de medicamens purgeans par élection, un humeur particulier, en attirant de toute la teſte, comme on peut voir dans le liure des maladies des Femmes, où il eſcrit, ſi elle eſt robuſte & ieune, donne luy un Medicament qui purge haut & bas, puis purge la teſte, ſi elle eſt pituiteuſe, par ce qui tire la pituite; ſi bilieuſe, par ce qui éuacüe la bile. Ainſi au 2. des Maladies il veut, que ſi la ſalive vient à la bouche en quan-

tité, & salée, qu'on luy mette dans le nez quelque chose qui ne purge pas la bile. Dont ce Commentateur conclud, que ce n'est point vn Medicament pris par la bouche, mais vne espece d'Errhine qui purge nō des voyes publiques du Corps, mais seulement de la Teste. Le second est *Petrus Salius Diversus*, au comm. du Livre 1. de *Morbi*, où il nous advertit que c'estoit la coustume des Anciens, aux maladies longues & opiniastrés, de donner vne ponon d'Ellebores, particulièrement aux Pituiteux, pour diminuer la matiere, vider les Entrailles, & les Voyes communes. Que s'il restoit encore quelque Cacochymie dans tout le corps, & vne source d'humeurs peccantes, ils venoient aux Purgatifs par bas: quoy fait, si la Teste restoit malade, ils la purgeoient d'un remede particulier par le nez. Et de cette Methode, dit il, s'est serui cét Auteur, en cette maladie crasse, ou épaisse, produite d'une pituite pourrie. Les Trochisques Terragonaux selon ces Messieurs & selon la verité, n'estans donc qu'un Errhine purgeant particulièrement la Teste, & non un Remede à prendre par la bouche, pour purger universellement tout le corps; la consequence que nostre Cacodoxe tire en la page 21. est fausse. qu'il y a bien de l'apparence, qu'il s'en soit servi aussi, pour purger tout le corps, comme il a fait de l'Ellebores blanc, avec lequel il ne se contente pas de faire vomir, mais l'employe de plus en Errhine, pour soulager le cerueau des Femmes attaquées

de Fleurs blanchâtres. En quoy le Lecteur remarquera d'abondant l'ineptie de ce Cacodoxe, qui pour prouver cette vertu purgative du Tetragone tant contestée, au lieu de forts raisonnemens & de Verités, ne donne que des Apparences & vray-semblances, fondées sur cette raison impertinente s'il en fut jamais, qu'Hippocrate se peut estre servi du Tetragone Errhine, pour purger tout le corps, de mesme qu'il a fait de l'Ellebore blanc purgatif vniversel, pour Errhine. Car d'un Purgatif general on en peut faire vn particulier; mais d'un particulier, on ne s'en peut servir pour Remede vniversel: Et par consequent, quoy qu'Hippocrate purge la Teste avec le Tetragone, il ne peut pas en purger tout le corps.

Ce Tetragone donc n'estoit qu'un Errhine Remede particulier, de cette espece de plus forts, qui tiroient de toutes les parties de la Teste, de la composition duquel nous n'auons point de connoissance certaine, mais seulement des coniectures. Nous sçavons pourtant que le *Stibium* n'est nullement propre à cela, non plus qu'à estre Purgatif vniversel, ayant des qualités toutes contraires à celles des Errhines; qui d'ordinaire sont composées de medicamens chauds, de parties tenues, vn peu acres & mordicans, odorans, & legèrement adstringents, pour penetrer & inciser la pituite épaisse, la fondre, l'attirer, la deterger, exciter la faculté expultrice, & fortifier la partie: Et le *Stibium* est insipide, sans odeur, emplaistique,

incraissant, rafraichissant, & si adstringent, qu'il
 arreste le sang qui coule par les nés: de sorte qu'il
 faudroit auoir l'esprit aussi lourd que ce Metal,
 espece de Plomb, pour ne comprendre pas que
 ce n'est point luy, dont s'est servi l'Autheur de
 ce Livre de *Affectionibus*, pour purger, par Enhi-
 ne, le cerveau de ces deux malades. Encore moins
 Mnesiax, ou plustost Onesiax, qu'il cite des
 Epidemies, sans coter le quantième Livre, ny
 quelle Section, afin de lasser le Lecteur à cher-
 cher, & le rebuter si bien, qu'il ne se donne pas la
 peine de verifiser les choses, qu'il dit de leur autho-
 rité, ou falsifiées, & corrompues, ou mal à pro-
 pos, & sans beaucoup de raison; Comme cette
 Histoire du Livre 7. malade 41. où Hippocrate,
 ayant déduit assés amplement tous les accidens
 de ce Melancholique, & fait mention sommaire
 des remedes, la saignée, la purgation designée
 par le mot *Ellebori*, le lait d'asnesse & de vache, le
 breuvage d'eau, & les promenades, luy ordon-
 ne enfin les purgations de teste, sans faire men-
 tion par quel Remede, tant s'en faut que ce fût
 par le Tetragone, comme impose nostre Caco-
 doxe, duquel ie tiens pour certain, que ce Diuin
 homme n'a iamais parlé, ne s'en trouvant rien
 dans tous ses autres Livres, & que celui-cy des
 maladies internes, où il en fait mention, n'est
 point d'Hippocrate, ainsi que plusieurs soupçon-
 nent, mais des Medecins Cnidiens, que Galien au
 1. des Maladies aiguës, dit auoir escrit plus qu'il

ne faisoit, des maladies, nous en faisant sept de bile, douze de vessie, quatre de reins, quatre de strangurie, trois de tetane, quatre de jaunisse, & autant de phthisie, l'ordre à peu près de ce Livre, & grand indice, que c'est luy que Galien a voulu designer, encore que dans l'Aphor. 27. du 6. Livre, il semble le rapporter à Hippocrate sous le nom du grand Livre des maladies, intitulé par quelques-uns, des Empyriques; & qu'il en fasse mention au Livre des mots hors d'usage d'Hippocrate, & au Commentaire 3. du Livre des Articles. Entre ceux, qui le soupçonnent illegitime, est Foësius dans les Notes; & Martianus qui remarque, que la doctrine & le style en sont plus rudes: quoy que pourtant il estime, qu'on ne le doit pas ôter de la Bibliothèque d'Hippocrate, pource qu'il contient beaucoup de choses vraies.

Après toutes ces preuves il ne faut point douter de la fausseté de la conclusion de nostre Cacadoxe, Et peut-on certainement assurer, qu'Hippocrate n'a point connu la faculté purgative du Stibium, ni generale ni particuliere; que le Tetragone n'est point le Stibium; que le texte de Galien *in Exeg.* est corrompu, & qu'il faut lire $\theta\acute{\iota}\mu\alpha$, au lieu de $\sigma\acute{\iota}\mu\alpha$, dans l'impression d'Alde; $\sigma\acute{\iota}\mu\mu\iota$, en la place de $\sigma\acute{\iota}\epsilon\iota$, dans celle de Basle, ou $\kappa\acute{o}\phi\iota$ diction Egyptienne; au lieu de laquelle on a pu écrire la Grecque, qui a quelque rapport, & depuis $\sigma\acute{\iota}\mu\mu\iota$; d'où par ressemblance

des dictions , la faute s'est glissée ; ainsi qu'a doctement prouué nostre Louis Savot, au rapport mesme de *Gorrew junior*, quoy qu'Antimoniacle, & fait voir que ce Cyphi, estoit particulièrement celuy de seize ingrediens, appellé pour cette raison tetragone, selon Plutarque au commentaire de *Iside* & *Osiride*, à cause que ce nombre est tetragone, & procede d'un tetragone, sçavoir de la multiplication du quaternaire par soy-mesme: duquel on se seruoit, ou attenué en fumée, ou dissout en quelque liqueur, pour tirer par les nés, à purger le cerueau, comme on voit dans Paul *Ægin.* au livre 7. chap. 22. de *Suffimentis* & *Cyphi*. Savot adiouste de plus, pour confirmer davantage la verité des dictions qu'il restituë, que ces sortes-la de Suffimens, & d'odoramens, qui ne répandoient point promptement leur vertu, mais l'exhaloient seulement, après avoir esté mis en poudre, & réveillés par la chaleur, d'odeur *ἀσπιδεσίου* selon Theophraste, & *κεφου* selon Hippocrate, foible & sourde; estoient appellés *θίμαλα*, à cause qu'on les brûloit devant les Dieux, & *σύμμαλα*, pource que les Parfumeurs, selon Galien au 3. livre des Medicamens locaux, chap. 1. & au 2. selon les genres, en fixoient leurs huiles, & onguens, pour les rendre plus de durée, ou pour les faire sentir mieux. A quoy ie trouue grand sujet d'acquiescer, si ce n'est que nous ay-mions mieux, nous en tenir à l'opinion de nostre docte Collegue Monsieur Germain, que par ce mot

mot de Tetragone, Hippocrate, en cas qu'il soit l'Auther de ce livre *De internis Affectionibus*, n'a point entendu, vne espece de Purgatif particulier de la Teste, mais a voulu seulement exprimer la qualité, & forte puissance de l'Errhine, qui ne devoit estre des foibles & debiles, lesquels ne tiroient que des parties des environs du nés, mais de ceux qui évacuoient & purgeoient tout le cerveau : Selon la forme de parler des Grecs, del'autorité d'Hesychius, en la diction τετραγώνιας, qu'il explique τετραγώνως ἢ ἰσχυρῶς, *fortement & puissamment.*

Quoy que ce soit, il est constant, que pas vn des Anciens, n'a connu d'autre faculté au Stibium que celle qui le fait entrer aux Medicamens oculaires, dequoy nostre Cacodoxe est d'accord en la page 22. à l'exception d'Hippocrate, qu'il s'imaginer s'en estre servi, dont nous luy avons montré le contraire. Ce que nous ne disons pas, pour taxer ces grands Personnages, d'ignorance, que nous tenons pour nos Peres, & nos Maistres, mais pour oster les armes de la main de nos Temeraires, qui veulent s'autoriser d'eux, pour faire croire leurs fausses opinions ; & avoir excuse de se servir de ce Medicament veneneux, qu'ils n'avoient garde de connoistre, pour ne s'estre estudiés à corrompre, depraver, & deteriorer les medicamens, comme les Chymistes ont fait cettui cy ; mais à les corriger, ameliorer & perfectionner, par toutes sortes de preparati-
 S

Cependant , nostre Cacodoxene se souuenant plus de ce qu'il auoit dit, que les Princes de Medecine n'en auoient reconnu que les propriétés exterieures , entre lesquels il place des premiers Oribase , nous veut faire accroire qu'il l'a connue, *en la page 25.* où expliquant la preparation du Stibium de cet Auteur, pour le former en Trochisques, il fait à l'improviste vne grande exclamation , comme s'il auoit trouvé de hazard la Pie au nid , ou qu'il eût rencontré quelque chose de nouveau, & dit, que c'estoient là sans doute ces Trochisques , recommandés par Hippocrate aux maladies cy-dessus. Voila vraiment vn beau sans doute , & bien fondé , d'asseurer qu'un Auteur, qui à son dire, n'a point connu la faculté purgative du Stibium, nous ait donné la preparation des Trochisques Tetragonaux, dont Hippocrate purgeoit le cerveau en Errhine , & pris par la bouche , à ce qu'il croit, tout le corps. Il faut, sans mentir, n'auoir point de nés, pour ne sentir pas, que ces Trochisques d'Oribase appliquez aux narines, ne font pas ce qu'on est d'accord que faisoient ceux d'Hippocrate. Si cela est, pourquoy nous a-t-il dit *en la page 2.* que les veritables preparations nous en sont inconnues, aussi bien que celles de l'Ellebre? Et pourquoy tant de contention entre les Auteurs, touchant ce Remede, qu'il confesse, à la verité, si contesté, pour l'obscurité du Nom, dont il est voilé, qu'il a falu que Louys Savot en ayt fait vn Traité

pour l'éclaircir ? Voila bien de la peine , & du temps perdu à luy & à moy , de nous y estre tant tourmentés. Voila bien de l'ignorance à tous ceux qui en ont douté iusques à present , & en doutent encore, de n'avoir point decouvert ce secret.

Mais que voulés-vous , *Non licet omnibus adire Corinthum.* Cette belle trouvaille & cette connoissance, estoit reservée aux soins de ce grand Docteur, à qui la Posterité en aura l'obligation , au cas que nous en voyons des effets , tels que du temps d'Hippocrate, & que nous en percevions les fruits. Sinon, comme il n'y a point d'apparence , on le tiendra pour ce qu'il est , vn Visionnaire, qui croit tout ce que son imagination bleffée luy represente, vn Ictérique, qui ne voit rien que selon la couleur de ses yeux.

Il n'est pas pourtant si estropié de la cervelle, & sa veüe n'est pas tant dépravée, qu'il ne se soit apperceu de son erreur , & fausse vision. Car se doutant bien, que ce qu'il avoit dit touchant ce Tetragone d'Hippocrate , n'estoit qu'une vieille chanson, de laquelle on ne feroit pas grand cas , il proteste en la mesme page, qu'encore qu'il eût grand droit de se prevaloir de cette puissante Authorité, pour fortifier son Antimoine purgatif , & qu'il y eust autant de lieu , à le declarer tel que l'Ellebore, puisque ce divin Vieillards'est servi de l'un & de l'autre , aussi bien en Errhine qu'en Breuuage; il ne veut pas neantmoins y in-

sister davantage, ayant assés d'autres pieces iustificatives, pour confirmer son opinion, & convaincre celle de ses Adversaires. A quoy ie répons, que si les pieces qu'il produira, sont aussi fausses que celles qu'il nous a desia fait voir, il ne gagnera pas mieux sa cause que par le passé, quoy qu'il fasse son compte, d'avoir du moins cet avantage sur nous, que l'Antimoine n'est point Poison, puisque Hippocrate s'en est servi en Errhine; ce qu'il n'eust fait, en cas qu'il l'eust esté, n'y ayant point de partie plus aisée à incommoder par les Poisons, que le cerveau: faisant en cela paroistre la foiblesse du sien, qui tire vne conclusion, *de premisis*, non seulement contestées, mais convaincuës de faux. Voyons pourtant ces fortes preuves, dont il nous menace. Oribase, dit-il, *page 25.* ne reproche point à l'Antimoine crud, ce qu'il fait à plusieurs autres Mineraux, par luy réputés malins & deleteres. Que s'il n'a point de malice avant la calcination, il en doit encore avoir moins après; puisque ayant parlé de luy, & du Litharge, Alun, Sandaraque & Pompholix, il assure que non seulement ceux-cy, mais la plupart des autres corps Métalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant d'estre brûlez, qu'après avoir passé par le feu: lequel, au lieu de leur communiquer vn surcroist de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre, d'enlever celle qu'ils avoient auparavant; cōme il promet prouver plus amplement sur la fin de cette premiere Partie.

Voila vraiment vne question d'importance bien tost decidée, par vn passage mal entendu, par vn renvoy aux Calendes Grecques, & par vne raillerie mesprisante, que cét Empyreume qu'on attribué à cette Drogue, est vn vieil reproche qu'on a accoustumé de faire, avec aussi peu de sujet, à la pluspart des autres Remedes que nous fournit la Chymie. Ce n'est pas approfondir la chose comme elle merite, mais esquiver & biaiser; passant viste par dessus ce feu, de peur de s'y brûler. Il promet de nous apprendre ce secret: Mais je ferois bien vne bonne gaigeure, qu'il n'en viendra pas à bout, fondé sur ce que je voy, qu'il n'entend pas les sentimens d'Oribase, & qu'il a pris la copie pour l'original: Cette doctrine n'estant pas de cét Auteur, mais de Dioscoride, de qui il l'a transcrite. Voicy donc ce qu'il a dit en Latin, puisque nous n'en avons pas le Grec, au livre 13. *Collectaneorum*, à la fin de la lettre Σ , où il parle du Sory. *Caterum in his omnibus & item in aliis, quæ vstionem non sunt experta, crematis potentiora sunt existimanda, præter salem, facem, nitrum, calcem, aliaque consimilia, quæ cruda vi remissione sunt prædita, quæ cremata efficaciora & perseverantiora redduntur.* Au reste en tous ceux cy, & aux autres aussi, ceux qui n'ont point esté brûlez, sont plus puissans que ceux qui l'ont esté, excepté le sel, la lie, le nitre, la chaux, & autres semblables, lesquels cruds sont de moindre force, & brûlez, sont plus efficaces, & de plus.

de durée. Sur quoy nostre Cacodoxe dit premierement, qu'après que cét Autheur a parlé de l'Antimoine, Alun, Sandaraque, & Pompholix, il assure que non seulement ceux-cy, mais la plupart des autres Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant estre brûlez, qu'après. Ce qui est en partie vray, en partie faux: Vray, d'autant qu'Oribase rapporte ce passage: après avoir parlé de la Sandaraque, du Stibium, & de l'Alun: Mais faux, qu'il ait entendu par ces mots, *ex his omnibus*, parler de ces trois Metalliques, ains du Chalcitis, du Misy, & du Melanteria.

Or afin que nostre Cacodoxe apprenne ce secret, qu'il sache que tout ce livre de Recueils, est transcrit de Dioscoride; mais que l'ordre qu'il y tient, est bien different. Car il redige tout en ordre Alphabetique, parlant premierement de ceux qui commencent par α ; puis de ceux qui commencent par β , γ , δ , & ainsi des autres: De sorte qu'à la lettre Σ , il parle de la Sandaraque, du *Scoria argenti*, *Spongiis*, *Stibio*, *συππρέας*, seu *Alumine*, & en suite du *Sory*, à la fin duquel il met le passage sus allegué; là où Dioscoride ne garde aucun ordre alphabetique; mais commence par le *Cadmia*, & finit in *Atramento scriptorio*. Dans le cours du livre, chap. 115. de l'édition de *Ioannes Sarracenus*, il décrit le *Chalcitis*, dans le 117. le *Misy*, au 118. *Atramentum Metallorum*, ou le *Melanteria*, au 119 le *Sory*; à la fin duquel il dit:

κοινῶ δὲ βόσῳ, ὅτι τούτων σχεδὸν καὶ τῶν ἄλλων ἀπαύτων δυναμικώ-
τερα τὰ ἀκαυτὰ τῶν κεκαυμένων ἡγνέον, πλὴν ἁλῶν, καὶ πετρῶν, καὶ
νίτρου, καὶ πτάνου, καὶ τῶν ὁμοίων, ὅσα ἅμα ὄντα ἀνέλεται καὶ μόνη γὰρ
τὴν δύναμιν ἐκπερατίζουσα γίνεσθαι.

Au reste presque en toutes ces choses, & en toutes autres, celles qui n'ont point esté brûlées, doivent estre reputées plus puissantes, que lors qu'elles l'ont esté; excepté le sel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres semblables, lesquelles cruës sont plus moderées, & brûlées sont plus efficaces. Vn œuf n'est pas plus semblable à vn autre, que le passage d'Oribase l'est avec celui-cy; dans lequel Dioscoride parle du *Chalcitis*, du *Melanteria*, du *Misy*, & presque de tous les autres qui sont de pareilles vertus & facultés; lesquels veritablement ont plus de force & d'activité estans cruds, qu'estans brûlés; au contraire du sel, de la lie de vin, du nitre, de la chaux, & de ceux qui sont de mesme nature, lesquels ont moins de force & d'activité estans cruds, qu'après qu'ils ont esté brûlés. Oribase donc ramassant tout ce qu'a dit Dioscoride du *Sory*, a pareillement adjousté ce qu'il avoit dit des Metalliques, *Chalcitis*, *Misy*, & *Melanteria*, comme s'il en eût parlé immédiatement devant, ainsi que Dioscoride. Mais, comme il avoit gardé vn ordre alpherique, il a parlé de ceux qui commençoient par le σ, desquels il ne faut point entendre ce passage, ains seulement de ceux, dont Dioscoride a voulu parler. Voila comme

nostre Cacodòxe, en lisant les livres ne prend que l'écorce, au lieu de la mouëlle, & par conséquent est Docteur plus superficiel que nous, qu'il qualifie tels, de sa grace.

Mais laissons tout cela à part ; qu'est-ce qu'il veut conclure de ce passage ? En tirera-t-il cette conclusion generale, que le feu, au lieu de communiquer vn surcroist de chaleur & d'acrimonie aux Mineraux qui sont brûlés, a cela de propre d'enlever celle qu'ils avoient ? Je l'ay accordé bien pour le *Chalcitis*, *Misy*, *Melanteria*, *Sory*, & generalement pour tous les autres qui sont acres & ardens ; mais non pour ceux qui n'ont point cette acrimonie devant que d'estre brûlés, comme la lie de vin, & la matiere de la chaux. Ainsi nous l'a enseigné Galien au 9. des Medicamens simples, où après avoir exposé, que plusieurs estimoient toutes les choses brûlées, plus froides qu'auparavant ; quelques autres au contraire, plus chaudes, il adjousté que ny les vns ny les autres ne disoient point vray ; que l'experience faisoit voir, que les choses acres perdoient beaucoup de leur chaleur estans brûlées, & celles qui ne l'estoient point, en acqueroient : que pourtant de toutes les choses brûlées il n'y en avoit pas vne qui fust froide, & qu'il y restoit tousiours, comme parle Aristote, vn Empyreume ou Ignition. C'est vn vieil reproche, puisque Galien mesme en fait mention ; mais il ne laisse pas d'estre vray, & d'estre fondé sur de bonnes raisons

raisons : Comme prouve entre autres le docteur Valefius, au 9. livre de ses Controverses, où expliquant le Galien, il escrit, qu'il est certain que les choses acres & ignées de foy, deviennent par vstion plus seiches & terrestres, les parties subtiles estans consommées, de mesme que des charbons se font les cendres : que si la chose n'est point telle, elle le devient par adustion. Ainsi dit-il, la bile noire, qui se fait par adustion de la jaune, est moins chaude qu'elle ; & celle qui se fait de sang melancholique, plus chaude que luy ; parce que la bile jaune est acre, & par consequent diminuë de sa chaleur ; l'humeur melancholique est froid, & s'eschauffe par la mesme raison. Il adioust de plus, que Galien veut, qu'il reste tousiours à toutes les choses brûlées *quoddam ὑπερχυμω*, vn certain *fomes*, ou feu couvert, & que c'est la cause pour laquelle la bile noire est plus corrosiue que la jaune, encore qu'elle soit plus froide ; & que cette faculté ne se peut jamais consommer par vstion, mais s'augmente tousiours, ainsi que les cendres ne quittent jamais par vstion, vne certaine faculté deterfise qu'elles ont, si ce n'est par ablution ou lotion. C'est la cause pourquoy le sel, le nitre, & choses semblables, deviennent par vstion plus chaudes ; le *Misy*, *Chalcitis*, *Aerugo*, moins chauds, & plus doux, comme les prepare Galien au 3. de la Methode, chap. 5. pour diminuer leur force.

Mais après tout, quelque moderation qui

puisse arriver à ces corps Metalliques , acres & brûlans de leur nature, par le feu; il est tres-certain , qu'il leur imprime tousiours vn empyreume , dont nous avons parlé , qu'on a par fois bien de la peine à moderer , par frequentes lotions; devenans extrêmement secs , & par consequent tres-mal propres à estre pris interieurement , bien qu'vtils appliquez exterieurement, soit aux vlceres, soit aux autres maladies, qui requierent vne grande exsiccation. Outre l'experience que nous avons de cela , Galien le témoigne au chap. 2. du 4 livre des Medicamens simples, parlant des cendres qui restent après le bois brûlé : Car, dit-il , il y demeure quelque chose, comme vn certain foyer ignée, dispersé par toutes les parties , qui est grandement chaud (nostre Cacodoxe remarquera ces paroles) tout le reste demeure & terrestre & froid. C'est pourquoy , lors que la cendre se détrempe & se lave dans l'eau , voila la lotion , & qu'on la passe doucement par quelques corps rares , il arrive que les parties chaudes & acres s'en vont avec l'eau , ce qui reste demeurant froid , pour ce qu'il a deposé ses parties ignées dedans l'eau. Le feu donc leur communique cette ignition , & ne leur oste pas toute la chaleur qu'ils avoient, comme nostre Cacodoxe veut , contre le sentiment de Galien , au 9. livre des Medicamens simples , chapitre de *Chalciide* , où après avoir dit, que le crud a vne si grande acrimonie, qu'il brû-

le la chair, & fait escarre; il adjouste consequentivement, qu'estant brûlé il est moins mordicant, c'est à dire qu'il n'a pas perdu toute sa chaleur, mais qu'il est aucunement moindre, & plus moderé; concluant par ces paroles, *μεμαθηκας δὲ, καὶ ὅτι πάντα κεκαυμένα πλυόμενα μετριώτερά τε καὶ ἀδυστότερα γίνεταί*, souvenés-vous que toutes les choses qui sont brûlées, sont rendues plus moderées, & moins piquantes, par la lotion. Il ne dit pas, que la lotion leur oste tout ce qui chauffe, & est mordicant, mais qu'elle le modere & diminue. Or diminuer, n'est pas tout-à-fait oster & enlever, comme nostre Cacodoxe parle, tout ce que ces corps avoient devant que d'estre brûlés, puisqu'il leur en reste encore, après estre lavés. Ce que le mesme Galien confirme en divers endroits, mais particulièrement au 4. livre selon les lieux, chapitre des vlceres des yeux, où il parle de l'Antimoine, auquel il semble attribuer quelque acrimonie, mesme après estre lavé. Le Stibium, dit-il; qui n'est point lavé, a vne forte faculté adstringente, mais le lavé se relâche, de sorte, qu'il approche de la nature d'un Medicament qui n'a point d'acrimonie; L'airain brûlé a vne plus grande faculté deterfivè, son escaille & sa fleur. Le Chalcitis brûlé, n'est pas de moindre efficace, mais il est moins mordicant. Que si on les lave, ils demeurent encore deterfifs, mais d'autant plus foibles à faire cela, qu'ils deviennent moins erodans: Et au livre 6. chapitre

de Gargareone, il enseigne que la force du Chalcitis brûlé est diminuée, & non pas effacée tout-à-fait & enlevée. Quand, dit-il, on prend le Chalcitis tout crud, il est mordant; c'est pourquoy, quand nous voulons diminuer sa force, nous en vsons de souvent brûlé. Que s'il n'en veut point croire Galien, à cause qu'il est de ces bonnes gens du temps passé, qu'on n'ont qu'entreveu à travers des nuages; qu'il en croye du moins *Jacobus Sylvius*, tres-excellent Personnage de cefiecle, Illustre Professeur du Roy en l'Univerfité de Paris, & le plus consommé en la Matiere Medicinale, qui ait jamais esté: lequel au chapitre de *Vstione*, lib. 2. des Medicamens simples, dit: *Sic Metallica omnia & terrea, vrendo tenuiora evadunt, & quæ acriora erant, mitiora fiunt, quæ non acriminiam vrendo acquirunt: ex quo pater, vstione facultates quasdam mitescere, vt Ærugo, Chalcitis, Misy, Sory, Chalcanthum, Melanteria, fiunt moderatiora; quasdam acquiri, vt vim tenuandi, & ea efficiendi quæ saporem acutum sequuntur.* Ainsi tous les Metalliques & choses terrestres, deviennent plus tenves en les brûlant, & celles qui estoient acres, deviennent plus douces, celles qui ne l'estoient point, le deviennent. D'où il appert que quelques facultés s'adoucisent par vstion, comme l'*Ærugo*, le *Chalcitis*, le *Misy*, le *Sory*, le *Chalcanthum*, le *Melanteria*, se font plus moderés; quelques autres s'acquierent, comme la vertu d'attenuer & de faire les choses qui suivent la saveur aiguë. Dont, & de ce

que dessus, nous pouvons colliger ce syllogisme, auquel nostre Cacodoxe répondra, quand il pourra : Les corps Metalliques doués d'acrimonie naturelle, en perdent vne partie, lors qu'ils sont brûlés, & qu'ils ont passé par le feu; ceux au contraire, qui n'en ont point en acquierent vne nouvelle : Or est-il que l'Antimoine, dans sa constitution naturelle, n'a aucune acrimonie, comme on peut juger par le goust qui n'en ressent rien, & que luy mesme confesse : Donc l'Antimoine estant brûlé, acquiert vne acrimonie qu'il n'avoit point auparavant, & qui luy est donnée par le feu.

Auparavant donc que de conclure si hardiment cette difficulté, nostre Cacodoxe devoit avoir examiné toutes ces raisons, & les refuter, pour nous oster le sujet de renouveler ce vieil reproche, qui demeurera, à faute de ce faire, toujours vray parmy les Medecins Dogmatiques, que l'Antimoine qui n'a pas de foy d'acrimonie apparente, & qui desseiche sans mordication, en acquiert par vition, devenant de doux & benin, furieux & tres-difficile à apprivoiser, qui entraîne avec violence les malades, tranche le nœud Gordien, qui ne se peut delier par les remedes ordinaires, selon sa propre confession *en la page 26.* & le tranchant, tranche par mesme moyen assés souvent le filet fatal de la vie, estant presque impossible d'arrester & refrener sa violence : Auquel cas je l'advertis, qu'il y auroit lieu de se

plaindre en Iustice. Et de fait, Iean Papon, au Recueil d'Arrests notables, livre 23. titre 8. escrit; que, combien que la necessité de mort avenue à vn malade, ne doive causer blâme à vn Medecin qui l'avoit en main; si est-ce pourtant que la faute, soit pour estre ignare, ou trop hasardeux, ne doit estre excusée, sous la couverture de nostre fragilité, & de la necessité susdite: Mais il en faut enquerir; & si la faute est connue, elle est digne de peine. Ce sont les mots du texte, *l. Illicitas. §. sicuti Med. ff. de officiis presid.* Et à ce propos, dit-il, vn certain Medecin accusé en Parlement, d'avoir mal vsé, en donnant vne Medecine trop forte, qui estoit sçavant, & s'excusoit, de ce qu'il trouvoit le mal fort dangereux, & avoit donné consultément le breuvage ainsi fort, pour le jetter dehors; fut par Arrest du 25. Avril 1427. pour celle fois delaisné sans peine, & admonesté de ne plus faire ainsi, à peine d'estre grièvement puni. Les termes sont tels: *Medico eius audacie insimulato denuntiaturum est, ni temperaret, Curiam in illum animadversuram. Neque enim hoc erat rectè, sed quadamtenus pravè perperamque medicari.* Il fut dit à ce Medecin accusé de cette audace, que s'il ne se corrigeoit, la Cour adviseroit ce qu'elle auroit à faire contre luy: Car cela n'estoit pas bien & deuëment penser, mais en quelque sorte mal & fausement.

Il vaudroit bien mieux donc, au lieu de pousser nos jeunes à cette criminelle licence, les ex-

horter à imiter la prudence du divin Hippocrate, qui dans la Section 2. du 6. livre des Epidemies, prononce cet Oracle, *μὴ δὲν εἶναι, μὴ δὲν ὑπο-
παύειν*, pour nous enseigner de ne rien faire temerairement, ou à l'aventure, & de ne rien negliger. Car quoy que Galien au Commentaire die, que cela se peut entendre de la lecture des livres, en laquelle on ne doit rien laisser échapper, & pourtant ne croire pas de leger, examinant tout exactement : Comme aussi du Prognostic, où il ne faut negliger le moindre signe, mais rapporter tout au jugement, ne se fiant pourtant à un seul, si les autres y repugnent, pour ne manquer à bien predire. Si est ce toutefois, qu'il se doit plustost entendre de la cure des maladies, principal office du Medecin, & dont il a sa denomination; en laquelle on ne doit rien oublier de ce, dont l'usage est salutaire, en temps & en lieu, l'occasion estant fort glissante & tresaisée à échapper : mais ne se hasarder & ne rien entreprendre temerairement, comme font, dit Valesius au Comm. certains audacieux, desquels nous nous plaignons aussi avec toute sorte de sujet. Car si en toutes les affaires humaines, la prudence est fort requise, elle le doit estre surtout en la cure des maladies, où la moindre faute importe à la vie : Et où il est par fois plus de besoin de temporiser, les bras croisés, à l'exemple de ce grand Capitaine Fabius, *qui cunctando restituit rem*; que perpetuellement hasarder son ennemy,

& estre à tous momens aux prises avec luy, dans le hazard de tout perdre, comme Marcellus.

Au reste, j'ay à remercier ce Presomptueux temeraire, de la part de toute l'Antiquité qui n'a point connu ce Medicament avanturier, & des Medecins de ce temps, qui pour le trop bien connoistre, ne s'en servent point, de la bonne estime qu'il a d'eux, ne les tenant que pour gens à guerir seulement les maladies ordinaires, *en la page 26.* c'est à dire, comme il explique *en la page 11.* si faciles, que la Nature les guariroit sans Medecin. A ce compte tous ces grands Personnages n'ont esté, & ne sont qu'ouvriers inutiles, plus propres à tourmenter les malades & attraper leur argent, s'entendans comme larrons en foire, avec les Apotiquaires, qu'à les soulager en quelque chose. Il se contredit pourtant en cela, se faisant voir ou Menteur, ou Pipeur : Car si nos remedes ordinaires sont de si peu d'efficace, pourquoy dans *la page 26.* conseille-t-il qu'on les fasse tousiours marcher en teste, comme plus seurs & plus innocens ? pourquoy en celles de 130. & 131. veut-il qu'on n'employe jamais les remedes Antimoniés, que dans la grande necessité, & quand les ordinaires ne peuvent effectuer ce qu'on desire ? pourquoy en suite dit-il, qu'il seroit à desirer, que chacun s'employast vigoureusement à la recherche des remedes que nous produit amplement nostre ancien fonds de Medecine, que nous laissons miserablement deperir,

rir, & devenir en friche, plustost que d'avoir recours à ceux de la Chymie: S'il est vray qu'ils fervent & qu'on ne doit venir aux Chyriques, mesme dans les maladies extraordinaires, que lors qu'on ne peut venir à bout du mal par les ordinaires, c'est vn Imposteur de dire qu'ils ne peuvent reüssir qu'aux maladies ordinaires. S'il est faux, ce n'est donc que pour nuire, qu'il les met en vsage, pour amuser le tapis, & durant ce temps faire mieux ses orges, y trouvant mieux son compte: Après quoy, & non auparavant, il vient à jouer son coup de Maistre avec son Antimoine, qui ne manque point au besoin, non plus qu'au Herisson sa seule ruse, pour se garentir des chiens, ainsi qu'il dit, *page 46*. Comme si, devant que l'Antimoine fût connu, les Medecins n'avoient point guari de maladies revêches & obstinées, auxquelles il y a quelque malice; & si ceux qui le connoissent, & ne s'en servent point, n'en guarissoient pas tous les jours, autant, & plus que les Antimoniaux, avec les remedes plusieurs & plus experimentés que nous fournit plantureusement nostre Ancien fonds de Medecine, & que nous ne peussions pas nous passer de ceux de Chymie, en cultivant les nostres, & les employans bien, ainsi que luy mesme dit, qu'il seroit à desirer que nous fissions.

Mais encore, voudrois-je bien sçavoir qui sont ces Negligens, que nostre Cécodoxe taxe, de laisser en friche ce champ gras, ce fertile

heritage de nostre Ancienne Medecine. Je ne puis pas m'imaginer, que ce soit à nous que cela s'adresse, qui ne nous servons point d'autres remedes, que de ceux que les Anciens ont inventé de tout temps, experimentés d'âge en âge jusques à nous, sans oublier quantité d'autres, que les Arabes & Modernes suivans, nous ont laissés en telle abondance, que nous pourrions dire avec quelque sorte de raison; *Inopes nos copia fecit.* Qui sont-ils donc ces mauvais Ménagers, & ces Paresseux, qui ne cultivent point cette bonne terre, & negligent de faire la recolte de la belle & ample moisson qu'elle produit? Qu'il se prenne par le nés, & il trouvera que c'est luy & toute sa Secte, qui tient tous les autres remedes pour des fatras, & ne veulent plus que le Laudanon & l'Antimoine, qu'ils accommodent en toutes sortes de fausses, & déguisent en diverses manieres, y recherchant tous les jours des nouveautés, & employans toute leur peine, & tout leur temps, à labourer par appetit seul de nouveauté, qu'on pourroit appeller folie, ce fond sterile d'autrui, au lieu du leur cent fois meilleur, qu'ils laissent par lascheté deperir, sans songer que, *Non minor est virtus, quàm quærere parta tueri.* Doivent-ils donc trouver estranges, les plaintes que font ceux qui ne suivent point ces nouveautés de Remedes, & se tiennent à l'Ancienne & bonne Methode, qui nous a esté laissée par succession de Pere en Fils; & que tant de grands Per-

sonnages ont exercée , avec honneur , & non moindre vtilité du Public ? Doivent-ils trouver mauvais , si on leur remonstre que cela va au deshonneur de l'Art , & à l'avantage de ceux qui font mestier & marchandise, τὸ τὰς τέχνας ἀχρηστοποιεῖν, de deshonorer & vilipender les autres Arts, qui prendront occasion, d'un desordre particulier, d'en publier vn general, & de blasmer le nostre, le plus noble de tous, le ravalant au dessous des autres, ὡς πρὸς ἀμαθίᾳ τῶν χειρῶν αὐτῶν à cause de l'ignorance de ceux qui en abusent, ainsi que dit Hippocrate au livre de la Loy, tels que sont ceux qui croient avoir assés fait, à ce qu'il dit en la page 340. pourveu que dans la violence du mal, ils ayent donné le vin ou la poudre Emetique, sans se mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut observer, ny des suites fâcheuses qui surviennent à ceux qui en prennent hors de temps : Et cela plustost par prudence humaine, que par raison de l'art, pour couvrir les funestes accidens de leur Drogue, de ce manteau; & en cas que de bonne fortune elle reüssisse, en tirer de la gloire & du gain.

Cependant, comme escrit fort bien Barclay, dans le Tableau des esprits, Apollon pere d'Esculape, ny les Muses conjointement avec luy, n'excuseront assés ces Medecins, qui courent si viste pour acquerir des biens, & de la reputation, & qui n'estans portés de la sainteté de leur profession, ny touchés des sentimens d'une fragilité

commune, ne sont pas assés satisfaits de voir souffrir leurs malades; mais les tiennent d'abondant comme des victimes, pour estre immolés à leur reputation, & ce par vn attentat, d'autant plus frequent, qu'il est impuni. Ils mettent en vſage des remedes suspects, & qu'ils ne connoissent pas, aux dépens de ceux qu'ils entreprennent de guérir: Les maximes de l'Art ne leur suffisent, ny les enseignemens de leurs Anciens: Au contraire ils se portent pour Accusateurs de toute l'Antiquité, & si on les vouloit croire, ils se diroient volontiers Autheurs d'une nouvelle Medecine. Si par ces moyens, le sort vient à favoriser leur temerité, & que le Remede qu'ils donnent ou à Vie ou à Mort, ayt profité (car ils ne ſçavent lequel des deux attendre) ou par hazard, ou dans l'occasion du mal qui tire à la fin, ou par la force & vigueur du malade, le bruit court aussi-tost de leur divine & certaine connoissance, si bien que plusieurs payeront de leur malheur la santé d'un seul; tels Medecins s'enhardiſſans ainſi à pecher avec l'aplaudissemeſt même de ceux qui meurent. Mais cette malheureuse hardieſſe ne vient pas de ce bon Naturel, qui porte aucunes fois avec assurance, ceux qui sont temeraires ou courageux, à faire des actions violentes & turbulentes: Car c'est hardieſſe ou courage, de ne s'étonner point de son propre danger, mais il est de l'humanité, de craindre pour celui d'autrui.

O le beau tableau que voila, & qui merite

bien d'estre mis en veüe , pour estre bien considéré par nos Avanturiers ! que de hardis & ravissans traits de pinceau , dignes de remarque ! C'est vn miroüier qui ne flate point , dans lequel si nostre Cacodoxe qui se trouve si beau , veut prendre la peine de se regarder , comme Adonis fit dans vne fontaine , il le verra des mieux représenté , & se pourra aysement detromper ; de la trop bonne opinion qu'il a de sa personne. Du moins nous sommes asseürés , qu'il ne se trouvera point tant parfait , qu'il devienne si éperduëment amoureux de soy mesme , pour en deperir comme fit Narcisse ; en danger plustost , que se reconnoissant plus difforme , & de corps , & d'esprit , qu'il ne pensoit , il ne meure de honte & de regret , de s'estre si fort abusé , & d'auoir dans cette sottise pretension , creu pouuoir attirer tout le monde á son opinion erronée , par des raisonnemens si exorbitans , que nous auons déjà veus , & que nous allons encore voir , quand pour excuser la Drogue , il dit *en la page 27.* que les rudes secousses , qu'en ressentent quelques-uns dans l'operation , ne viennent pas de la qualité veneneuse de sa substance , ny de l'excès de cette chaleur imaginaire , qu'on pretend luy auoir esté imprimée par le Feu , mais de la mauuaise disposition des humeurs rebelles , qui causent la discorde : d'autant que ne se rendans point obeissans , à l'action de ce puissant Purgatif , ils font d'abord quelque résistance , mais enfin obligés

de ceder , sortent avec tel empressement , qu'ils laissent quelquefois des marques aux lieux où ils font leur passage, pour l'ordinaire plus cuisantes , que celles des Purgatifs , quelques violens qu'ils puissent estre; telles, dit-il, que furent celles de la servante d'Onesidemus , *au livre 5. des Epidemies* , qui eut le ventricule, & les intestins vlcérés, par l'épanchement d'une bile irritée; tant il est vray, dit-il , que la vehemence des symptomes qui accompagnent quelquefois les remedes Antimoniaux, est plus souvent vn effet de la malice des humeurs , que du remede; puis qu'estans émeus d'eux-mêmes, par la force du mal, ou de la Nature , dans les excretions Symptomatiques , ou Critiques , ils ne laissent pas de causer de pareils inconveniens , & mêmes plus grands , que lors qu'ils sont seulement ébranlés par l'Antimoine , qui les poussant à bout, les empesche de faire de longues pauses aux endroits, qui n'en reçoivent de l'incommodité , que par le séjour qu'ils y font.

Voila comme cét Enjolleur, par cét enjolivement de paroles fardées, tasche à déguiser le malefice de sa Drogue , imitant ces Oiseleurs qui jouënt de la flûte plus doucement , quand ils veulent mieux attraper l'oiseau. Quelques foibles esprits y pourroient estre trompés , mais non les forts & intelligents, qui sçavent que ces fascheux accidens , ne peuvent arriver aux évacuations Critiques, la Nature estant maistresse ,

& les humeurs mitigés , par cette sorte de coction & maturité, appelée *πέπσιμις*, qui émousse leur pointe : la Nature poussant validement, non comme l'Antimoine par contrariété de substance, mais par vne douce & amiable violence ; & les humeurs cedans facilement , rendus fluides , coulans , & obeïssans , sans faire cette résistance, que nostre Cacodoxe remarque qu'ils font, à l'action de ce puissant Purgatif , d'où arrivent ces mauvaises & cuisantes marques, semblables à celle des excretions symptomatiques, par la violence du mal , & l'irritation des humeurs, si picquans & si mordicans, qu'ils laissent des impressions malignes , & excitent de telles douleurs , que par fois la gangrene s'en ensuit ; & plus encore, si outre la malice de l'humeur qui jouë son jeu, celle du médicament veneneux s'y joint, de sorte qu'ils se prestent la main l'un à l'autre, à la perte & à la ruine du pauvre patient, qui en patit & meurt assés souvent. Nous ne nions donc pas , que les humeurs farouches & malins , ne fassent assés souvent de mauvais effets ; mais nous disons que cela ne doit servir d'excuse de ceux, qui surviennent ordinairement aux superpurgations d'un médicament violent, tel que l'Antimoine ; la nature duquel estant de faire son action avec même effort que les venins, il y a plus d'apparence de l'accuser, que les humeurs, qui ne sont pas tousiours disposés à produire de tels accidents, qu'à cette servante, qui

fut surprise d'une espece de *Cholera morbus*, avec fièvre tierce continuë, selon *Valesius*, causée d'une bile pernicieuse, & veneneuse, qui luy vlcera tellement les boyaux, & fit en mesme temps une dysenterie, pire que celle qui vient d'ordinaire d'atre bile, ou noire, dont elle fut emportée dans trois jours. Rare & grand exemple des venins, qui se peuvent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs; & partant qui ne doit estre donné pour raison, d'une chose qui arrive ordinairement, soit par les excretions symptomatiques, les humeurs n'estans pas encore mitigées, soit & moins encore, par la vehemence d'un médicament tel de foy, ou pris en trop grande quantité, lequel en ce cas peut tuer; comme nous ne voyons que trop souvent, & dont nous avons une preuve suffisante dans l'histoire voisine qui precede cellecy, laquelle ce *Cacodoxe* n'a eu garde de citer, pour estre du tout contraire à son dessein, c'est de la femme d'*Antimachus* en *Larisse*, qui mourut huit jours après avoir pris *ἐλατήριον κατὰ πικτον ἰσχυροτερον τῷ δεινῷ*, un Médicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit *χολῶν ξυμπεπνευμένων* une bile brûlée, en suite dequoy une douleur forte luy saisit *πῶ κατω κοιλίῳ* le bas ventre, qui fut vlcéré *ὑπο τῷ φαρμάκῳ*, par le médicament, & luy fit vuder incontinent après les excremens ordinaires des intestins, *ὑσμῖνον ξυσματάδες* des racleures sanglantes. Ou le Lecteur remarquera,

quera, que l'Autheur dit expressement, que ce fut par le medicament, & non par les humeurs. Ce que Valcius confirme, dans le Commentaire, en ces mots, *descendente pharmaco in alvum, corripuit illam dolor fortis : exulcerata enim à pharmaco, ut par erat,* le medicament descendant dans le ventre, vne forte douleur y suruint : Car il fut vlcéré par le medicament, comme de raison, sur quoy Foësius dans les Notes, nous aduertit fort à propos que, *ut sunt purgationes necessariae, ita quoque sunt hæ perniciose, si nimis valentibus medicamentis fiant, ut scribit Celsus,* comme les purgations sont necessaires, aussi sont-elles pernicieuses, si on les fait avec des medicamens trop violens, ain si que Celse escrit.

Nostre Cacodoxe apprendra donc, s'il ne le sçait, que les medicamens trop violens, de soy, ou pris en dose trop excessiue, causent de funestes accidens, qu'il ne faut point attribuer aux humeurs. Ce n'est pas à dire, que les humeurs n'y contribuent quelque chose, s'il se rencontre qu'ils soient acres & mordicans; mais ie soustiens que le medicament est cause de tout le desordres. Car de même que la pierre iettée, & qui blesse, n'eust point fait le mal, si elle n'eut esté poussée de roideur par quelqu'un; ainsi les humeurs n'exciteroient point ces piqueures cuisantes, & ne laisseroient ces marques sensibles, s'ils n'estoient precipités par la violence du Mochlique, qui les pousse à bout, nonobstant leur resistance, & les fait sortir, comme il dit, avec empressement. Et c'est

la raison, pourquoy Hippocrate, & les Autheurs cités, n'ont point accusé l'humeur atrabilaire, que vuida cette femme d'Antimachus, qui avoit pris vn medicament trop fort, de la douleur survenue, & de la dysenterie, mais le medicament seul : D'où nous concluons qu'il est faux aussi, que l'Antimoine purgatif tres violent, ne touche point aux parties, & qu'il ne laisse aucune disposition maligne, que celle que les humeurs y auroient pû faire, ainsi qu'il asseuroit *en la page 16.* & vray ce qu'il escrit *en la page 41.* qu'il est bien difficile, qu'il ne deploye son impetuosité que sur les humeurs, & d'empêcher que les parties n'en ressentent le contrecoup; qui est bien esloigné de ce calme, de ce repos & de cette tranquillité qu'il dit faussement, suiure d'ordinaire cette tempeste de purgation; & qui donne le temps à la nature de se refaire, & se reestabli bien-tost en sa premiere constitution, contre sa conscience, & l'experience qu'il en a de soy-même, ayant esté trois ou quatre mois à languir après, & en faire des plaintes, son corps n'en estant pas encor à present tout-à-fait remis & reestabli, comme il paroist par sa mauuaise couleur; ni son esprit bien rassis, ainsi qu'on peut iuger par ses extravagans escrits. Il eust esté beaucoup plus expédient pour luy, & pour les autres qui ont besoin de purgation, de le faire plus doucement, *per* *ἑκτασιν*, imitant en cela *συρμαισμὸν Ἀγυπτiorum*, les petites & frequentes purgations du ventre, par re-

prises, selon l'explication de Galien *in Exegesi*; ainsi appellées, telmoïn *Erotien*, de *συνουσία*, qui estoit vne ravelongue, que mangeoient quelques vns pour se purger benignement; plutôt que de jouer ainsi à tout rompre & faire vn plus grand mal, pour soulager vn plus petit, contre ce qu'il cite de Sophocle, *μὴ κακὸν κακῷ διδδῶς*, qui souhaittoit qu'on ne luy fist point de mal, en voulant soulager le sien.

C'est ce qu'il falloit bien examiner, tant pour son honneur, que pour le profit & contentement des Lecteurs, au lieu d'employer icy dix ou douze feuïllets inutilement, à nous expliquer les sentimens des Anciens Philosophes, & des Modernes, touchât les principes de l'Antimoine. Car quel besoin de mettre en ieu ces bonnes gens du temps passé, qui n'ont fait qu'entre voir, non plus que les Modernes qui ne sont point arrivés au but, & n'ont rien dit de la matiere prochaine, qui est celle qu'il faut rechercher, ainsi qu'il parle *en la page 30.* C'eust esté assés, sans nous tenir si long-temps le bec en l'eau, dans l'attente de quelque chose de nouveau, de dire que les Chymistes nous les avoient rendus plus sensibles, & fait voir par experience, que c'estoient le Sel, le Souphre & le Mercure, dont ils soustiennent que tous les corps naturels sont composés, puisqu'ils s'y resoudent; encore se fut-il bien passé d'en faire vn si grand quanquan, tout le monde en allant à la moutarde. Et cepen-

dant, après les auoir ainsi haut loués de plus exacte connoissance, il assure immédiatement après, selon sa coutume de dire toujours pour & contre, que ces principes ne sont nullement differens de ceux de l'Eschole d'Aristote, quoyque déguisés d'autres noms. Ils n'ont point esté donc, ni si bigles, ni si louches, ni si borgnes & aueugles, qu'il les disoit, puisqu'ils ont vû clair en cela, & ont rangé ce mineral, à son dire même, entre les metaux imparfaits, mal cuits & mal digérés, encore plus que le plomb, dont ils le font la quatrième espece, & moins parfaite, de même que plusieurs Chymistes; ou, comme quelques autres, l'ont estimé Mineral Metallique, engendré du dereglement d'une chaleur trop foible, & d'une matiere crüe & indigeste, le sec n'estant pas bien meslé avec l'humide, dont nostre Cacodoxe ne nous a point appris davantage, dans tout son grand embarras de discours, qui n'aboutit à autre chose, sinon à nous dire en termes de Chymie, qu'il est pestri d'un souphre impur, & d'un Mercure Metallique crud & mal digéré avec son sel, qui le fait qualifier par quelques vns, metal imparfait ou demi metal.

Nonobstant toutefois cette confession d'imperfection, & de manquement, tant de la part de la cause efficiente, que de la materielle, il ne laisse pas d'exalter son Mercure, & de dire qu'il emporte le prix, non seulement sur celui du Plomb, bien que l'Antimoine soit plus imparfait, mais

aussi sur celuy de beaucoup d'autres Mineraux ;
jusques là , que beaucoup d'Artistes asseurent ,
dit il , que de même qu'on trouve des perles
dans les huîtres , & des fruits exquis couvers
d'écorces rudes : Ainsi ils ont rencontré , sous
celle de ce Mineral , ce Mercure Balsamique ,
dont nous avons déjà touché quelque chose ,
propre à guerir toutes sortes de maladies , com-
me vne selle à tous , ou plustost , à tuë chevaux.
Chose fort ridicule , que je ne puis comprendre ,
& que je ne croy pas qu'on puisse conclure en
bonne Logique ; ains tout au contraire , que son
Mercure Metallique estant crud & mal digeré ,
on n'en doit esperer que du mal , non plus que
du Plomb , lequel à raison de cette imperfection ,
est tenu pour veneneux. Ce qu'il nie en la *page* 34.
disant , sans en donner aucune raison , qu'il ne
s'ensuit pas , que ce Mercure , quoy qu'imparfait ,
soit veneneux , non plus que son Souphre , bien
qu'impur , Arsenical ; & cependant incontinent
après , nous fournissant de verges pour le fouiet-
ter , il confesse qu'il exhale vne mauvaise odeur ,
par ses flammes bleuës & jaunastres , qui blessent
les narines de ceux qui approchent du lieu où
on le calcine ; que dans l'évaporation qui se fait
de ses substances sulphurées & mercuriales , par
la violence du feu , il s'élève des fumées & nua-
ges épais , qui infectent par leur odeur puante ,
ceux qui travaillent sur ce Mineral , dont ils se
garantissent , en se bandant le nés avec des mas-

ques, qu'ils prennent pareillement, quand ils le tirent de la Miniere; que ses principes n'ont point receu la derniere coction, à raison dequoy il est plus imparfait, que plusieurs autres corps Metalliques; que son Sel, son Souphre, & son Mercure, sont tous également mal conditionnés, comme aux Marcasites, avec lesquelles il a grand rapport, à cause du mélange qu'en a fait l'ennemy Metallique, qu'ils appellent, les qualités estrangeres, & contraires à la perfection, que la Nature se propose toujours d'introduire en chaque fossil, dont elle est divertie par le rencontre des impuretés. De toutes lesquelles choses il faudroit avoir l'esprit aussi mal conditionné que ce Mineral, si on ne tiroit vne consequence, qu'il est malin & veneneux, & que ce sont chimeres & visions, tout ce qu'ils croyent, & qu'ils esperent de son Mercure imparfait.

Je ne m'estonne pas de ces contradictions en ce Cacodoxe, qui est accoustumé de souffler ainsi le chaud & le froid aux occasions selon son dessein, qu'il tasche à faire réussir par toutes sortes d'artifices, de mesme que ces Basteleurs qui jouent à il est dedans, il est dehors; je gage que ouy, je gage que non, cōme il fait manifestement icy, au lieu de traiter de cette matiere en Docteur, tel qu'il se pense estre, & nous enseigner, luy qui accuse les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes & nous, Hibous louches, & aveugles en cela, combien il entre precisément de

ce sec dans la composition de l'Antimoine, combien d'humide, & combien des autres Elemens. Car il est necessaire de sçavoir cette mesure, pour bien entendre & bien employer ses Vertus; Ainsi que nous voyons qu'ont fait nos Anciens, touchant les simples qu'ils nous ont décrits, dont ils nous ont designé exactement les degrés de chaque qualité, & les degrés des degrés : Ou bien, pour parler en Chymique, en quoy il se croit grand Maistre, combien de Sel, combien de Souphre, & combien de Mercure, puis qu'il en a fait la resolution en ses principes par le moyen de ses fourneaux, & combien il en demeure de chacun après la calcination : qui est celuy d'eux qui luy donne cette Vertu purgative haut & bas, qui n'est pas sans difficulté. Car on peut dire que ce n'est pas le Sel, puisque tous les jours on s'en sert de commun calciné, d'Ammoniac, de Marés, de Tartre, de Tamarisc, dont on assaisonne les viandes des malades, sans provoquer ni vomissemens, ni dejections : Au contraire, on les donne pour arrester ces débordemens, quand ils arrivent. Ce n'est pas aussi le Souphre, dont on donne l'esprit, les fleurs, & la poudre, sans dessein & sans crainte d'émouvoir cette tempeste, & ce ravage que fait cette Droque. Ce ne peut estre pareillement le Mercure, qu'ils donnent soit crud, soit dulcifié, sans émouvoir, si on excepte le precipité, corrosif, malin, & veneneux. Il nous dira donc, si c'est à cause de

la preparation qu'on en fait par le feu, ou quelque autre chose plus delicate, que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux de H bous. Que si ce n'est point par ces substances séparées, ni par le feu, comme il nous assure, il nous montrera possible, que c'est à cause de la mixtion, ou mélange particulier de ces trois principes, & nous en donnera vne certaine intelligence. Il n'y a pas toutesfois grande apparence: car si vous prenés l'Antimoine crud, devant la calcination, où ces trois Principes sont mêlés ensemble, il ne produit ni vomissement, ni flux de ventre. Et de fait, ils donnent son infusion, sans inconvenient, pour dessécher les vlcères interieurs. Que si ce n'est point encore cela, il faudra enfin avoir recours à quelque petit Diablotin, possible eét Ennemimetallique, ce trouble-feste, ce remueur de ménage, qui bouleverse ainsi sans dessus-dessous, tout ce qui est dans nostre corps; lequel ne peut estre qu'un esprit Veneneux & mouvant, qu'il a oublié de nous expliquer, & qu'il reserve à nous faire entendre, lors qu'il traitera de ce Baume caché, & nous apprendra quelque chose de ce grand œuvre, à quoy on travaille si fort à present, luy particulierement à qui est reservé ce secret, quoy que le plus jeune des Renaudots, dans le corps duquel, selon la Metempsychose de Pythagore, l'ame & l'esprit du fameux Theophraste Paracelse, sont entrés, pour le faire revivre, ou du moins ses extravagantes & bouruës Maximes,

ximes , aussi bien que ses Remedes infernaux , que le Demon , avec lequel il avoit grande familiarité , luy a suggerés , tirés pour la pluspart , des Minieres , où , ces bestes hideuses ennemies des hommes , aussi bien que les Mineraux , & Metalliques , font leur repaire , & gardent les tresors aux environs des Enfers.

C'est la raison pourquoy (à ce que je croy) nos souffleurs ses enfans , & ceux qui les suivent , ne trouvent rien de bon , s'il ne vient de là ; & que nostre Cacodoxe veut que les remedes tirés des Mineraux , ont plus de pretention & de droit à la qualité de Medicamens , à cause de leur plus grande contrariété , que ceux qui sont pris des Animaux & Vegetaux ; pource que ceux-ci ayans plus d'affinité avec nostre nature , par la vie Vegetative & Sensitive , ne peuvent pas operer avec tant d'efficace , estans plus propres , à ce qu'il dit , pour reparer le débris , & la perte de nostre substance , par la nourriture , qu'à corriger les déreglemens. Raison , à mon advis , fort impertinente , par laquelle on concluroit plurost , que les Mineraux ne sont point si salutaires , mais deleteres , ou du moins approchans des venins , qu'on ne definit autrement , que par vne contrariété ennemie de nostre nature , & destructive de nostre substance. En effet , le Lecteur remarquera , que tous ceux qui ont traité de la matiere Medicinale en general , se sont plus attachés à la recherche des Plantes , que des Mi-

neraux , desquels ils n'ont presque escrit , qu'en qualité de Remedes externes , ou de Venins. Ainsi Dioscoride de six livres , n'en a employé qu'une partie du cinquième pour eux , entant que Topiques , & vne partie du 6. comme Venins : Ainsi Galien , des six livres où il examine les facultés de chaque Medicament en particulier , n'a employé qu'une partie du 9. pour les Pierres & choses Metalliques , tout le reste estant des Animaux & Vegetaux ; mais beaucoup plus des Vegetaux , pource qu'ils sont plus propres à nous servir de Remedes salutaires , n'estans pas si contraires à nostre nature , que les Mineraux capables de la détruire , ni si semblables que les Animaux , qui se convertissent facilement en nostre substance ; Mais sont moyens entre les vns & les autres , en partie semblables , à raison dequoy , Nature n'ayant point tant d'aversion , souffre plus aisément leur action ; en partie dissemblables , par le moyen dequoy ils agissent sur nous , alterent nostre substance , & changent les défauts de nostre temperament detraqué. Ce n'est pas pourtant à dire , qu'ils soient propres à réparer le débris de nostre nature , comme impertinemment ce Cacodoxe dit , & qu'ils puissent servir de nourriture aux parties de nostre corps , puisque l'essence des Medicamens , principalement des Purgatifs , desquels entre autres il s'agit icy , consiste en vne contrariété tellement opposée à nous , que Galien , au 2. des Maladies aiguës , a dit que ,

Omniū purgantium natura, corporum quæ expurgantur naturis contraria est, atque, ut quispiam dixerit, ὁλέθριος καὶ δηλητήριος αὐτῶν, la nature de tous les Medicamens purgatifs, est contraire à celle des corps qu'on purge, & comme qui diroit, mortelle & destructive. C'est encore vn beau secret, qu'il garde à nous apprendre, que cette similitude de substance ignorée jusques à present, entre nous & la Coloquinte, le Tapfia, le Cataputia, l'Esula, l'Elebore, & autres purgatifs tirés des vegetaux, par laquelle, quoy qu'ils nous agitent & purgent par contrariété, ils nous nourrissent aussi, comme font les Alimens Medicamenteux. Ainsi nous luy aurons grande obligation, de nous avoir éclairci sur deux grands points de Philosophie & Medecine nouvelle, opposés directement aux maximes de l'Ancienne, que les Maladies se guarissent par leurs semblables, comme il asseuroit cy-devant, & que les corps se nourrissent par leurs contraires, comme il veut ici par les Medicamens, chose merveilleuse, & que nous n'avions pû comprendre jusques à present, pas vn des Anciens ni des Modernes, ne nous en ayans fait la moindre ouverture. Au contraire, nous voyons qu'autrefois Asclepiade, fameux Medecin auparavant Galien, fondé sur cette contrariété ennemie, ruineuse & prejudiciable; voulut abroger l'usage de toutes sortes de Medicamens, & comprendre l'art de guarir, en la seule diétte, trouvant plus expedient de laisser la nature à sa

propre conduite, & au regime, que de luy donner vn secours qui luy coutast si cher. Que si ce grand personnage a eu en si mauuaise estime tous les Medicamens, je vous laisse à penser ce qu'il diroit de ce violent Purgatif d'Antimoine. Le m'assure qu'il ne le baptiseroit pas moins, que de franc Poison, à fuir plus que la peste; & que Galien ne diroit point de luy, *ut quispiam dixerit*, mais vseroit d'un *omnino*, voyant que l'incommodité qu'il cause, s'il ne tuë sur le champ, surpasse de beaucoup le bien que les Antimoniaux disent qu'il fait par fois.

Toutes ces considerations, font que je ne puis avoir de bons sentimens pour cette Drogue, confessant que j'ay l'esprit aussi mince pour supporter leurs raisonnemens, que l'estomach foible pour digerer leur vin Emetique, non plus que ceux auxquels on le donne tous les jours, qui sont contraints, tant il est dur & insupportable, de s'en defaire au plustost, & le rejeter haut & bas, *qua data porta*, autrement il les tueroit, ou du moins les endommageroit, & de corps & d'esprit, comme luy. Le proteste donc icy deuant Dieu & les hommes, après l'instruction que je m'en suis donnée, par la lecture de toutes sortes d'Auteurs, de l'un & l'autre parti, & les experiences que j'en ay faites, m'estant laissé emporter à en donner, par les faux bruits qu'on en faisoit courir, & veu faire, assés souvent chés des malades où je me suis rencontré, toutes con-

traire à ce qu'on s'en promet, que je renonce tout à fait à cette vendange, comme je puis asseurer que font plusieurs de nos Collegues de doctrine & de probité. Nous n'en voulons point du tout, ni pour nous, ni pour nos malades, & luy en laissons l'entiere & libre possession, & à ses Sectateurs, auxquels rien n'est ni trop chaud, ni trop froid, pourveu que l'escu blanc en revienne en bourse. Non qu'il leur appartienne par le droit des gens, dont ils semblent se prevaloir, comme premiers occupans; n'ayant tenu qu'à nous de nous l'approprier, devant qu'ils en eussent ouï parler; mais parce que nous savons que ce Vin est mal faisant, & de mauvais cru, & que le fonds d'où il vient, ne vaut rien du tout, c'est pourquoy nous sommes obligés de le témoiger aux occasions, hautement & franchement, non par enuie ou jalousie du bien de nos Collegues, dont cet Imposteur nous accuse, mais par devoir de charité, qui nous oblige d'avertir nostre prochain, du mal qui luy en pourroit arriver; & portés seulement du zele de la bonne doctrine de nostre Eschole, contre ceux qui y dérogent, de même qu'il dit, que Phinees fils d'Eleatar, & petit fils d'Aaron, au livre des Nombres chapitre 25. l'estoit pour la Loy du vray Dieu, contre Zambri, qui idolatroit avec les Madianites, & adoroit leur Dieu Beel-phégor ou Baal-peor, comme ils font l'Idole Antimoniale avec les Chymistes ennemis de nos

Loix & de nostre bonne doctrine. Non que nous voulions imiter ce Sacrificateur, qui tua cét Idolatre, n'ayans jamais eu la moindre pensée de leur faire aucun déplaisir : mais pretendans seulement de faire tout nostre pouvoir, pour les détourner de l'erreur où ils se sont laissé tomber ; & exterminer cette Drogue estrangere, avec laquelle *utcumque scortantur*, contre les defenes de l'Eschole, comme Phinees fit la Concubine Cocebi, avec laquelle ils tâchent à nous seduire, en nous la produisant, & nous en disans merveilles.

Mais encore voudrois-je bien sçavoir, dequoy ces Messieurs se souviennent, d'introduire, bon gré malgré que nous en ayons, cette Drogue estrangere dans nostre Eschole, d'où elle a déjà esté chassée & rebutée comme suspecte, venant du Camp de nos Adversaires. C'est sans doute par artifice de nos ennemis, qui les ont gagnez & suscitez à ce faire pour troubler nostre paix, & semer la division entre nous, telle que nous la voyons à present, jusques à en venir aux injures de part & d'autre, chacun s'opiniastrant pour son Parti. Nous avons du moins cette consolation, que la faute ne vient pas de nostre costé : Ils sont les aggresseurs avec leur Plomb sacré, les Novateurs, qui veulent nous forcer à de nouvelles Loix, nouvelle Methode, & nouveaux Remedes pernicioeux, à quoy nous ne voulons, ni ne pouuons acquiescer, resolus

à tout, pour maintenir la bonne doctrine de nos Peres & de nostre Mere commune la Faculté, qu'elle a tirée d'Hippocrate principalement, & de Galien, les deux grands Genies de Medecine. Nous avons vescu ainsi de temps immemorial avec honneur & reputation, nous voulons y mourir, & combattre à ce sujet courageusement, *tanquam pro aris & focis*, sans permettre d'y rien innover, non plus qu'en la Religion, qui nous a esté laissée par legitime tradition de pere en fils. *Moribus antiquis staret Romana*. L'Antimoine donc ayant esté condamné de venin par l'Echole avec toute sorte decirconspection, & non par peu de connoissance des Venins, comme cét Ignorant Impositeur veut faire accroire, le moindre de ceux qui le jugerent, estant capable de l'enseigner & d'estre son maistre, nostre Greuin entre autres, qui en a escrit si pertinemment, & traduit Nicandre sur ce sujet, nous sommes obligés par beaucoup de raisons à suivre ses ordonnances, & de n'en permettre en aucune sorte l'infraction, ni le mépris que fait cè jeune Docteur, de quantité de ses Anciens, gens de merite, qu'il taxe d'ignorance, pour n'estre pas de son avis, & promet les en instruire amplement, tant il est presomptueux. Ce qu'il essaye de faire depuis la page 45 jusques à celle 52. mais avec des discours si ennuyeux & si impertinents, qu'il ne s'en est jamais veu de plus; lesquels, après avoir fait vne division de Medicamens purs & simples, & de

Medicamens veneneux, comme de Venins abfolus & de Medicamenteux, n'aboutiffent enfin qu'à purger la Drogue de franc Poifon, qui nous ayt juré guerre mortelle par vne entiere contrarieté, & de l'abfoudre auffi de Venin medicamenteux, lequel bien qu'il ayt prefque la même contrarieté, eft affaifonné de quelques qualités purgatives, ou correctives des humeurs & des parties qui en pourroient recevoir quelque fecours; mais qu'il eft médicament Veneneux, la nature defquels eft, que la qualité medicamenteufe predomine fur la Veneneufe, à caufe dequoy en qualité de Medicaments ils fymbolifent avec la matiere de nos corps comme font tous les autres Medicamens, & par confequent on s'en peut fervir après en avoir retranché le Veneneux.

L'aduouë que je n'entens point cette diuifion, que mes Maiftres ne m'ont point enfeignée, & que je n'ay veüe dans pas vn des bons Autheurs que j'aye pû lire. Il m'eût fort obligé, fi elle eft de fon invention, de l'expliquer vn peu mieux qu'il n'a fait, pour nous la faire mieux comprendre; ou s'il l'a prife de quelqu'un, citer de qui, afin de m'éclaircir de la verité dans l'Autheur même, ne me fiant guere à fes copies, le plus fouuent mal collationnées à l'original, comme nous auons déjà tant de fois remarqué, & voyons encore icy, où il cite Galien au commentaire 6. du 6. des Epidemies, & luy fait dire qu'il y a de deux

deux sortes de Venins. La premiere de ceux simplement tels , qui ne peuvent jamais servir ni aux sains , ni aux malades , mais nuisent toujours : l'autre de ceux qui de verité sont prejudiciables à la vie, mais bien dispensés se peuvent pratiquer vtilement en certaines occasions ; du nombre desquels nostre Cacodoxe met son Antimoine Et cependant cela n'est pas ainsi dans Galien ; lequel en ce lieu sur le mot de ὀδυώων κακούργων d'Hippocrate, dit seulement que les commodités ou incommodités qui arrivent à nos corps, ne se faisans pas seulement par l'attouchement des qualités simples , mais aussi par celles de toute la substance , Hippocrate à bon droit donne pour remede φυτῶν χυμοίς, ἐφ' ὧν πλεονάζουσιν ἔχουσιν, les humeurs ou suc des Plantes, ausquels ils ont leur vertu, qu'il explique des proprietiez occultes, & de toute la substance ; lesquelles il veut estre comprises en quatre sortes de matieres, car, dit-il, ce sont ou medicamens purgatifs, ou alimens, ou les choses qu'Hippocrate appelle κακούργα malefiques , ou leurs remedes ; que ces choses malefiques sont de deux sortes, ou medicamens appellés δηλητήρια, ou venins τῶν θηρίων, des bestes farouches, & par consequent, que leur remedes sont de deux genres, le premier τῶν ἀλεξιφάρμακων, qui sont contraires aux medicamens deleteres ; le second τῶν θηριακῶν, qui resistent τοῖς τοῖς τῶν θηρίων, aux venins des bestes. Dont il appert que les medicamens purgatifs sont

distingüés des venins, ceux-la estans placés au premier membre de cetter division, ceux-ci au troisieme desquels il fait deux especes, sçavoir de medicamens deleteres, ou de morsure ou piqueure des bestes veneneuses: & par consequent, faux, qu'il face deux especes de venins, comme dit nostre Cacodoxe, dont les vns sont simplement tels, qui nuisent tousiours, les autres quoyque preiudiciables, qui peuvent servir en certaines occasions. Pour preuve plus ample de quoy, il ne faut autre chose que ce qu'en suitte il met en question: Quelqu'un pourroit, dit-il, peut estre estimer que la matiere des medicamens purgatifs deuroit estre mise entre les medicamens deleteres, pource que, si on en prend trop, ils nous font mourir: Mais, respond il, si cela estoit, il faudroit accorder ainsi, que les medicamens Alexipharmques & Theriaques, seroient aussi de ce nombre, puisqu'ils nous peuuent perdre, si on ne s'en contente de peu. Voulant monstrer par cette consequence absurde, l'impertinence de la proposition, & declarant manifestement, que les purgatifs ne doiuent estre en quelque sorte au rang des venins. Il est vray, que, parce qu'ils peuuent faire mourir, pris en excessiue quantité, il adiousté, qu'il semble que les Medecins appellent plusieurs medicamens θανάσιμα, mortels, desquels on tire ἀνασχών φάρμακον ἢ καὶ χαλκόν, quelque secours necessaire aux occasions; & d'autres, δηλητήρια, dont on ne peut receuoir profit, ni en santé, ni en maladie: mais,

outré qu'on ne doit prendre pied sur cẽ passage contesté & soupçonné de faux, en ce qu'il dit tout le contraire que le texte Grec, *Hermannus Crusenius Campensis*, qui a traduit ces liures des *Epidemics*, & *Augustinus*, *Guadalpinus*, qui les a reveus & corrigés, ayans leu *μη δόξειεν*, au lieu de *μολ*, la negative au lieu de l'affirmative, selon le vray sens de Galien, qui a separé dans sa division les purgatifs d'avec les venins, & montré l'absurdité qui s'ensuivroit, si on les y mettoit; outre cela di-je, il n'y a pas lieu de cõclure de là que les purgatifs soient venins: Car tout au pis aller, on n'en pourroit tirer autre chose, sinon, que des deux especes de medicamens dont il parle là, ceux qui ne font pas mourir *ὅς ἀνδρῶν καὶ δὲ παντός*, par necessité & tousiours, comme pale le mesme Galien, au 2. *Aphor.* du 5. liure, ains seulement pris en trop grande quantité, tels que les purgatifs, peuvent estre appellés *θανάσιμα*, mortels; mais que ceux qui tuent, même en petite quantité, doiuent estre qualifiés *δολιχῆμα*, venins; pour exemple desquels il met l'Aconit, le vis-argent, le lievre marin, & autres, sans y comprendre pas vn des purgatifs, pour montrer qu'il ne les tient pas pour Poisons. Ainsi nostre Cacodoxe se trompe, quand il dit, que Galien fait deux sortes de venins, les vns Purgatifs, les autres vrais Poisons, car il ne divise pas les venins, mais les medicamens qu'il fait, ou purgatifs ou venins.

Voila comme il se faut fier aux citations de ce Cacodoxe, qui corrompt ainsi la plus part des pas-

sages dont il se sert, & empoisonne par ce moyen les esprits, d'une fausse doctrine, comme les Remedes Antimoniaux, les corps. Et je m'assure que cette belle division des Venins & des Medicamens, qu'il nous a estallée pour mettre à couvert son Antimoine, n'est pas moins envenimée. Je ne m'arrestera pas pourtant à l'examiner davantage, dans le peu d'intelligence que j'en ay. Je diray seulement, que c'est un vray paradoxe, de penser que les Medicamens, entant que Medicamens, puissent symboliser avec la matiere de nos corps, encore moins les Purgatifs, particulièrement ceux qui sont veneneux, comme l'Antimoine. Car comme Medicamens, ils alterent par contrariété; comme Purgatifs ils agitent, & comme veneneux ils détruisent. Il a beau nous dire, qu'on oste cette maligne qualité à sa Drogue par les preparations, puisque nous expérimentons tout le contraire, & que luy-mesme es pages 49. & 50. confesse qu'après icelles, quelques exquisés qu'elles puissent estre, il n'est pas si innocent, qu'il soit entierement exempt de malignité veneneuse, dont la Nature souffre dommage; & qu'il produit son effet, avec autant d'effort que les Venins, à raison dequoy on luy en attribue la qualité. Il veut que ce soit improprement, & moy je tiens, que c'est tres-proprement, puis qu'il en a les propres effets, & qu'il en est, à son dire même, médicament Veneneux; par consequent tousjours dangereux, soit pris des mains des Empi-

riques , auquel cas il tuë , page 77. soit de celles des Medecins , qui ne peuvent au besoin arrester sa violence effrenée ; dont il nous fournit des exemples , sous le nom des Purgatifs vſités du temps d'Hippocrate , qui n'alloient pas de pair avec leur Antimoniacle , ou plutost Demoniaque , qu'il a beau excuser du mal qu'il fait , le rejettant sur l'imprudence de celui qui le donne , ou sur le malheur commun avec les plus doux Purgatifs même , qui font de semblables coups pris hors de saison ; vne simple Prisane , à ce qu'il dit , laxative , ayant par fois causé la mort.

Ces excuses sont autant ridicules , que les histoires qu'il produit , mal adaptées : Car , quand nous nous plaignons des funestes effets de l'Antimoine , ce n'est pas de ceux qui surviennent , donné par des Ignorans , mais par luy & ses semblables , qui se vantent d'avoir la bonne Methode , & qu'il ne leur a jamais fait faux bond ; contre ce que nous en experimentons tous les jours ; au prejudice de cette reconnoissance qu'il vient de faire , qu'il peut tuer par malheur commun ; & la confession és pages 373. & 378. que la judicieuse dispensation en est des plus difficiles ; & que c'est vn coup de maistre , de pouvoir si bien distinguer les temps , les lieux , & les sujets propres , qu'on ne fasse rien à contre-temps ; qu'à moins d'exceller , on ne peut s'en acquitter comme il faut ; que quelque presumption qu'on aye d'en sçavoir la preparation , & la dose , on s'y trompe

souvent, & qu'y ayant tant de precautions à observer, il est presque impossible de n'y échouer point. Je laisse donc à penser, cela étant si chatouilleux, s'il ne se rencontrera pas bien souvent des contré-temps, si on ne fera pas assés souvent naufrage, & s'il ne se rencontrera jamais de faux bonds, tels qu'il arriva aux Medecins des histoires citées, lesquels n'avoient pas bien pris leurs mesures à donner leurs Medicamens; en quoy, plus ils sont violents, & plus il est facile de manquer; si peu qu'on excède causant de perilleuses superpurgations, & bien souvent la mort. Ainsi Scamandre Larissée fut tué, pour luy auoir fait prendre & reprendre, τὸ κατὰ κορὴς ἰχρὸν vn trop fort médicament, purgeant la bile pure; Galien in Exegesi, expliquant κατὰ κορὴς ἀπὸ χρημάτων, ἀκρατηγὰν. Car Hippocrate remarque expressément qu'il eut pu vivre davantage, s'il n'eust esté precipité, καὶ τὸ φάρμακον πλεῖον ἴχτω, par la violence du médicament. Sur quoy Valerius dit, que c'est vn exemple, des malades qui viuroient davantage sans estre pensés, & meurent plustost en l'estant; Advertissant de plus, que le Medecin avoit grandement manqué, en ce qu'ayant tenté, & retenté la purgation sans profit, il ne s'en estoit pas desisté, non plus que ne font nos donneurs de Vin Emerique, que nous voyons tous les jours s'opiniastrer, & pousser leur fortune au hasard, quoy qu'il en puisse arriver. Le fils de Theophorbe, au même, livre hist.

17. mourut aussi, trois jours après avoir beu ^{διου-}
^{ρητικὸν δριμύ} vn diuretique acré, & non vn vehé-
 ment Purgatif, comme veut Cacodoxe, Docteur
 superficiel ; lequel ne regardant que la lettre,
 sans avoir égard au sens, & voyant qu'il est fait
 mention d'exulceration de l'estomach, & des
 intestins, de vomissemens, & de dejections pu-
 rulentes, s'est incontinent imaginé vn Purgatif,
 auquel Hippocrate n'a jamais pensé. Valesius
 estime que c'estoient les Cantharides, ou quel-
 que chose de pareil ; & qu'à raison que ce diure-
 tique ^{ἐς τὴν κύστιν σφοδρὲν ἐχάριπεν}, n'avoit rien vuidé
 par les vrines, il porta toute sa vertu acré à l'e-
 stomach & aux intestins, les irrita & exulcera,
 attirant, par la douleur, sur ces parties, les ex-
 cremens de tout le corps : de sorte que ce qui
 estoit donné pour diuretique, devint par acci-
 dent, vomitif & dejectif, au detriment du mala-
 de, pource qu'il ne purgea pas par faculté attra-
 ctice, mais corrompit par celle qu'il avoit d'ex-
 ulcerer.

Je l'eusse volontiers excusé de cette inadver-
 tance, sur ce que dans cette action si precipitée,
 de faire voir ce Triomphe au Public, les tran-
 chées de cerveau le pressans, & ceux de son Par-
 ti aussi, il n'a pas seulement eu le loisir de se re-
 connoître, & de penser à ce qu'il avoit à faire.
 Mais comme il m'a semblé trop presomptueux,
 j'ay creu qu'il y alloit de la conscience, de ne luy
 pas remonstrier ses defauts, pour s'en corriger,

s'il peut; & de ne l'advertir charitablement, de ne donner vne autre fois tant de foy aux memoires qu'on luy pourra fournir, qu'il a fait icy; où, sans doute, sur cette facile croyance, ressemblant au Perroquet, qui ne dit que ce qu'on luy a sifflé, il se trompe encor en l'histoire de cette malheureuse fille âgée de vingt ans, qui prit *ἰσχυρὰ*, vn médicament abortif, dont elle mourut, dit il, au quatrième jour. Il la cite du 3. livre, & ne se trouve qu'au 5. & au 7. Au 5. c'est l'histoire 53. où Valesius dit, qu'elle n'avoit garde de réchapper; *Omnia enim ista corruptiva, sunt venenosa, vehementissima, & perniciosissima*, toutes ces sortes de medicamens corruptifs, sont veneneux, violens, & tres-pernicieux. Aussi les accidens survenus, sont tous de Poison, grande douleur, vomissement de toutes sortes de couleurs, convulsion, langue noire & allongée, les yeux enflammés, & les veilles. Au 7. c'est la 33. sous le nom de *Tefni Coniugi*, ou plutoſt *Simi*, comme lit Calvus, & Foëſus approuve dans ſes Notes.

Cette faute eſt legere, mais pourtant conſiderable, en ce qu'on tient que celui qui n'eſt pas fidele en de petites choſes, ne l'eſt pas ordinairement en de plus grandes: Comme il en donne des preuves incontinent après, dans l'histoire d'Antander, 43. du 5. livre, diſant qu'une ſimple pilule le purgea promptement, & qu'il y trouva ſa fin le lendemain, qu'elle luy fit perdre la vie avec le ſang, qu'il voida de la veſſie, où il avoit mal.

mal. En quoy il fait presque autant de fautes , qu'il y a de mots : car il est faux qu'elle le purgea tost , le texte portant seulement , que la vessie où s'estoit excitée douleur , ἐκεῖθεν το ὄξως πολὺ καθαίρμα , fut purgée de plusieurs ordures , n'y ayant rien de la purgation du ventre. Valesius , de fait , écrit , que la vessie voida *quiddam crassum* , *quod hand dubie erat ramentum vesica* , quelque chose d'épais , qui sans doute estoit des ratissures de la vessie ; & que le malheur de cette Purgation fut , que *nihil fecit tardius* , quàm *illud cuius gratia suscepta fuerat* , elle ne fit que tard , ce à quoy elle estoit destinée. *Primò enim mouit urinam* , *deinde vomitum* . *postremò deiectionem* ; cùm *contra oportuisset* , elle prouoqua d'abord l'vrine , puis le vomissement , & enfin les deiections ; ce qui devoit aller tout au contraire. *Fiunt verò* , *inquit* , *præpostera opera* , cùm *Natura non utitur medicamentis* , *sed ipsa* , *corrumpendo* , *contra Naturam quidquam faciunt* : Cela se fait ainsi à rebours , quand la Nature ne se sert pas des remedes , mais que les medicamens en corrompant , font quelque chose contre Nature. Voila la premiere faute de ce presomptueux Reformateur de l'Antiquité , qui a pris *Mar* pour *Nar* , & a creu que ce qu'Hippocrate disoit de la vessie , estoit du ventre , lequel au lieu de se vider promptement , ne le fit que bien tard. La seconde est , qu'il veut que le malade mourut le lendemain , & ce ne fut que le troisiéme iour , comme on peut voir par lereciz del'histoire. Antander , dit Hippocrate , ayant

avalé vn Medicament purgatif, selon Foësius; selon Valefius au Commentaire, vne potion purgative, & selon Cacodoxe, plus sçavant qu'eux, vne pilule; comme si *κατάποτον* ou *καταπότιον* dans Hippocrate, & les Anciens Grecs, ne signifioit autre chose qu'une pilule ou médicament qui ne se delaye point, & s'avale solide; & s'il ne se prenoit pas aussi, pour ce qui s'avale en breuvage, témoin Gaza, qui au chapitre de *cicuta* de Theophraste, tourne *δίδοται κατάποτον*, donné en breuvage, non sans raison, puisque *κατάποσις* seu *d. glutinio*, d'où il vient, est *cibi potusque ab ore in ventriculum descensus*, c'est la descente du breuvage, aussi bien que du manger, de la bouche dans l'estomach. Quoy que ce soit, ce malade ayant avalé vn purgatif, se portant bien d'ailleurs, parut avoir quelque douleur vers la vessie, laquelle incontinent fut déchargée de beaucoup d'excremens. Après midi vne forte douleur le pressa extrêmement; & le lendemain (voilà deux jours) il eut étouffement, & inquietude; il vomissoit & ne vuidoit rien (il ne dit point si c'estoit du ventre ou de la vessie) il endura du mal toute la nuit, & ne dormit point, le jour d'après (voilà le troisième) il vuida beaucoup (il ne dit point d'où) & en suite le sang, & mourut. La troisième est, qu'il dit, que cette pilule luy fit perdre la vie avec le sang tout pur, comme si le malade estoit mort, après avoir vuidé tout son sang; & l'Hippocrate dit seulement, qu'il vuida du sang avant que

de mourir, sans determiner s'il estoit pur ou non. La quatrième est, qu'il veut que ce sang fust de la vessie, ce qui n'est point précisément dans l'histoire; étant plus vray-semblable que c'estoit du ventre. Pour éclaircissement dequoy il faut remarquer qu'encore que ἐχάρσειν ou ἐχάρσει, dont use Hippocrate, signifie, selon l'explication qu'en donne Foësius, non seulement les dejections du ventre, mais aussi tout ce qui se vuide du corps, soit naturellement, soit par artifice; ceux toutefois qui ont approprié ce mot en cette histoire, à la purgation du ventre, ont mieux rencontré que Cacadoxe, qui l'attribuë à l'évacuation de la vessie. Car si cette décharge se fût faite de cette partie, le malade ne fust pas si tost mort, veu qu'elle eût esté soulagée en quelque sorte: En cas même, qu'il y eût eu suppression d'urine de deux jours, la gangrene & corruption eût esté retardée pour quelque temps, comme nous en voyons aux fièvres malignes de totales, sans causer la mort si promptement. Il faut donc croire avec Valesius, & les Interpretes Calvus, Cornarius, Foësius, que cette évacuation venoit du ventre, d'humeurs diverses au commencement, puis sangui-nolente, par l'alienation du Foye, qui ne pouvoit plus retenir. Aussi Calvus premier Interprete, dit, qu'après midy vne forte douleur luy saisit le ventre, ayant sans doute leu dans les anciens Manuscrits, κοιλίῳ, que les autres n'ont pas, pour faire voir que la douleur quitta dès le pre-

mier jour la vessie , après l'évacuation qui s'en estoit faite , & s'estoit jettée dans le ventre , où elle excita la gangrene , & fit mourir le malade si promptement.

Nostre Cacodoxe cite aussi au même sujet d'excessives évacuations , le jeune homme d'Eubée , qu'il dit avoir pris le suc de Concombre sauvage , dont il fut purgé trois jours durant fort rudement , & le quatrième mourut. Ce qui est tout faux , comme il est aisé à juger par la version de cette histoire 34. du 5. livre , mot à mot , *Ο Ίσο Εὐβίος νεανίσκος* , &c. Vn adolescent , ou jeune homme venu d'Eubée , après plusieurs purgations par bas , ayant fait quelque intermission , fut surpris de fièvre , dans ce repos. En suite de quoy , ayant besoin d'estre purgé par haut , il beut vn foible médicament purgatif par bas , sçavoir la racine , & le quatrième après , mourut , n'ayant point esté purgé , mais detenu de sommeil , & d'une soif insatiable. Il ne fut donc point purgé trois jours durant , puis qu'il ne le fut point tout à fait , & que les Commentaires tiennent qu'il mourut faute de cela , les humeurs agitées ayans envoyé force vapeurs au cerveau , qui causerent l'assoupissement , comme nous voyons qu'il arrive , quand on a pris medecine , jusques à ce qu'elle opere : & luy ayans excité cette soif faute d'issuë , faisant par ce moyen sentir leur chaleur à l'estomach , & à la bouche , estans remués ; de même que la braïe se fait pa-

roistre plus vive, & plus éclatante, à l'heure même qu'on l'éparpille & l'agite. Il n'est point aussi dit, qu'il eût pris le suc de Concombre sauvage, mais *ἐλατιον*, *ελιω δ'ερως*, que Foësius tourne, vn Medicament purgeant par bas, sçavoir la Racine; & dans ses Notes escrit, que cette Racine, selon Galien au Dictionnaire des Langues, est vne espece de plan, sans tige, sans fleur, sans semence, n'ayant que trois fuëilles oblongues, couchées par terre, de deux doigts de grandeur, semblables à l'Orcanette, dont la racine est deliée, & n'a qu'une legere vertu purgative; dont on peut conclure, que ce n'est point le Concombre sauvage, qui est tres-valide. Aussi Calvus, premier Interprete, s'est contenté de tourner, *non validam radicem elaterium*, n'ayant pas voulu changer le mot, & l'expliquer par le Concombre sauvage, comme il luy estoit loisible de faire; Valesius, *radicem purgatoriam debilem*, vne racine purgative debile; Et Cornarius, que Marinellus, & quelques autres ont suivi, *radicem veratri*, la racine d'Ellebore, à cause qu'elle estoit fort vsitée par Hippocrate, & qu'il est dit dans l'histoire, que ce jeune homme devoit estre purgé par haut, ce que fait l'Ellebore: dont Foësius n'est pas d'accord, & donne la raison, qu'Hippocrate fait en cét endroit mention des fautes qui se commettent aux purgations, donnant cette histoire pour exemple: Le malade ayant pris vn purgatif par bas, au lieu d'un vomitif. Mais nostre grãd Do-

cteur, ne trouvant point de difficulté dans Hippocrate, non plus que le Portier du College de Calvi dans Aristote, tranche hardiment, que c'est le suc de Concombre sauvage, sans considerer, qu'encore que l'Elaterium, communément soit le suc de ce fruit, il est pourtant pris dans Hippocrate, selon que dit Galien au livre des Langues, pour tout Medicament qui purge le ventre par bas. Ainsi *φάρμακα ἐλατήρια*, dans le livre de *ratione victus in morbis acutis*, sont pris en ce sens: Ainsi Erotianus escrit, que *κοινῶς, τὰ πλεὺς καὶ τὸ κατὰ κράτος καὶ τὸ κοινόν, ἐλατήρια καλεῖνται*, communément les medicamens purgeans le bas ventre, sont appellés *elateria*. En quoy ce Cacadoxe fait voir, qu'il est fort peu versé dans la lecture d'Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs; & que ce qu'il en cite, n'est que par ouïr dire, selon les faux memoires, que ses Ignorans Protocolles luy en ont donnés. Car, s'il avoit leu cette histoire dans Hippocrate même, il n'eût pas commis tant de fautes, & fait ce *qui pro quo*, d'avoir, comme il y a grande apparence, pris celle de ce *νεανίσκος*, pour celle d'*αἰθιωπας*, du jeune adolescent venu d'Eubée, pour celle de l'homme d'Eubée, descrite vn peu après; lequel ayant beu *ἐλατήριον*, fut purgé par trois jours, & mourut: par où il se pourroit en quelque sorte excuser, mais non tout-à fait: car il est toujourns faux, que ce fut le suc de Concombre sauvage, dont il se purgea, puisque Foësius, Valesius, & autres Interpretes, l'expliquent

vn Medicament purgeant par bas , selon la signification de ce mot cy-dessus donnée. Il est faux aussi, qu'il mourut le quatrième jour après, comme il y a dans l'histoire de l'adolescent, l'Autheur disant seulement qu'il mourut ; ce qui peut estre arrivé plusieurs jours après, & monstre évidemment, qu'il a confondu ces deux histoires, lesquelles pourtant sont fort diverses, le premier étant mort faute d'avoir esté purgé, & l'autre pour l'avoir esté trop. Dont on peut conclure, qu'il n'avoit point pris cette racine purgative debile du jeune adolescent, mais vn Purgatif autant violent, qu'estoit chaud & acré celuy, qui causa à Antander cette colliquation si grande, que ne s'arrestant point aux humeurs, elle passa aux parties, comme conclud Valesius.

Cependant, ce Cacodoxe dit, que c'en'estoit qu'une simple pilule, ainsi que cy-devant il escrivoit, qu'une simple ptisane laxative de Sené, causoit quelquefois de grands ravages, & la mort aussi; pour excuser les violences ordinaires de sa Drogue, qui purge bien d'un autre air, quoy qu'il vueille dire, que celles des anciens, & par consequent symbolise encore moins avec nostre nature, n'ayant nulle societé de vie, commune avec nous; comme nos Purgatifs tirés des Vegetaux, pour fonder cette similitude & ressemblance qu'ils ont, à son dire, avec nos corps en qualité de Medicamens, par laquelle il essaye de nous persuader en la page 45. qu'on peut fa-

cilement accorder les Dogmatistes & les Paracelsistes, qu'on a creu tout-à fait discordans ; en ce que ceux-cy assurent, que les maladies se guarrissent par leurs semblables, entendans parler de la Nature qu'il faut secourir de remedes ayant ressemblance avec elle ; & ceux la par contraires, eu égard aux maladies, & à leurs causes, qui ne se peuvent détruire autrement. Ce que je ne puis comprendre : car, je vous prie, quel rapport, & quelle convenance se peut-on imaginer de ces Purgatifs, entant que Medicamens, avec nous ; puisque les Medicamens n'agissent que par contrariété ; à raison de laquelle, il a voulu prouver, que les Minéraux, estans plus éloignés de nostre nature, avoient plus de droit de se dire Medicamens ? Il nous devoit expliquer cette difficulté, qui a tant exercé les esprits jusques à present, plus amplement & plus nettement ; au lieu de nous donner vne glose d'Orleans, plus obscure que le Texte. Or puisque nous en sommes venus là, j'ay voulu coucher icy ce qu'en pense Claudius Alberius, dans cerare livre intitule *Organon*, & dans celuy de *Concordia Medicorum*, afin de donner champ à nostre jeune Docteur, de nous éclaircir cette matiere. Ce grand Philosophe Aristotelique & Medecin aussi, dit que cette ressemblance consiste, en vn certain rapport de Physionomie, entre la maladie, que le barbare Paracelse appelle *hominem Morbi*, suivant la phrase Hebraïque, ou Arabique, & le Remede qu'il
 nomme

nomme *fæminam*: laquelle ne se connoist pas par nostre Anatomie morte, qui designe seulement les parties du corps humain, des Plantes, & autres Remedes: mais par les marques qu'on observe aux couleurs, figures, & autres Accidens propres, appellés *τὰ ὑπορχοῖτα*, en l'animal vivant affligé de maladie, & aux Remedes. Car s'ils sont *ἀντιποφά*, reciproques, tant en la partie malade qu'au Remede, on pourra faire ce Syllogisme Physiognomique; Cette maladie est de ce Remede, & ce Remede de cette maladie. D'où il est arrivé que Paracelse a prononcé, que les maladies se guarissent par leurs semblables, à cause des signes pareils au Remede, & à la maladie; par contraires, à raison de la nature du Remede, contraire à celle du mal. Car il est certain, que le signe qu'on remarque au Remede, n'est pas vne marque d'affection contre Nature, mais d'un temperament, & constitution, qui combat le mal, & doit estre rapportée aux trois Principes Univerfels, Sel, Souphre, & Mercure. Voila qui est vn peu mieux déduit & expliqué, que n'a fait Cacodoxe, & pourtant ne me satisfait pas encore. Nous attendrons de luy, qui se presume grand Docteur au fait de Chymie, & Medecine Paracelsique vn entier éclaircissement de cette difficulté d'importance. Cependant nous acheverons d'examiner la matiere des Venins, que nous avons laissée, pour suivre cét Extrava-gant en similitudes & conformités.

Après donc en avoir donné des marques telles quelles, & cité quelques Auteurs, qui dans le denombrement qu'ils en ont fait, n'ont point désigné l'Antimoine, il conclud hardiment, qu'il n'est point Venin: ne se souvenant pas, que les argumens *ab-authoritate negativa*, ne prouvent rien. En suite dequoy, il nous le veut persuader par ce raisonnement: Dioscoride, Galien, & les autres Princes de Medecine, ne luy ont donné en partage, que la froideur & la seicheresse au second degré, par consequent il n'est point Venin; la venenosité ne se pouvant rencontrer, que dans l'excès de ces qualités au quatrième. Pour preuve dequoy il adjouste, qu'on a reconnu vne telle moderation en luy, qu'il a esté fort recommandé de toute l'Antiquité, aux Remedes oculaires; dont, la nombreuse liste de Collyres, déduits tout au long, par Maître Iean Chartier, dans son livre du Plomb Sacré des Sages, fait tellement foy, qu'il est inutile de le justifier davantage. Nous examinerons cy-après ce bel argument, qui tire vne conclusion de l'Antimoine crud, pour le préparé, qu'on sçait estre tout à fait contraires. Je diray seulement icy, que ce Cacodoxe a fort bonne grace, de nous citer ce Copiste, au lieu de Galien, au 4. livre des Medicamens locaux, duquel ce jeune Docteur de grand loisir, a pris la peine de les transcrire mot à mot. Sans doute que l'autorité de ce Valet de pied Antimonial, luy est plus, que celle de ce

grand Genie de Medecine, qui n'a pas connu cōme luy, les grandes vertus de cette Droque. S'il n'y a pourtant que cette liste, & ce livre compilé de toutes parts, dont il puisse esperer la qualité de Sçavant, que ce flateur luy donne; il ne doit jamais s'attendre, à se voir dans le Catalogue des grands Personnages de nostre Eschole. l'excuse pourtant en cela nostre Historien Ebdomadai-re, qui se fût monsté fort ingrat, s'il n'eût de là, pris l'occasion aux cheveux, de placer honorablement, & avec eloge, dans la Gazette Antimoniale ce bienfaicteur, en reconnoissance des Paragraphes qu'il luy a fournis, pour embellir & orner les Arcs Triomphaux de son Antimoine Victorieux, lors de son entrée glorieuse dans nostre Eschole, la Semaine des trois Ieudis; où il les fera beau voir tous deux en pompe, dans le Chariot du Triomphant; Maistre Eusebe Renaudot derriere, *tanquam Publicus*, de l'Office duquel il est desja pourveu dès le commencement de ce Livre, pour faire souvenir ce vainqueur, qu'il est de basse naissance, de mauvais principes, & par artifice devenu tres-malicieux & mal morigené, afin qu'il ne s'enorgueillisse point tant: Et Maistre Iean Charrier, assis au devant en qualité de *Auriga*, Carossier ou Cocher, tenant les resnes des chevaux, & conduisant le Char à juste titre, puisque c'est luy, qui le premier l'a attelé & mis en train, à la suscitation de feu Vaultier, ennemi de la bonne doctrine, & de nostre Eschole,

s'il en fut jamais ; lequel en dépit d'elle , voulut après sa prison, faire revivre ce fameux, ou plus tost, infame Remede, enseveli de long temps dans l'oubli, par la mort du Minime, & de Semini. Qu'il dise pourtant tout ce qu'il voudra, tous ces Charlatans la, & tous ces Chymistes joints à luy & à ses Sectateurs, ne pourront jamais donner vne approbation authentique à cette Drogue, au prejudice de la censure, & solennelle Condemnation prononcée par la plus Celebre Faculté du monde, & suivie de la meilleure & plus saine partie de ses Docteurs, tous prests & resolus à la maintenir, & en public & en particulier à la dispute, quand le cœur leur en dira, devant des Juges equitables, & non preoccupés ; de faire voir l'effrontéementerie de ce Seducateur, qui ose dire qu'il l'a trop generale, pour estre soupçonné de Venin, & que si on venoit à recueillir les voix de ceux qui en ont usé, qu'elles feroient presque toutes en sa faveur. Car je suis fort assuré, qu'il perdrait bien-tost sa cause tant au nombre des autorités, qu'au prix & valeur d'icelles ; la plupart des grands personnages, & des Chymistes même, l'estimans Poison, ou du moins Veneneux, comme luy ; & de ceux qui en ont pris, personne n'y voulant plus retourner, si ce n'est quelque insensé ; tant s'en faut, qu'ils en soient si satisfaits, qu'ils en prennent hardiment en toutes rencontres.

Je ne m'amuseray point à en faire vne grande

liste , de peur d'ennuyer , & d'employer du papier inutilement. Ce sera assés , d'en coter aux occasions quelques-vns des plus celebres , qui prevaudront à tout ce qu'ils pourroient mettre en avant ; & de coucher seulement icy les raisons du docte Grevin , vn de ceux qui condamnerent autrefois l'Antimoine , tirées d'un livre qu'il en fit incontinent après ; où il defend à merveilles la cause de toute l'Elchole & la sienne , contre vn certain Launay , Medecin de la Rochelle , qui avoit fait vn Traité , de la faculté & admirable vertu de l'Antimoine , plein de mensonges , comme celuy de Cacodoxe ; & où il monstre bien , qu'il n'estoit ni ignorant , ni mal instruit en cette matiere , comme escrit effrontément cét Imposteur , non plus qu'en celle des Venins , dont il a laissé au public deux excellens livres , & vne Version en vers François , des Theriaques & Alexipharmques de Nicandre , Poëte & Medecin Grec , dediées à Iean de Gorris , insigne Docteur de nostre Faculté , vn des Iuges aussi de cette pernicieuse Droque , qui les avoit tournées en vers Latins , & fait des Scholies dessus. Ce sçavant Picard de Clermont en Beauvoisis , dit , que la faculté du Stribium , ou Antimoine crud , dépend d'une froideur & secheresse excessive , à cause de sa nature terrestre , jointe à vne aquosité qui le rend insipide , froid par cemoyen près du quatriéme degré , & sec au troisiéme ; que les simples qui approchent de ce degré , sont Veneneux , qu'il a , outre

cela, grande affinité avec le Plomb, auquel il se change facilement par vſtion, les fumées duquel ſont reputées veneneuſes, par Dioſcoride, Albert le Grand, & autres; qu'il eſt encore plus Poifon que le Plomb, ſa matiere eſtant plus inégale & moins peſtrie, dont le témoignage ſe peut tirer, de la mauvaiſe odeur qu'il exhale, lors qu'on le brûle; qu'il eſt d'autant plus ennemi de noſtre nature, qu'il luy eſt contraire par deux qualités directement pppoſées à la chaleur naturelle, ceux qui ne le ſont que d'une au meſme degré, & à moins, comme la Mandragore, qui n'eſt froide qu'au troiſième, eſtans Poifons. Le Lecteur prendra la peine de voir le reſte, qui merite bien d'eſtre leu: Et noſtre Cacodoxe, ſe mettra en devoir d'y répondre, dans ce juſte volume qu'il promet. A quoy je le ſemons, & l'advertis qu'il a grand intereſt de faire, pour eſſayer, à remonter, comme on dit, ſur ſa beſte, & ſe redonner la qualité de bon Eſcrivain, qu'il a tout-à-fait perduë, en precipitant aſſés mal à propos cette Satyre Menippée, ou plutotſt, Cynique. Si toutefois il n'eſperoit pas mieux reuſſir qu'il a fait icy, ce ſeroit le mieux pour luy, d'en demeurer là, & ſe taire. Car, il n'auroit plus l'excuse qu'il employe aſſés à propos pour ce diſcours Apologétique, de n'avoir point eu le temps & le loifir de ſ'acquitter de ſon devoir, à bien examiner, comme il falloit, cette matiere d'importance. Sur quoy ces gens qu'il appelle Syco-

phantes , ne l'épargneroient pas ; ne manqueroient pas à le drapper de plus belles ; de faire voir encore plus , qu'ils ne sont point accusateurs frivoles , de le contraindre à rayer cette qualité qu'il leur donne mal à propos , & de prendre à juste raison celle de Forfante ou de Fanfaron , qui veut faire le mauvais , & ne l'est pas. Ceux qui veulent se donner l'estime de Braves , & paroître tels , doivent avoir fait des preuves , de sçavoir attaquer & défendre , autrement queluy , qui se contente de Rodomontades , & de battre & frapper l'air à tort & à travers , comme s'il combattoit les yeux fermés , à la mode des peuples , ou gladiateurs Andabates ; au lieu de bien assurer , & de ne porter coup , qui ne donne atteinte. Nous avons desja remarqué ce défaut en luy beaucoup de fois , & le remarquons encore icy , où il rebat en vain , ce qu'il avoit auparavant objecté , que si les Anciens eussent jugé l'Antimoine Veneneux , ils ne l'eussent pas employé aux Remedes extérieurs , particulièrement pour les yeux. A quoy , outre ce que nous avons repliqué , nous disons , que s'il eust leu ce que Galien enseigne au 3. livre des Temperamens , & dans le premier des facultés des Medicamens simples , il sçauroit que les Medicamens n'agissent pas de même extérieurement , qu'intérieurement ; & qu'il y a bien des choses , qui ne nous blessent nullement par dehors , & nous font beaucoup de mal avalées : Dont la raison est ,

que les Remedes n'agissent point, s'ils ne sont reduits de puissance en acte par nostre chaleur naturelle, qui leur donne le branle, & le principe de mouvement. Or cette chaleur estant moindre au dehors qu'au dedans, elle n'a pas la même force d'agir & de penetrer sur ce qui est appliqué au cuir, comme sur ce qui est au dedans, pour en réveiller, & mettre en évidence la vertu; particulièrement s'il est de consistance solide, & de temperament froid, capable de faire resistance à ce foible agent, comme est l'Antimoine. Pour preuve plus ample duquel axiome, touchant la disproportion d'agir plus ou moins, ou rien du tout, le même Galien nous donne l'exemple des Venins de la Vipere, de celui du chien enragé; & du *Virus* de l'Aspic, qui n'ont pas le même effet au dehors qu'au dedans, quoy qu'on ayt creu, dir-il, qu'ils apportent du dommage par l'attouchement. Et de fait, l'experience journaliere nous apprend, qu'on se peut servir du Sublimé en onguent, pour les gales & vlceres, sans en ressentir aucuns accidens de Venenosité: Il ne s'ensuit donc pas, que l'Antimoine crud n'est pas Poison, de ce qu'il ne fait rien paroistre exterieurement appliqué: Car pris même interieurement, soit en poudre, en decoction, ou infusion, nous n'en reconnissons rien; parce qu'estant froid, solide & adstringent, il ne communique pas aisément sa malignité, comme font les Poisons chauds & subtils;

eils ; & que l'eau n'est pas suffisante , non plus que nostre chaleur humide , de deslier le Venin attaché aux esprits fixes , ensevelis dans le profond de la matiere , n'y ayant que le feu qui le puisse faire éclore. Fernel pourtant remarque , a voir vû quelques mauvais accidens , de la poudre qu'avoit pris vn certain de sa connoissance , pour les gouttes , par les mains d'un Charlatan : mais il faut croire , qu'elle estoit extraordinairement preparée , ou mixtionnée , puis que nous ne voyons point cela ordinairement , qu'on la met en usage , pour arrester les évacuations excessives , ou de longue durée , desseicher les humidités , & fortifier les parties , plûtost que pour fondre les obstructions , comme veut nostre Cacadoxe , à quoy je le tiens tout-à-fait contraire , à raison de ses qualités manifestes , dont on est d'accord.

Si cette consequence s'est trouvée mal fondée , celle qui suit , n'est pas moins impertinente , quand il dit , qu'il ne faut pas s'estonner , si les Autheurs cités ont mis l'Antimoine entre les Venins , puisqu'ils y ont placé l'Azul , l'Armenie , & l'Aimant : Comme s'il argumentoit à *maiore ad minus* , & qu'il voulût , que l'Antimoine crud eût plus de Venosité , que ces trois Pierres , *in puris naturalibus*. Cependant , il en va tout au contraire : car l'Antimoine pris ainsi , ne fait rien paroistre de malin , & ces Pierres ont telle malignité , que ce sont vray Poisons , & Venins mortels , n'estant loisi-

ble d'en vser sans grand danger, si elles ne sont corrigées par les preparacions qu'on en fait; au contraire de l'Antimoine, qui en devient tres-malin & violent Purgatif: encore ne s'y faut-il pas beaucoup fier, puisqu'il leur reste toujours cette faculté purgative, qui vient du même fonds de venin, que la vomitive: laquelle il dit que Dioscoride, Galien, & Paul Ægnete n'ont point connue; ce que je prouveray faux. Car si je montre que Dioscoride, par lequel je commence, comme le plus Ancien, a connu celle du *Lapis Armenus*, ou *Armenius*, que Plin appelle absolument *Armenum*, au neutre genre; je feray voir aussi, qu'il n'a pas ignoré celle de l'*Azulum* des Arabes, dont il a retenu le nom jusques à present presque par toutes les nations, qui est ce *Caruleum* des Latins, & le *Cyaneon* des Grecs; ces deux ayans telle affinité ensemble, que quelques-uns ont creu que ce n'estoit qu'un, & ont confondu l'histoire de l'une avec l'autre; persuadés au dire de Mathiote, de ce qu'elles ont mesmes vertus, ou presque égales, & qu'elles proviennent pêle-mêle dans les mesmes Minieres; De sorte qu'il semble, que l'Arménie ne soit autre chose, que l'*Azul* imparfaitement cuit dans les entrailles de la terre: D'où est venu que l'*Azul* chés les Interpretes de *Serapio*, n'est autre chose que l'*Armenum* des Anciens, ainsi qu'a remarqué *Andreas Casalpini*, au livre 2. chap. 65. des Metaliques; & que Tagaut confirme, dans le com-

mentaire sur les Medicamens simples de Mesué
Or est il, que Dioscoride a connu la faculté pur-
gative de l'Armenie; & par consequent celle de
l'Azul. Qu'il l'ayt conneuë, il appert de ce qu'il
escriit, qu'elle a les mêmes vertus que la Chryso-
colle, mais plus foibles, & que la Chrysocolle
desseiche, fonde la chair, consomme les cicatrices,
empêche les excrescences, purge, excite le vo-
missement, & peut tuer. Donc l'Armenie selon
Dioscoride purge, excite les vomissemens, &
peut tuer comme la Chrysocolle; & l'Azul aussi,
qui ne differe que du plus & du moins de l'Ar-
menie. Ce fourbe pourtant ne veut pas que l'Ar-
menie ayt d'autre faculté, que celle de nourrir
les poils des paupieres; & est si effronté que de
l'asseurer de l'autorité de ce grand Maistre en
matiere Medicinale cité; s'estant aduisé, pour
faire accroire cela, du malicieux artifice de nos
Sophistes heretiques, dans l'Eschole desquels il
a esté nourri petit, & a bien retenu leurs maxi-
mes. Car il a tronqué le commencement du
passage, qui est que, *eadem præstat ac Chrysocolle*, qu'il
fait les mêmes choses que la Chrysocolle; & de
ce qui suit, *Amplius, vim habet ad pilos in palpebris alen-*
dos, De plus, il a la vertu de nourrir les poils
des paupieres, il oste cette particule *Amplius*, qui
pouvoit donner à connoistre, qu'elle avoit quel-
que chose de plus, que ce qu'il vouloit; ne met-
tant en veüe, que ce que l'Autheur dit qu'elle a
de particulier, que la Chrysocolle n'a pas, le vou-

lant faire passer pour tout ce qu'elle peut avoir, selon son dessein. N'est-ce pas là vne marque de mauuaïse foy, & vne supercherie indigne de la qualité honorable de Philosophe & Medecin qu'il porte, c'est à dire, d'un amateur de Sagesse, & de Verité; A raison dequoy le divin Hippocrate l'appelle *ισόθεος*, semblable à Dieu? Est-ce rechercher la verité des choses, que de corrompre ainsi les paroles, & le sens des Autheurs, pour tâcher à seduire par là, ceux qui liront ce Livre à la bonne foy, & ne pourroient jamais s'imaginer, qu'un homme pût estre si méchant, que d'abuser de la sorte de l'Autorité des Anciens Medecins? S'il avoit quelque peu de pudeur, il devroit rougir de cette fourberie découverte; mais il ne le faut pas esperer de luy, qui a passé, comme on dit, par devant l'huis du Patissier, & a toutes sortes de hontes beuës.

Dioscoride donc a sceu la vertu purgative de ces deux pierres, que Galien aussi n'a pas ignorée, non plus que Paul Æginete, ainsi que nous pretendons faire voir. Il est vray, pour parler ingenuëment, que je ne me souviens point d'avoir rien leu de cette Vertu purgative, dans les Oeuvres de ces deux Autheurs. Mais je le puis assurer, de l'autorité de grands Personnages, que je veux croire avoir plus fuëilleté leurs livres, que nostre Cacodoxe, ni que moy. Il en croira possible plustost Mathiole, que les autres, pour estre Prince Antimoniacle, aussi bien que luy, & dont

j'ay remarqué qu'il fait grand estat. Ce Commentateur sur le chapitre 66. du 5. livre de Dioscoride escrit, qu'encore que Galien n'ait pas dit expressement, que l'Azul purge les humeurs melancholiques, il luy a pourtant donné vne faculté purgative : Et que de là les Arabes prenans occasion de l'éprouver, avoient trouvé par plusieurs experiences, qu'il purgeoit particulièrement ces sortes d'humours. Nostre Tagaut, versé, s'il en fut jamais, dans les bons Autheurs, entre autres en la matiere Medecinale, à raison dequoy, en l'année 1536. que la Cour de Parlement ordonna la reformation de la Pharmacie, & que de là en avant, les Aspirans à cette Maistrise seroient instruits par les Docteurs de la Faculté ; il fut deputé le premier avec *Antonius Gallus* : pour ce fait, dit au 2. livre des Medicamens simples sur Mesué, en ces termes : *Reperio apud Galenum, Paulum Æginetam, atque reliquos alios Scriptores Medicos, vocari seu lapidem Lazuli, acri facultate præditum esse, & purgatoriam, atque discussoriam vim habere* : Je trouve dans Galien, Paul Æginete, & autres Escrivains en Medecine, que l'Azul est doiüé d'une faculté purgative & discussive. *Gorrhaüs Junior* dans les Additions aux Definitions Medicinales de son Ayeul, témoigne que *Paulo alvum purgat, sed stomacho noxius*, il purge selon Paul Æginete, mais qu'il nuit à l'estomac. Ce Cacodoxe donc ne devoit pas si à la legere accuser ces Anciens, d'ignorance en cela, puisqu'il se trouve des Autheurs d'autre

étouffe que luy , qui assurent , qu'ils l'ont connuë. Et quand mêmes cela ne seroit pas , il eust esté de la bien-seance d'un homme prudent , de les excuser , plustost que de les accuser , à l'imitation de Mathiolo son grand ami , lequel respectant la venerable Antiquité escrit touchant cela ; que *Priores Graci aut ignorauerunt , aut silentio dissimulauerunt* , les Anciens Grecs l'ont ignorée , ou n'en ont pas voulu parler ; n'ozant pas franchir le mot hardiment , ni les traiter si indignement , que ce jeune insolent & presomptueux Cacodoxe. Aussi tout bien considéré , il pourroit estre vray qu'ils l'ont plustost dissimulée qu'ignorée , & qu'ils ne nous ont voulu instruire , que de ce à quoy ils ont creu qu'elles nous estoient vtilles , passant sous-silence , en quoy elles nous pouvoient nuire , nous insinuant tacitement , que nous ne nous en devions point servir autrement que ce qu'ils nous en disoient , si nous ne voulions en recevoir du dommage. Quoy que ce soit , quand Galien & Paul Æginete n'en auroient rien sceu , il seroit toujours faux qu'Oribase eût decouvert le premier cette vertu purgative , comme il veut ; puisque Dioscoride l'a remarquée long-temps auparavant luy.

Pour ce qui est de la pierre Magnesie , que Pline veut estre vne espeece d'Aimant , au chap. 16 du livre 36. il dit que Dioscoride s'en est servi , avec l'eau miellée , pour tirer les humeurs grossiers & pituiteux , à l'imitation d'Hippocra-

re , au livre de *Steril.* qui melle avec le Plomb , & le lait de femme , λίθον ἥπας τὸν σίδηρον ἀρπάζει, la pierre qui tire le fer , pour fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut concevoir , faute de retenir la semence : Et au livre des *Maladies internes*, la donne en breuvage , pour en vider les eaux en l'hydropisie anasarque. Il est vray , ce qu'il dit de Dioscoride : mais je doute fort d'Hippocrate. Car de ces deux passages qu'il cite de luy, le premier est tout à fait hors de propos, & ne fait rien au sujet de la Vertu purgative de cette Pierre, ni de sa malignité, en usage interieur, dont il est icy question ; ce divin homme ne s'en servant là que de *ωρίσσειν*, *substitutum*, ou Pessaire, remede exterior & topique , en quoy nous ne l'improuvons point : Et le second est d'un livre soupçonné d'estre illegitime. Tellement que ne s'en trouvant rien ailleurs, que je sache, nous pouvons nier qu'il l'ayt ordonné epour Remede interieur, & pour purger les eaux, comme il dit. Mais posons le cas qu'il soit vray, il y a pourtant bien du manque au recit qu'il en a fait, tant il est coûtumier à adjoûter ou diminuer aux passages qu'il cite. Car premiere-ment, Hippocrate ne designe pas, si c'est en portion, ou en pilule & forme solide, qu'il l'a donnée ; mais seulement dit, qu'il faut purger avec le *Cneorum*, ou l'Hippophaës, ou le grain Cnidian, ou la pierre Magnesie ; & nostre Docteur prononce, que c'est en breuvage. En second lieu, il ne fait point mention de l'hydropisie Anasar-

que, mais d'une maladie qui vient de pituite: De laquelle il fait deux especes; l'une, qu'il appelle φλέγμα ἑπιδήμιον, pituite vulgaire ou epidemique, engendrée de la mauvaise constitution de l'air; & l'autre φλέγμα νεώτατον, recentissima pituita, qui se fait du desordre du boire & du manger ordinaire, & qu'il dit estre de facile guérison; Si pourtant, dit-il, ce phlegme devient παλαιότερον, vetustius, plus vieil, qu'il appelle λευκόν, la cure en estant plus difficile, ὡς μὴ τραχὺ ἢ αὐτομάτη ἢ κοιλίῃ, si le ventre ne se trouble & s'ébranle de soy même, si-gne de guérison prochaine, il ordonne les Purgatifs susdits pour l'émouvoir. Or que cette maladie ne soit point l'Anasarque, il est aisé à voir, en ce que les signes qu'il décrit, ne sont point ceux de leucophlegmatie; que la face rougit, que la bouche se seiche, que la soif saisit ces malades, qu'aussi-tost qu'ils ont mangé, la frequente respiration les prend. & qu'en un mesme jour ils semblent se bien porter, puis tout-à-coup par fois ils se plaignent de telle sorte, qu'ils semblent vouloir mourir. Il est vray qu'il adjouste, que οἰδεὶ οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, que le corps entier se boursoufle d'un oedeme ou tumeur laxé: Mais tous ceux qui sont bouffis ne sont point leucophlegmatiques. Aussi Foësius dans son Oeconomie dit, que cette maladie qu'Hippocrate appelle λευκὸ φλέγμα, n'est autre chose qu'une Cachexie pituiteuse, ou mauvaise habitude de tout le corps, en laquelle cette sorte de pituite blanche,

ou

ou liuide par le meſlange de quelques autres humeurs, ainſi qu'eſcrit Galien, l. 7. *Ap. 29.* ſ'eſt amaffée dans les vaiſſeaux, & dans toute l'habitude du corps, qui eſt *veluti rudimentum*, & *via ad hydropem*, vn acheminement à l'hydropiſie. De fait, Hippocrate ſur la fin de cette maladie dit, que, *ορίσεται ὑπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδρον πτόπω τοῦδε, ἢ πιμελὴ συντήκειται, καὶ γὰρ ὑπὸ τῷ χυμῷ τῷ ἐν τῷ φλέγματι ὄντος, ὕδωρ*, on paſſe de cette maladie de pituite à l'hydropiſie, de cette forte: La graiſſe ſe fond, & de l'ardeur conceuë dans cette pituite, l'eau ſe fait: En ſuitte dequoy il traite de l'hydropiſie. Ce n'eſt donc point l'hydropiſie anasarque, que ce *λευκὸν φλέγμα*, & ce n'eſt point auſſi en l'hydropiſie anasarque, qu'Hippocrate a ordonné la purgation avec le *Magneſius lapis*, mais en la Cachexie de pituite blanche, de laquelle traite Aretée au livre 1. des Maladies longues, chap. 16. & dit, que les maladies qui en viennent, ſont *ἀφυκτα*, inevitables, *ὑδρωπες*, ἢ *φθισιες*, ἢ *ξυωθήξιες*, les hydropiſies, les phthiſies, & les colliquations, *καὶ γὰρ πῦρ τῆς χυμῶδους περιφάσις ἀδελφὰ τῆς ξυωθήσεως ἐασι*. Car les cauſes de la mauvaiſe habitude, ſont couſines germanes de la colliquation. Sur la fin duquel chapitre, ſ'expliquant plus nettement, il dit, que de cette maladie vient la phthiſie, ou la colliquation qui fait *ἀνὰ σῶμα ὕδρωπα*, ἢ *πῖνα ἀσκήτιω*, l'hydropiſie anasarque ou l'ascites. En troiſième & dernier lieu enfin, il ſe trompe, quand il dit, qu'Hippocrate ordonne ce Purgatif pour tirer les

eaux, dont il ne parle point du tout ; mais dit seulement, que καθαίρειν δεῖ, qu'il faut purger, pour esbranler le ventre, sans designer quel humeur. Et veulx croire avec juste raison, que s'il l'eust expressément nommé, il n'eust point parlé d'eaux, mais de pituite, qu'il a posée estre la cause de ce mal, & qu'il seroit necessaire de purger ; comme de fait, son dessein est de faire par ce Medicament, qui ne purge point les eaux, ainsi que pense Cacadoxe, mais les humeurs grossiers & pituiteux, à son dire mesme en la page 48. de l'authorité de Dioscoride, où le Lecteur verra, qu'en moins de trois lignes il se contredit ainsi.

Il est donc certain, qu'il n'y a point du tout de comparaison entre l'Antimoine crud, qui n'a point de vertu purgative, & n'est que froid, sec, & astringent, à cause dequoy on s'en sert avec profit ; & entre ces pierres, lesquelles, outre leur vertu purgative, & vomitive, qui procede d'une malignité occulte, sont de plus, nuisibles par leurs qualités manifestes. Car le *Cyanus*, & par consequent l'*Armenus*, selon Galien est, δριμύτης δυνάμεως, καθαρτικῆς τε ἔνδραφορετικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κινναβαρὴν, de faculté acre, catheterique, & diaphoretique plus que le Cinnabre. Ainsi Mathiole assure de l'authorité d'Avicenne & de Mesué, qu'elles sont de septique & putrescente qualité : Et sur ce qu'Avicenne escrit, que le propre Antidote de l'écaille de fer est l'Aimant, il nous advertit, que cela ne se peut faire sans danger, pour

deux raisons ; la seconde desquelles est , qu'il a vne faculté deletere , & Veneneuse, telle , qu'il rend ceux qui en ont pris, Lunatiques & Melancholiques, à cause dequoy il ne conseilleroit pas d'en prendre par la bouche. Ces Messieurs donc qu'il blâme , ont eu plus de sujet de mettre ces pierres au rang des Venins , que l'Antimoine crud, & en ont mieux examiné les vertus que luy , qui les accuse de l'avoir fait negligemment & à la legere ; puisqu'ils les ont jugées telles par leurs qualités , tant occultes que manifestes ; & conformément à l'autorité des plus celebres Autheurs anciens. Mathiole pourtant qui leur attribue ces mêmes qualités , ne laisse pas avec plusieurs autres , de recommander fort l'usage du *lapis Lazuli* , pour les maladies melancholiques , & specialement pour la folie ; de l'autorité d'Alexandre Trallien , qui assure , que par les lotions reiterées jusques à cinquante fois , selon les vieux Livres , on luy fait perdre sa faculté vomitive , & sa malignité. Mais ils ont beau dire , & beau faire, elle ne quitte point, non plus que l'Armenie, sa faculté purgative , qui vient de cette source de Venin , que l'une & l'autre a. Ainsi , qui sera celuy , s'il n'est fol & insensé , qui croira que l'Azul a vne vertu cardiaque , à raison de laquelle il est employé dans nos Antidotaire pour la confection Alkermes ? Il est vray , qu'Avicenne au livre de *viribus Cordis*, tract. 2. litter. L. & Mesué après luy , disent qu'il a vne vertu confor-

rative, & letifiante le cœur : Mais il faut voir comme ils l'entendent, & ne prendre pas ainsi tout au pied de la lettre, comme ce Cacodoxe fait, qui sans autre consideration, à la mode des Idiots, croit tout ce qui est moulé. S'il avoit bien veu & examiné le chap. 9. du premier Traité de ce même Livre, où l'Autheur traite des moyens de fortifier & réjouyr le cœur, il auroit appris par quel moyen il entend que cette Pierre a cette vertu. Les Medecines, dit il, ont cette faculté, ou pource qu'elles nourrissent, & reparent les esprits, comme le vin; ou qu'elles leur donnent vne splendeur & lueur, comme les perles, & la foye; ou qu'elles les ramassent & empêchent leur dissolution, comme l'Ambre; ou qu'elles temperent leur complexion, par contraires chauds s'ils sont refroidis, comme le *Doronicum*; par froids s'ils sont échaufés, comme l'eau rose & le Camphre; ou bien qu'elles les confortent, comme les choses odorantes & aromatiques; ou pource qu'elles separent l'humeur melancholique & trouble, comme la Buglosse, & le *lapis Lazuli*; ou par propriété naturelle, comme la hyacinthe, & autres de semblable vertu, qui sont proprement les Cardiaques, tels de nature & de foy; tous les autres ne l'estans qu'improprement, & par accident : D'où on peut conclure selon cet Autheur, que cette Pierre n'est point cardiaque, ni fortifiante, & rejouissante le cœur, que parce qu'elle purge particu-

lièrement la melancholie ; ainsi que nos Purgatifs, quoy que chauds, sont dits rafraischir, pource qu'ils nous déchargent des humeurs échauffés. Et de fait , le meme Autheur , après luy avoir donné cette faculté fortifiante & réjoüissante, adjoute, *Separando vaporem melancholicum ac fumosum, à spiritu, & mundificando similiter corpus ab humore melancholico*, en separant la vapeur melancholique & fumeuse, des esprits, & mondifiant le corps d'humeur melancholique, qui estoit le sixième des moyens déduits par luy, propre à fortifier & réjoüir le cœur. Car de soy, tant s'en faut qu'il l'estime cardiaque, qu'au contraire il écrit au chapitre 57. traité 2. livre 2. que, *Virtus eius est, sicut virtus eius quo adhæret aurum : Et calidam est in secundo, siccam in tertio. Inest ei vis eradicativa ; & putrefactiva ; abstersio cum acuitate, & stipticitate pauca : & in ipso est adustio & exulceratio*, sa vertu est comme la vertu de la Chrysocolle ; qu'il est chaud au 2. degré, & sec au troisième ; qu'il a vne faculté eradicative & putrefactive, que son abstersion est avec pointe, & legere stipticité, & qu'il a de l'adustion, & exulceration. A quoy il adjoute que, *solut one educit melancholiam, & quicquid sanguinis est commixtum, in quo grossitudo*, qu'il purge l'humeur melancholique, & tout ce qui est de grossier meslé avec le sang, qui est la raison pour laquelle il veut aux lieux cités, qu'il fortifie & réjoüisse le cœur.

Si Mesué, & autres l'ont entendu autrement,

ils se sont abusés, & ont trompé les simples esprits, & trop credules, tels que ce Cacodoxe. Car ceux qui raisonnent comme il faut, & pourtant sont aucunement d'accord de s'en servir, tant s'en faut qu'ils l'estiment cordial, qu'au contraire ils conseillent, nonobstant les preparations & lotions, d'y adjoûter, lors qu'on le veut faire prendre, quelque chose qui fortifie l'estomach, comme veut *Antonius Brassauola*, au livre de *purgantibus medicamentis*. Ainsi ce n'est point en qualité de cardiaque, mais à raison de cette vertu particuliere de purger l'humeur melancholique, qu'on l'a mis dans cette confection, que les Arabistes croyent fort propre à ces especes de maladies : De sorte que *Platerus in Observationibus Medicis*, est d'avis en ce cas, d'en augmenter la dose sans crainte, pource que la Canelle, le bois d'Aloës, l'Ambre & le Musc, selon Mesué dans la composition du *lapis Stellatus*, dont l'Azul est vne espece, sont capables de rabatre son malefice. Ce que *Eicstadius*, docte Medecin Alleman, confirme, *dissertatione Medica de confectione Alkermes*, disant qu'il ne faut point avoir peur, qu'une dragme de cette Drogue, sur vne livre & demie de composition, puisse troubler le corps; & pourtant qu'en la Diarrhée, Dysenterie, flux hemorrhoidal, foibleesses, phthisie, emaciation, non plus qu'aux excès de Venus, il n'en faut point vser, où il y aye de cette Pierre; veu qu'elle possède vne Vertu non seulement Cathartique, mais

aussi Catheretique , qui travailleroit davantage ces malades. Car , dit-il , son malefice ne se peut entierement oster par la lotion. Rondelet à ce sujet , au chap. 48. du livre de ponder. & mensuris. rapporte qu'un certain Diacre de Valence tomba en dysenterie , par le frequent usage de cette confection preparée avec l'Azul ; & que *Ioannes Falco*, autrefois Doyen de Montpellier , n'en avoit jamais voulu donner au flux de ventre. *De donens lib. 4 pempt. 6. historia Plantarum* , escrit , que ceux qui voudront user de cette confection contre les palpitations de cœur , & tremblemens , feront bien prudemment , s'ils n'y mettent point d'Azul : lequel pris en petite quantité , ne purge pas , & peut troubler l'estomach ; outre que par sa qualité acre & deletere , il interesse beaucoup les visceres , si on en prend souvent , & fait plus de mal , que de bien. Car , comme dit *Esculapius* au chapitre cité , quoy que quelques-vns croient , que la faculté Emetique & purgative , qui consiste en son sel volatil , perit par vstion , & que la vertu cardiaque demeure dans son Souphre ; l'experience pourtant & preuve Chymique fait voir , que calciné & lavé , réduit en Magistere par le vinaigre , esprit de sel , ou autre liqueur acide , il contracte vne saveur si erugineuse , vitriolée , acre & mordicante , qu'elle ne peut estre ostée par aucune eau douce ; de sorte que peu de grains dans cette confection , la rendent fort desagreable , & l'infectent. Et c'est pour cer-

te cause que *Symphorianus Campegius*, lib. 4. *Castigationum Pharmacopolarum*, cap. 17. l'appelle *confectionem demoniacam* plutôt qu'à juvamenti, confection demoniaque plutôt que de secours. & dit, qu'elle est très-pernicieuse : *Omnes enim qui eam accipiunt, in Campos Elysios, aut Tartareas domos mittit* : car elle envoie aux Champs Elysées, ou Infernales maisons, tous ceux qui en prennent ; ne conseillant pas d'user de cette Pierre, ni naturelle, ni préparée, pour n'estre moins Venin, que le *Minium*, vulgairement Cinnabre ; dont il témoigne que *Montagnana* très-célebre Medecin, est d'accord ; ne conseillant pas même de mettre de cette Pierre dans les Pilules appellées de son nom.

Voilà pas un Cardiaque bien fait, & bien capable de réjouir le cœur, que ce Visionnaire nous produit de l'autorité des Arabes, auxquels il ne faut pas se fier non plus qu'à luy ; après avoir reconnu par la lecture de leurs Oeuvres, & appris par les écrits de plusieurs grands Personnages, qu'ils ont infecté & empoisonné toute la Medecine, de toutes sortes d'erreurs, & d'un infinité d'abus & de Niaiseries insupportables, qui ne peuvent tomber dans l'enceinte d'un Medecin raisonnable. S'il avoit leu la Preface du livre de la Methode de Cardan, il ne leur croiroit pas si de léger ; & auroit veu, qu'après y avoir lû la doctrine de Galien, qui avoit re-formé tous les erreurs des Medecins d'auparavant luy, & de ceux de son Temps ; pour raison
desquels

desquels , Pline leur avoit tant dit d'injutes , il écrit en fuitte , que les guerres & le Schisme de la Religion , s'estans échauffés depuis & émeus de toutes parts , les Lettres & les Arts furent transferés aux Arabes pour lors plus en repos & plus opulens : *Vnde quædam pseudo-doctrina à Rhafi, Halliabbate, Avenzoar, Serapione, ac Avicenna introducta; qui partim animi sui confidentia, partim etiam malis versionibus linguarum innitentes, proh dolor! quantum in nominibus, rationeque morborum peccauere? qualia medicamenta mutauere?* D'où vne certaine mauuaise doctrine a esté introduite par Rhafis, Halliabbas, Avenzoar, Serapio & Avicenne; lesquels en partie par trop grande confiance de leur esprit, en partie aussi s'asseurans plus qu'il ne falloit sur leurs mauuaises Versions, ô malheur, quelles fautes n'ont-ils point faites aux noms, & en la forme de penser les malades? quel changement n'ont-ils point fait aux Remedes? Se plaignant enfin de ce que ceux qui sont venus après, ont plûtoſt ſuivi ces Arabes que les Grecs, & preferé Avicenne à Galien. Dont enfin est arrivé que, *Non tantùm errores illorum sunt imitati, sed etiam longè plures admiserunt, nihil sani relinquentes, ne quidem ipsos vniversales Canones, qui illasi apud Arabes fuerant, ils n'ont pas seulement imité leurs erreurs, mais en ont commis bien d'auantage; ne laissant pas même les Regles generales entieres, ausquelles les Arabes n'auoient pas touché. Plusieurs autres s'en sont plains aussi, entre lesquels* Garcias Lopus, *Commen-*

tario de varia rei Medica historia, cap. 23. assure qu'A-
 vicenne & les autres Arabes, sont Autheurs de
 tout ce qui se fait temerairement & mal à pro-
 pos en Medecine, pour avoir faussement & mal-
 heureusement enseigné à penser les maladies,
 dont tant de morts sont arrivées depuis, par la
 faute de ceux qui ont suivi cette secte Mahome-
 tique, & qui sont demeurés si obstinés & opiniâ-
 tres, qu'ils n'ont jamais voulu desapprendre ce
 que leurs Maistres Arabistes leur avoient mon-
 tré, *temeritatem nempe atque inscitiam Arabum*, la te-
 merité & l'ignorance des Arabes; deux choses
 par lesquelles il n'y a rien qu'on ne puisse entre-
 prendre: comme sçait fort bien faire nostre Ca-
 codoxe, qui taille & ronge comme bon luy
 semble, des maximes de la methode des Anciens,
 & ne se contente pas des erreurs des Arabes,
 mais y adjoint encore ceux des Paracelsistes,
 nous voulant faire passer l'Azul & l'Armenie
 pour cordiaux aussi bien que l'Antimoine. A ce
 compte là, il nous faudroit dorenavant pren-
 dre tout à rebours nos definitions, & donner
 aux Poisons celles des Cardiaques, aux Cardia-
 ques celles des Poisons; renversans ainsi tout ce
 que les Anciens Medecins & Philosophes en ont
 establi: dont nous ne sommes pas d'avis, s'il
 n'y a point de Personnage d'autre autorité, que
 ce leune Docteur, ni de plus puissantes raisons qui
 nous y forcent. Sans avoir donc égard à tout
 ce qu'il a dit, nous luy soutenons, que les Au-

theurs qu'il a blâmés touchant ces Pierres, ont eu grande raison de les ranger entre les Venins aussi bien que l'Antimoine crud, quoy qu'il n'y ait pas tant d'apparence en ce dernier, & à vray dire, si peu, que plusieurs ont estimé qu'il n'estoit nullement Veneneux. D'où nous concluons que, ce raisonnement, qu'il ne falloit pas s'étonner, s'ils auoient mis l'Antimoine crud entre les Venins, puisqu'ils y auoient mis ces Pierres, est fort ridicule & mal tiré; l'Antimoine estant vn Ange à comparaison de ces trois demons, selon ceux qui ne le tiennent point Veneneux, par ses qualités manifestes; ou du moins vn bon Diable, qui ne fait point de mal, si on ne l'irrite en le brûlant: Car après, il montre ses griffes & ses dents, pique, mord, & fait paroistre sa mauuaise nature, par cette violente faculté purgative qu'il receloit au profond de son sein, cachée sous le voile trompeur de son temperament adstringent, froid, & sec, tout contraire à son Poison; de même que celui des Serpens froids, l'est de leur Venin chaud, selon Grevin. A raison de laquelle contrariété de l'exterieur avec l'interieur; Ranchin au livre des Venins le compare à l'Aloës, lequel exterieurement appliqué, arreste les Venes, & pris interieurement, les ouvre.

Que si ces Auteurs ont eu sujet d'estimer l'Antimoine crud, veneneux, à plus forte raison le préparé: veu qu'au lieu de correction que ce mot signifie, on augmente sa malice & l'empire.

t-on si fort, qu'il en devient tout de feu & tout de flamme, si violent & si furieux, qu'on ne peut retenir sa fougue, ou tres difficilement. De sorte qu'il y auroit lieu de dire, que comme il change de nom, prenant celuy d'Antimoine au lieu de celuy de Stibium, il se revest en même temps, d'une nature toute contraire; de froid & astringent qu'il estoit, devenant chaud, acré, & Purgatif; d'innocent, Veneneux & pernicieux. C'est pourquoy je ne puis assés m'estonner du peu de jugement de nostre Cacodoxe, lequel, quoy qu'on luy ait pû dire, ne laisse pas de vouloir tirer vne consequence de l'un à l'autre, tant il est aveugle & obstiné, dont il ne faut s'émerveiller. Car Galien au 8. livre de *compos. Medic. secundum locos*, nous adverte que, *falsæ opinionones ubi animas hominum semel invaserunt, non solum surdos, sed & cecos faciunt, ita ut videre nequeant, quæ aliis conspicue apparent*, les fausses opinions, depuis qu'elles ont vne fois saisi les esprits des hommes, les rendent non seulement sourds, mais aussi aveugles, si bien qu'ils ne peuvent voir ce qui paroist visiblemēt aux autres. J'adjoute à cela, que même, quand ils le verroient, ils ne voudroient pas croire & confesser qu'ils le voyent; estant la coûtume de ceux, *qui in vitiosis dogmatis citra rationem nutriti, ut nullis persuasionibus revocari possint*, qui ont esté nourris sans raison, dans de vicieuses & erronées opinions, qu'ils n'en peuvent estre retirés par quelques persuasions que ce soit, comme dit ailleurs

ce grand Genie de Medecine. Nous tâcherons pourtant d'en venir à bout, à l'endroit de nostre Collegue, quoy que nostre Ennemi déclaré, par la voye des témoignages & autorités triées entre vne infinité d'autres, puis qu'il ne veut pas se payer de raison, par lesquelles malgré bon gré qu'il en ayt, on luy fera voir que *Cornelius Gemma* & *Jacobus Grevinus* ne sont pas si seuls qu'il vouloit faire accroire, & qu'ils sont de compagnie avec quantité de grands Personnages. Laurent Ioubert, celebre Docteur de Montpellier, & tres-signalé par ses escrits, au chap. 19. du livre de Peste, le tient Veneneux tant crud que préparé. *Ego, inquit, probavi, bolum Armenam veram, in quatuor Chirurgia studiosis, qui dum Stibio non satis caute preparando incumberent, medicamenti aura venenata pene suffocati sunt & strangulati.* J'ay esprouvé le bol Armenie vray en quatre estudians en Chirurgie, lesquels ne se prenans pas bien garde en preparant le Stibium, avoient pensé estre étouffés & étranglés de la vapeur Veneneuse de ce Medicament. François Ranchin, Professeur du Roy, & Chancelier en la même Vniversité, au Traité des Venins sect. 3. chap. 4. l'estime Veneneux aussi. Où après avoir dit, que c'est vn Medicament redoutable de son nom, & plus encore par ses effets, si pernicieux, qu'ils precipitent bien souvent ceux qui s'en servent, quasi à l'extremité de la vie; il conclud enfin qu'il est Veneneux & Purgatif tout ensemble. L'experience, dit-il, nous fait foy tous

les jours, qu'il est vn des plus violens Purgatifs, sur tout par vomissement, qui se puisse trouver, & qu'il cause des accidens furieux; outre ce qu'il est deletere & Veneneux de toute sa substance. C'est pourquoy les Galenistes en apprehendent l'usage; au contraire des Pseudo-chymistes qui hasardent tout (nostre Cacodoxe notera ces mots) sans aucune apprehension. *Henricus à Bra* au 2. livre de la cure des Venins, est de l'advis de Ioubert: *Propinabis, inquit, ꝑ ij boli Armenae vera cum liquore convenienti, adversus venenum Antimoni*, Vous donnerés à boire deux scrupules de bol Armenie vray, cõtre le Venin d'Antimoine, dans vne liqueur convenable. *Ælianus Montalto, Lusitanus*, Medecin du Roy Louys XIII. & ordinaire de la Reyne Regente, au Traité 2. chap. 16. de dolore capitis, après avoir dit, qu'aux douleurs inveterées, qui ne cedent à pas vn remede, on peut essayer l'Antimoine, si les forces sont robustes, ajoute, *Ego verò, vt ingenue fateor, vehementem deleteriamque huius pharmaci vim veritus, nemini hucusque propinavi*: Quant à moy, pour parler franchement, je n'en ay donné à personne jusques à present, craignant la violente & deletere faculté de ce Medicament. Et au Traité 4. chap. 3. il passe bien plus outre: *Præparatum Stibium, inquit, aliquibus commendatur: mihi verò eius vsus minime familiaris, imò suspectus, ob corrosivas deleteriasque in ipso latitantes particulas*: Quelques-vns recommandent l'Antimoine préparé, mais son usage ne m'est pas familier,

ains fort suspect, à cause des parties corrosives & deleteres qu'il recele dedans soy. Il advertit outre cela, au Traité 6. chap. dernier, ceux qui en donnent, de le faire du moins *cum timore & cautela*, licet à *Paracelsistis minis laudibus pro curanda insania decantetur*, avec crainte & grande circonspection, encore que les Paracelsistes en publient des merveilles, pour la cure de l'insanie: A quoy nostre Cacodoxe & ses Sectateurs, qui le donnent en toutes occurrēces, & veulent rendre son vsage si familier, qu'on s'en puisse servir aussi bien en santé qu'en maladie, devroient prēdre garde. *Rodericus à Castro*, au chap. 20. du premier livre, escrit, que *Eius vsus à petitis Medicis interdictus, ne rudioribus & inexperitis errandi, & patientes interficiendi, janua aperiantur*: Son vsage a esté interdit par les Medecins experts, de peur que la porte ne fût ouverte aux moins experts, de faillir, & de tuer les malades. Nos Antimoniaux devroient-ils donc trouver mauvais, si nous avons de mesmes sentimens, en ce temps particulierement, où l'abus est venu à tel point, qu'il n'y a point de frater Apotiquaire, de compagnon Chirurgien, de garçon Barbier, de Gardes de malades, & autres femmelettes, qui ne le donne ou propose hardiment. *Oswaldus Crollius in Basilica Chymica*, parlant des fleurs de l'Antimoine, dit: *Hunc liquorem vulgò vocant Mercurium vitæ, cùm tamen sit summe corrosivus: Et fuerunt quidam ita temerarij, qui cum illo impune luserunt de corio humano*: Ils appellent cette liqueur Mercure de Vie, encore

qu'elle soit extrêmement corrosive : Et cependant quelques-vns ont esté si temeraires que de s'en jouer impunément sur la peau humaine. Si nous en avions dit autant que ce Chymiste , nostre Cacodoxe crieroit à gorge déployée , que nous aurions blasphémé , ou du moins , que nous serions des poltrons. Il est bien plus hardi , ou plutôt , plus audacieux : Il en ordonne de toutes les trois façons , & conseille de le faire , sans advertir , que de ces belles fleurs viennent le plus souvent de pernicious fruits. *Hieronymus Mercurialis* dans le chap. 16. du livre premier de sa Pratique, s'écrie en ces termes : *Sed quid ego de Antimonio , quod hodie vsque adeo celebre est , & quod scribunt Paracelsiste Medici miros effectus producere , praesertim in insanientibus ? Domini , huiusmodi remedium semper periculosum esse putavi , quia purum Venenum est.* Que diray-je de l'Antimoine , qui a tant de bruit aujourd'huy , & dont les Medecins Paracelsistes publient de merveilleux effets , spécialement en la folie ? Messieurs , j'ay toujours estimé ce Remede perilleux , pour ce que c'est vn franc Venin. Cependant , nostre Imposteur en la page 209. luy fait dire , qu'il en approuve le bon usage , lors qu'il est bien préparé , & donné en petite doze , en des rencontres épineuses ; & pour le faire croire , met en marge le Passage tout corrompu. Car tronquant le commencement que nous avons cité , qui faisoit contre luy , il ne met en veüe , que ce qui suit , encore tout mutilé , pour déguiser le
sens

sens de l'Authheur, qui est tel, qu'après avoir dit qu'il estimoit ce Remede perilleux, pource qu'il le jugeoit pur Venin, il adjoute : *Scio tamen à multis ita preparari, ut si non penitus innoxium evadat, saltem minimum detrimentum affert* : Eapropter, cum soleat exhiberi in minima quantitate ; facile concedo ut in eiusmodi difficillimis casibus exhibeatur. Et ce Fourbe en oste tamen, qui pouvoit donner soubçon qu'il y avoit quelque chose devant ; & au lieu de *ita*, qui se rapporte à ce qui suit, qu'il a celé, met *diligenter* ; puis passe sous silence ces dix mots entiers, *ut si non penitus innoxium evadat, saltem minimum nocumentum affert*, qui feroient voir qu'après toutes ces exactes préparations, il retient toujours quelque malice, & que ce qu'il dit à la fin, n'est pas qu'il le louë & l'approuve, mais qu'il consent seulement, qu'on en donne en ces maladies extraordinaires & comme incurables, qui n'est pas ce qu'il luy fait dire, pour insinuer frauduleusement dans les esprits credules, que ce grand Personnage ne le traite de Venin qu'estant ordonné mal à propos, & par les Charlatans ; quoy qu'au premier clin d'œil, les moins clair-voyans puissent reconnoistre, qu'il parle absolument, sans comparaison du bon ou mauvais usage, ni des Medecins avec les Charlatans.

Voila la fidelité de cet homme qui témoignoît, que le seul motif de la verité le portoit à cette defense, & cependant ne cite rien qu'il n'y ait quelque chose à redire, comme nous avons

desja veu, & ferons voir à l'occasion; nous contentans à présent de montrer, que nos sentimens ne sont pas autres que ceux de plusieurs celebres Autheurs. Que nous pourra-t-il donc reprocher desormais? Est-ce nous qui avons imposé à l'Antimoine tout ce qu'on dit de mal de luy? Avons-nous inventé, qu'il cause de funestes accidens, qu'il ne faut pas s'y fier, ni s'en jouër sur la peau des hommes, & que c'est vn franc Poison? Se faloit-il pour cela tant scandaliser, & s'estomaquer contre nous sous le nom de Monsieur Germain, jusques à en venir aux grosses injures, & nous taxer de calomnie, impertinence, ignorance, folie, envie, jalousie, louche passion, malveillance, negligence, & méchanceté, puis-que nous ne disons rien de nous? A-t-il raison de nous donner ces belles qualités d'aveugles, chatshuans, cantharides puantes, de lâches, d'ames serviles & mercenaires, trop attachés à la cadene de nostre vieille routine, si esclaves d'elle, que nous laisserions plutôt mourir nos malades, que de nous en départir, & nous servir des remedes qui leur pourroient redonner la santé, & si malicieux, que de cacher par sale interest, les rares qualités de cette Drogue, ou la rendre du moins suspecte; en quoy nous meritons la peine deuë à l'homicide; puisque selon vn Pere de l'Eglise, celuy qui n'empêche pas de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel que s'il a-voit tué? faloit-il là dessus aller jusques à cette

insolencé, que de blâmer nos venerables Anciens, les appellans par ironie, bonnes gens du temps passé, & vieux rêveurs ? pourquoy qualifier leur methode, vieille erreur, vieille routine surannée, trop timide & trop scrupuleuse ; preferant les Remedes Chymiques aux leurs, le Vin Emetique à l'Hippocratique ; s'establisant Juge en cela, comme Aristote entre le Vin Lesbien, à qui il donna le prix, & le Rhodien qu'il trouva passable, mais de beaucoup inferieur ; voulant par là declarer, qu'il faisoit plus d'estat de la doctrine de Theophraste Lesbien, que de celle de Menedemus Rhodien ; comme ce Cacodoxe en termes couverts, fait entendre qu'il prefere la Medecine de Paracelse à celle d'Hippocrate, & le Vin safrané de Suisse ou d'Allemagne, à celui de Cos, qu'il dit n'avoir pas les agréemens de l'autre, en la page 151. quoy que pour designer vn bon Vin, on le qualifie de ce nom, qui signifie qu'il a toutes les conditions requises, la couleur, l'odeur, & la saveur ? Qui eût jamais creu, qu'un Docteur de Paris, eût osé parler si indignement de ce Souverain Dictateur de Medecine, dont nostre Eschole entre autres a toujours fait gloire de professer & maintenir la doctrine ? J'ay beau penser & repenser, je ne scaurois trouver de mots assés significatifs pour exprimer l'effronterie de ce jeune Presomptueux, qui meriteroit, pour dire vray, de faire amende honorable pour ce sujet, non seulement devant

la porte de toutes les Escholes de Medecine de France , mais devant celles de toutes les autres Facultés , lesquelles ont toujours porté tel respect à nostre Hippocrate , qu'elles ont même passé des choses contre le sens , pour la reverence du nom , & l'estime que tout le monde a , que Dieu luy a élargi , aussi bien qu'à tout le reste des grands Genies , quelque chose d'extraordinaire , à raison dequoy nous le nommons Divin.

S'il se comporte ainsi à l'endroit d'Hippocrate , Pere de nostre Medecine , faut-il s'estonner s'il traite si mal les Anciens de nostre Eschole ses enfans , tant du passé que d'apresent , que de les appeller Ignorans , pour n'estre pas de son advis , trop scrupuleux & trop timides , pour estre plus consciencieux que luy , & moins temeraires ? Ce n'est pas qu'on soit tenu de croire tout ce qu'ils ont dit , & qu'il ne soit permis de dire librement ce qu'on pense contre leurs opinions ; mais il faut que ce soit avec l'honneur qui leur est deu ; satisfaisant dignement à leurs raisons , au lieu de penser en estre quitte , pour dire , qu'ils n'ont examiné les choses qu'à la legere ; comme il fait à l'égard du docte Grevin ; aux forts argumens duquel , ou qu'il n'a pas leus , ou qu'il a dissimulés , il est invité de satisfaire : Et pour l'y obliger , je déduiray icy ce qu'il dit contre le préparé , comme j'ay fait contre le crud. Il objecte donc , que la malignité de ce Mineral n'est point corrigée par la preparation ; qu'au contraire , il acquiert

par la calcination vne qualité ignée, l'humidité qui lioit & ramassoit les parties en vn, estant bannie, & le reste demeurant plus terrestre, avec vne chaleur adjointe : que les Chymistes même en sont d'accord, & veulent que toutes sortes de choses reduites en cendre, par la force du feu, se convertissent en nature de Sel, & acquierent plus grande acrimonie; que les Metaux exterieurement froids, à cause des parties aqueuses, auxquelles les terrestres sont attachées & opiniâtrement adherentes, font paroistre ainsi leur chaleur interieure, lors que la froideur & l'humidité sont séparées par le feu; comme il arrive à l'Antimoine, qui se rend plus dur & presque tout ignée, conditions tout-à-fait repugnantes à celles d'un bon Medicament : qu'il prend la nature de Verre, aussi bien que sa pellucidité, ne pouvant se rendre si sec, que par vne extrême chaleur : Et de fait, que si on en donne de pulverisé à un chien, il causera les mêmes accidens que l'Antimoine : que Paracelse en est d'accord, au premier livre des degrés, chap. 6. où il montre, que les choses qui se reduisent ou en chaux, ou en sel, ou en cendre, ou en verre, par le feu, approchent du quatrième degré de chaleur, dont Arnaud de Ville-neuve est aussi d'advis : qu'il n'agit pas de même que les autres Purgatifs, lesquels tirent l'humour, ainsi que l'Aimant fait le fer, & les arbres le suc qui leur est familier, & le voident ou par les felles, ou par les vomissemens, ja-

mais l'un & l'autre tout ensemble, par vne même vertu; mais qu'il travaille à la façon des Venins, qui troublent tout, & ne peuvent estre en partie domptés par la Nature, comme les Medicamens; d'où arrive que pour en avoir raison, elle est contrainte de les rejeter dehors, non toutefois si tost, qu'elle n'en ait desja souffert beaucoup de dommage: qu'il n'évacuë que des feroçités, & ce autant en vn Héctique, qu'en vn Hydropique, en vn sain, qu'en vn malade, en tous corps, en tous temperamens, en tous âges, en toutes maladies, & en tout temps; lesquelles par sa vertu consomptive & colliquative, il exprime des humeurs & des chairs, les poussant à bout, & laissant la cause materielle du mal, dans laquelle au lieu d'appaiser le bouillonnement, il l'augmente par sa violente agitation: que c'est vne fable, que l'Antimoine selon Paracelse, au livre de *Vna longi*, purifie le corps, & le nettoye, de même qu'il fait l'or; n'y ayant entre luy & nous, aucune affinité de nature, comme il y a entre l'or & luy, inanimés tous deux, terrestres, froids & secs; au contraire du corps humain, vivant, plein de chaleur & d'humidité féconde: que la Nature ne se corrige qu'en sa nature même, & que ceux-là ont eu raison, qui croient que cét épurement se doit entendre du corps Metallique par excellence, qui est l'or: qu'il ne doute point, que la prise d'Antimoine ne serve de quelque chose, mais à la façon que fit le coup d'épée à celui

qui se batit en duel contre son ennemi, duquel il receut ce bien, en luy pensant mal faire, que de luy percer vn aposteme qu'il avoit au costé; ou, comme la malice de la femme servit au mari, quand pour ne manquer à l'empoisonner, elle luy fit prendre poison sur poison, contraires l'un à l'autre; durant le combat desquels, la nature s'évertuant, se trouvant de hasard assés forte, les chassa tous deux, & la cause du mal parmi, selon l'Epigramme d'Aulone, qu'il a traduit & fait en Sonnet, au premier livre des Venins, que j'ay voulu placer icy, pour faire voir la politesse de sa Poësie, à comparaison de la rudesse de celle du temps qu'il vivoit, il y a près de cent ans.

Toxica zelotypo dedit vxor mæcha marito,

Nec satis ad mortem credidit esse datum:

Miscuit argenti lethalia pondera vini,

Cogeret ut celerem vis geminata necem.

Dividat hæc si quis, faciunt discreta venenum,

Anudorum sumet, qui sociata bibet:

Ergo inter sese dum pocula noxia certant,

Cessit lethalis noxa salutifera,

Protinus & vacuos alvi penere recessus,

Lubrica dejectis quæ via nota cibis.

Quàm pia cura Deum, prodest crudelior vxor!

Et cum fata volunt, bina venena juvant.

Vne femme adulateur vn poison appresta
 Pour son mari jaloux, mais craignant que la
 prise
 N'achèvat assés tost sa méchante entreprise,
 Vn Poison d'argent vif, encore elle adjôta.

A chacun de ces deux la Nature presta
 Vn Venin plein de mort, pourveu qu'on les
 divise:
 Mais celuy-la qui but tous les deux par sur-
 prise,
 Pour vn contrepoison bien-heureux les gôusta.

Car du Venin mortel le lieu fut delaisié,
 Cependant que les deux débattent leur que-
 relle,
 Et qu'au Ventre d'embas le tout est dechassé.

O Dieu que tu es bon! la femme plus cruelle
 Est la plus profitable, & lors que tu le veux,
 On sent par deux Poisons vn secours bien-
 heureux.

Ce sont là des objections, qui meritent d'autres
 solutions que celles dont nostre Cacodoxe se sert
 d'ordinaire, il n'en faut point douter, cela est in-
 faillible, il n'est point besoin d'autres preuves, il est
 trop évident, & autres semblables détours pour
 esquiver la dispute. Qu'il responde en Docteur,
 à ce celebre Docteur; & par même moyen au
 docte

Thomas Eraſtus , les raiſonnemens duquel , tirés du chapitre 65. du livre de *occulis Medicamentorum facultatibus* , aſſés rare , j'ay voulu auſſi coucher icy , pour en faire part au Lecteur , qui n'en fera pas fâché , que je croy , & verra de ſurabondant par là , qu'il eſt faux , ce que ce Cacodoxe veut faire paſſer pour vray en la page 207. que tous les plus doctes & plus intelligens dans la Medecine ont approuvé par leurs eſcrits , l'uſage de l'Antimoine. Ce grand Medecin Hippocratifte & Galeniſte , autant verſé dans la ſcience des Mineraux , & dans les operations de Chymie , qu'il en fut jamais , comme il a fait paroître dans ſes quatre doctes Livres de Diſputes contre Paracelſe , & dans celuy des Metaux particulierement , dit , que l'Antimoine préparé , *Evacuat omnes humores abſque delectu , deleteria quadam facultate ; temperamentum obtinere corpori noſtro prorsus inimicum ; & hinc vires ei addeſſe tantas , quæ expultricem facultatem cogant tanto cum impetu , bona ſimul cum malis ex corpore ejicere ;* qu'il purge toutes ſortes d'humeurs , ſans choix , par vne certaine faculté deletere ; qu'il a vn temperament tout-à-fait contraire à noſtre corps , d'où il poſſede vne telle vertu , qu'il irrite , & contraint la faculté expultrice , de jeter hors le bon pelle meſſe avec le mauvais , avec tres-grande impetuofité. Et après en avoir recité quelques hiſtoires , tant de luy que d'autres , qui en avoient donné avec mauvais ſuccés , conclud ainſi : *Qui ſapit , ex recitatis perſpiciet , quanta cum diſcrimine huius-*

modi devoranda exhibeantur à rudibus, & saepe immaniter impiis, non Medicis, sed Carnificibus. Quiconque sera sage jugera par là, avec quel danger ces sortes de remedes sont donnés par des Ignorans, & le plus souvent extrêmement impies, non Medecins, mais Bourreaux. Puis donnant raison de la hardiesse de ceux qui le font prendre si librement, dit : *Nec mirum Idiotas intellectos audaces esse, cum periculum non intelligant; sed quod vni per accidens forte profuit, omnibus profuturum putent; sicque eos morbos interdum expellere, quos Medici praestantissimi vix fuerant curaturi. Ea namque exhibent, quae aut naturam prosternant, aut morbi causam tollere cogant. Qui hoc modo pereunt, quavis alia potius causa, quam vi medicamenti exhibiti, perisse ipsis putantur. Qui à me hucusque cogniti sunt tam audacter exhibere, omnes imperitissimi artis Medicae, ut caeteras virtutes eorum sileam, fuere.* Ce n'est pas merveille, que les Idiots, qui n'ont pas grand esprit, soient si audacieux & si hardis en cela, veu qu'ils ne connoissent pas le peril, mais croient que ce qui a profité par accident à vn, le puisse à tous. Ils chassent ainsi des maladies aucunes-fois, que les plus excellens Medecins à peine eussent guaries: Car ils donnent des choses, lesquelles ou abbattent tout-à-fait la nature, ou la forcent à oster la cause du mal. Ceux qui perissent de cette sorte, sont estimés par eux mourir de toute autre cause, que de la violence de leur Medicament. Tous ceux que j'ay connus jusques à present, qui donnent si hardiment cette Droque,

sont tres ignorans de l'Art de Medecine, pour ne dire point leurs autres vertus. Ce que nostre Cacodoxe remarquera, s'il luy plaist, & de là corrigera son plaidoyé, en ce qu'il nous accuse d'ignorance, & de peu de connoissance, qui nous empêche de nous en servir; & cét Autheur veut tout le contraire, de l'advis duquel nous sommes. Il exhorte en suite, les vrays Medecins de s'en abstenir, en ces termes : *Qui Deum credit malefactorum vindicem ultoremque, is à noxiis medicamentis, cum ad vnum sunt alia, diligenter abstinebit, nequando homicidij, accusante conscientia, reus fiat. Parum profuerit nouemdecim curasse periculoso curationis genere, quo vigesimus aut trigessimus sit necatus.* Quiconque croira Dieu vengeur & punisseur des malfaits, s'abstiendra de ces remedes malfaisans, lors qu'il en a d'autres en main; de peur qu'il ne se rende coupable d'homicide, sa conscience même l'en accusant. C'est peu de chose d'avoir guari dix-neuf malades de cette sorte de cure perilleuse, de laquelle le vingtième ou trentième aura esté tué. O la belle leçon pour nostre Cacodoxe & ses Sectateurs, qui nous objectent quelques malades réchappés dans vn nombre infini de morts, & pensent par là se garantir de crime devant les hommes, dont Dieu ne les excusera pas; puisque *Vomitum est violentum, & si quas præterea virtutes habet, ut non nego habere, maleficas & noxias esse constat, ac tantò inimiciores nobis, quantò in minori quantitate, tanta cum vehementia perturbare corporis nostri faculta-*

tes *potest* ; C'est vn violent vomitif , & que s'il a d'autres vertus , comme je ne le nie pas , il est constant qu'elles sont mal-faisantes & nuisibles ; d'autant plus nos ennemies , qu'il peut en tres-petite quantité , troubler avec telle violence , les facultés de nostre corps ; concludant ainsi : *Ut semel tandem omnia dicam , non minus tutum censeo eius usum , si intra corpus sumatur , quam vel hydragryi , vel precipitai , vel sublimati , & similia .* En vn mot , je n'estime pas son usage plus seur , que celuy du Vif-argent , du Precipité , du Sublimé , & autres Drogues semblables. Voila le bon Cardiaque de nostre Cacodoxe bien depeint , ce Roboratif qui redonne plus de force & vigueur aux parties , qu'elles n'avoient auparavant , cét incomparable Remède , qui en si petit volume produit de si grands effets , dont les Antimoniaux le louënt , & nous le blâmons tout au contraire avec cét Auteur , qui poursuit de cette sorte ses loüanges : *Quoniam in exigua quantitate vires maximas habet , atque ob id sine nausea sumi potest , commendatione dignum esset , nisi plus malefica virtute noceret , quam vomitoria potestate iuaret . Esto , robustioribus ad vomendum idoneis , ventriculumque carnosiores nactis aliquo tempore profuerit , an ob id tanquam medicamentum laudari dignum est ? Non arbitror . Quicquid enim suapte natura , & propriis institisque viribus , tempore ac modo debito exhibitum nocere potest ac solet , tamen aliquo tempore profuerit , hoc ut noxium medicamentum rejicimus . Quis enim sanus jubeat aliquem de loco alto desilire , & non potius per scalas de-*

scendere, quia vnum aut alterum sine offensa desiliisse vidit ?
 Il seroit recommandable, de ce qu'en petite quantité il possède vne si grande force, & que pour cette raison on le peut prendre avec moins de dégoust, s'il ne nuisoit plus par sa vertu malefique, qu'il ne peut profiter par sa vomitive. Je veux qu'il ait quelquefois profité à quelques robustes, qui vomissent aisément, & qui ont le ventricule plus charnu; faudra-t-il pour cela le louer comme Medicament? Je ne pense pas qu'on le doive. Tout ce qui de sa nature & propre vertu, donné en temps & lieu, avec les formes requises, peut & a coûtume de nuire, encore qu'il ait aucuncfois profité, nous le rejettons à bon droit, comme medicament nuisible. Car qui est celuy, s'il n'est fol, qui commanderoit à quelqu'un, de sauter d'un lieu eslevé, au lieu de descendre par vne eschelle, sur ce qu'il en auroit veu vn ou deux, qui auroient fait cela sans s'offenser? Que nos Antimoniaux donc ne nous rebattent plus les oreilles des impertinentes preuves d'exemples de ceux qui n'en sont pas morts, après cette belle instruction, de ne tirer pas vne consequence, de quelques particuliers, pour le general, quand la nature de la chose qui a causé l'effet, est manifestement contraire, comme celle de l'Antimoine veneneux, à faire du bien, si ce n'est par accident. Enfin, ce grand Medecin, grand Philosophe, & tres-bon Theologien, finit ainsi:
Adjiciam hoc quoque, ex compluribus qui eo vsi sunt cre-
 Gg ij

brius, vix vnum mihi visum esse, qui fructum ex usurpatione perceperit. Et ut commodi nonnunquam ex eo sumentibus concedamus, quis, rogo te, haftenus desipiat, ut tantulum commodum periculo tam manifesto redimendum putet? Consultius esse nullus nescit, tempore paulo longiore & tuto curari, quàm paulo breviori cum certo vitæ periculo sanari. I'adjousteray encore à cela, que de plusieurs qui en ont souvent usé, à peine en ay-je veu vn qui ait receu de l'vtilité de son vsage. Et quand nous confesserions, que quelques-vns en eussent receu du bien, qui est-ce, je vous prie, qui pourroit estre si insensé, de vouloir achepter si peu de commodité par vn peril si manifeste? il n'y a personne qui ne sache, qu'il vaut mieux guarir avec vn peu plus de temps & seurement, qu'en moindre, avec peril tres-certain de la vie.

I'ay trouvé ce Discours si beau, que je n'ay pû me contenir d'en transcrire ce qui faisoit à nostre propos. Le Lecteur verra le reste à sa commodité, & par même moyen le chapitre suivant, où il refute les raisons que mettent en avant les Paracelsistes, pour recommander l'vsage de cette Drogue; entre autres celle de purifier nos corps de même que l'or; dont il se mocque aussi bien que Grevin, & dit que par le même argument on concludroit, que le feu, sans aucun domage, pourroit nous nettoyer de toutes impuretés, pource qu'il le fait à l'or, & détruit les autres metaux: que ceux qui assurent cela de l'homme, ne meritent d'autre réponse, que d'y estre

jettés , ou leur en faire avaler pour les purger : que cét argument n'est pas plus valide , que de dire, ce Medicament purge l'homme, par consequent il purgera l'or : qu'il faut auoir perdu le sens tout à fait , de ne faire point de reflexion , que tout ce qui purge l'or de sordities & parties estrangeres, ne le fait qu'en le rongcant , d'ssoudant , & liquefiant , ce que le corps humain ne peut souffrir , sans ruine totale : Que tant s'en faut, que par là, ils nous recommandent pour nostre vsage, les choses qui purgent l'or ; qu'au contraire, ils nous font connoistre, qu'elles nous font tout à-fait pernicieuses. En suite dequoy il rebat cette frivole objection , qu'ont faite les Empiriques & Charlatans de tout temps, & que n'a pas oubliée nostré Cacodoxe, qu'il ne tuë pas tous ceux qui en prennent : Ce qu'il leur accorde , mais replique que les Venins ne font pas mourir tous ceux qui en prennent ; & qu'il y a grande diversité de natures & de temperamens , d'où il arrive, qu'encore que la faculté spécifique du Medicament soit ennemie de toute l'espece , elle ne nuira pas toutefois à tous les individus. Ce qui nous confirme de plus en plus dans l'opinion , que nos Anciens esclairsés des belles lumieres d'Hippocrate, Aristote, Galien, & autres Princes de Medecine & de Philosophie, ont plus veu en matiere même de l'Antimoine qu'ils ont jugé veneneux, queluy ni ses Sectateurs, qui ne le font que de certains Lanterniers, Beguin, de Cla-

ves, Daviffon, & autres de telle farine ; de l'autorité defquels, ils nous le veulent faire passer pour vn Remede tres-salutaire; affurans que quelques grands coups qu'il fasse, ils font toujours innocens, & que les funestes accidens qu'on en void, ne viennent aux maladies aiguës, que de la vehemence de leur nature, qu'il veut estre telle, en la page 65. qu'il en meurt plus, qu'il n'en réchappe, de l'autorité de Galien, pour mieux couvrir le Momon, sans dire où, de peur d'estre surpris en mensonge, tel que je sôtiens icy, selon l'observation que nous en faisons tous les jours toute contraire ; & que Galien nous enseigne par-ci par-là, mais particulièrement dans le Commentaire, sur le premier des Epidemies, où il nous donne cette belle division generale des maladies, *In κοινούς, παγκοινούς, seu πανδημούς*, qui ne different en rien, quoy que *Lalamantius* vueille dire, & *in αποκεντικούς*, en communes, qui viennent d'une cause vniuerselle, particulièrement de l'air commun, & és sporadiques ou disperfes, qui sont causées de la particuliere diette, ou regime de vivre d'un chacun, és choses non naturelles. Car dans la subdivision des communes, *in ενδημους seu ενδήμους*, vernacules seu regionales, propres à certaines regions, du vice particulier de l'air, ou du terroir d'icelles, & *in επιδημους seu επιδήμους*, vulgares & grassatorios, vulgaires, qui rodent & courent de pays en pays, quelquesfois mesme les attaquent tous ensemblement, par la corruption

prion extraordinairement survenuë en l'air; dont il fait deux especes. La premiere est de celles qu'il nomme ἐπιδήμιους λοιμώδεις, epidemiques, pestilentiellelles : & la seconde de celles qu'il appelle bien souvent ἐπιδήμιους, du nom du genre, simplement & sans addition, quelquefois aussi avec addition de μὴ λοιμώδεις; lesquelles il distingue les vnes des autres, en ce que les pestilentiellelles sont entre les epidemiques κακοήγιστα ὃ λήθρια, les plus malignes & mortelles, lesquelles en font plus mourir, que toutes les autres maladies, & desquelles il en meurt plus qu'il n'en réchappe, qui est de leur essence, & non de celle des maladies aiguës, comme faussement assure nostre Cacodoxe. Il semble pourtant, qu'Hippocrate au livre de *victus ratione in morbis acutis*, le favorise en cela, quand il dit au texte 7. qu'il louë le Medecin, qui se fera voir plus intelligent dans les maladies aiguës, ἐν τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώπων κτείνει, qui font mourir plusieurs hommes. Mais nostre Docteur superficiel sçaura, qu'il y a bien de la difference, entre faire mourir plusieurs hommes, & en faire beaucoup plus mourir qu'il n'en réchappe: Et puis il apprendra, que par les maladies aiguës, Hippocrate ne parle là que de celles que les Medecins auparavant luy appelloient ainsi, dont la matiere estoit amassée ou dans les visceres, ou aux environs; lesquelles il designe au mesme lieu, Pleuresie, Peripneumonie, Phrenesie, Lethargie, Fièvre ardente, & autres qui viennent en suite

des susdites, dont les Fièvres continuës symptomatiques font mourir ; & nullement de celles dont la matiere est épanduë par tout le corps , qui est l'autre espece , laquelle nous entendons communément par le mot de fièvres aiguës ; & dont nostre Galien fait mention , au Commentaire sur le 19. Aphorisme du premier livre ; lesquelles ne sont pas si mortelles que les maladies aiguës de la premiere espece , & celles-ci , moins que les Epidemiques simples ; & ces Epidemiques simples , moins que les pestilentielles ; qui par consequent en feront mourir plus que les maladies aiguës de la premiere espece , dont parle Hippocrate en cet endroit ; & celles-ci plus que celles de la seconde espece , lesquelles aussi entuent plus que les fièvres intermittentes , & autres maladies. Il nous opposera possible pour confirmation de son dire , & pour rendre nulle nostre explication , le texte qui suit immédiatement après ; où Hippocrate nous advertit , que

ὁπόταν μὴ λοιμώδους νόσου τύπος τις κοινὸς ὀπιδήμιση, ἀλλὰ σποράδες ἑώσιν αἱ νοῦσοι καὶ μὴ ὥστε πλήσιοι, ὑπὸ τοῦτων τῶν νοσημάτων σποδνήσκουσι πλείους, ἢ ὑπὸ τοῦτων τῶν ἄλλων συμπτάντων : quand il ne regnera pas quelque forte commune de maladie pestilentielle : mais que les maladies seront sporadiques & dissemblables , il en meurt plus que de toutes les autres : Car il semble dire tout net, que les maladies diverses & dissemblables , qui arrivent diversément aux vns & aux autres , selon la variété du regime de vivre de cha-

que particulier, en font mourir plus que les pestilentiellles, qui viennent de l'air commun, & sont presque semblables en tous les malades. Mais il ne doit nullement se faire fort de ce passage mal entendu, lequel au contraire pris au sens qu'il faut, confirme ce que nous avons dit d'Hippocrate & de Galien. Car si on lit dans ce texte, *ὡς πλησιοι*, au lieu de *μη ὡς πλησιοι*, semblables, au lieu de dissemblables, qui est la vraie leçon, comme *Vassens*, & plusieurs autres ont interpreté, & qu'il y avoit dans le manuscrit de Galien, quand il a commenté ce livre; ainsi qu'il est aisé à voir, de qui il fait ce doute, *τίποτε οὐδ' ἐστὶ τὸ λεγόμενον ὑπὸ ἐκείνου, ἀλλὰ ἀπορρίπτειν ἐὼς τινὲς αἱ νοῦσι καὶ ὡς πλησιοι*, mais que veut-il dire par ces mots, & semblables; si dis-je on lit ainsi, le sens d'Hippocrate sera, qu'il regne par fois des maladies pestilentiellles sous la forme de sporadiques, les vns estans attaqués d'inflammation de foye pour exemple, les autres de poulmon, plusieurs de fièvres essentiellles, le reste ainsi diversément, & non de même sorte comme aux Epidemiques: Et que lors ces maladies sporadiques en apparence, pource qu'elles sont dissemblables; pestilentiellles en effet, en quoy elles sont semblables entre elles, sont plus dangereuses qu'à l'ordinaire, & en font plus mourir que de coûtume; pource que outre le *τὸ ἐξ*, qui est de l'essence des maladies aiguës, elles ont d'abondant le *τὸ θεῖον*, ce je ne sçay quoy de divin, de la malignité de l'air corrompu, d'où

viennent tant de morts subites, qu'Hippocrate au commencement du prognostic, recommande au Medecin d'observer soigneusement pour bien predire, & s'acquies grande reputation. Ainsi ces maladies sporadiques, qui retiennent de la nature des pestilentiellles, peuvent estre dites semblables & dissemblables, *diverso respectu*; par cette forme de parler vsitée des Grecs, qui se plaisent à ces sortes d'antitheses, telles que *δύω ἀδύω. γάμος ἀγάμος*. Cette explication n'est pas de ma teste, mais tirée d'un livret de Peste, *pestilentibusque affectibus*, qui n'a point encore veu le jour, de feu mon pere *Franciscus Perrellus*, que je puis dire sans flaterie, avoir eu autant le genie d'Hippocrate, qu'aucun autre; se l'estant rendu grandement familier, par la lecture continuë qu'il en faisoit, à la persuasion & à l'imitation de son Maistre & bon ami Louys Duret, qu'on pouvoit à bon droit qualifier du nom d'Hippocrate resuscité, & qui pourtant, au dire de nostre Cacodoxe, est vn de ces Ignorans & mal instruits, lesquels ont autrefois decretté precipitamment, & trop à la legere, contre l'Antimoine. Je sçay bien que la plus commune opinion est, qu'il faut lire *μὴ ἀδυνατῆσαι*, & qu'on doit entendre ce passage des maladies sporadiques: Mais quand nous accorderions cela à Cacodoxe, il ne tirera jamais de là, que les maladies aiguës en fassent plus mourir que les pestilentiellles, & qu'il en meure plus qu'il n'en réchape, s'il en croit les

Commentateurs. Car *Hurnius* dit, qu'il se doit entendre des maladies aiguës, à comparaison des longues & chroniques, à quoy il n'y a pas grande raison : Et *Valesius*, de celles qui regnent en certaines constitutions malades sans peste, avec fièvres continues ; desquelles il en meurt plus que des autres aiguës, soit l'Apoplexie, soit le Catochus ou Caros, soit la Peste même. Non pas, dit-il, que pas vne des sporadiques, en tue davantage, cela estant de l'essence de la Peste ; mais c'est que la Peste vient rarement, & ces maladies sont toujours, ou le plus souvent ; d'où vient que si on prend bien garde au compte, il en meurt plus à tout prendre que de la Peste. La Peste donc à leur advis en fait plus mourir de soy, & il est de son essence, qu'il en meurt plus qu'il n'en rechappe.

Que ce Cacodoxe donc n'excuse point les fréquentes morts, qui surviennent à la prise de sa Drogue, de ce faux manteau ; & qu'il sache, que c'est par sa violence jointe à sa malignité qu'elles arrivent le plus souvent, qui acheve d'accabler la nature desja abbatue du mal, & l'empêche de faire effort, pour se décharger par quelque bonne crise, des humeurs qui luy nuisent ; tant s'en faut qu'elle luy aide, & que sans son secours elle ne peut rien faire : Extravagance imaginable, digne seulement d'un fol à Marotte, & d'un Empereur des petites Maisons. Comme si auparavant que l'Antimoine fût en usage, la

Nature n'eust jamais esté assés puissante de se délivrer de l'oppression de la matiere morbifique ; & qu'il nesoit pas tout au contraire tres-visible, que la principale cause des crises peu frequentes en ce temps, n'est autre sinon qu'on la travaille & la surcharge-t-on de trop de remedes, qui la divertissent d'entreprendre ce qu'elle devoit : particulierement s'ils sont donnés à contre-temps ; troublans lors toute l'œconomie de cette grande ménagere, & renversans les regles de son ordre establi, comme font nos avanturiers Medecins à la mode, à dessein de luy ravir l'honneur de la guarison, & se le donner injustement, si de hazard leur coup réussit : Et ce à l'imitation des Empiriques & Charlatans, qui prennent ordinairement l'occasion du fort du mal, lors qu'elle est aux prises avec la maladie, & qu'il faut mourir ou réchapper. Car si, l'alarme estant chaude, le malade se trouve assés fort, pour supporter le choc du mal & du mochlique pris, & qu'il arrive du mieux ; le Medecin bien que temeraire, sera tenu pour vn grand Personnage, & la Drogue quoy que dangereuse, pour vn remede singulier : Que si le malade succombe sous le faix, & le Medecin & la Drogue seront à couvert du crime par cette excuse, dont nostre Cacodoxe instruit ses Sectateurs en la page 76. pour s'en servir aux occasions qui se presentent trop souvent ; après avoir au prealable insinué dans les esprits des parens, amis, & autres assi-

stans, du malade, les perfections de son remede Antimonial; qu'il ne faut pas s'estonner de ce qui peut survenir; que quelques grands coups qu'il face, il ne fait jamais que du bien; qu'il fait sortir les humeurs avec telle adresse, qu'il ne touche pas seulement aux parties où ils sont engagés; qu'il les conduit où il veut; bref, qu'il est toujours innocent, à quoy j'adjouste, fourré de malice; & que Monsieur vn tel, ou Madame vne telle en ont pris, & sont réchapés de maladies incurables & desesperées, qui est au dire de Cacadoxe, vne preuve plus convainquante; que tous les raisonnemens que l'on pourroit apporter au contraire. Sur quoy je dis, que ce Maistre presumptueux, qui nous accuse icy d'estre mauvais Logiciens, se le fait voir beaucoup plus que nous: Car nous avons raison, voyans les funestes effets de l'Antimoine pris, de tirer vne consequence qu'ils viennent de luy; pource qu'il est mal morigéné de sa nature, & veneneux: Mais quel fondement a-t-il, pour conclure la guarison d'un malade par l'Antimoine, n'y ayant nulle dependance de ce bon effet à cette mauvaise cause, qui ne peut faire de bien que par hasard; la bonne nature contre vent & marée ne laissant pas de s'échapper du naufrage, & de surgir heureusement au port de salut, nonobstant cette maligne Drogue; de la faveur de laquelle nous ne devons nous vanter autrement, que de celle des voleurs, que nous disons nous avoir donné

la vie quand ils ne nous l'ont pas ostée.

Ce Logicien extravagant nonobstant, se moque de cette consequence, tirée selon les regles de la bonne Philosophie, d'un antecedent infail-
lible ; & prend occasion de nous comparer à ce Païsan, qui ayant perdu sa bource pendant qu'il tonnoit, creut que c'estoit le tonnerre qui en estoit la cause ; & de nous faire semblables à cette Mouche d'Esope, laquelle estant sur le timon d'un chariot traîné à six chevaux, qui faisoient vne grosse poussiere, se vantoit d'estre de la partie. Je ne sçay à quel propos ces vieux lambeaux de Gazette surannée : Nous ne nous plaignons point d'avoir perdu quelque chose, comme ce Païsan ; & ne croyons pas de nos forces plus qu'elles ne peuvent, ainsi que cette Mouche. Mais tout bien considéré, je trouve que le Villageois n'avoit pas si grand tort, de se persuader la perte de sa bourse par le tonnerre, non plus que nous, celle de la vie des malades, par ce foudre Antimonial. Car ni plus ni moins que le bruit éclatant de cet Air renfermé dans la nuë, pouvoit avoir tellement estourdi ce pauvre homme, que ne prenant pas garde à soy, son argent luy estoit échappé, ou luy avoit esté dérobé : Ainsi nous avons raison de croire, que le trouble & l'émotion de l'Antimoine, estonne tellement la nature, que ne songeant pas à son affaire, elle se laisse ravir la vie, qu'elle se fust mise en devoir de defendre, sans les rudes secousses

couffes de ce tempestueux tourbillon , qui , en moindre quantité que n'est grosse la mouche, excite vne bien plus grande obscurité dans nos corps, que la poudre du chariot & des chevaux ne faisoit en l'air: Celle-cy, s'éclaircissant & se dissipant incontinent après le mouvement fini; celle-la dure long-temps après l'action, & par fois augmentant de telle sorte , que la nuit de la vie s'en ensuit, le malade après avoir traîné quelque temps, passant de la clarté du jour, dans le sombre lieu des tenebres eternelles. C'est ce qui nous fait dire, que tous les Antimoniaux ne le donnent pas si à propos qu'il nous veut faire accroire, voyans qu'il leur manque si souvent, & leur fait des faux bonds à tous coups. Vous verrez qu'il est le seul, qui a le secret de ce bien à propos, & l'adresse de dompter ce Bucephale. Il devroit du moins le montrer à vne partie de ses Certificateurs, en reconnoissance de la gracieuseté qu'ils luy ont faite. Car faute de ce bien à propos, qu'il nous a fait vn pas si glissant, que les plus fermes & plus asseurés s'y laissent tomber, ils sont trébucher dans la fosse, ceux qui s'estoient confiez à leur conduite. Il pourroit bien arriver vn de ces jours, qu'ils se rebutteront tout-à-fait de ce cheval fougueux, & ne voudront plus se hasarder à le monter, voyant qu'il se cabre ainsi sous eux, & leur donne de telles ruades: se contentans seulement de voir faire le Manaige à leur grand Escuyer Maistre Eusebe Renaudot,

d'admirer son adresse, publier qu'il s'en sçait bien servir, & qu'il en fait tout ce qu'il veut, sur le papier & en discours, cela s'entend, où rien ne se trouve impossible, & que les maladies sont aussi faciles à guarir, cōme les villes d'Allemagne aisées à prendre sur la carte, au Pere Ioseph: Dont nous nous mocquons, aussi bien que le grand Capitaine Duc de Veimar fit de ce Moine, luy disant, après l'avoir oüy long-temps parler, voila qui est bien, Mais sçavés-vous monsieur Ioseph, qu'on ne les prend pas du bout du doigt, & qu'il faut de bons soldats, de bon argent, de bon canon, quantité de munitions de guerre & de bouche, avec bien du soin: & que nonobstant tout cela, on perd assés souvent son temps & sa peine, pour mille survenues qu'on ne peut pas prévoir, & desquelles on ne se peut nullement defendre. Il en est ainsi dans la Medecine, ou en lisant les livres de Pratique, il semble qu'il n'y a rien de plus aisé à guarir que les maladies; mais au fait & au prendre rien de plus difficile, les plus huppés y perdans assés souvent leur Latin, par des disgraces qui surviennent inopinément, quoy qu'on observe avec toute sorte de prudence, les regles de l'Art.

Que si cela leur arrive en faisant tout bien à propos, que ne fera-t-il pas à ceux qui hasardent sans raison, & donnent des remedes hors de saison? Encore pis, particulièrement s'ils sont malins & veneneux, commel'Antimoine; la malignité du-

quel, quoy que die *Cacodoxe*, n'est point imaginai-
re, mais réelle, puisqu'en la page 80. il semble accor-
der qu'elle est en puissance. En quoy il fait paroître
bien de l'ignorance, pour vn Docteur qui se presu-
me si sçavant, que de vouloir enseigner ses Mai-
stres. Il n'auroit pas fait ce pas de clerc, s'il avoit leu
Galien au troisième livre des *Temperamens*, où
il enseigne, qu'estre en puissance, en matiere de
Medicament, c'est avoir de sa substance, de sa
nature, & du moyen de la mixtion des elemens,
vne vertu qui ne paroît pas aux sens, si elle n'est
réveillée & reduite en acte par nostre chaleur
naturelle, qui luy donne le principe de mouve-
ment, & fait éclore ce qui estoit caché dedans,
au moindre changement qu'il reçoit d'elle, selon
le degré qu'il possedoit en sa premiere compo-
sition. Ce qui est donc en puissance, bien qu'il ne
soit pas actuel, ne laisse pas d'estre reel, directe-
ment opposé à imaginaire: & ce qui est imaginai-
re, n'est ni reel, ni actuel, ni en puissance, mais vn
estre rationel, sans aucun fondement, vne chime-
re. Ce qu'on ne peut pas dire de la faculté de l'An-
timoine, qui est réelle, bien qu'elle ne soit pas
actuelle, & n'a que trop de puissance au moin-
dre branle, d'effectuer les ravages que nous
voyons de luy, par la qualité acre, septique, &
veneneuse qu'il tenoit recelée dans son sein, no-
stre chaleur luy servant comme d'allumette,
pour mettre en évidence son feu. Ainsi nous ne
nous imaginons rien qui ne soit, puisque les ef-

fets que nous voyons de luy, répondent aux qualités qu'il a en puissance, destructives de nostre substance; à raison desquelles nous le tenons pour vne espece de Poison qui fait mourir promptement; ou du moins laisse de mauvaises impressions dans les viscères, qui font languir & brûler à petit feu, dont on a bien de la peine à se remettre. Nous n'avons pourtant jamais pensé à le qualifier Poison à temps, comme il nous veut faire accroire, n'y ayant nul besoin de se forger des malices imaginaires en luy, qui n'en a que trop de reelles. Nous disons seulement qu'il donne des resouvenirs, & fait ressentir ses faveurs, à ceux qui luy font l'honneur de le recevoir chés eux, qui ont creance en luy, & en font estat, dont nous avons assés d'exemples. Il assure pourtant en la page 88. que s'il estoit question de prendre les voix de ceux qui en ont usé, elles se trouveroient presque toutes en sa faveur. Il fait bien d'ajouter presque; c'est vn bon homme, dit le proverbe commun, il empêche les gens de mentir, comme il fait icy. Car j'en connois beaucoup qui ne luy donneroient pas la leur, detestent contre luy, & protestent de n'y retourner de leur vie. Quelques foibles esprits, auxquels on a fait accroire qu'ils estoient morts si on ne leur en eust donné, qui toutefois ne s'en vantent, que comme ceux lesquels ont eschappé quelque grand danger, disans, tel que vous me voyés, j'ay pris du Vin Emetique, & si me.

voilà, s'y pourroient possible laisser aller. Mais ce nombre seroit si petit, à comparaison d'une infinité qui s'en plaignent, tant pour eux que pour leurs parens, & amis qui en sont morts, qu'il ne seroit à rien compté. On escrit que Charon se plaignoit autrefois, de ce que nos Anciens Medecins, par leurs grandes cures, rendoient sa barque inutile, ou de peu de revenu. Et de fait, nous avons dans l'Anthologie cét Epigramme, au sujet d'Hippocrate:

Ἱπποκράτης φάρς ἦν μέγιστον, ἃ σόετο λαῶν,

Ἐγχεα, καὶ νεκρῶν ὑδ' ἀπαιεῖ εἰν αἰδῖ.

*Hippocrate autrefois des hommes la lumiere,
Faisant la Medecine aux peuples de son temps:*

Dessus l'horrible Styx Charon ne passoit guere

D'ames pour aller voir des morts les tristes champs.

Nous y en trouvons encore vne autre du Medecin *Magnus*, dont Pluton eut peur qu'il ne vint pour resusciter les morts, & desserter son Royaume. Mais aujourd'huy c'est tout le contraire, depuis que cette Drogue est en vogue, & que la Medecine se fait à la nouvelle mode. Car ce Roy des lieux sombres, auroit sujet de plainte, du trop grand nombre de morts qu'on y enuoye: Et le Nautonnier Infernal, de presenter Requête, pour faire condamner nos Adventuriers, à luy fournir d'une autre barque, ou du moins de faire radoubler la sienne, toute accravantée, & gemissante, sous le trop pesant faix, de ceux qui passent à la foule; & de demander quelques

treſves cependant, pour avoir relâche de tant de travaux.

C'eſt nonobſtant ce Panchreſte, dont noſtre Cacodoxe fait tant d'eſtat, & auquel, outre vne infinité d'autres vertus, il donne en la page.223. celle de fortifier le cœur, & les autres parties nobles, par propriété de toute ſa ſubſtance. Chose ſi fort eſloignée du ſens & de la raiſon, qu'il faut avoir du Mercure Antimonial dans la teſte, pout croire que noſtre ennemi mortel, ſoit noſtre cordial ami. Lors que je lis tout ce ramas de facultés contraires, il me ſemble que j'entens vn Saltimbanque, & Vendeur de Mithridat, ſur vn theatre au coin de quelque rue, declamer les perfections de ſon Antidote & de ſon Baume, pour attraper l'argent de la populace qui l'écoute: ou l'Orvietan qui expoſe ſa Pancarte, & preſche les louanges de ſa Theriaque en petit volume; compoſée de drogues de rebut, comme je ſçay, qu'il achete à vil prix, & debite cherement, pour toutes ſortes de maux; avec approbation d'une partie de nos Antimoniaux; de luy entre autres, tant il eſt porté à faire faveur aux Empiriques, & à priſer leurs denrées. Quand auſſi je voy qu'il nous le fait paroître en tant d'eſpeces de figures: tantost Tetragone Hippocratique, trochiſque quadrangulaire; puis Chymique, doué de quatre facultés; vomitive, deſective, vulneraire, & ſudorifique; Pentagone en après, par le ſurcroiſt de la Cardiaque: Exagone en ſuit-

te, par celle de raffiner l'esprit aux sains, & le rétablir aux malades: Eprastre vne autre fois, par cette vertu extraordinaire qu'il tire des sept Metaux, & des sept Planettes, à raison dequoy on le peut nommer Eptagone: Enfin Octagone par avance, en esperance de cette faculté plus qu'humaine, par laquelle il guarira toutes sortes de maux, & plusieurs autres: Cela me fait res-souvenir de ce Iouieur de Gobelets, qui d'une lanterne de papier plié, forme avec adresse. & promptitude de main nompareille, toutes sortes d'utensiles de diverse figure: Puis enfin, après avoir bien tourné, viré, remettant souplement son papier au premier pli, fait voir au bout de tout, que ce n'est qu'une lanterne: Comme il se trouvera à fin de compte, que ce Protée d'Antimoine, quelque forme qu'il prenne, n'est toujours qu'Antimoine; & que tant de belles qualités qu'il luy attribue, se reduisent toutes à celle de purger haut & bas, ennemie non seulement de la faculté Naturelle & Vitale par ses esprits Sandaracaux & Arsenicaux, mais aussi de l'Animale par ses Mercuriaux, qu'Orthodoxe dit avoir grand rapport avec le Venin du Chien enragé, qui fait que les malades en meurent maniaques & comme enragés, ou demeurent tous hebetés & sans jugement. Ce que nostre Cacodoxe nie absolument en la page 90. Et pour toute raison respond, que cela ne se peut, & que jamais personne autre que luy, n'en a accusé l'Antimoine,

quoy qu'il sache, qu'Orthodoxe le dit de l'autorité de Quercetan grand Medecin Chymique au chapitre 6. du livre de la Peste.

Je laisseray à Monsieur Germain cette opinion à defendre, me contentant seulement de dire, qu'il y en a bien de l'apparence : veu que depuis que Cacodoxe en a pris, il est devenu de docile qu'il paroissoit, tout furieux; mordant, remordant, & déchirant, comme s'il estoit enragé, la reputation de ses Confreres, & proferant tant de choses injurieuses contre leur honneur, qu'il est aisé à juger, s'il y a jamais eu quelqu'un, à qui cette Drogue enragée ait demanché la cervelle, que c'est à luy. Il en a sans doute trop pris; ou bien il y avoit desja tant de disposition par son temperament Atrabilaire, que l'humeur noire de ses Hypochondres, enflammé par la chaleur ignée de ce fils bastard de Vulcan, s'estant porté au cerveau, les esprits ont tout aussi tost pris feu, & se sont emportés aisément. Si c'est de cette sorte qu'il entend que l'Antimoine raffine les esprits, je le quitte : Mais qu'il les rende plus nets & plus ouverts, comme faisoit l'Ellebore aux Philosophes anciens pour leurs disputes, en leur purgeant le cerveau, je le nie. Et pour preuve certaine, sans aller plus loin, j'employe cette Satyre, en laquelle cet Antimonié s'embrouille de telle sorte, qu'il donne assés à connoistre que ses lumieres sont bien troubles, & son cerveau bien obscurci, tant s'en faut que son esprit soit meilleur

meilleur & plus éclairci. S'il me vouloit croire en ami, tel que je l'ay servi, ἀρεμίδου ἢ ξυργαφῆς, à son reſtaſſement ; dont pluſieurs plus prevoians que moy de ce que l'on devoit eſperer de l'œuf, d'un tel Corbeau qu'eſtoit ſon pere, m'ont fort blâmé ; je luy conſeillerois, lors qu'il voudra mettre, ce juſte volume dont il nous menace, en lumiere, d'uſer de l'herbe d'Anticyre, pour eſtre plus ſain d'eſprit, & moins ſuſceptible d'idées chymériques & fabuleuſes qu'il veut faire paſſer pour vrayes hiſtoires. Comme eſt ce qu'il eſcrit en la page 92. que ſi l'Antimoine ne guarit les malades, il leur rend du moins la connoiſſance, & fait qu'ils ont le loifir de penſer à leur ſalut, y eſtans excités par la pointe de ce Remede, qui peut pour cette raiſon eſtre appelé Remede divin ; dont il donne pour témoins pluſieurs ames pieuſes, qui ont conſacré leurs vies aux viſites des malades.

Qui ne s'éclateroit de rire des ridicules penſées de ce Réveur, & n'en auroit en même temps pitié, dans l'apprehenſion que ſa folie n'augmente ſi fort, qu'elle en demeure incurable. S'il n'a point d'autres moyens pour nous prouver ſon Antimoine divin, il ne nous le fera jamais croire d'autre ſens que Neron appelloit les Champignons dont il avoit empoifonné *Claudius*, la viande des Dieux. Car il envoie comme eux en l'autre monde ceux qui en viſent, faiſant ſortir l'ame du corps preſtement, non le peché du

cœur desja demi mort des malignes vapeurs de ce Venin, & tout defailli par sympathie de l'orifice de l'estomach, sur lequel ce furieux Emetique fait son premier effort avec violence extrême, accompagnée d'excessives evacuations. Quel moyen donc qu'un pauvre patient en cet estat, allant haut & bas, prest à toute heure de rendre lame qu'il a sur le bec, puisse penser à autre chose qu'à son mal. Les piquantes pointes de ce Mochlique ne sont que trop puissantes de l'exciter aux plaintes, & de s'écrier par intervalles, Je me meurs; mais de songer & se preparer à bien mourir, nullement. Il n'en a ni le temps, s'en allant plus viste qu'il ne pensoit; ni le pouvoir dans le trouble de corps & d'esprit, où ce Demon d'Antimoine l'a réduit, pour le conduire par cette surprise plustost dans l'Eternité malheureuse, que bien-heureuse, si auparavant il n'est deuëment préparé, selon la doctrine des Iansenistes qu'il professe, à ce qu'on dit, lesquels se moquent de ce moment pour se sauver, & croient quand cela arrive, que c'est par vne grace extraordinaire. Je ne doute point que toutes ces simples femmelettes, & autres bonnes gens qui vont aux malades, ne voyent plus souvent exercer les actes extérieurs du Christianisme chés les malades qui ont pris de cette Drogue: car les accidens de la mort y sont plus frequents que chés les autres, qui les oblige à ce devoir, & la mort en suitte: Mais je ne pense pas qu'ils veu-

lent témoigner, que ce soit avec plus de devotion, que ceux qui s'y preparent à lo sir & de propos deliberé dès le commencement de leur mal; & non comme les Antimoniés par necessité necessitante à l'extremité & à l'article de la mort, auquel on n'a guere de temps pour vn examen exact, ni de commodité pour faire reflexion sur la vie passée, se repentir de ses fautes & en avoir la contrition, ou du moins l'attrition requise.

C'est cette brieve & prompte expedition, pour raison de laquelle l'Antimoine peut à juste titre estre qualifié l'abbregé des maladies, aussi bien que celui des sciences; qui donna sujet à vn Prestre d'une celebre parroisse de Paris, de remercier par raillerie vn de nos Antimoniaux, non seulement de ce qu'il multiplioit les mortuaires, mais aussi de ce qu'il dispensoit les gens d'Eglise de faire de longues & penibles veilles chés les malades. Et de fait, à quoy bon les faire tant languir? Il semble estre de l'humanité, d'avoir compassion de nos semblables, & de leur donner au besoin, comme disent les bonnes gens, quelque chose qui les fasse aller avant ou arriere, qui les soulage ou les guarisse de tous maux. Pourquoy n'essayer pas vn Remede hasardeux, à bien ou à mal, puisqu'il estoit permis autrefois de donner même du Poison, pour haster la mort de ceux qui vouloient se liberer des tourmens excessifs & des douleurs insupporta-

bles, comme nous lisons dans Apulée au 10. livre de l'Asne doré : La Nature au dire de Plin chap. 63. du livre 2. ayant à ce dessein institué les Venins, & voulu que la terre produisist des remèdes à nos malheurs. Ces raisons sembleroient plausibles à ceux qui sont seulement Naturalistes : Mais sont & seront toujours tres-odieuses aux Medecins Chrestiens, qui ne doivent pas ignorer, que ce n'est pas moindre crime d'oster quelqu'un de sentinelle où il a esté posé, que s'en oster soy-même, sans le commandement exprés de l'Empereur, c'est à dire de Dieu. Quand même nous ne professerions pas le Christianisme, & que nous ne serions qu'Hippocratistes & Galenistes, comme tout bon Medecin doit estre, nous devons abhorrer cette Compassion criminelle; ces divins Personnages, quoy que Payens, nous ayans enjoint de ne rien hasarder, & de ne donner jamais aucune chose, dont on puisse craindre le moindre inconvenient. Ainsi doublement instruits, nous ne pouons gouter la risquante Methode de quelques Medecins à la mode, pour estre prejudiciable à la santé du corps, & plus encore à celle de l'ame; laquelle trop pressée par fois de partir à l'improviste de ce monde icy, n'a pas le loisir de se bien preparer pour l'autre, quoy qu'elle en aye quelques pensées. Je veux croire que nostre Cacodoxe eut de bonnes dans le danger où il fut : Mais je puis assurer, voyant ses deportemens si peu cha-

ritables à l'endroit de ses Collegues , qu'elles ne luy ont pas duré long temps , & qu'il n'a pas voulu faire mentir ce Prouerbe Italien : *Passat' ol pericolo , gabato lo santo* , que le François dit ; le peril passé , adieu le saint. Ne le fait-il pas beau voir après cela , reprocher à Monsieur Germain que sa maladie & l'Antimoine luy ont tout hebeté l'esprit , luy qui se dit en cela son compagnon de fortune ; à qui par conséquent on peut reprocher , que la pelle se moque du fourgon , & pis encore L'Orthodoxe , livre plein de doctrine , d'eloquence & de jugement , donnera par tout le dementi pour Monsieur Germain à ce Calomniateur : Et cette Satyre de Cacodoxe , farcie de mensonges & de calomnies , couchées sans ordre d'un stile de galimatias extravagant , a fait assés reconnoître à ceux même de son parti , le detraquement de son esprit. Je veux que nostre docte Collegue ait eu quelque petit eschec de réverie , dans sa fièvre maligne , où cela est assés ordinaire. Il s'en est fort bien degagé , & ne l'a pas eu Mat comme luy , qui ne s'en pourra jamais sauver quelque dé-marche qu'il face ; puisqu'il n'a pas eu l'esprit de s'en oster depuis un si long-temps qu'il y est : Et de fait , il en a perdu tellement le jugement & la connoissance , qu'il ne discerne pas seulement l'ami de l'ennemi , faisant des eloges de l'Antimoine qui a failli à le tuer , & luy attribuant injustement l'honneur de sa guarison , au prejudice

des bons Remedes qui l'ont sauvé. Mais Monsieur Germain se ressouvenant fort bien de ce qui luy a bien ou mal fait, nous declare charitablement, que cette Drogue l'a pensé tuer, pour nous advertir de ne nous y pas fier, & proteste de ne jamais retourner à en prendre.

C'est pourquoy nostre Cacodoxe le compare tres-mal à propos en la page 94 à ce Somnambule, qui surpris d'estonnement d'avoir veu la planche estroite, posée sur deux longues arches d'une profonde riviere, où il avoit passé la nuit en dormant, en perdit l'esprit. Car cet accident n'arriva à ce Dormeur marchant, que d'apprehension d'y retourner possible la nuit prochaine, & de tomber dans ce precipice: Mais Monsieur Germain ne craint point pour l'avenir, & se tient fort assuré de ne retourner de sa vie à l'escorcherie de l'Antimoine: ou bien il faudroit qu'il fust aussi endormi, que l'Asne auquel cet Impertinent l'accompare encore plus mal à propos; n'ayant point fait d'Asneries, comme luy, de qui nous en remarquons cinq ou six, dans le seul narré de cet Asne. Premièrement, il le cite de Dioscoride, & c'est Mathiolo qui nous fait ce compte à dormir de bout, sur le chapitre de *Cicuta*. Secondement l'Auteur dit, que si les Asnes en Hetrurie ou Toscane paissent la ciguë, ils se trouvent surpris d'un si profond sommeil, ou plustost assoupissement & insensibilité, qu'ils en demeurent non seulement engourdis & im-

mobiles, mais semblent tout-à-fait morts. Et nostre Raconteur qui s'estime plus clair-voyant que tout le monde, quoy qu'il n'ait pas les yeux trop bons, n'en a veu qu'un seul dans les prairies, desquelles Mathiole ne parle point. Tiercement, il le fait braire inopinément après s'estre réveillé de sa profonde lethargie à demi escorché; & l'Auteur de ce compte fait à plaisir, ne dit rien du chant de ce Rossignol d'Arcadie. En quatrième lieu, il nous represente les escorcheurs si surpris & si estonnés qu'ils prirent la fuite, sur la croyance que ce fût un prodige, qui est un *p'usquam commentum*, un comment sur le comment. Enfin il dit, qu'après s'estre rassurés ils en prirent du divertissement; & l'Auteur de la fable escrit, que se furent ceux qui regardoient ces escorcheurs d'Asnes, lesquels en firent une grande risée, & en eurent le passetemps. Ainsi en cinq ou six lignes de ce recit, il n'a pu s'empêcher de faire autant de manquemens, tant il est accoustumé à dire les choses autrement qu'elles ne sont. Je croirois bien, que ce qu'il n'a parlé que d'un Asne, c'est qu'il apprehendoit s'il en eût compté plusieurs, qu'on ne le mist du nombre, puisqu'on sçait qu'il a esté plus qu'à demi escorché de cette Drogue corrosive infusée dans le vin en sa maladie; dont il reste encore si enyvré & si estourdi, qu'il ne sçait bonnement ce qu'il dit en comptant sa propre histoire. Il veut pourtant, tout malencontreux qu'il est, faire le mauvais,

& se couvrant de la peau d'un Lyon, comme l'Asne d'Esopé, tâcher à nous épouvanter. Mais il a beau se contrefaire, ses grandes oreilles nous ont trop paru pour avoir peur de luy, & ne reconnoître pas que ce n'est qu'un Asne desguisé, de la superbe & sottise presumption duquel nous nous mocquons, le renvoyans au moulin faire sa charge; & luy disans, comme le Renard à l'Asne d'une autre fable, qui se mussoit ainsi sous la dépouille horrible de ce Roy des Animaux, nous te craindrons en verité, si nous ne sçavons que tu as coûtume de braire.

Toutes ces Asneries sont passables au prix des extravagances de la page 97. & suivantes, où il encherit bien au delà de tous les Apologues. Car sur ce qu'ils ont creü possible, avec plusieurs Philosophes, Galien entre autres, ou Menodote dans l'exhortation aux Arts, que les Animaux avoient *ενδιάθετον λόγον*, le raisonnement interieur, voyans qu'ils exerçoient toutes leurs actions avec prudence, à peu près de même que nous; ils se sont avancés de leur donner le *προφρον*, la parole qui leur manquoit pour proferer, exprimer, mettre hors & faire entendre leurs conceptions. Mais luy passe bien plus outre: Il produit son Antimoine mineral, espece de Plomb, sans vie, sans sentiment & sans mouvement pour un Agent arbitraire plus prudent, plus intelligent, & plus raisonnable que l'homme même: en ce que quoy que corrosif, il se donne bien garde
d'effleurer

d'effleurer tant soit peu les parties par où il passe : & bien que Veneneux il ne se porte point au cœur, & autres parties nobles, comme les autres Venins. Il ne va qu'à celles de la nourriture, embarrassées d'humeurs où on l'envoie ; sur lesquelles agissant de plein pouvoir, il se met en devoir de les faire sortir, les traitant mal, en cas qu'elles ne se rèdent obéissantes : sa violence toutefois ne s'adressant qu'à elles, sans toucher aux parties ; d'as les replis desquelles elles sont enveloppées, auxquelles, chose estrange, il donne de la vigueur, au lieu de les affoiblir. Ce n'est pas encore tout.

Ouvrés bien grandes vos oreilles,

Vous entendrés d'autres merveilles.

Il ne poursuit que les mauvaises humeurs, choyant les bonnes, tant il est discret & adroit, ne leur donnant point de repos, jusques à ce qu'il s'en soit rendu maistre absolu, & qu'il ne les ait conduites où bon luy semble. Voila pas des miracles & des prodiges inouïs ? Il me semble quand je lis tant de belles choses, que j'entens vn Garennier qui raconte les perfections d'un bon Furer, qui n'est pas si tost lasché dans le terrier, qu'il ne poursuive sans cesse son gibier, jusques à ce qu'il l'ait contraint de sortir hors & se jeter dans les panneaux : vn Chasseur qui vante ses chiens courans, lesquels depuis qu'ils ont halené la beste, ne prennent point le change, & la courent tant que terre les peut porter, jusques aux abois. Jamais à ce compte, Escuyer ne fit

mieux aller son cheval à courbettes avec sa gaulle ; ni Berger son troupeau avec son chifflet & sa houlette , que ce Monsieur l'Antimoine sans raison , ce violent Purgatif haut & bas , gouverne les humeurs par cette incomprehensible vertu que luy donne Cacodoxe , à l'exclusion de tous les autres. L'aigle qui enleva Ganymede ne fit oncques paroistre tant d'adresse à ferrer mignardement cette belle proye qu'il portoit à Jupiter , que ce Mineral à emporter les humeurs qui luy ont esté commandées. C'est vn Maistre Mitou qui retire ses griffes pour nous flatter, ne nous faisant sentir que le duvet mollet de sa patte peluë, selon l'ordre donné par Messieurs nos Maistres Antimoniaux ; Autrement il égratigneroit si c'estoit par les Empiriques , Charlatans & autres qui ne sçauent pas le mot , & se veulent mêler de le mettre en œuvre.

O que nous serions bien-heureux dans nos maux, s'il en alloit de même dans le corps, que sur le papier : Et que de bon cœur nous serions le Panegyrique de cette Drogue plus que divine. Mais comme nous experimentons tout le contraire de ce qu'on en publie, nous en conceuons plus d'indignation , & nous scandalisons de ce qu'il nous pense prendre pour Gruës, à cause que nous auons le nez plus long que luy. Il faudroit estre beste tout a fait , de croire qu'un médicament de cette condition peust agir sur nous sans laisser quelques vestiges de son passage. C'est la raison pourquoy

les bouillons gras, dont on a de coustume de se servir en tel cas, & qu'Orthodoxe conseille de donner, sont fort profitables. Nostre Cacodoxe pourtant s'en mocque en la page 101. & dit que si on s'en sert ce n'est pas pour émousser la pointe de ce purgatif, ni pour enduire l'estomac & les intestins, de peur qu'ils n'en soient offensés : Mais pour faciliter l'operation du medicament, & ayder à la detrempe & au détachement des humeurs qui ne se pourroient autrement arracher ; à l'exemple des sorbets qu'Hipocrate donnoit, pour contribuer à faire vomir, & ayder au medicament Emetique. Il pourroit possible estre vray, que l'intention de ce diuin homme auroit esté telle en partie, pour les vomitifs qu'il ordonnoit. Mais l'Antimoine n'a point besoin de cette ayde. Il ne va que trop viste, on a de la peine d'arrester son action, il fait son effet aussi promptement qu'un tourbillon, & plus brusquement même que l'éclair, qui se fait sentir auparavant que le tonnerre qui l'a produit. Si cela est ainsi qu'il dit, est-il possible que cet éclair si surprenant & si penetrant, n'estonne grandement toutes les parties ; que ce tourbillon violent ne bouleverse tout ce qu'il rencontre ; & que ce foudre esclatant ne fracasse & ne brise ce qui luy fait resistance, ou du moins ne laisse des impressions & des marques de son incédie aux lieux sur lesquels il tombe ? Nostre Cacodoxe semble aucunement estre d'accord de cela ; Mais il assure que l'estomac & les intestins en sont exēpts,

Car dit il, si ces parties qui sont les endroits où les Purgatifs font leurs plus grands coups, son tã couuert du malefice des violens remedes caustiques & vlcérans d'Hippocrate; à plus forte raison de l'Antimoine, qui ne va pas de pair avec eux. Ce qu'il prouve par vne autorité du 4. livre des Maladies de ce diuin homme; Où il escrit (à ce qu'il dit) que tous les medicamens purgatifs violens, soit qu'ils purgent par haut, par bas, ou tous les deux ensemble, consomment & brûlent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, faisant même des vlcères notables aux lieux où ils passent, s'ils sont de tendre constitution, telle que le poulmon, facile à irriter par cette sorte de purgatifs violens; Ceux qui le sont moins, causans toujours du trouble, & de l'agitation en quelque endroit qu'ils se facent sentir. Et comme leur plus long séjour est dans le ventricule, la Nature y a soigneusement pourueu, l'ayant fait robuste, pour résister à l'action de ces Medicamens purgatifs, desquels il n'est pas vlcéré, pour estre de forte complexion; mais tellement ébranlé qu'il est par là sollicité, à se deffaire des humeurs & autres matieres qui estoient contenuës en sa capacité. Voila comme il fait parler Hippocrate à la fantaisie, & non selon la verité du Texte, qui est tel, traduit mot à mot. Si le breuvage alloit au poulmon, *πὸ ἐπίλατα*, les medicamens purgeans par bas, pris en potion, y feroient aussi portés, dont il arriueroit de grands inconueniens. Car tous les purgatifs par haut,

par bas, ou tous les deux ensemble, font ceci: Ils brûlent tous beaucoup, & les plus violens, s'il arrive qu'il touchent quelque partie molle, l'ulcerent; les plus legers excitans du trouble dans le corps, en quelque endroit qu'ils abordent. Que si quelqu'un de ces Medicamens alloit au poulmon, il me semble qu'il y exciteroit quelque grand mal; puisque la pituite qui tombe du cerveau sur luy, l'ulcere en fort peu de temps, le poulmon estant vne chose fort tendre & rare. Que si vne fois il estoit ulceré l'homme ne le porteroit pas bien pour beaucoup de raisons: Mais le ventricule ne s'ulcere pas du purgatif, à cause que c'est quelque chose de robuste, comme qui diroit le cuir. Le Lecteur, par la confrontation de ces deux Passages si dissemblables, reconnoistra la malice de Cacodoxe, qui pour planter sa mauvaise Doctrine, ne se soucie pas de tailler & rogner comme bon luy semble. Car, outre ce qu'il nous a celé le motif d'Hippocrate, qui estoit de montrer par huit belles raisons, dont la 3. est celle-ci, que le boire n'alloit point au poulmon, comme quelques Medecins de son temps croyoient, mais à l'estomach, aussi bien que le manger; Ce qui eût pû donner lumiere, qu'il ne parle pas là absolument, mais seulement par comparaison de l'estomac avec le poulmon; il luy fait de surplus dire beaucoup de choses, auxquelles il n'a pas pensé; Premièrement, que les Medicamens purgatifs violens, cōsomment & brûlent tout ce qu'ils rencon-

trent en chemin. Et l'auteur parle en general tant des violens que des mediocres & plus doux; preuve infaillible qu'il ne faut pas prendre ce *brû-*ler au pied de la lettre; mais qu'il veut par là signifier, qu'ils sont tous chaus plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins purgatifs. Et de fait, il est ayfé à iuger qu'il n'a pas voulu que les doux & foibles purgatifs fussent en tel excès de chaleur, que d'estre corrosifs; puisqu'il dit en suite que les violens vlcèrent les parties molles qu'ils touchent, & que les foibles font du trouble en quelque partie qu'ils abordent, & non comme tourne Caco-doxe, en quelque partie qu'ils se facent sentir. Secondement que le purgatif en chemin faisant, peut vlcérer le poulmon: & tout au contraire, il ne veut pas qu'il y aille, & dit que s'il y alloit, estant vne partie fort tendre, il l'vlcéreroit, puisque la pituite qui tombe du cerueau l'vlcere, & que s'il estoit vlcéré, on ne se porteroit pas bien; mais que l'estomach est vne chose plus robuste. Ce qu'il s'est bien donné de garde de nous faire voir, de peur que nous ne descouvrissions tout a fait la verité de la comparaison de ces deux parties en cause, a laquelle des deux la potion alloit incessamment apres estre avallée, & non pas en chemin faisant par tout le corps, depuis estre sortie de l'estomach: auquel cas, quand il auroit cru que le purgatif parvint enfin au poulmon, apres avoir traversé tant de contrées, à quel propos nous le donner pour exemple des parties, que le violent

purgatif peut vlcérer durant son voyage, sans dire mot des nutritives par où il passe premier, peu ou point alteré, le foye sur tout, & entre les vitales le cœur, sur lesquelles par ce moyen il pourroit faire sentir ses griffes & son feu, plutôt qu'au poulmon, où il n'aborderoit qu'après plusieurs alterations & diminution de sa vigueur; si ce n'estoit qu'il fût du nombre de ceux qui agissent par vne particuliere propriété, comme on tient que faire le Lievre marin. Tiercement, quel'estomach n'est qu'ébranlé, émeu, & sollicité par ces medicamens, à se deffaire des humeurs & autres ordures, dont il n'est nullement parlé, mais seulement qu'il n'en est point vlcéré, pour estre comme du cuir, à raison de quoy on s'en sert en Lybie pour faire des bourles; de même que de la peau des animaux pour des habits. Enfin, non content d'avoir ainsi deffiguré ce passage, il resume encore faux, tirant vne consequence pour les intestins de ce que Hippocrate dit de l'estomach seul. N'est ce pas là bien expliquer les Autheurs, & bien informer les Lecteurs de ce qu'ils nous ont enseigné.

Il ne doit point donc se faire fort de cette authorité, pour mettre à couvert l'estomach des esgratignures des violens purgatifs, & moins encore de l'Antimoine, tout autrement violent; puisque Hippocrate ne parle pas absolument, mais par comparaison, & qu'il en a donné des exemples dans les Epidemies, quelques vns desquels nous avons cité cy-devant, & en avons raconté

trois ou quatre de nostre connoissance; ausquels nous en adjoûterons encore vn, dont M Lienard, nostre docte Collegue, est resmoin oculaire avec moy; ayans esté appellés ensemble, pour l'ouverture du corps d'un Moine de Chantelou, nommé Godin, chés sa mere Boulangere, dans la rue de la Mortellerie, lequel auoit avalé vne prise de gomme gut, de trois que luy avoit données vn apprentif Apotiquaire, pour le guarir d'une fièvre quarte. Elle l'avoit purgé de telle sorte, qu'il en estoit mort trois ou quatre iours après, avec de grandes évacuations & douleurs insupportables. Nous luy trouvasmes l'estomach tout excorié & fort tumefié, d'inflammation excitée tant par l'acrimonie du medicament, que des humeurs du vomissement. Que si cela arrive par nos remedes ordinaires, qui ne sont que petits Satyres, à ce qu'il dit, & des Pygmées, pourquoy non de ce grand Cyclope & demesuré Geant l'Antimoine? qui fait des efforts & des irruptions telles sur les deux passages de l'estomach, haut & bas, quil les force avec violence extrême, suivie d'excessives evacuations, dont les parties peuvent estre interressées, aussi bien que de sa maligne & veneneuse qualité, de laquelle Cacodoxe demeure aucunement d'accord, puisqu'il a confessé qu'il est medicament veneneux. Il le nie pourtant icy, & pour preuve infailible, dit en dernier ressort, que s'il estoit poison, on luy eut assigné vn contrepoison, dont personne ne s'est encore advisé. Comme si tous les poisons,

poisons, avoient chacun leur 'contrepoison particulier; & si ce n'estoit pas assés a vn médicament, pour estre estimé poison, si outre la raison qui le iuge tel, & l'experience qui le confirme, il faut venir aux drogues contraires aux venins, pour remedier aux accidens qu'elle excite, ainsi qu'à l'Antimoine, Ioubert, Abra, & autres ordonnent le Bol; & Greuin conseille de fortifier l'estomach, mêlant des remedes qui empêchent la rongeur, avec ceux desquels on a coûtume de se servir contre les poisons qui consomment les substances du corps humain. C'en est pas qu'il ait negligé les contrepoisons particuliers, puisque dans ces deux Livres des venins, pour servir de commentaire à Nicandre, il nous en dit tout ce qui se peut. Mais d'autant que c'est vne chose tres-difficile, comme écrit Dioscoride en la Preface du 6. livre, de decouvrir le particulier poison, les marques n'estant si propres & particulieres à chacun, qu'elles ne soient communes à quelques autres, en ceux principalement qui agissent de toute leur substance: Comme nous voyons que les écorcheures de langue & de gosier, les inflammations d'estomach, de ventre, des reins, & de la vessie, les difficultés d'vrine avec écoulement de sang, ne surviennent pas seulement aux Cantharides, mais aussi à la Salemendre, aux Chenilles du Picea, & au Buprestis ou enfle Boeuf: les alienations d'esprit, non seul del'Hyoscyame, mais de l'Aconit, Dorycnium ou Solanum Manicum & du To-

xique, duquel nous n'avons autre connoissance, finon que les anciēns en empoisonnoient τοξα, leurs Dards, d'où ila pris son nom, pour rendre leurs blessures incurables: les estranglemens, des champignons seuls, mais du sang de Taureau, du lait caillé dans l'estomach, de l'Aconit, de l'If, du Plastre, & de l'Ephemeron Colchicum, ainsi dit de cette Isle, où il vient en grande abondance, & est plus pernicieux: les assoupissemens, refroidissemens & engourdissemens, avec picquotemens par tout le corps & couleur plombée, non seulement à ceux qui ont beu l'Opium, mais aussi à la Ciguë & à la Mandragore: C'est pourquoy pour nous deliurer de l'embarras d'un raisonnement douteux, qui requiert du temps, durant lequel le Poison se glissant plus avant, & prenant pied, le malade pourroit mourir, ou ne seroit plus en estat d'estre soulagé, devant qu'on se fût déterminé; ces Autheurs qui ont escrit de la cure des Venins, ont iugé que c'estoit le plus seur, de nous donner vne methode generale, selon les especes de Poison chaud, froid, sec, ou humide; dont les signes exterieurs se manifestent tout d'abord à nos yeux, & nous donnent vne certaine & prompte connoissance de ce que nous auons à faire pour obvier sans delay preiudiciable, aux accidens qui pressent. Et puis pour parler franchement, la plupart de ces contrepoisons specifiques, ne répondent pas à ce qu'on s'en promet; d'où vient que les Medecins Rationels ne s'y as-

seurent pas trop, & n'y croient que de bonnefor-
te: qui est possible la raison pourquoy Grevin &
les autres ne se sont pas beaucoup mis en peine
d'en donner pour l'Antimoine, peur d'estre mis au
nombre de ceux, lesquels ayans recours aux pro-
prietés occultes qui ne se peuvent exprimer; n'en-
seignent rien comme dit Galien au 3. Livre de la
Prediction des pouls chap. 15. Ainsi Dioscoridene
prescrit point de contrepoison particulier à l'Ar-
senic, & se contente d'ordonner des choses qui
émoussent son acrimonie, laschent le ventre & le
rèdent glissant comme sont toutes choses grasses,
glaireuses, & mucilagineuses; de même qu'il avoit
fait au Chapitre des Cantharides qui est l'exem-
ple de la cure de tout les Venins corrosifs, où
ayant donné en suite quelques remedes specifi-
ques; non toutefois si particuliers qu'on ne s'en
peût servir à d'autres, il adjoute que les Antido-
te (qui sont selon Mathiole, nos celebres com-
positions, la Theriaque, le Mithridat, & com-
me escrit Galien au 9. des Medicamens sim-
ples) celle qui se fait de terre sigillée & de bayes
de genevre, agissent bien plus puissamment que
tout cela.

Au reste ie ne me puis assés estonner, de la for-
cenerie de ce jeune Docteur reuolté contre l'An-
cienne Medecine, qu'il traite cent fois pis que
n'ont jamais fait tous les Empiriques & Charla-
tans ensemble. Ils ne nous reprochent que le
goust horrible & ingrat de nos remedes, la plus

part sophistiqués ou inualides par vieillesse , nous estans apportés de pays trop loingtrains. Mais cét audacieux les accuse de plus grande malignité que son Antimoine, chose inouïe, & contre toute sorte de raison. Il est vray qu'ils n'ont point tant d'agrément, mais outre ce qu'ils doivent estre tels par les effets auxquels ils sont destinés, ils n'en valent pas pis , se faisans par ce moyen mieux connoistre à nous , n'en pouvans pas si facilement estre trompés, que de l'Antimoine insipide : Duquel il se faut pour cette raison deffier, dit Grevin comme on feroit d'un homme couvert & dissimulé, qui à toute autre chose au cœur, qu'à la bouche. C'est pourquoi il exhorte les Magistrats, de tenir la main à l'abus de cette Drogue, ny ayant rien par lequel on puisse plus couverte-ment empoisonner, soit à l'égard de sa qualité, soit de sa quantité; la grosseur d'un pois, étant suffisante de tirer l'ame du corps du plus robuste homme du monde, sans s'en appercevoir si tost, étant avalé avec des confitures, du vin, ou du potage, n'ayant ni odeur, ni saveur pour se faire sentir. Dont nostre Cacodoce, s'il vouloit dire verité temoigneroit bien quelque chose; y ayant esté attrappé, à ce qu'on dit, par vne fricassée de poulets, dans laquelle au lieu de verjus on avoit mis par mesgarde du vin Emetique, qui luy a pensé faire passer le pas, avec des evacuations excessives haut & bas, jusques au sang pur. Ce qui lui apprendra, que tout le monde n'est pas de

même que les Meusniers de l'Hostel-Dieu, qui en beurent à ce qu'il dit, quarte à trois; que les super-purgations de cette Drogue ne sont pas si salutaires qu'il disoit, qu'elle ne redonnent pas plus de vigueur qu'on en avoit, & de la santé pour vn long-temps après, puisqu'à ce que j'entens, il sera tout-heureux d'en estre quitte pour languir; & qu'elle se porte fort à la teste, la sienne en ayant esté tellement attaquée de douleurs, que si la nature ne se fut deschargée, sur les parties externes, des humeurs impregnées de la maligne qualité de ce Vin fumeux qui avoit enyuré son cerveau, il en seroit déjà mort. Il nie pourtant fort & ferme ce qui pro quo de Cuissinier, & n'a garde autrement, de peur de faire tort à sa cause, que cette confession luy feroit perdre avec despens taxés à rougir de honte tout le reste de sa vie, d'avoir soustenu vne si mauvaise cause. Si cét accident n'est venu de ce vin, nous pouvons du moins conjecturer que les poulets de cette fricassée, estoient de ceux qu'un Docte Medecin de ce temps nourrit avec l'Antimoine pulverisé à ce qu'il dit en la page 179. pour guarir de la melancholie hypochondriaque, dont ce remede plus grand que le mal ne le guarira pas, l'ayant rendu beaucoup pis.

Sur quoy ie finirai ce Discours, par occasion de cette Pause marquée exprés par Cacodoxe, pour reprendre son halene & se donner quelque temps, à songer aux moyens de mieux iustifier son Anti-

moine, qu'il n'a fait iuiques à present. Autrement, nous l'ayant produit de mauuaise naissance, mal moriginé, violent & veneneux, nous concludons avec Grevin, qu'il ne doit nullement estre mis au rang des Remedes salutaires, & qu'il ne se trouue point de boucon, duquel on se puisse seruir plus traistreusement. Ce que son Aduocat ne doit point trouver mauuais de nous, puisqu'on a dit bien pis en pleine Eschole aux occasions: particulierement dans vne These que fit souëtenir Maistre Iean Forestier nostre Collegue, à Maistre Pierre Regnier pour lors Bachelier, & maintenant digne Docteur le 20. Decembre 1645. *An Contumacibus morbis ex Stibio Purgatio*, dont la conclusion est negative. Et ce, sept ans apres la publication du Codex, qui est vne piece tout à fait conuinquante, que l'Eschole n'auoit point admis le Vin Emetique. Autrement le Doyen qui a la direction generale de nostre police, ne l'eust jamais signée, sans quoy elle n'eust esté publiée: Et quand elle l'eust esté, le Censeur, à qui particulierement appartient de prendre garde, que rien ne se face contre les Statuts & Decrets, s'y fut opposé & eust empesché qu'elle ne fut disputée, comme injurieuse à l'honneur de l'Eschole & à ses Arrests. Car dans le 3. Corollaire il dit, *Stibium adscripsit Purgantibus, posterior Medicorum atas, haud satis cante; nam Venenum est, eo nocentius, quo magis excoctum: adeo humores & spiritus toto corpore inquinat, & dira tabe partes exedit, &c. Eternam labem inurit visceribus, nullis detergendam*

Antidotis, quin paucissimum exitiale est; neque vlla arte fieri potest, vt, deposita venenata vi, solam vacuatricem retineat; hoc etiam facit ad vacuationem, quod venenum est. Scilicet acceptum stomacho, vt primum concaluit, pestifero halitu, contactuque omnia incestat. L'âge dernier des Medecins a mis entre les Purgatifs l'Antimoine assés imprudemment; car c'est vn Venin, d'autant plus nuisible, qu'il est plus recuit, tant il fouille les humeurs, & les esprits par tout le corps, & ronge les parties d'une cruelle pourriture. Il imprime dans les entrailles vne tache eternelle, qui ne se peut effuyer par aucuns Antidotes. Si peu qu'on enprend est mortel; & ne se peut faire par quelque artifice que ce soit, que depasant sa faculté veneneuse, il retiène la seule purgative; ce qu'il est Venin contribuant beaucoup à la purgation. Car estant receu dans l'estomach, aussi tost qu'il est rechauffé il infecte & adultere tout d'une halene & attouchement pestifere. Et dans le quatriéme Appendix il adjoûte, que, *Ex Subio purgare veneficorum primam artem fuisse credibile est; vt specie remedij, Mercede conducti, homines impune iru- cidarent: Arrisit tamen delicatis agris eadem, sed non intel- lecta ratio; quia incundo sapore fallebat, neque omnes sta- tim occidebat medicamentum. Incautos interea Medicis sol- licitavi spes famæ (fortuneque melioris), vt amuli fierent turpium agyrtarum vel fraudis, vel erroris. Hinc exorti, quos nuper ille vocabat, insontes venefici, qui gustus servi- rent delitiis, & in contumacibus morbis, ne quid inexper- tam relinquerent, etiam venena propinarent, quasi in huma-*

no corpore cum vitiosis humoribus commoritura. At Stibium nunquam sese exuit, & vicumque valeant hominis vires, vel in posterum nocet: Non hos illosve humores in corporibus nostris optat, quos secum auferat, sed omnia permiscet, conturbat, fœdat, Vt in cholera morbo nullo solatio plurimum deicitur, evomiturque, sic ex Stibio purgatio nunquam levat. Causus, est quidam exacerbati morbi, quo non interire tum salus est egrotanti, quam latroni viator vitam debet, à quo gravem aliquam, sed non ultimam plagam accepit. Il est croyable que la premiere invention de purger par l'Antimoine vient des Empoisonneurs; afin que loués à prix ils fissent mourir les hommes cruellement sous pretexte de remede. Cette sorte de purger toutefois mal entenduë, a pleu aux malades delicats; pource qu'elle trompoit d'agreable saveur, & qu'elle ne faisoit pas mourir à l'instant tous ceux qui en vsoient. Cependant l'esperance de renommée & fortune meilleure, a sollicité & attrait les Medecins peu prudens, d'estre émulles & imitateurs de la fraude ou erreur des infames Charlatans. De là sont venus, comme disoit n'aguere quelqu'un, ces innocens Empoisonneurs, qui s'accroissent aux delices du goust des malades; & qui pour ne rien laisser à esprouver dans les maladies opiniâtres, font mêmes prendre des Poisons, comme s'ils devoient mourir dans le corps humain avec les mauvaises humeurs. Mais l'Antimoine ne se dépouille jamais, & quelques grandes que soient les forces de l'homme, il nuit même par après: Il ne choisit pas ces humeurs,

humeurs, ici ou ceux-la pour les emporter avec soy, mais il mesle, trouble, & infecte tout: De même que dans le *Cholera Morbus*, ou Trousségaland, on vuide beaucoup haut & bas, sans aucun soulagement; ainsi la purgation de l'Antimoine ne soulage jamais; c'est vn accident de l'exacerbation de la maladie. Que si l'on n'en meurt pas, il ne nous fait pas autre faveur, que le Voleur au Voyageur, auquel il donne quelque grand coup, mais non le dernier & mortel. Et finalement il conclud au cinquième Corollaire, que, *Nulli vel leviori morbo datur, quo non graviorem creet, eo vero semper duriora contingunt omnia, quo ferocior humor est qui morbum excitavit, qualis est contumacium merborum parens, quem Stibium mirifice exagitat, accenditque magis, & cum reliquis toto corpore humoribus, terribissime venenat. Quod vidit olim Schola Parisiensis, cujus auctoritatem Senatus ipse sequutus indicavit, venesicij arcessendos fore, quicumque illatibili isto medicamento ad purgationem abuterentur.* On ne le donne à pas vne maladie, quelque legere qu'elle soit, qu'il n'en face vne plus grande; & plus l'humeur est farouche, ce qui en arrive est toujours plus fascheux, comme est celuy qui cause les maladies opiniâtres, que l'Antimoine agite estrange-ment, enflamme davantage, & empoisonne vilainement avec tous les autres humeurs du corps. Ce que l'Eschole de Paris a conuicy-devant, de l'autorité de laquelle le Parlement a jugé que ceux qui dōneroient de ce medicamēt malencontreux pour purger, seroient appellés Empoisonneurs.

Voila les admirables propriétés de cette divine drogue, selon les veritables sentimens du Decret del'Eschole mentionné, qui est tel.

Facultatis de Antimonio Censura.

Vniversi Collegij Medicinæ Facultatis conuentu habito super Scribij & Antimonij iudicio & lege ferenda, Sancitum est omnium qui in Medicina clauerunt, auctoritate & rationibus, tum alibi saepe, tum apud Patronum Regium deductis, ipsum Stribium esse deleterium, & inter ea simplicia que venenata qualitate pollent, annumerandum, nec posse quavis præparatione emendari, vt intro citra molestiam possit assumi. Decretum in Scholis Medicinæ, 3. Calendas Augusti, anno 1566. L'assemblée de tout le College de la Faculté de Medecine ayant esté faite pour donner Iugement & faire vne Loy touchant l'Antimoine, a esté d'advis, de l'autorité de tous ceux qui ont excellé en Medecine, & des raisons déduites plusieurs fois, tant ailleurs, que chés Monsieur l'Advocat, General, que l'Antimoine est pernicieux, & qu'il doit estre mis au nombre des Simples, qui sont dotiés d'une qualité veneneuse, ne pouvant par quelque preparation que ce soit, estre corrigé, de sorte qu'on le puisse prendre par la bouche sans danger. Decreté aux Escholes de Medecine le 28. Iuillet 1566. Ce celebre Decret fait après vne exacte recherche de tout ce qu'en ont escrit les meilleurs Auteurs, & avoir bien pesé les raisons de part & d'autre, du commun consentement de tous les Docteurs, & non à la legere, cōme nostre Imposteur veut faire accroire, le voulant faire passer malicieusement & fausement pour l'opinion de quelques vns seu-

lement, a esté confirmé de temps en temps aux occasions; Comme en 1607. au procès de Paul Re-
neume Medecin de Blois, sur le different meu-
contreluy, touchant les Drogues Chymiques, &
specialement l'Antimoine dont il se seruoit, car le
tout estant renuoyé à la Faculté par la Cour de
Parlement, pour en iuger, il fut condamné & con-
traint de faire protestation de ne faire plus la Me-
decine avec les remedes contenus dans son Liure
d'Observations; mais selon la doctrine d'Hippo-
crate & de Galien, suivant les formules approu-
vées par les Docteurs de la Faculté de Medecine
de Paris. Ainsi en 1609. contre Maistre Pierre Paul-
mier, Docteur de nostre Eschole, qui au sujet des
remedes de Quercetan Chymiste, qu'il sembloit
approuver, & dont il se seruoit, fut rayé du Ca-
talogue des Docteurs Regens, & privé de tous
les émolumens & honneurs de l'Escole, s'il ne ve-
noit à resipiscence. Ce qu'il fit enfin, ayant esté
renvoyé par la Cour, à la Faculté, où il renonça
à l'Antimoine, & autres Drogues Chymiques, &
fit serment en suite, avec tout le reste des Do-
cteurs, de maintenir l'ancienne & vraye methode
de Medecine, selon les maximes d'Hippocrate &
de Galien, & de rejeter toutes sortes de nouveau-
tés. Ainsi sur vne Requête présentée par les Gardes
Aporiquaires de Prouins, contre les Apotiquaires
du lieu, qui vendoient & donnoient de l'Antimoi-
ne & autres Drogues Chymiques, l'affaire ayant
esté renvoyée à la Faculté, sur le rapport de Mai-
stre Nicolas Pietre, Maistre Jean Riolan, Maistre

André du Chemin & Maistre Gaspard Brayer, deputés à la visite de toutes ces Drogues produites en Iustice.

Censuit unanimi omnium consensu, Ista medicamenta Chymica damnanda, Pharmacopœis & aliis omnibus interdicienda. Itaque idem Collegium omnes Iudices precatur, ut in eos severe animadvertant, qui eiusmodi medicamenta præscribent, administrabunt, & venalia exhibebunt. Datum Lutetiae 18. die Octobris, Diuo Luca sacra, post rem diuinam pro more peractam, anno 1615. Elle jugea du commun consentement de tous les Docteurs, qu'il falloit condamner tous ces Medicamens Chymiques, & les defendre aux Apotiquaires, & à tous autres. A cause dequoy l'Assemblée supplioit tous les Iuges, qu'ils eussent à punir tres seuerement ceux qui ordonneroient ces sortes de Medicamens Chymiques, les dispenseroient, & les mettroient en vente. Decreté le 18. Octobre, jour dédié à Saint Luc, après la Messe celebrée selon la coustume, l'an 1615.

Ainsi nonobstant les sentimens particuliers de quelques-vns qui se sont laissés infecter de cette mal heureuse opinion, par hantise des Empiriques de ce temps, on s'est tousiours opposé depuis la publication du Codex, à ce que cette resolution ne fût mise en question de Thele, ny qu'elle fut en quelque sorte disputée aux Actes, comme il s'en plaint en la page 212. Au contraire en six différentes disputes, cette Droque a esté tousiours traittée de Poison, selon la conclusion des Decrets mentionnés cy dessus. Ainsi en celle où presida le Docte M. Guy Patin, à M. Paul Courtois, l'an 1643.

dont le titre est, *Estne totus à natura morbus?* Et en celle de nostre digne & sçavant Colleague Maistre Charles Guillemeau, Conseiller & Medecin Ordinaire du feu Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, qu'il fit soutenir en 1648. à M. Iean Baptiste Moreau, digne fils de M. René Moreau, Professeur du Roy, dont le nom & la reputation est tres-celebre par tout, où les bonnes Lettres sont en estime, pour sa doctrine & ses escrits : lequel aussi a condamné cette funeste Drogue en l'année 1650. sous le mot de Larbason, dans la These, qu'il presida à M. Michel de la Vigne, heritier de la doctrine & du courage de feu Maistre Michel de la Vigne, son Docteur & tres-Illustre Pere, auquel nostre Faculté a des obligations toutes particulieres, pour l'avoir defenduë contre les Empiriques & Charlatans en beaucoup de rencontres ; & notamment en la cause qu'il plaida, estant Doyen au Chastelet, & au Parlement, où il fit admirer son eloquence, son profond sçavoir & sa gravité, contre Theophraste Renaudot, qui pretendoit faire vne Eschole de Medecine de toutes sortes de Charlatans, dans son Bureau d'Adresse. Ainsi la plus saine & meilleure partie de nostre Eschole est de cét advis, & proteste y vouloir demeurer ferme. Tellement que si elle permet le Triomphe à l'Antimoine, ce ne sera pas des maladies qu'il aura vaincues, mais de la vie ravie aux malades, au sens de l'Epigramme de M. Ogier, & de ce gentil Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poitiers.

A L'AVTHEVR DE L'ANTIMOINE
TRIOMPHANT.
SONNET.

VOus estes vn fort bel Enfant,
Et tous les gens de vostre escorte,
Je suis d'advis qu'on vous transporte,
A cheval sur vn Elephant.

Vous serez là tout Triomphant,
On criera de porte en porte
Contre vne machine si forte,
Qui Diable est-ce qui se defend?
Si ie n'erre dans mon calcul,
Le Sené n'est rien qu'un Saül,
L'Antimoine est bien plus habile;
C'est vn David, vn tout-puissant,
Jamais l'un n'en a tué cent,
Et l'autre en a tué cent mille.

Nous laisserons donc à Cacodoxe son Antimoine meurtrier, & retiendrons nostre Sené innocent. Non que nous soyons seulement Medecins aux trois S. Son, Sené, Saignée, comme nous a voulu depeindre Frere Carneau, Moine Celestin, dans cet Epigramme, que ie mets icy pour vous faire gouster la replique qui y fut faite sur le champ, par vn de nos plus celebres Docteurs, & faire confesser aux Antimoniaux, que la sauce vaut mieux que le poisson.

IN STIBII OBTRACTATORES
Hexastichon.

*Vos quibus S triplex tota est ac summa modela,
Et quibus as vallat pectora dura triplex:*

Cedite Stimmimachi, telis iam cedite claris,

Quis passim Stibium iure triumphat ouans :

Nil lethale ferunt, feriunt tamen vndique fontes,

Hæc igitur timeant vndique Stimmimachi.

Ad Carnæum Monachum Responsio,

Epigramma αἰποχὲ Διγενίδου.

Triplex sigma inuat, nec quemquam ledere natum est,

At Quartum, à Subio, sæpe necare solet.

Carnæo Quartum arridet, multumque probatur :

Nam Monachis solitum est funera multa dare.

Version.

Le Sigma triple est bon, & n'offense personne,

Mais celui du Stibi fait mourir bien souvent;

Et nonobstant Carneau approuve qu'on le donne,

Pource qu'il fait venir des Obits au Convent.

A quoy j'adjouteray ce Distique du même Docteur, par lequel il rend raison de ce que les Medecins Orthodoxes craignent l'Antimoine & les Moines.

Distichon.

Stimmimachi metuunt Stibium Monachosque canentes,

Hoc necat, extinctos hi sepelire solent.

Version.

Nous craignons l'Antimoine, & les Moines chantans.

Il nous tue, & ceux-cy nous mettent en draps blancs.

Que ce Maistre Moine prenne ceci pour échantillon de la piece de drapperie, qu'on dit qui est sur le Mestier, pour l'habiller selon son merite, en payement de la peine qu'il se donne à nous divertir, & faire rire. Il feroit mieux pourtant, selon l'Adage, Ne sutor ultra crepidam, de ne se mêler nullement de ce qu'il n'entend pas, dont il

n'est non plus capable de juger, qu'un aveugle des couleurs; & de n'estre point de partie de ces Pieces Satyriques anonymes, intitulées *Prolusiones*, ou plutôt *Proludiones*, essais *Ludionum*, de Farceurs & Basteleurs, indignes d'un bon Religieux, l'exercice duquel ne doit estre autre que de dire son Breviaire, aller au Service, travailler au petit Jardin, lire les Livres de deuotion, & faire la meditation; en un mot *orare & plorare*, comme dit S. Bernard, prier & pleurer : Aquoy nous l'exhortons par ce Prouerbe François, mal vit qui n'amende; autrement, il se doit attendre à quelque Chapitre, qui le feroit souvenir de son *Quos decet*. S'il a l'humeur & la veine Poëtique, il luy sera plus feant, & profitera davantage au public, de composer de belles Stances Chrestiennes, que de s'amuser à des badineries, à des Pieces de Cabinet, qui excitoient à faire brinde & caresser la bouteille au fort de la guerre de Paris, quand tout le monde crioit à la faim, & de faire de telles impertinences, que de blasmer l'Orthodoxe, & louer Cacodoxe, applaudir à la fausseté, & rebuter la verité, que j'ay déjà fait assés voir pour la reconnoistre, & feray encore plus cy-aprés, suivant tousiours pas à pas, ce pelerin de S. Jacques pour le releuer, s'il choppe le moins du monde; dont iene doute nullement, au mauvais train qu'il va, & le meschant chemin qu'il a encore à faire plein de heurts & d'espines, pour arriver où il pretend aller.

TABLE



T A B L E

DES

M A T I E R E S

CONTENUES EN CETTE

PREMIERE PARTIE.

A

A Nimaux ont quelque raisonnement exterieur. 164
Antander, malade dans Hippocrate, aualla vn medicament, & en mourut trois iours apres, combien qu'auparauant il se portât fort bien. 186

L'Antimoine n'a pas esté par les Medecins de Paris, approuué, ni mis dans l'Antidoraire, pour l'Ellebre des Anciens page 2

L'Antimoine est vne inuention du Demon infernal, qu'il a donnée aux Chymistes ses forgerons. 24. est vne drogue à faire des meurtres impunément, sans espée, ni pistolet. *ibid.*

Antimoine est vn rude poison. 27. raisons tres-mauuaises de ceux qui se seruent d'antimoine. 29

Antimoine approuué par gens qui ressemblent aux moutons de Dindenaar, descrits par Rabelais. 33

Antimoine ne fait point de miracles. 34. il a esté autrefois condamné comme poison par la Faculté de Medecine de Paris, tres-legitimentement. 36. il merite encore de l'estre. 55

Antimoine comparé à vn Lion. *ibidem.* franc poison, malin & incorrigible. *ibid.* mauuais & pernicieux effets de l'Antimoine. 73

Antimoine drogue maligne, s'il en fut iamais. 92. ennemi iuré du foye. 97. il est bruslant & caustique. 98. il est comparé à l'executeur de la haute iustice. 98

Antimoine loué par ironie. 100. 101. est vn Maistre Iean-fait-tout. 102. est vn mot barbare. 103.

Antimoine, d'où peut-il estre deriué. 106. 107. 110. pourquoy appellé par Pline, Larbason? 109.

Table des Matieres

Antimoine semblable au plomb brulé, pour ses qualitez. 112. pourquoy
nommé Turbasim. 113

Antimoine n'a nulle vertu purgatiue, considéré en sa propre & naïfue
substance. 115. il a esté condamné comme poison, par la Faculté de Medecine,
il y a plus de 80. ans. 117. il est de deux especes, masse & femelle.
118. il sert à faire des sards. 119. est-il Marcasite, metail, ou mineral? 122.
il a esté nommé, le Saturne, ou plomb sacré des Philosophes. *ibid.* il est
venin aussi bien que le plomb. 123. il n'est pas le Tetragonum d'Hippocra-
te. 126

Antimoine, medicament violent. 159. il agit comme les venins. *ibid.* il
contient en soy vn Mercure veneneux. 165. il est malin & veneneux. 166.
a esté condamné comme poison, par l'Eschole de Medecine de Paris. 175.
est vn venin, medicamenteux, au dire de M. Eusebe Renaudot. 176.
n'est pas venin au dire du mesme. 194

Antimoine crud & préparé, sont tout à fait contraires. *ibid.*

L'Antimoine a grande affinité avec le plomb, auquel il se change facile-
ment, par vñtion. 188

Antimoine crud. & non préparé est froid & sec. 200. & est poison. *ibid.*

Antimoine tant plus il est préparé, tant plus il est malin, & violent. 202

L'Antimoine crud, froid & sec, n'a point de vertu purgatiue. 210

L'Antimoine n'est point cordial. 213

L'Antimoine crud, n'est nullement veneneux. 219. lors qu'il est préparé,
il est poison. 220. ce qui est prouué par diuerses authoritez de plusieurs
sçauans. 221. 222. & c.

Antimoine condamné comme poison, de bonne grace, & avec bonnes
raisons par Rodericus à Castro, Medecin Portugais. 223

L'Antimoine retient tousiours quelque malice, combien que préparé.
225. il cause de furestes accidens, il ne faut pas s'y fier, ni s'en iouer sur la
peau des hommes, c'est vn franc poison. 226

L'Antimoine est vn violent vomitif, & n'a que des vertus malfaisantes, &
nuisibles. 226. son vsage n'est point plus seur que du vis-argent, du subli-
mé, & du precipité. *ibid.* n'est ni cardiaque, ni roboratif. *ibid.* il ne fait
jamais bien que par accident, encor est-ce rarement. 237

L'Antimoine ne purge point nos corps comme l'or. 238. il ne tuë point
tous ceux qui en prennent : mais il n'en vaut pas mieux. 239. il tuë les ma-
lades par sa violence, & sa malignité. 245

Antimoine est vn innocent, à ce que dit Cacodoxe, mais fourré de ma-
lice. 247. mal morigené de sa nature, & veneneux. *ibid.* il a vne qualité
acre, septique & veneneuse. 251. il est vne espece de poison, qui fait mou-
rir promptement. 252

L'Antimoine ne peut fortifier le cœur, ni les parties nobles. 254. com-
ment il peut estre appellé remede diuin. 257. il est l'abregé des maladies
& des sciences. 259. il n'y a point de poison dont on se puisse si traistren-

de la premiere Partie.

sement seruir, comme de l'Antimoine, à ce que dit Greuin. 278

Antimoine, ne doit nullement estre mis au rang des remedes salutaires, à ce que dit Greuin. 278. il est dangereux poison. 279. bailleurs d'Antimoine sont innocens empoisonneurs. 280. purgation par Antimoine, ne soulage iamais. 281. Decret de la Faculté de Medecine de Paris, contre l'Antimoine. 282. confirmé depuis par d'autres Decrets de temps en temps. 283.

Arabes ont infecté & empoisonné la Medecine de toute sorte d'erreurs. 216. il ne se faut point fier à eux non plus qu'à Euf. Ren. Cacodoxe. *ibidem*.

Arabes iustement blasmez par Cardan, & Gasias Lopus. 217. 218

Aristide chassé d'Athenes. par ce qu'il estoit bon. 58

Austote prefera le vin Lesbien au Rhodien. 227.

Armenus lapis & *Azulum*, sont deux poisons. 202. 218

Asclepiade, fameux Medecin auant Galien, voulut abroger l'vsage de toute sorte de medicamens, & se seruir de la seule diete, pourquoy? 171

Aufone, auteur d'un bel Epigramme, contre vne femme la quelle voulant empoisonner son mari, le sauua, 231

L'Azul est vne espece de *lapis stellatus*. 214.

B

Basile Valentin, Moine Allemand, & grand Chymiste, 109. donnoit de l'Antimoine aux pourceaux, pour les engraisser, 110. il compare l'Antimoine à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin, 121

Bestes veneneuses principales, sont trois: sçauoir le Basilic, l'Aspic, & la Vipere, 13.

C

Cachexie de pituite blanche, 209

Cardan inuectiue fort à propos contre les Arabes, 217

Castagne, Cordelier charlatan, donneur d'Antimoine, 94

Certificat mal certifié, aduis mal aduisé, 31. ce Certificat est de nulle valeur, & vne pure cabale, 32. il n'a point esté fait en aucune assemblée legitiment faite, *in loco maiorum*, *ibidem*. Nullitez de ce Certificat, 33. 34. 35

Certificateurs d'Antimoine se sont rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue veneneuse, 38. ont besoin de deux ou trois prises de purgation d'Ellebore, *ibid* ingrats & méconnoissans qu'ils sont des obligatoires qu'ils ont à la Faculté, *ibid*.

Chalcitis bruslé perd sa force, mais non pas tout à fait, 146

Chaleur naturelle trop debile pour agir sur des bales de plomb, ou des grains de poiure entiers, 125

Chariot triomphant de l'Antimoine représenté avec deux personnages, 125.

Table des Matieres

Charlataniqui, nouuelle & quatriesme partie de Medecine, adjoutée aux trois anciennes, par quelques Medecins de ce temps,	65
Chrysocolle est vn poison,	203
Chymistes mesmes la plupart estiment l'Antimoine veneneux,	196.
Circonstances obseruées autrefois au Triomphe des anciens Romains,	
25. 26.	
Circonstances que doiuent garder les Medecins, auant que de donner vn medicament purgatif,	28.
<i>Claudius Alberius</i> , sçauant Medecin, & grand Philosophe, Peripare- ticien,	192.
Colliquation a pour cousines germaines les causes de la mauuaise habi- tude,	209.
Comparaizon de l'Antimoine, avec le Bourreau, & de ceux qui en pren- nent, avec ceux que l'on pend,	98
Concombre sauage, appellé des Grecs <i>Elaserion</i> , est vn valide & puif- sant purgatif,	189
Confection Alkermes, nuisible aux flux de ventre, pour les mauuaises qualitez, 215. elle est decriée par diuers Autheurs, 216. elle est appellée demoniaque par Symphorianus Campegius,	216
Confection Alkermes, n'est point cardiaque,	216
Contestations en matiere de doctrine ne sont point mauuaises, 61. tel- les qu'il y en auoit autrefois entre les Escholes de Cos & de Cnidós en Grece,	61
Contrepoisons specifiques pleins de tromperies,	274
M Cornuti blasimé d'auoir donné del'Antimoine à Monsieur Germain, fort mal à propos, 19. ses belles promesses afin d'auoir occasion d'essayer & d'éprouuer son Antimoine sur M Germain, son Colleague, 20. & 21. en vouloit faire accroire aux autres Medecins, tres sçauans & experimentez,	
22.	
Crises, ne se voyent bonnes, ni de profitables euacuations, qu'à la fin des maladies,	92
Crises aujourd'huy peu frequentes, pourquoy,	246
D	
Decret de la Faculté de Medecine de Paris contre l'Antimoine, 282 con- firmé de temps en temps, selon les occasions,	283
Deprauation de la Medecine par plusieurs nouuelles inuentions que les Charlatans y ont apportées depuis peu,	66
Description de la Renommée,	63
Dioscoride n'a point connu la faculté purgatiue de l'Antimoine,	130
Dioscoride a connu la Faculté purgatiue de l'Armenie, & de l'Azur aus- si,	103
Distique de Regnier, Poète François,	65
<i>Dinin</i> , dans les maladies, qu'est ce?	213

de la premiere Partie.

Diuision des maladies, selon la doctrine de Galien,

240.

E

Effronterie d'un Docteur Antimonial, sur l'usage de l'Antimoine à des
petits enfans, 73

Elaterium dans l'Hipp. ne signifie pas seulement le suc de concombre
sauuage, mais aussi tout medicament qui purge le ventre par bas, 190

Ellebore fond le sang & les chairs, & excite des conuulsions, non seu-
lement par la violence de son action, mais aussi par sa malignité veneneu-
se, du tout contraire à la nature humaine, 73

Ellebore produit de mauuais effets, 101. les Anciens s'en seruoient au-
trefois à raffiner les esprits, *ibidem*

Eloge de M. Ellain. tres-digne Medecin de Paris, 65.

Enumeration des Symptomes qui ensuiuent la prise d'un venin, en
general, 273

Epigramme excellent de M. Ogier le Prieur, contre le Triomphe de
l'Antimoine de M. Euf. Ren. 24

Epigrammes qui respondent à ceux qui en ont fait en l'honneur de l'An-
timoine, 43. 44. 45. 46

Epigramme à Jean Chartier, Auteur du Plomb sacré, 51. 54

Epigramme excellent d'Aufone, d'une femme laquelle pensant empoi-
sonner son mari, luy donna deux poisons, dont l'un chassa l'autre, & luy
seruit de contrepoison, 231

Erreur populaire du venin à la queue des bestes veneneuses, 14

L'Eschole en Medecine de Paris, n'a point reconnu ni approuué l'Anti-
moine, 32

Eusebe Ren. Auteur d'un Liure, ou plustost d'une Satyre pour l'Anti-
moine, 4. 53. il est aduertit charitablement & amiablement, 5. son visage
est un masque bien trompeur, 6. il est fort inconsideré, & tres-mal ad-
uisé. *ibid.* il est Fanfaron, qui tremble dès la premiere demarche. 7. cau-
ses diuerfes qui l'ont porté à escrire de l'Antimoine, 8. menterie impu-
dente de luy, 10. iniures atroces du mesme contre M. Germain, 17. trou-
ble mal à propos, le repos d'un homme mort, qui est M. Cornuti, 18. in-
terprete & tourne en mal ce qu'on ne propose qu'en bien, *ibid.* sa raison
impertinente sur la grandeur de l'estomac, 21. pour laquelle il est digne
d'estre mocqué, & renuoyé à l'Eschole. *ibid.* s' imagine impossible ce qu'il
n'a point encore veu, 22. mensonge signalé du mesme, 35. son liure che-
tif & calomnieux à la meilleure & plus saine partie de l'Eschole de Me-
decine de Paris, 42

Eusebe Ren. a le visage descharné, & sans couleur, aussi bien que l'es-
prit soubçonneux & malin, debilité par les vapeurs arsenicales de l'Anti-
moine, 18. son humeur portée à la medifance, 53

Eusebe Renaudot raisonne fort mal contre les Medecins qui blasment
l'Antimoine, 58. repris de ses iniures, & de ses extrauagances, 59. 60. son

Table des Matieres

ingratitude & autres vices, 60. il appelle la Methode de nos Anciens, vieille routine, & vieille erreur, 63. il aduouë que l'Antimoine est de pernicious vſage, 70. ſes contradictions, *ibid.* 71. 72. menterie & impoſture d'Eusebe Ren. touchant les meſniers de l'Hoſtel-Dieu, 70. & 71. il ſe meſſe de pindariſer, en faueur de l'Antimoine, 76. ſe trompe ſur le mot de Cineas, &c. 77. il abuſe du teſmoignage d'Hippocrate, ſur le mot de hazarder vn remede, 87. 88. de deux textes de diuers genres, il n'en fait qu'un & trompe ſon lecteur, 89. inuention dangereuſe de cét Eſcriuain, 91. diſcours extrauagant & pernicious, 93. ſon impoſture ſur l'vſage de l'Antimoine, 95. il blaſme la Methode d'Hippocrate & de Galien, l'appellant ſcrupuleuſe & timide, 102. il eſt impudent ſur le nom d'Antimoine, 106. il ſe trompe, croyant que le Terracotin de ſon Hippocrate ſoit l'Antimoine, 126. 133. il eſt Docteur ſuperficiel plus que ceux qui accuſent l'Antimoine de poiſon, 144. il ſe contredit, ſe faiſant voir, menteur ou pipeur, touchant l'vſage des remedes ordinaires, 152.

Eusebe Ren. & ſa Secte ſe ſeruent ſouuent, & ne veulent plus que le Laudanum & l'Antimoine, 154. ſon corps n'eſt pas encore bien remis & reſtabli d'auoir pris de l'Antimoine, 162. il ac uſe les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes, hibous louches & auengles, 166. dans ſon corps ſont entrez l'ame & l'eſprit du ſameux Theophraste Paracelſe, par la Metempsychose de Pythagore, 168. ſon mauuais raifonnement ſur l'vſage des mineraux, 169. deux Paradoxes inouïs, 171. il ſe trompe en pluſieurs façons, & en expliquant l'hiſtoire d'Antander, 186. & en celle du jeune hommed'Eubée, 188.

Eusebe Ren. pretend que l'Antimoine n'eſt pas venin, 194. mais il ſe trompe lourdement, en diuerſes façons, 194. impudente impoſture de luy ſur l'Antimoine, 196.

Eusebe Ren. a retenu de mauuiſes maximes de ſa premiere nourriture, 203. marque de ſa mauuiſe foy, & ſupercherie indigne d'un honneſte homme, 204. ſa fourberie decouuerte, *ibid.* il fait grand eſtat de Mathiole, ſans raiſon, *ibid.* il commet diuerſes contradictions, 210. corrompt & tronque vn paſſage de Mercurial, contre l'Antimoine, 214. ſes injures atroces contre M. Germain, & les autres Docteurs qui parlent contre l'Antimoine, & qui le maintiennent par tout eſtre veneneux, 226. ſes injures contre nos Anciens, 227.

Eusebe Ren. meſpriſe Hippocrate, & ſon vin de Cos, 227. il eſt iniurieux à nos Anciens; & entr'autres à Greun, 228. il eſt mauuais Logicien, 247. compare à vn vendeur de Mithridat, ou Saltimbanque, 254. il a approuuë l'Oruictan, *ibid.* il eſt porté à faire faueur aux Empiriques, & à priſer leurs dentées, *ibid.* ſes réueries ſur les facultez diuerſes de l'Antimoine, *ibid.* il a trop pris d'Antimoine, 256. injurie Monsieur Germain fort mal à propos, & iniquement, 261. commet pluſieurs fautes ſur le narré d'un Afne, 261.

de la premiere Partie.

Eusebe Ren. n'est qu'un A fine deguisé, 264. il attribué du raisonnement à l'Antimoine, & le fait agir comme s'il estoit animal raisonnable, 265. sa malice & mauuaise doctrine, 269. il abuse de l'autorité d'Hippocrate, 271

Exemple des malades qui viuroient dauantage sans estre pensez, & meurent plustost en l'estant, 182

Exercice d'un bon Moine, quel, 288.

F

la Faculté de Medécine de Paris, n'a iamais admis le vin Emetique dans le Codex, 278

Faussetez diuerfes d'Eusebe Ren. touchant l'Antimoine, l'Antidotaire, l'Ellebre des anciens, &c. 273. 4

la Fortune fait quelquefois en Medécine de mesme que l'Art, au dire d'Aristote; 98

Franciscus Perrellus, sçauant Medecin de Paris, Pere de l'Authéur, a écrit de Peste, & pestulentibus affectibus, 244

Fucus, dans Plinc, que signifie? 108

Fumées du plomb réputées veneneuses, par les bons Authéurs, 198.

G

Galien n'est point Anthéur du liure de Theriaca ad Pisonem, 14

Galien n'a point connu les facultez purgatiues de l'Antimoine, 195

M. Germain, sçauant Docteur de nostre Faculté, a doctement écrit contre l'Antimoine, 6. louable de sa charité, 11. a raison de blasmer l'Antimoine, 12. a fait vn liure plein de doctrine & de verité contre l'Antimoine, 15. il a le premier genereusement entrepris la defence de la verité & de nostre Eschole contre l'Antimoine, 16

M. Germain a eu iuste raison d'escire pour la defence de la Faculté contre les Nouateurs, & donneurs d'Antimoine, 23. il a parlé hautement, & dignement écrit contre l'Antimoine, 54. il a fort bien monsté que le Tetragonum dans Hippocrate, n'est point l'Antimoine, 137

Gomme Gut, mauuais & dangereux remede, tué vn pauvre malade, 272

Grenin, Medecin de Paris, a écrit pertinemment contre l'Antimoine, 175

Grenin, en son liure contre l'Antimoine, a fort bien defendu la cause de l'Eschole de Paris, contre Launay, Medecin de la Rochelle, 197

M. Denys Guerin, ancien & fameux Medecin de Paris, 18

Guarison de maladies par leurs contraires, ou leurs semblables, comment se doit entendre, 193

M. Guy Patin, docte Medecin de Paris, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation, 24.

H

Hanno banni des Carthaginois, pour auoir appriuoisé vn Lion, 55

Table des Matieres

Hippocrate a esté le plus grand Medecin qui fut jamais,	68
Hippocrate n'est pas Auteur du liure de <i>Morbis internis</i> ,	134
Hippocrate n'a point connu la Faculté purgative du Stibium, qui est l'Antimoine,	135
Hippocrate pourquoy nommé diuin, 228. eloge d'Hippocrate tiré de l'Anthologie Grecque,	253
Histoire de M. de Bragelonne, Thresorier, apres auoir pris de l'Antimoine, 96. & de M. Magni son fils, 7	ibid
Histoire de la femme d'Antimachus, qui mourut huit jours apres auoir pris vn medicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit, &c.	160
Homicide plus grand par poison que par l'espée,	75
I	
Iac. Syluius, sçauant Professeur du Roy en Medecine à Paris, 148. tres-consumé en la matiere medicinale,	148
Ignorance, au dire de la Loy, est mise au rang de la coulpe,	75
Ignorance & temerité sont deux choses par le moyen desquelles il n'y a rien qu'on ne puisse entreprendre,	8.
L	
<i>Lapis Armenus</i> est vn poison, aussi bien que l' <i>Azur</i> ,	202
<i>Lapis Armenus</i> & <i>Lapis Cyanus</i> n'ont nulle comparaison avec l'Antimoine crud,	210
<i>Lapis lazuli</i> , quelque laué qu'il soit, retient vne qualité vomitive & maligne, 211. n'est point cardiaque, 212. pourquoy est elle de mise dans la confection Alxermes,	214
Louanges du liure de M. Germain, sçauant Medecin de Paris, qu'il a composé contre l'Antimoine,	261
Louis Duret, sçauant Medecin de Paris, peut estre nommé à bon droit l'Hippocrate resuscité,	244.
M	
Maladies incurables, sont celles qui surpassent la portée de l'Art,	32
Maladies pestilentiellees en quoy gisent,	241
Maladies aiguës, & leur nature,	ibid. 243
Maladies epidemiques, & leur diuision,	242
Maladies sporadiques semblables & dissemblables, en diuers respects,	244
Martyrologe, ou Catalogue de ceux qui sont morts pour auoir pris de l'Antimoine,	57
Medecin amateur de Sagesse & de verité, est appellé par Hippocrate semblable à Dieu,	204
Medecins de Montpellier tiennent que l'Antimoine est vn poison,	221
Medecins Antimoniaux taxez de n'auoir guere de somni de pitié de la vie des hommes, 56. peu employez en la pratique,	65

de la premiere Partie.

- Medecins dogmatiques, se mettent à donner de l'Antimoine; aucuns pour contrequarrer les Empiriques, d'autres par exemple & imitation, pensans faire leur fortune: quelques vns par hantise & contagion, 2
- Mayerne & la Violette donnent arrogamment à l'Antimoine la pre-
rence entre les purgatifs, 2
- Medecins charlatans comparez à ces Acteurs, qu'on introduit aux Tra-
gedies, 67. ne se picquent point d'ignominie, *ibid.* sont fort bien de-
scrits par Plin le grand, *ibid.*
- Medecins Courtisans rarement habiles hommes, 68
- Medecins possédez d'Antimoine comme d'un furieux Demon, en par-
lent par tout, 74
- Medecin doit estre doiüé de science & de conscience: l'un sans l'autre ne
suffit, 75. fautes du Medecin sont tousiours grandes, & presques irre-
parables, 76
- Medecin ne doit entreprendre la guarison des maladies incurables, 82.
- 83
- Medecin imitateur de la Nature, 92. 99
- le Medecin n'est que Ministre de Nature, 99
- Medecins Cnidiens se sont trompez dans le denombrement des mala-
dies, 134
- Medecin tansé par Messieurs du Parlement, pour s'estre serui de quel-
que remede trop fort, & dont le malade estoit mort, 150
- Medecin ne doit rien faire temerairement, ni à l'aduanture, 151
- Medecins Antimoniaux d'aujourd'huy blasmez par Barclay, 155. 156.
- 157
- Medecins aux trois S. blasmez par les vers d'un Moine, avec leur ré-
ponse. 286.
- quelques Medicamens ont des facultez toutes diuerfes, & par fois con-
traires, selon les diuerfes parties dissimilaires, dont ils sont composez, 115
- Medicamens purgatifs sont contraires à la nature des corps qu'ils pur-
gent, 171
- Medicamens n'agissent que par contrariété, comment cette proposition
doit estre sainement entenduë, 192
- Medicamens n'agissent pas exterieurement, comme interieurement, 199
- Methode sans methode de quelques-vns, à donner l'Antimoine plustost
par coustume que par raison, 17
- Mineraux sont ennemis de nature humaine, & destructifs de nostre sub-
stance, 169. 170
- Monsieur Moreau, Docteur en Medecine à Paris, tres-sçauant, & vraye
Bibliotheque viuante, 109. 285
- Moutons de Dindenaut de Rabelais, 32

Table des Matieres

N

la Nature est la Medecine des maladies,	99
la Nature vient de Dieu, duquel, & par lequel, toutes choses sont absolument,	105
Nombre de ceux qui sont réchappez de l'Antimoine, plus petit que celuy des lepreux de l'Euangile,	11
Nombre de quelques Medecins qui sont morts d'auoir pris de l'Antimoine,	56
Noms sont loix imposées; tirées de la Nature des choses, &c.	104
Nouueautez dangereuses en Medecine,	64

O

M. Ogier le Prieur, Auteur d'un Epigramme excellent contre le pretendu Triomphe de l'Antimoine de M. Eusebe Ren.	24. 285
<i>Oribase</i> n'a point le premier decouvert la vertu purgative de l'Azul, mais long temps auant luy, Dioscoride,	206
Opinions fausses rendent les hommes sourds & aueugles,	220

P

Passage excellent de Barclay, contre les Medecins, tels que sont auourd'huy nos Antimoniaux, qui ne craignent rien en la guerison des maladies avec leurs remedes suspects,	155. 156
<i>Paumier</i> chassé de la Faculté de Medecine de Paris, pour auoir approuué l'Antimoine, & autres drogues,	32.
<i>Paumier</i> renonce à l'Antimoine, & autres drogues Chymiques,	285
Perillus inuenta le Taureau d'airain, pour Phalaris, & en éprouua le premier la peine & le tourment,	56
Peste, vient rarement, en quoy gist son essence. 245. il en meurt plus qu'il n'en reschappe,	ibid.
Pierres d'Azul, d'Armenie, & l'Aimant, sont trois vrais poisons, & venins mortels,	201. 202
Pierre de Magnesie ordonnée par Hippocrate,	209
Pierres d'Azul, & l'Armenie ne sont point remedes cordiaux, mais poisons,	218
<i>Pithagia Stibii</i> , docte Poëme contre l'Antimoine, & ceux qui en donnent,	51
Plaintes du grand Plin, contre la Medecine de son temps,	24
Plomb a des fumées veneneuses, selon Dioscoride, &c.	198
tous les Poisons n'ont point chacun leur contrepoison, comme Eusebe Ren. nous veut faire accroire,	273
Potier de Horace, qui croyant ne faire qu'un pot, fit vne cruche,	53
Principes des Chymistes ne sont nullement differens de ceux de l'Echole d'Aristote, quoyque, deguisez d'autres noms,	164
Prudence vertu fort requise en un Medecin,	152
Purgatifs ennemis de la substance des corps qu'ils purgent,	171

de la premiere Partie.

Purgation par les medicamens mochliques, contraire & dangereuse, à ceux qui ont les chairs seches. 72. mauuais Symptomes qui en prouient, ibid.

Purgation pour estre bonne, comment se doit faire, 92.

Purgation par Antimoine est vne inuention d'empoisonneurs, 280

Purgations sont necessaires, mais elles sont pernicieuses, si on les fait avec des medicamens trop violens. 161. en ce cas, elles causent de funestes accidens, ibid.

Purgations frequentes & petites sont plus seures que celles qui se font avec l'Antimoine, 162

Pyxides, d'où vient ce mot, & ce qu'il signifie, 113

R

Rabelais avec ses moutons de Dindenaur, 33

Raisons impertinentes de certains Medecins qui se seruent d'Antimoine. 29. d'Eusebe Ren. pour ceux qui s'en seruent, 58

Raisons tres-pertinentes de Rod. à Castro, Medecin Portugais, contre la qualite veneneuse de l'Antimoine, 223

Raisons de Greuin, docte Medecin de Paris, contre l'Antimoine prepare, 228. 229. 230

Remedes n'agissent point, s'ils ne sont reduits de puissance en acte par la chaleur naturelle, 200

Reneaume, Medecin de Blois, promet de ne se seruir jamais d'Antimoine, 283

Rondelet & Falco Medecins de Montpellier, n'ordonnoient point de confession Alermes, aux flux de ventre, à cause de sa vertu, non seulement cathartique, mais aussi caterethique, 215

S

M. Sauot, Medecin de Paris fort sçauant, a fort bien prouué que le *Tetragonum* d'Hippocrate ne peut estre l'Antimoine, 126

Semini, charlatan tres-ignorant, donneur d'Antimoine, 96

Sonnet contre l'Antimoine, 47

Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine de la Faculté de Poitiers, contre l'Antimoine triomphant d'Eusebe Ren. 286

Syllogisme auquel Cacodoxe ne peut respondre, 149

T

Tagant, Docteur en Medecine de Paris, tres-sçauant homme, deputé par Messieurs de la Cour, pour reformer la Pharmacie, avec Ant. Gallus, autre Medecin de Paris, 205

Tagant aduoué que l'Azul est doüé d'une faculté purgatiue & discussiue, ibid.

Temperament n'est point la forme du mixte, 116

Tetragonum dans Hippocrate, n'est point l'Antimoine, 126. que faut-il entendre par ce mot. 130. c'est vn Errhine, pour purger la teste, 131. 133

Table des Matieres

Theses de Medecine, ne sont pas conclusions necessaires, mais propositions problematiques,	84
six differentes Theses de la Faculté de Medecine de Paris, dans lesquelles l'Antimoine est condamné poison,	284. 285
Thessale estoit vn ignorant, impudent & surperbe Charlatan repris par Galien. 62. il médisoit d'Hippocrate, & de tous les Anciens Medecins. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
comparé à Paracelse,	<i>ibid.</i>
Thomas Erastus, sçauant Medecin Allemand, a doctement refuté la fausse doctrine de Paracelse. 233. il maintient que l'Antimoine est vn dangereux poison. <i>ibid.</i> il appelle bourreaux ceux qui en donnent. 234. blasme fort les Medecins qui font profession d'en donner. 235. le tient aussi dangereux que le precipité & le sublimé. 236. sa conclusion tres-raisonnable contre l'Antimoine,	238
Triomphe des Romains, & ses circonstances.	25. 26. 27.

V

Vautier a appris de Beguin, l'abus de l'Antimoine,	3
Vautier est mort luy mesme, del'Antimoine qu'il a pris dans vne fièvre,	56
Vautier ennemi de la bonne doctrine, & de nostre Eschole. 195. a voulu resusciter l'Antimoine qui estoit enseuey de long temps dans l'oubli, par la mort du <i>Minime</i> & de <i>Semini</i> ,	196
Vautier a voulu donner arrogamment la preéminence à l'Antimoine, entre les purgatifs, à mesme droit qu'il auoit celle de Premier entre les Medecins,	2
Vegeraux sont plus propres à nous seruir de remedes salutaires, que les Mineraux,	170
Venin des bestes veneneuses est en la teste, & non à la queue. 12. vn seul parle de ce venin en queue,	13
Venins se peuent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs, 160. Venins de deux sortes,	177. 179
Venins pourquoy instituez de Nature,	260
Venins de differentes sortes,	275
la Verité, & l'Honneur de la Faculté de Medecine de Paris, sont les vrayes raisons pour lesquelles la pluspart resistent à l'Antimoine, & le reputent poison,	28
Monsieur de la Vigne, Doyen de la Faculté de Medecine, docte & illustre personnage,	285
Vin de Cos comment doit estre entendu,	227
Vin Emetique mis dans des poulets au lieu de verjus, a failli à tuer Cacerdoxe,	276
Vin Emetique, pur & vray poison, auquel l'Authéur renonce,	172. 173.
la Violette & Mayerne donnent arrogamment à l'Antimoine la preference entre les purgatifs,	2

Après



A PRES avoir vn peu pris haleine, dans cette Pause, marquée, que je croy, exprès, il faut recommencer nostre tâche, & la continuer avec autant d'alegresse qu'auparavant. l'esperois que cette suite, qui est, sans doute, d'une autre cuvée, & du pressurage de quelque zelé Confrere Antimonial, nous feroit gouter de meilleur vin, que le precedent: mais je le trouve encore pire, & de plus mauvais ciû; de sorte qu'il y a sujet de dire, que nous rentrons de fièvre en chaud mal. L'Auteur pourtant a aussi bonne opinion de soy, que le presomptueux Cacodoxe, à raison de quoy, le voyant de mesme humeur, nous l'appellerons de même nom. Il se promet des merveilles, & s'assure, que ni plus, ni moins, que la charmante Phryne, prestre à estre jugée, ne fit que montrer sa belle gorge toute nuë, pour se garentir d'estre condamnée: Ainsi l'Antimoine, nous exposant dans la division Anatomique qu'on en prepare, tant de raretez cachées dans son sein, & de veritez parlantes, gagnera tellement nos esprits, que changeans d'advis, & perdans la mauvaise opinion que nous avions conceuë de lui, de Criminel que nous le tenions, nous le declarerons Innocent, faisant tomber de nos mains l'Arrest de sa Condamnation, comme l'Orateur Romain par son Eloquence, fit celui de Dejotare, de celles de Cé-

far. Je me défie pourtant bien fort, qu'il puisse reüssir de même. Car, quel rapport y a-t-il entre cette Belle Courtisane, & cette vilaine Idole de Plomb, pour esperer vn pareil effet? Elle avoit des beautez capables de charmer les yeux, ramollir les cœurs les plus durs, & les ravir: Hyperides son Advocat, vn des dix Orateurs insignes d'Athenes, estoit d'ailleurs si eloquent & si persuasif, qu'il pouvoit tourner les esprits, & les faire aller où bon lui sembleroit. Cette Drogue au contraire, est si hideuse, qu'elle fait peur aux regards, & donne de l'aversion, encore plus dépouillée, que couverte & revestue de son vilain habit, qui cacheoit par quelque bonté & simplicité apparente, ce qu'elle receloit de mauvais dans son interieur: Et son Aduocat babillard est si mal-habile, qu'au lieu de contribuer au gain de sa cause, comme le Pere d'Eloquence Romaine à celle de Dejotare, & celui de Phryne par son Plaidoyer autant admirable, que la beauté de sa Partie; il la lui feroit plustost perdre, quand elle seroit bonne, ainsi que nous esperons facilement prouver.

Pour nous découvrir l'interieur de ce Mineral, & le justifier des crimes dont on l'accuse, il pretend se servir de deux moyens, la Dissolution, & l'Ignition. En quoy il se prend fort mal, l'vn & l'autre estans suffisans de le rendre criminel, & de fournir de preuves à le convaincre de malice, quand il n'en auroit point. Car la Dissolution qui se fait avec l'eau Regale, composée de corrosifs les plus acres & les plus puissans, Vitriol calciné, Alun, Sels Ammoniac, & Nitre, dont on ou-

vre les metaux & mineraux mâles, l'or & l'argent, & lui, imprime les mauvaises qualitez de ces Dissolvans, en lui, & augmente si fort la sienne, qu'elle se met en evidence: Et l'Ignition avec le feu violent, qui en fait la resolution en ses moindres parcelles, les développant, & donnant à connoistre aux yeux, lui laisse vn tel empyrevme inseparable, qu'il le rend tout de feu, & aussi furieux que lui, n'épargnant personne, non plus que ce Vulcan fabuleux de l'Antiquité, ne pardonna pas même à Iuppiter, à qui il fendit la tête avec vne hache, cōme il fait avec sa chaleur, son glaive tranchant, le corps de l'Antimoine; mais avec des effets bien differens. Car ce Dieu forgeron fit accoucher par ce moien, le chef de ce Maistre des Dieux, de Minerve Deesse de prudence & de sagesse; & cette Ignition aide à mettre au jour vn étourdi, vn acariâtre, & vn enragé, qui ne fait que des violences, & des ravages, doué qu'il est d'un esprit malin, que le feu, ressuscitant certaines qualitez veneneuses, ensevelies avec sa forme substantielle, dans le centre de ce mixte, comme au fond du Puis, où Democrite vouloit que la Verité fût cachée, fait éclore, quoyque Cacodoxe vuëille dire au contraire, & se doute bien, qu'il ne pourra prouver jamais. La defiance qu'il en a, est cause, qu'au lieu d'entrer d'abord en matiere, & nous montrer, que toutes ses parties sont exemptes de malignité, & que les Ingrediens ne lui en peuvent donner; il s'en va tournoier, au lieu d'aller le droit chemin, & nous faire voir bié du país, auparavant que de venir au point, cōme pour détourner le lièvre, & en faire perdre la piste aux chiens. A ce

deſſein il nous va ennuier de diſcours inutiles , & employer trente-cinq ou quarante feuillets, à déduire la maniere d'extraire ces trois premières ſubſtances ; expliquer en detail tout ce que les plus curieux Artiſtes en tirent, la teinture, l'eau, le diaphoretique, le beurre, l'huile, le baume, la mumie & turbiſh mineral, les fleurs, la chaux, le verre, le ſafran, le cinabre, la ceruſe, & les differens regules, avec tous leurs vſages ; & non content de cela, il fait vn denombrement des compoſitions de tout vn Antidotaire, ou Pharmacie, tant ſolides, que liquides, ſans en oublier vne, depuis les confections cordiales, juſques aux lavemens, où il veut qu'il entre, ſans en excepter pas vne, autrement, elles ne ſeroient rien qui vaille ; montre le *modus faciendi*, tant en Medecine ſpe-cialement dite, qu'en la nouvelle Chirurgie, ainſi que ce Docteur nouveau parle ſortement, & en la Coſmetique meſme, dont il n'eſt point ici queſtion. Cela ſeroit bon, s'il faloit inſtruire quelque Eſcholier en Medecine, comme il faut ſe ſervir de ce Polychreſte, ou quelque Apprenti Apotiquaire, des remedes Chymiques qu'il doit tenir en ſa Boutique, mais ici tout-à-fait hors de propos, où il ne s'agit que de purger l'Antimoine, de poiſon. Il ſe comporte en cela, comme ces Advocats qui defendent vne mauvaiſe cauſe, leſquels ne diſent rien moins, que de ce qui eſt de leur fait, & ne s'étudient qu'à pallier, & tromper l'oreille des Iuges, par diſcours enjolivés, pour embrouiller leur jugement, & couler le temps. N'eſt-ce pas abuſer de la patience des Lecteurs, qui auroient droit de

lui dire, comme cét Empereur à celui qui plaidoit en sa presence pour trois Chèvres, & s'amusoit à discourir de la Bataille de Cannes, & autres choses de l'Histoire Romaine: *Dic de tribus Capellis*; Parlés de vos trois Chèvres, & ne vous éloignés point si fort de votre affaire. Mais dequoy voudriés-vous qu'il vous entretint, n'ayant rien autre chose à dire que cela? C'est du moins, de Chymie qu'il parle, s'agissant des remèdes Antimoniaux, qu'on en tire. En quoy venant tout fraîchement de faire son cours, il veut nous faire voir qu'il en a retenu quelque chose, s'y pensant estre fort sçavant, comme c'est l'ordinaire de ceux qui viennent d'Apprentissage, de se presumer, & que nous remarquons à nos jeunes Docteurs n'aguères sortis de dessus nos bancs; la plupart desquels croit, qu'on ne leur peut plus montrer rien, & qu'ils sont même plus Intelligens que leurs Anciens & Maistres; dont l'Approbation de l'usage de l'Antimoine, contre le sentiment de toute l'Eschole en general, & celui des bons Praticiens de ce temps, est vne preuve tres-certaine. On lui fera voir aux occasions, qu'il auroit besoin d'en refaire vn tout de nouveau, pour s'y rendre plus Intelligent. Je me contenteray d'examiner à present quelques extravagances, qu'il a avancées dans cette longue, ennuyeuse, & inutile Digression; à la lecture de laquelle, j'ay bien du regret d'avoir pris tant de peine, & tant employé de temps, qui m'eut bien servi à autre chose.

Premierement, je ne puis comprendre, ce qu'il dit en la page 109. que le sel d'Antimoine, outre la vertu Purgative, qu'il a commune avec tous les autres, en a

vne autre en propre, de fortifier & corroborer, qui est cause, que les parties de nostre Corps ne sont jamais incommodées notablement de la violence des evacuations qui en arrivent, lesquelles d'ailleurs, ce sel doux & temperé, modere par sa qualité styptique. Car, qui pourra jamais se persuader en bonne Philosophie, que deux Contraires puissent demeurer en vn mesme sujet, la faculté purgative & l'adstringente, la destructive en quelque sorte, & la fortifiante, du tout incompatibles? Je sçay bien, que le chou, & la rheubarbe, qu'il met ici en jeu, purgent & resserrent tout-ensemble, & quantité d'autres medicamens; mais il y a bien de la difference; ils ont diverses parties, vne desquelles fait l'vn, & l'autre le contraire: Ce sel principe du mixte, n'en a point, & par consequent ne peut produire ces differens effets. Aussi, ceux qui sont plus versés que lui en cét Art, & plus sçavans en Philosophie, voians cette difficulté, pour éviter cette absurdité, ont constitué deux sels en ce Mineral, comme lui-même nous advertit; l'vn fixe & central, si étroitement joint avec les parties terrestres, qu'il ne s'en peut separer par la calcination même, quelque violente qu'elle puisse estre, dans lequel ils mettent cette vertu corroborative; & l'autre volatil, qui ne resiste pas long-temps à l'action du feu, dans lequel ils posent la Purgative; se sauvans aucunemēt par-là, de cette contradiction. Mais, quand il se voudroit servir de cette distinction, il ne gagneroit pas beaucoup; & lui pourroit-on prouver le contraire par raison & par experience. Car, s'il avoit ces facultés adstringente & corroborative, si eminentes, qu'il

dit, il ne purgeroit point avec vne telle violence qu'il fait, & travailleroit avec douceur, & moderation, de même que la rheubarbe, qu'il a donnée pour exemple. Nous ne verrions point ces excessives évacuations, qu'eux mêmes ont tant de peine à arrêter, & de si grandes foiblesses, qui restent, & durent bien long-temps à ceux qui en ont pris. Il est donc aussi faux, qu'il ait ces vertus, qu'il n'est pas vray ce qu'il disoit *en la page 71.* que les superpurgations, pris même en dose excessive, sont fort profitables, & donnent vne santé inébranlable en suite, à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent plus de long temps de subsistance dans ces corps; puisque nous remarquons tous les jours le contraire, & que la plus grand part de ceux qui en ont pris, meurent dans l'operation, ou bien-tost apres, sinon demeurent si abbattus, qu'ils ont bien de la peine à se remettre. Il m'est souvenu à ce propos, d'une Histoire, que gens de creance m'ont asseurée tres-vraye, d'un de ces sortes de Medecins hazardeux & aduanduriers des environs de Blois, lequel ayant ordonné à vn Gentilhomme de la Campagne, vne potion Purgative, de ces sortes de medicamens possible, ou des nostres trop forts pour le mal, avec promesse de le voir le lendemain, il le trouua mort, & ne sachant que respondre aux domestiques, qui luy reprochoient l'excessive quantité de selles qu'il auoit faites, & luy montroient grand nombre de bassins pleins de toutes sortes d'humeurs, s'aduisa sur l'heure, de leur dire pour toute consolation, & pour excuse, que c'estoit dommage, & que s'il fut rechappé, il estoit du moins pur-

gé pour vingt ans, voire plus, & se fust garanti par ce moyen, de maladie, qui est presque ce que ce Cæcodoxe dit en ce lieu. Il vaut mieux, à mon advis, n'estre point si gourmand de si longue santé, que de se mettre en hazard de mourir si viste.

En second lieu, ie dis, que toutes ces grandes vertus, qu'il attribue en particulier à chacune de ces Drogues, extraites de l'Antimoine, me semblent si déraisonnables, que ie puis affirmer que ce ne sont que mensonges, & imaginations, si on excepte la seule faculté purgative haut & bas, qui ne nous est que trop connue, & eust esté plus expediant, qu'elle fut encore cachée dans ce puis de Democrite, d'où ils l'ont tirée. Pourquoy le croiray-je plustost, qu'il ne fait les autres? Ne me sera-t-il pas permis de lui repliquer, sur tant d'eloges qu'il fait icy, la même chose qu'il dit au sujet de la teinture d'Antimoine de la premiere maniere par calcination; avec laquelle Paracelse promet guarir, non seulement la plus-part des fièvres intermittentes; particulièrement la quarte, & l'Hydropisie, qui la suit; mais aussi la Verole, la Lepre, & autres semblables maladies rebelles; Adrian Minsicht encherissant par dessus, de combattre les Venins les plus presens; & les plus Curieux enfans d'Hermes, avec celle de la seconde maniere, sans calcination, où quelques vns même y adjoutant l'or, pour la rendre plus recommandable, se promettent de purifier les immondices du sang, & des autres humeurs, jusques à la faire rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous

garantir

garantir ainsi des rides, & autres incommoditez, attachées necessairement à la suite des années : que voulant faire trop valoir cette Droque, la rehausser & en publier des choses au dessus de ses forces & de sa portée, cela est cause, qu'on n'a pas toute la creance qu'on pourroit avoir, de quelques veritables vertus d'icelle, & qu'on les reuoke en doute, comme il fait les vertus celestes & extraordinaires, imaginaires & fabuleuses, de ce Bezaard Mineral, & Metallique, ou Heptastre, tant vanté par les trop zelez Chymistes, & autres chimeres, dont ils se forgent, & se font diuerfes idoles, auxquelles ils veulent que nous adiouctions foy, & que nous les estimions des remedes diuins, ce que nous ne pouuons faire, n'estans pas imaginaires, visionnaires, & préoccupez comme eux.

En troisieme lieu, ie dis, que l'excuse qu'il prend en la page 140. de donner son Antimoine, & le preferer à nos remedes ordinaires, parce qu'il n'est point desagreceable comme eux, qui est la mesme objection qu'ont faite de tout temps les Charlatans, dont il retient fort bien les maximes ; est tres-mal fondée, sur ce que Hippocrate accorde à ses malades l'eau froide, & autres choses qu'ils souhaitent, estant raisonnable de les gratifier, dans l'estat miserable, où ils sont reduits. Car ce divin Homme ne parle que des choses de petite consequence, qui ne peuvent nuire beaucoup, & dont on puisse facilement reparer le mal, qu'elles pourroient auoir fait ; non de celles, où il y va de la vie, comme en cette Droque. Le pretexte aussi qu'il prend de ce faire, sur ce qu'il dit, qu'à mesme

dessein de gratification on a autrefois converti nos grands breuvages importuns, en pilules, qui s'avalent plus à l'aise, n'est pas plus raisonnable. Car le premier & principal but a esté, de faire vn remede solide, qui demeurant plus long-temps dans l'estomach, eust plus de loisir d'attirer de la teste, & parties voisines, avec lequel cette partie a grand commerce, par les nerfs de la sixiesme conjugaison; qui est la raison, pour quoy les Autheurs veulent, qu'on les prenne le soir, apres le repas. C'est encore pis, quand il écrit, que la pilule Antimoniale en petit volume, se donne à l'imitation de Galien, qui fait prendre, *au Livre 1. des Medicamens destinés aux parties*, les cochées, de la grosseur seulement d'un pois ciche. Car, quel rapport y a-t-il, d'une seule pilule & bien petite, d'Antimoine, avec onze, que Galien fait prendre en vne dose seule? En quoi le Lecteur remarquera vne plus grande ignorance, de dire, que c'estoient les cochées, dont Galien ne parle point, & n'avoit garde, puisqu'elles n'estoient pas encore en vusage, & ne l'ont esté que depuis Rhasis, qui se vante au 9. Livre *ad Almanforem*, de les avoir inventées, & dont Mesué les a transcrites.

Au reste, je ne puis assés m'étonner, de la foiblesse d'esprit de ce Docteur imaginaire, qui croit, & nous veut faire accroire, que ses pilules Antimoniales ont cet avantage au dessus du commun des autres, que, comme il y en a de destinées à certaines parties, qui les font appeller Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hysteriques, Ophthalmiques, ou Arthritiques; d'autres qui vident des humeurs particulieres, pour ce

sujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues; celles-ci estant d'une condition plus transcendante, portent leur vertu en tous endroits du corps, desquels elles enlèvent toutes sortes d'humeurs superflues. Ou il n'a point leu Hippocrate au Livre de *Natura Humana*, ou il renonce à sa doctrine. Car ce divin Personnage y montre clairement, contre les Philosophes & Medecins de son temps, qui estimoient, que l'homme estant vn, il s'ensuivroit, qu'il ne seroit sujet à la douleur; & qu'en cas qu'il fût malade, il ne le seroit que d'une espeece de maladie, & d'une seule cause, qui n'auroit besoin que d'un seul remede pour sa guérison. Ce qui est faux. Car, dit-il, il y a diversité de maladies, selon les causes differentes, & plusieurs sortes de remedes qu'il faut varier selon les causes, & les maladies: Et par consequent, faux, que cette pilule Antimoniale purge toutes sortes d'humeurs, en toutes parties du corps qu'elles soient, & guérisse toutes sortes de maladies, comme veut nostre Cécodoxe: autrement formans vn argument à *contrario*, nous pourrions conclurre, que ce seul remede estant suffisant pour tout, il seroit vrai contre l'opinion d'Hippocrate, la raison, & l'experience, qu'il n'y auroit qu'une sorte de maladie, & qu'une seule cause d'icelles aussi. Mais, possible, que ce bon Homme, ce vieux rêveur, s'est trompé, & par ce moien ceux qui suivent sa doctrine surannée, s'abusent de même que moy. Sans doute, que nos Messieurs de ces derniers temps, éclairés de plus grandes lumieres, ont d'autres raisonnemens, & tirent des consequences toutes au-

tres que nous, sur les fondemens de leur nouvelle Philosophie, aussi-bien que de leur Medecine à la mode. O bien-heureux siecle, que celui-ci, auquel la connoissance de tant de merveilles, de ce beau secret ici entre autres, a esté réservée! O le grand Abregé de Pharmacie, que cette Pilule, qui nous met hors de tant de peine, & d'embarras de tant de remedes, qu'on avoit de coutume de dispenser avec tant de soin, & tant de temps, pour la diversité & varieté des maladies, des causes qui les font, & des parties où elles sont, puisque celui-ci seul suffit! Et mal heureux ceux du passé, d'avoir esté privés de ce bon-heur, qui les eut exemptés de tant de soins, & tant de frais, qu'ils emploioient à nous preparer vn si nombreux fatras de Compositions! Infortunés aussi les pauvres malades, d'avoir esté frustrés de ces belles fleurs, qui leur eussent donné, sans dégoût aucun, de si beaux fruits, que la santé; laquelle, quoyqu'elle soit, & ait esté de tout temps estimée, parlant humainement, le souverain Bien de l'homme, plusieurs refuient de recouvrer dans leurs maladies, pour l'horreur & l'aversion de nos remedes ingrats, qu'ils assurent leur faire plus de mal, que le mal même! En quoy je trouve, qu'ils ont quelque sorte de raison, au cas qu'on en puisse donner de plus agreables, qui soient aussi seurs, selon le precepte d'Hippocrate, qui met en teste des trois conditions requises, & comme la principale, *tutò*, seurement; & place la derniere, *jucundè*, agreablement: dont à juste raison on peut douter ici.

Car outre les effets contraires aux belles promesses

qu'ils font, les Maîtres du Métier ne font pas bien d'accord, des miracles qu'ils publient de toutes ces Drogues: *Crollius*, renommé Chymiste, nous aiant advertis, comme nous avons remarqué ci-devant, qu'il ne se faut pas fier à ces fleurs, qui sont la base de ces pilules, encore qu'elles soient appellées *Mercur de vie*, estant tres dangereux de s'en jouër sur la peau de l'homme. Que s'il en parle ainsi, nous pouvons en penser, & en dire davantage, aussi-bien que du verre & du saffran même, dont ils font leur vin Emetique, duquel en suite, page 147 il nous chante des merveilles; Qu'il n'y a point de remede Antimonial, qui ait remporté vne approbation si vniverselle, que celui ci; qu'on a beau faire des bateries pour le decréditer, & le couvrir d'opprobres; que tout cela n'aura point d'autre effet, que de le mettre plus en vogue: qu'il est semblable au *securidaca*, ou le saint foin de nos prés, qui ne vient jamais mieux, que lors qu'il est chargé d'opprobres en le semant; & au saffran de nos jardins, dont il porte le nom, & les qualités, que *Plin*e dit se plaie tellement à estre foulé aux piés, qu'il croist plus abondamment dans les lieux fréquentés, que dans ceux qui sont à l'écart. A quoi jerepons, que, de même que son saint foin n'a point d'autre preuve; que le dire des Villageois & Païsans, il en est ainsi de son Emetique, qui véritablement d'abord, selon le Proverbe, qui dit, que *méchante herbe croist toujours*, a eu grand vogue, n'estant pas fils de bonne maison, qui n'en voulût prendre, ni Medecin à la mode, qui voulût manquer à en donner; mais maintenant foulé aux piés par les plus Intelligens,

se voit abbattu & couché par terre, aussi-bien que le saint foin, quand il a esté bien trepigné. Et de fait, personne n'en veut plus, on nous conjure chês les malades, de n'en donner point; & ceux qui faisoient gloire de s'en servir, ne le font plus que couvertement, de peur de scandale. Que s'il leur arrive par-fois de le proposer hautement, & pour en persuader l'vsage, prôner qu'ils en ont fait prendre à Monsieur certui-ci, à Madame celle-là, les malades en le refusant, semblent tacitement leur faire la réponse du Renard au Lion, qui le convioit d'entrer dans sa Cabane, comme avoient fait les autres Animaux, Je voy bien des pas de ceux qui sont entrés, mais peu de ceux qui en soient sortis. Il est vrai, que plusieurs ont pris de ce Vin, mais j'en sçay peu, qui en soient échappés. Ainsi, dans ce refroidissement, nous espérons qu'il en arrivera de même, qu'à l'Herésie de Calvin, à laquelle chacun couroit à la foule, du commencement; & maintenant il n'y a plus que les Ignorans, Obstinés, ou Libertins, qui s'y portent.

Voilà ce qui est de la comparaison du Vin Emetique avec le foin de Bourgogne. Pour ce qui est de celle du safran des metaux, duquel il dit, qu'outre cette conformité avec celui des jardins, de croistre plus abondamment, plus on marche dessus, il en a aussi en ses autres qualités, qui lui en ont fait porter le nom; Je confesse, que j'ay esté choqué d'abord, & que je l'en ay blâmé, estimant qu'il ne lui avoit esté donné, qu'à raison de la couleur jaune des eaux, dans lesquelles on le lave, ainsi que lui-même a dit ailleurs. Mais, après avoir bien examiné le tout, j'ay trouvé, que j'avois

sort; & que celui des jardins est accusé d'estre Venin, étourdir la tête, debilter l'esprit, & faire mourir, aussi bien que celui des metaux, à cause de quoi on lui en a pû donner le nom. Et de fait, *Dioscoride* l'estime *θανάσιμος*, *tribus drachmis ex aqua potis*; mortel, pris avec de l'eau, au poids de trois drachmes. Ce que confirme *Mathiole*, au *Commentaire*. *Galien*, au 2. *Livre des Medicamens selon les Parties*, écrit, que *quidam ex ejus usu capite leduntur; quod ipsum, inquit, solo saepe odore perpetimur*: Quelques-vns par son usage ont la tête incômodée: ce que j'experimente en moy par la seule odeur. A raison de quoy il en diminuë la dose en la Composition du *hiera picra*, pour ceux, qui *Croci odorem citra molestiam ferre non possunt, sed statim capite replentur*: qui ne peuvent sans incommodité supporter l'odeur du saffran, & incontinent en ont la tête toute enfumée. Sur la fin duquel Chapitre il le met au rang des choses, *quæ non solum feriunt caput, sed etiam τὸν διάνοιαν ταράττειν*, qui ne frappent pas seulement le Cerveau, mais aussi troublent l'esprit. Le même au 5. *Livre des Medicamens simples*, Chap. 19. le range au nombre de ceux, *quorum τὰ μὲν ἐκμαίρει, τὰ δὲ θάνατον ἐπιφέρει*: desquels les vns troublent l'esprit, les autres font mourir, si on les prend en trop grande quantité. Et adjoute, que ces premiers *sunt χαρβαερα*, emplissent la plupart, tout d'abord, la tête, de malignes vapeurs, que quelques-vns même, *os ventriculi tentant, atque affligunt, ut inde caput per consensum ledatur*, attaquent l'orifice de l'estomac, de sorte que le Cerveau par sympathie & compassion en est blessé: qui est la raison, que donne nostre docte Colle-

gue, Monsieur *Moreau*, dans les *Animadversiones in Scholam Salernitanam*, pour quoi le saffran, selon *Avicenne*, excite Roana, le ris sans cause, Sardonien, convulsif & mortel, *Orificii ventriculi nervis, croci calore, siccitate, digerendi, atque discutiendi facultate, ejusdemque terrena substantia exsiccatis, arefactis, excalfactis, vitium Cerebro communicantibus*: Les nerfs de l'orifice de l'estomach estans desséchés & échauffés par la chaleur du saffran, secheresse, faculté de digerer, & resoudre, jointe à sa substance terrestre; Contre ce que *Valesius*, au Livre de *sacra Philosophia*, vouloit, que ce fût par l'inflammation du diaphragme. Nous avons dans *Amatus Lusitanus* sur Dioscoride, deux histoires confirmatives de ce que dessus. La premiere, d'un Marchand, qui en aiant mis dans son pot, plus qu'il ne falloit, tomba dans un ris si excessif, qu'il faillit à en mourir: L'autre, d'un Muletier, qui s'estant endormi sur des sacs pleins de saffran, en mourut la mesme nuit, de douleur de tête, & pesanteur, la suffocation estant survenue à raison des conduits bouchés par la quantité de vapeurs. *Costeus* sur le *Diacurcuma* d'*Avicenne*, raconte la même histoire, ou vne toute semblable; mais quelques Auteurs estiment, qu'auparavant de mourir, la convulsion canine survint, ou selon *Pena*, un Vertige tenebreux. *Iulius Alexandrinus*, de *sanitate tuenda*, fait aussi mention d'une noble Dame, qui pour en avoir pris trop, pensant par ce moien prouoquer ses purgations, eut le même accident de ris immodéré, dont elle pensa mourir. Ce qui lui fut arrivé, & aux autres qui en sont réchappés, s'ils en eussent pris davantage,

Itage, à ce que disent quelques Auteurs. Je n'approfondis point ici, si c'est seulement par sa trop excessive quantité, qu'il cause ces accidens; ou par grandissime tenuité de parties, *aperiendo viam spiracula*, ouvrant les soupiraux de la vie, qui sont les arteres; &, comme parle Scaliger, qui le tient venin, *aperiendo & laxando viam spiritibus, ita ut abeant*, ouvrant & relâchant le chemin aux esprits, qui s'échappent ainsi: Ou, si c'est, selon Hofmannus, au Livre 1. de *Medicamentis Officinalibus*, *Etiam obstruendo & strangulando*, en faisant obstruction & étranglant: A quoi se rapporte *Andreas Casalpinus*, qui écrit, que c'est à cause de quelque humidité crüe & indigeste, qu'une grande chaleur élève à la tête, qui n'excite pas seulement le sommeil, mais la mort; Ou, si c'est par qualité occulte. Mais, il est constant, qu'il est tenu pour veneneux, ou du moins, dangereux; A raison de quoi Sylvius, dans les gloses sur le Chapitre de *Croco*, note, que *assiduus ejus usus maximè noxius*, le continuel usage d'icelui, est grandement nuisible, soit qu'il ait voulu dire, qu'il eust cela de soy; soit qu'il nous ait voulu donner à entendre, que le continuel usage tient lieu de trop grande quantité, jugée sans contredit, dangereuse; soit qu'il communique sa malice par les deux moïens tout ensemble. En quoi il a bien du rapport avec celui des métaux, qui n'étourdit pas seulement ceux qui en prennent infusé dans le vin, mais enyvre aussi de son odeur, ceux qui le donnent, & leur affoiblit l'esprit, de sorte, qu'ils ne savent ce qu'ils disent, non plus que nostre Cacodoxe, qui a la tête trop foible, pour

ce Vin nouveau, trop fumeux, quoique percé dès il y a cent ans, n'ayant pas eu encore le loisir de cuver, pour perdre ce fumet, dont on remarque tant de mauvais effets. A lui pourtant permis de s'en coiffer, & à ses Sectateurs.

Quant à nous, nous preferons nostre Vin Ancien, & nous aimons- mieux estre de ces delicats, qu'il cite, du Poëte Alexis, lesquels ne se mettoient en peine, que de chercher du vin le plus viel, avec juste raison, n'estant point mal-faisant, fort cordial, & de meilleur vsage, soit pur & sans mélange, soit impregné de medicamens alteratifs pour corriger les excés des qualités; soit de Purgatifs, pour évacuer les humeurs, mais non de leur Antimoine; Ce Vin Emetique n'ayant rien de commun avec les vins Purgatifs des Anciens, pour prendre fondement de son établissement; pour-ce que dans ceux des Anciens on faisoit infuser des medicamens salutaires, & tres-experimentés; & dans celui-ci on y met ce Ramonneur de cheminée haut & bas, drogue veneneuse & maligne, qui attaque toutes les Parties nobles, particulièrement le Cœur, comme il appert par les vomissemens & defaillances qu'il excite, à raison de sa malignité, à cause de laquelle il ne faut point douter, quoique vueille dire ce Cacodoxe, qu'ils ont preferé & choisi le vin, à le faire infuser, plustost que toute autre liqueur, pource qu'il est ami du Cœur, par la quantité d'esprits, qu'il lui communique, avec lesquels il repare ceux qui sont dissipés, réjouit les principes de vie, les fortifie plus promptement, que pas vn de nos Cardiaques, & le defend des

qualités nuisibles, dont l'Antimoine ne se trouve jamais exempt, comme lui-même a confessé ci-devant. Car, de dire, que c'est à cause qu'il est plus portatif & penetrant, par la ténuité de sa substance, plus propre à pousser & faire passer jusques aux parties plus éloignées, la vertu purgative, dont il est chargé, que n'est l'eau; c'est ne l'entendre pas, & n'avoir point leu ce que la pluspart des sçavans Medecins, qui ont examiné la nature de l'eau, en ont écrit, particulièrement *Marsilius Cagnatus*, au Livre de *sanitate tuenda*: Où il prouve *ex professo*, qu'elle est plus propre à la distribution des alimens, & de substance plus tenue que le Vin, plus épais, & plus nourrissant, qui par consequent demeure davantage dans l'estomach, & dans les hypochondres. N'estoit donc cette vertu Cardiaque, l'eau seroit preferable pour l'infusion, & faire passer sa vertu plus tost: laquelle, outre cela, selon sa confession même *en la page 144.* est le vehicule qui tire mieux les vertus: particulièrement celle de pluie ou de rosée, qui dénuées de qualités étrangères, se chargent bien plus aisément de celles que lui communiquent les choses qu'on y fait infuser. Et de fait, l'eau benite de Rulandus, dont on a fait tant de bruit, n'étoit autre chose, que l'eau de pluie distillée, dans laquelle il faisoit infuser le Verre d'Antimoine.

Ce n'est donc pas pour autre raison qu'on choisit le vin, qu'à cause qu'il est Cordial: mais quelque Cordial qu'il soit, il ne corrige nullement la malice de cette veneneuse Drogue. C'est pourquoi nous ne voulons point de ce Vin impregné d'une si méchante bête, qui ne peut produire qu'un tres-pernicieux fruit. Nous

lui laissons à savourer & gouter à son aise, nous tenans à celui de Cos, auquel il proteste pourtant *en la page 151.* ne vouloir renoncer, quoique l'Hippocratique, à son avis, n'ait pas les vertus, ni les agréemens de l'autre. Et qu'est-ce à dire cela, si ce n'est declarer en mots couverts, qu'il prefere la Medecine Paracelsistique, à celle d'Hippocrate & de Galien? Nous nous en estions toujours bien doutés, mais nous en sommes maintenant assurés par sa propre confession. Il nous fera encore plus de plaisir, de la quitter tout-à-fait, & se separer d'avec nous, de peur que sous ombre, & sous la qualité de frere, il n'infecte, par hantise & familiarité, du poison de sa méchante Doctrine, quelques autres, comme il a fait, & essaie de seduire encore tous les jours, les esprits les plus foibles, qui s'imaginent qu'il n'a pas tort, voians qu'il prononce hardiment *en la page 155.* que les repliques qui nous ont esté faites, seroient suffisantes de nous fermer la bouche, si nous estions capables de goûter la raison. S'il n'en a point d'autres, que celles qu'il a produites en 50. fucillets employés à cela, sans satisfaire aux argumens de quantité d'Auteurs, & tout fraichement à Monsieur *Germain*: qui preuvent que de quelque maniere qu'on l'assaisonne, il ne purge que par ses esprits Arsenicaux & Mercuriaux, nous lui dirons, que c'est lui, tout au contraire, qui est fort déraisonnable, de prendre pour injure, ce que nous disons de ces esprits par bonnes raisons & fortes autorités.

Examinons pourtant ce qu'il écrit *en la page suivante*, touchant ces esprits. Comme tous les Mixtes,

dit-il, n'agissent que par les esprits, desquels ils sont soutenus, & conservés en leur vigueur: Ainsi l'Antimoine ne produit ses actions, que par eux, qui estans parties constitutives de sa Nature, dont ils sont la plus noble & meilleure, doivent estre denommés delui, & non pas d'autres choses, qui estans hors de son enceinte, ne sont aucunement de son estre: tellement, qu'il les faut appeller esprits Antimoniaux, & non, Arsenicaux: estant aussi ridicule, de qualifier ces esprits qui sont cause que l'Antimoine purge, esprits Arsenicaux, que de traiter ceux qui font que l'Arse nic tue, d'esprits Antimoniaux. Est-ce là cette belle replique, capable de nous fermer la bouche? Ce n'est que pure chicane. Car nous n'entendons pas, que l'Antimoine agisse par les esprits de l'Arse nic, mais par les siens, qui ont quelque rapport à ceux de l'Arse nic, non toutefois si veneneux & mortiferes, pour n'estre pas en pareil degré. C'est-pourquoi, comme moindres, ils doivent tirer leur appellation, des Arsenicaux, plutost que les Arsenicaux plus excellens, des Antimoniaux moindres; la denomination se faisant toujours, de ce qui excelle le plus. Ainsi du feu, sont qualifiées toutes les choses ignées, & non le feu, des choses qui participent delui. Il répond de plus, qu'il ne trouve point d'indices, qui puissent donner à connoistre, que ce Mineral dans soy enferme la moindre parcelle d'Arse nic, ni qu'il y ait de la ressemblance entre ces Mineraux, ou de temperament, ou de matiere, ou de forme. Mais, ce n'est rien dire que tout cela, ce ne sont que paroles, & non des raisons; non plus, que ce qu'il adjou-

te, comme par mépris, pour prendre pretexte de ne donner point de réponse, que ceux qui ont avancé cette proposition, ne sont fondés que sur de foibles autorités de quelques Modernes, qui n'ains pas connu si intimement ce Mineral, qu'on a fait en ces derniers temps, qu'il est aussi familier qu'aucun de nos remedes, ont attribué la violence de son action à celle de ses esprits, qu'ils ont improprement appellés, Arsenicaux. Voila la coutume ordinaire, de taxer ainsi d'ignorance ceux qui parlent contre son sentiment, quand il n'a pas dequoi satisfaire. Ces gens la pourtant, qu'il baptise d'ignorans, outre ceux que nous avons déja cités, sont Chymistes tres-renommés, qui ont eu de meilleurs yeux que lui, & meilleur jugement, pour reconnoistre ce rapport, qu'il n'a garde de discerner, faisant la conference de l'Antimoine crud, avec l'Arsenic; au lieu de la faire du préparé, duquel il est ici question seulement, & non du crud, qui n'est nullement en cause, aiant toutes ses qualités contraires. Je dirai plus, qu'encore qu'on lui permît de faire cette comparaison, son raisonnement ne laisseroit pas d'estre vicieux, supposé que le crud soit Venin, ainsi que plusieurs l'estiment. Car, comme le docte Grevin enseigne sur le sujet des Serpens dont le venin est chaud, bien-que leur temperament soit froid; l'action du venin ne suit pas la complexion ou qualité excédante du temperament, mais le particulier mélange de Nature, qui est vne piece cachée, comme nostre Cacodoxe dit lui-même *en la page 54.* & qu'on ne connoit point, que sous le voile des accidés & autres atours,

dont elle est parée, & dont on ne peut juger que par les effets sensibles, qui découvrent à nos sens, & à notre jugement, la nature & les propriétés de chaque essence, semblable ou diverse, selon la diversité ou ressemblance de leurs productions. Ainsi, par les fumées puantes, qui s'élevent de l'Antimoine crud, quand on le brûle, ou quand on le tire de la miniere, & qui font les mêmes effets que l'Arsenic, on pourroit à bon droit conclurre, qu'il y a du rapport entr'eux de nature, & qu'il tenoit recelés sous le voile de son temperament froid, sec, & astringent, des esprits Veneneux, approchans de ceux de l'Arsenic. Que si cela se peut dire de l'Antimoine crud, à plus forte raison le peut-on asseurer du préparé, tant à cause du mélange, que de l'action du feu dans la calcination, qui raffine, & met en évidence, ces esprits cachés veneneux, non seulement de la premiere espece, pareils à ceux qui se trouvent en la Sandaraque & Orpiment, ennemis jurés de la faculté Naturelle; mais aussi de la seconde, qui sont les Arsenicaux, ennemis du Cœur, dont Grevin, & plusieurs autres, veulent qu'il soit plein; & de la troisieme, qui sont les Mercuriaux, ennemis du Cerveau, desquels *Quercetan*, Auteur de cette division, assure qu'il est rempli: tant s'en faut, que le feu les éteint & ralentisse, comme croit nostre Cacodoxe, qui s'est efforcé en la page 113. de le prouver par l'Antimoine diaphoretique & sudorifique, lequel, à ce qu'il dit, n'a plus rien de purgatif haut ou bas, ni de nuisible. Ce que je ne croi pas, pour des raisons que nous dirons ci-apres, Mais posons que cela soit; c'est que par les lotions fre-

quentes & reïterées, on le dépouille de tous, ou du moins, d'une bonne partie de ces malins esprits, qui sont en la superficie, ne lui restant rien, que l'empyreume, toujours permanent selon Galien, qui le rend de substance tenuë, sudorifique & diaphoretique. Je dis ceux, qui sont en la superficie: car les autres, qui sont cachés au centre, demeurent, & sont, qu'après quelque temps il retourne à son naturel, aiant esté exposé à l'air, & excite les mêmes accidens qu'auparavant, pour montrer que ce Poison est toujours Poison, en quelque fausse qu'on le puisse mettre. Ce qui a esté remarqué par vn grand Chymiste, dans ses *Animadversions sur la Pharmacopée d'Ausbourg*, où il dit en outre, que les mauvais effets de ce diaphoretique éventé, ne se corrigent point, si vous ne renouvelés la preparation, afin de dissiper ces esprits attirés du centre à la superficie. Disons donc, qu'il retient toujours de ces esprits Arsenicaux & Mercuriaux, qui lui donnent encore quelque rapport en ses actions avec l'Arsenic, & sont qu'il est médicament Veneneux, comme il l'a qualifié.

Cependant, ne se souvenant plus de l'avoir accordé tel, il veut en la page 159. pour ajuster son affaire, & prouver la difference de l'un & de l'autre, que les actions de l'Antimoine soient simplement purgatives & médicamenteuses, celles de l'Arsenic entièrement ruineuses & veneneuses, ne se contentant pas de tragiques & funestes accidens pris par la bouche, mais aussi appliqué par dehors, ce que ne fait pas l'Antimoine. Pour ce sujet, il rapporte deux histoires tirées d'Amatus Lusitanus,

nus, dans ses Centuries. La premiere est d'un jeune Florentin, qui s'estant frotté le soir tout le corps, d'un onguent où entroit l'Arsenic, fut trouvé mort le lendemain matin : La seconde, d'un Certain, qui en devint Insensé. Ce qui ne fait rien à nostre affaire : Car, outre ce que je ne suis pas tenu de croire, que la mort de l'un, & l'alienation d'esprit de l'autre, soient venus de l'Arsenic, ces accidens aians pû estre causés d'ailleurs, ou par le transport des humeurs du dehors au dedans, & autres causes des morts subites asses frequentes; ou par le moien de quelques circonstances particulieres, que l'Auteur n'a pas remarquées, comme rareté extraordinaire du cuir, & maigreur excessive de tout le corps, naturelle, ou par accident, & contre nature, qui auroient ouvert la porte bien grande, & donné libre entrée aux esprits delies, de ce Poison, jointes à vne chaleur exorbitante, qui en auroit fait attraction; Je réponds de plus, que les onguens, baumes, emplastres, & collyres, qu'il met en jeu, ausquels le *Stibium* entroit, se faisoient de ce mineral crud, lequel n'a ni la chaleur, ni la ténuité, pour penetrer comme l'Arsenic, se faire jour par les pores & petits conduits de la peau, & communiquer aux esprits influens, quelque sorte de venenosité : joint que c'est vne chose fort rare, sur laquelle par consequent on ne doit pas faire fondement; puisque nous voions, que nos Courtisanes ne meurent pas du vermillon, dont elles se servent tous les iours, pour rehausser l'éclat de leur tein, quoique le Mercure en soit la base, non plus que de la plupart des autres fards, où entre l'Arsenic. Et puis, Galien, au 3. Livre des Temper.

nous enseigne, que les choses n'ont pas toujours même effet, appliquées exterieurement, que prises interieurement, pour beaucoup de raisons que le Lecteur y pourra voir, qui seroient trop longues à deduire ici.

Quant à ce qu'il écrit *en la page 161.* que l'Antimoine passe même dans l'esprit de ceux qui le combattent, pour vn Errhine singulier, autorisé de tout l'Antiquité, qui s'en serroit pour purger le Cerveau: Cela est faux, comme nous lui avons déjà montré; En quoi il donne à connoître le peu d'intelligence qu'il a dans la doctrine d'Hippocrate, & de Galien, s'y faisant voir, comme en beaucoup d'autres choses, tres-ignorant; ni l'un, ni l'autre, n'en aians en façon quelconque parlé, non plus que les Princes de Medecine suivans, desquels il n'a produit ci-devant aucun témoignage, & n'en produit encore ici. A l'ouïr pourtant parler si hardiment & assurément, cela le pourroit faire croire à ceux qui ne connoissent pas son humeur hardie, & qu'il est si coutumier à dire faux, qu'il n'enrage pas pour mentir. Le pauvre Bingle qu'il est, s'est laissé conduire par quelques vns, qui ne voient guere plus clair que lui, avec lesquels il est tombé dans la fosse, & dans l'erreur; d'où il se pourra facilement retirer, s'il veut faire la moindre reflexion, & application d'esprit, sur les raisons & autorités, que nous avons données avec toute sorte de fidelité. Apres cela, s'il persiste, nous aurons sujet de l'accuser de malice, ou de croire, qu'au lieu de Cerveau, il a dans la Tête vne masse de plomb, qui le rend stupide, lourd, & hebeté; comme il fait d'abondant paroistre, en l'argument qu'il propose en suite, que s'il y avoit de

ces esprits Arsenicaux, de la condition de ceux, qui rendent les Orpins, & Realgars, Veneneux, dans l'Antimoine, l'eau, où on le dissoudroit, deviendroit Veneneuse, comme il arrive aux Arsenics. A quoi il dit, qu'il n'y a point de réponse. Et de fait, nous n'en ferons point, y aiant déjà plus que satisfait, lors que nous avons parlé de son argument de bales, qui servira aussi de repliche à celui qu'il propose ici, des Plats d'Estain sonnant, qui sont faits & mêlangés, d'une partie de Regule d'Antimoine, fondu par la violence du feu, & ne sont plus l'Antimoine crud. Nous ajouterons pourtant, qu'outre ce qu'ils sont solides, ils sont encore mêlangés d'autre matiere, qui fait corps, à raison de quoi, ils ne peuvent pas, non plus que l'Antimoine crud, communiquer facilement leur vertu, aux liqueurs qu'on y fait cuire dedans. Ainsi les eaux qui coulent par les minières, ne peuvent tirer des mineraux ce qui est concentré, mais lavent seulement le minéral, n'en prenant que les facultés manifestes & superficielles, dont elles se chargent utilement pour quelques maladies, & non de celles qui sont attachées plus fermement, & plus intérieurement, aux parties solides, lesquelles ne se peuvent tirer, que par le feu.

Nostre Cacodoxe ne pouvant comprendre cela, merite qu'on lui reproche ce qu'il objecte *en la page* 167. à Monsieur Germain, qui a de plus beaux & meilleurs yeux que lui; qu'il ressemble à ces Chasseurs, lesquels s'imaginent souvent, entrevoir ce qui n'est point; & cependant, s'impriment tellement leur fausse opinion, que tout de même qu'on ne peut enlever, du

moins qu'avec grand peine, la forte teinture de la laine, ainsi leur esprit ne peut s'en defaire aisément, s'en estant vne fois emparé, les rendant incapables de concevoir & penetrer les raisons contraires à celles dont ils sont prevenus. C'est ce qui fait que sa chassie augmentant de plus en plus, approchant déjà de la cecité de corps & d'esprit, il s'opiniatre au dernier point, à nous vouloir ramener au beau chemin, d'où nous sommes, à ce qu'il dit, devoiés; & nous faire voir, que les Purgatifs Ant moniés, qui sont en vſage, notamment le Vin Emetique, ne sont point Veneneux. En quoi il ressemble bien à ces pauvres fols qui se tuent à prescher aux coins des ruës, ceux qui sont plus sages qu'eux, desquels on prend d'abord son passetemps, & en rit-on: mais enfin, apres avoir fait reflexion, on a quelque compassion, comme j'ay, sans mentir, pour nostre Colleague, qui a tellement perdu l'esprit, à ce que je voi, qu'il méconnoist sa Mere, prenant pour elle, vn ramas de Sectaires & Revoltés, separés d'elle, sans Doien, sans Ancien Maistre, sans Censeur, sans pas vn de ceux qui ont exercé le Doienné, & autres Charges honorables dans l'Eschole, vn excepté, interessé en ce fait; & sans quantité d'autres notables Docteurs, de reputation & de merite.

Qui eut jamais pensé qu'il eust pû se forger tant de Monstres, & de Fantômes qu'il croit voir, bien qu'ils ne soient que dans son esprit troublé, comme cét Insensé dans Euripide, auquel il accompare *Monsieur Germain*, fort mal-à-propos! Il n'a point meurtri sa Mere, comme ce miserable Oreste; au contraire, il la

defend comme vn bon fils, contrelui & ses adherans. Qu'il se prenne garde, qu'il ne lui en arrive autant, ou pis, qu'à ce deplorable enfant d'Agamemnon & de Clytemnestre. Car encor y avoit-il quelque sorte d'excuse en son méfait, qu'on pouvoit attribuer au mouvement de vengeance, du meurtre de son pere, & del'adultere de sa mere. Mais cet Enfant dénaturé, ce faux frereici, n'a nul sujet d'en vouloir à nostre Mere commune, qui n'a jamais forligné, s'est toujours entretenue dans vne reputation tres-honorable, l'a élevé & nourri avec amour, également à ses autres enfans, & lui a fait, possible, plus de grace qu'il ne meritoit, dont il est aujourd'hui fort méconnoissant.

Vne des Chiméres qu'il s'est fantasiée, est que nous accusons le Vin, de Poison, à quoi nous ne pensâmes jamais, le tenans au contraire, tres-cordial, & qui resiste aux Venins. Mais nous disons, que par sa chaleur, & par ses esprits, il peut servir de vehicule au Poison, le faire penetrer plus promptement, & passer plus avant. Il a l'esprit si mal trempé, & les sens si depravés, qu'il ne peut discerner, que le passage de cette belle These, soutenuë dans nos Escholes, ne parle pas absolument de l'usage du Vin, mais aux malades de fièvres continuës & aiguës, ausquelles, tous les Medecins sont d'accord, qu'il est nuisible, & tient en ce cas, lieu de Venin; encore plus, s'il est empoisonné de cette Infusion d'Antimoine: desquels deux Poisons, sçavoir du Vin aux Fièvres, & de l'Antimoine absolument, l'Autheur de la These veut, que, si quelqu'un réchappe, le succès doit estre rapporté au destin d'*Aufone*, dont nous avons

parlé dé ja, qui fait que deux Poisons, au lieu de tuër celui qui les a pris, le soulagent.

Quant est du Feu, pour lequel excuser de contribuer au malefice de cette Drogue, il dit, qu'il purifie tout, & qu'il n'aura pas beaucoup de peine à se purger soy-même de cette Calomnie; le n'ay à lui répondre autre chose, que ce que lui-même a produit en sa cause. Car, s'il est vrai, quel'Antimoine crud ne soit point Venin, & qu'estant préparé, il est médicament Veneneux, comme lui-même veut; il faut de necessité, que ce qu'il a de Veneneux, lui vienne des Ingrediens qui servent à sa preparation, le feu, & le nitre. Or il ne veut pas que ce soit le nitre; Il faut donc que ce soit le feu; & de fait, c'est de lui principalement. Mais, d'autant qu'il ne voudra pas croire à mes paroles, il faut lui prouver, par celles d'un grand Chymiste, que j'ay dé-jà cité, en la *Mantisse qu'il a mise à la fin de la Pharmacopée d'Ausbourg*. *Mineralia*, dit-il, *postquam satis diu sub tortura detinuimus curiosis nostris & argutis laboribus, pejora saepe numero efficimus, quàm extitere cruda. Exemplo sit Antimonium, cuius, dum crudum est, integra libra in aqua simplici cocta & pota, nullam prorsus molestiam vel vomitum procreat: è contra verò, si in flores, crocum, Mercurium vitæ, aut vitrum conuersum fuerit, quanto cum stupore & violentia operatur? quam dira & atrocia excitat symptomata? & sic de innumeris penè alijs*. Apres que nous auons long-temps tenu sous la torture les Minéraux, nous les faisons pires par nos curieuses & subtiles opérations, qu'ils n'estoient cruds. Par exemple, l'Antimoine, duquel vneliure entiere estant crud, cuitte dans

l'eau simple & beuë, ne fait aucune peine, & n'excite point de vomissement : Au contraire, changé en fleurs, en Saffran, en Mercure de Vie, en Verre, avec quel estonnement & quelle violence voit on qu'il travaille ? Quels cruels & atroces accidens n'excite-t-il pas ? & ainsi de plusieurs autres. Voila vne poire d'angoisse, que nostre Cacodoxe aura bien de la peine à deuorer. Si faut-il que ce morceau le fasse pallir ou rougir, pour l'impudence qu'il a eue de nier vne chose, que les Chymistes auouënt eux-mesmes. Cette malice tirée du feu, est pareillement reconnuë en la Chaux viue, par la calcination qu'on luy donne, la pierre n'estant de soy veneneuse : de même qu'on peut dire de l'Antimoine, ou, pour parler selon le sentiment de ceux, qui croient qu'il y a quelque malice cachée dans le centre de ce Minéral, que la chaleur ignée, la clef dont se sert la Chymie pour ouurir tous les Mixtes, ouurant celuy-ci, en fait sortir côme d'une boëtte de Pandore, tout le mal qui y est enfermé. Il est vray qu'il corrige l'air pestilenciel, & qu'Hippocrate vsa de cet artifice autrefois, pour arrester le cours impetueux de la Peste, qui rauageoit tous les Confins de la Grece. Mais cela ne fait rien à nostre differend. Il purifie l'air, en desséchant l'humidité excessiue, qui cause la pourriture, & le reestablishant en son naturel ; Il corrompt l'Antimoine, de froid qu'il estoit, le rendant tout de feu, en absorbant son humidité naturelle, & le faisant plus sec qu'il n'estoit. Ce Cacodoxe pourtant poursuit sa pointe, & dit, que si c'estoit le Feu qui deuelopast sa venenosité, plus il y auroit passé, plus il seroit veneneux, comme fait soy l'histoire

de cette fameuse Empoisonneuse *Locuste*. Car n'ayant pas fait vn Poison assez present, au gré de Neron, pour se defaire de *Britannicus*, elle le fit recuire de nouveau en sa presence, pour le rendre plus violent. Or l'Antimoine tout au contraire, apres trois calcinations à feu violent, au lieu d'en acquerir, se trouve entierement depouillé de ce qu'il en pouvoit avoir, aussi bien que de sa vertu Purgative, & Vomitive, ainsi qu'on voit au Diaphoretique; & par consequent, n'est point Veneux. Il faut que ce Docteur, qui appelle à tous momens les autres, Ridicules, le soit tout de bon lui-même, de proposer des Argumens de cette sorte, sans sçavoir ce que ses Adversaires lui objectent. Car, quant à ce point de la These, qu'il blâme, où il y a, *Scribum ed nocentius, quò magis excoctum*, l'Authéur n'entend pas, de la coction tant & tant de fois reiterée, qu'enfin elle détruise le sujet tout-à fait, par consommation entiere de toutes ses substances; de sorte qu'il ne retienne plus rien de sa nature premiere, comme leur Diaphoretique, tellement inefficace, que quelques vns le tiennent, la tête morte de ce mineral, n'en retenant aucune vertu, du moins en apparence: mais il entend parler, de celle qui se fait jusques à vn certain point, que chacun sçait ne servir qu'à aiguïser ce mineral, & le rendre acre de plus en plus. Ainsi, je veux croire, que cette *Locusta* repassa encore son Poison par le feu, pour le rendre plus fort, sans aller toute fois dans l'extremité; autrement, elle l'eut dénué de sa force, & rendu inutile. Et pour faire voir, que nostre raisonnement est vrai, qu'il est toujours Poison, il faut se souvenir de ce que j'ay rapporté ci-dessus

du

du Diaphoretique, lequel, apres quelque temps qu'il a esté preparé, & mis à l'air, reprend les mêmes qualités malicieuses, & n'y a autre moien de les lui oster, qu'en le preparant tout de nouveau, les parties superficielles estant tout-à fait consommées, par cette nouvelle adustion, & non les centrales, qui persistent encore, & se font reconnoistre, jusques à ce qu'on en aie fait enfin vn *caput mortuum*, c'est à dire, que l'Antimoine ne soit plus Antimoine, & qu'il ait entierement perdu ses propriétés avec sa nature.

Ce n'est pas pourtant que nous voulions dire, que le feu soit la seule cause de sa malice; mais nous lui en attribuons vne bonne partie, sans excuser les autres Ingre-diés. Car, quand l'Antimoine n'auroit rien de Veneneux, le mêlâge du Borax joint à la Calcination, seroit capable de le rendre tel; soit qu'on se serue du Naturel, qui est la Chrysocolle des Anciens, Poison qui fait vomir; soit de l'artificiel, que *Georgius Agricola* dit se faire à Venise, de Nitre le plus dur & épais, semblable à vne pierre, lequel il appelle aussi Chrysocolle, pource que veritablement c'est la Chrysocolle, que les Arabes nomment Tincar, dont se seruent les Orfevres, en defaut de celle de Cuiure de Cypre, & d'vrine d'enfant: dont *Cristophle Encel*, & *Iehan Ketman*, qui ont fait en ces derniers temps, des Livres specieux pour les matieres Metalliques, tombent d'accord. Ainsi, quand nostre Borax, comme contestent quelques-vns, ne seroit celui des Anciens; celui dont on se sert, ne laisse pas de retenir la nature de Poison; estant vne espece de sel, de la nature desquels il retient, qui est de restraindre, renuerfer &

troubler l'estomac, d'emouvoir le vomissement, de des-
secher, & purger en raclant: A cause de quoi, Mesue
écrit, qu'il aide l'action des medicamens purgatifs pa-
resseux. Le nitre donc estant de cette nature, n'au-
gmentera t-il pas plustost la subite & laborieuse purga-
tion del'Antimoine, que de corriger sa naturelle mali-
ce? ne rendra t-il pas la secheresse, au point du 4. de-
gré? ne le fera t-il pas devenir extrêmement chaud? n'é-
mouvera-t-il point les vomissemens, en époinçonnant
encore plus l'estomac? Car, encore qu'il se face quel-
que separation, & qu'il perde sa saieure, sa malice &
mauvaise qualité ne peut changer du tout, si ce n'estoit
qu'on le détruisist. Le doct^r Grevin assure, que, lors-
que les Chymistes ont parlé des choses contre nature,
ils ont entendu les sels, & les autres moiens Mineraux,
éloignés de beaucoup du genre Metallique: dont on
peut conclure, qu'estans plus imparfaits, ils sont moins
commodes à rendre les Metaux familiers à la Nature
humaine: Au contraire, comme ils sont au dessous d'eux,
ils ne peuvent servir de moienneurs entre ces deux. Ce-
la seul appartient aux Vegetaux, qui participent de la
nature animale, & minerale.

Il est vrai, que les Metaux ne peuvent estre commu-
niqués à nostre nature, que premierement ils ne soient
reduits en sels: mais ce n'est pas à dire, que pour les bo-
nifier, il faille vs^r de sels, qui sont moiens Mineraux.
D'alleguer, que Galien a dit, que le nitre est bon à pren-
dre contre les humeurs épais & gluans, c'est se tromper
soi-même, & ne vouloir pas voir qu'il ne parle pas de
celui qui a passé par le feu, & approche de l'aphronitre.

Et qu'il ne soit ainsi, donnés le borax seul calciné, vous en verrés les mêmes effets, que de l'Antimoine. Nostre borax enfin, soit composé de nitre naturel, tout autre que celui des Anciens, comme Launay, & quelques-uns, veulent, pour l'excuser de Poison en vain, puisque la confrontation, au rapport de *Mathiole*, nous fait voir tout le contraire; soit que nous ignorions sa composition, Messieurs les Venitiens s'en estans réservés le secret, comme vn thresor; Il est tres-certain, qu'il ne peut corriger l'Antimoine, pour les raisons que nous avons déduites. Il y a pourtant apparence, qu'il est fait de salpêtre, attendu que souvente fois on en use, au lieu de borax, & qu'avec peu de preparation, le salpêtre peut faire les mêmes effets; Veu, qu'en defaut de celui de Venise, on en compose avec du salpêtre, duquel on s'aide, non toute fois si bien, que de l'autre. Or plusieurs, entre lesquels est *Mathiole*, ne sont pas d'avis de mettre au lieu de nitre, du salpêtre aux medicamens qui entrent dans le corps; & blâment les Moines Commentateurs de Mesue, qui le conseillent. Donc l'Antimoine préparé avec le borax est dangereux.

Nous ne sommes pas seuls, qui disons cela, & qui nous en défions. La plupart de ceux même du Parti Antimonial avouë, qu'il est perilleux, à raison d'un certain esprit blanc Arsenical, duquel il tient sa violente faculté vomitive & dejective, que la preparation ne lui ôte point. *Basile Valentin* dans son Char, dit que, *Venenū est pessimum in Antimonio fixum & volatile*; qu'il y a dans l'Antimoine vn tres-dangereux Venin fixe & volatil: que, *Venenata Antimonij facultas solum purgans*; c'est

la seule faculté Veneneuse, qui le rend purgatif. A quoi il adjoute ailleurs, que le Verre d'Antimoine n'est pas sans Venin, & qu'il en retient encore beaucoup; C'est pourquoi il se contente du seul Diaphoretique; que les esprits volatils dans les Mineraux ne peuvent s'attacher aux maladies fixes, & qu'on les peut accompagner à vne ravine ou torrent d'eau, qui entraine ce qu'il rencontre en son chemin. Ce qui est directement contraire à ce que disoit nostre Cacodoxe peu auparavant, qu'il estoit singulier pour les maux obstins, & les fièvres opiniâtres, en desembarassant les parties, où le foyer residoit de longue main. Paracelse apres ce docte Moine, écrit, que, si l'Antimoine n'est bien fixé, il est à craindre, que ses vapeurs malignes & Arsenicales, ne suffoquent le Cœur, estans excitées par la chaleur de l'estomach, comme font celles qui s'élevent du Sublimé. *Dariot*, fameux Medecin, & grand Chymiste, en dit de même, & de plus, qu'il provoque vne toux seche & aride, des ponctions de costé, apostêmes de rate, icteritie jaune, vne gale, & difformité du cuir, & vne ardeur de sang: dont ailleurs il donne la raison, que l'Antimoine est composé de soufre crud, & d'argent vif, non sans quelque partie de Realgar, toutes lesquelles substances sont tres malignes; C'est pourquoi, s'il n'en est dépouillé par la preparation, il produit de tres-mauvais effets, & tuë assés souvent le malade, durant l'operation: que si apparemment on s'en trouve bien, comme quand le malade est fort robuste, & qu'il a assés de vigueur pour se décharger de ce Venin, & par hazard aussi, des mauvaises humeurs, dont il estoit surchargé; il laisse toute-

fois vn mal, qui ne se connoist pas du premier jour, ni soudainement, les vns le sentans tost, les autres tard, quelques-vns même aians eul'estomach vlcéré & gâté, de sorte, que bien-tost apres ils en sont morts, sans avoir pû estre secourus par quelque moien que ce fût; quelques autres aians porté le mal plus longuement, mais enfin, pource que le Foie & l'Estomach auoient esté debilités, ils ont si mal fait leur devoir, qu'au lieu de bon sang, il ne s'en est engendré, que de inauvais & crud, qui les a fait tomber dans la mauuaise habitude, & enfin passèr de cette vie avec leurs peres. Et conclud là-dessus, que ce Discours doit servir d'advertissement à ceux qui en vsent, afin qu'ils ne le pratiquent que tres sobrement, ou plutost point du tout, non plus que Paracelse, comme plusieurs Autheurs tiennent; entre autres *Leo Suauius*, en son propre nom *Iacob Goharris*, dans les Annotations sur le Chapitre 6. du quatrième de *tria longa*, où il donne le démenti à Mathiole, qui veut qu'il ait fort employé le Vomitif d'Antimoine. Non qu'ils aient voulu dire, qu'il ait ignoré cette faculté purgative haut & bas, puisqu'il est constant, qu'il l'a ordonné pour vomir, au *Livre des Contractures*, seul exemple qui s'en trouve dans toutes ses Oeuvres; mais pour faire sçauoir, qu'il ne l'a pas voulu faire ordinairement, à cause de sa violence; s'estant contenté, apres en auoir separé les impuretés Arsenicales, & corrige la crudité de son Mercure Veneneux, de s'en servir en teinture Diaphoretique seulement, dont il auoit de hazard decouvert la vertu, par le moien de quelques poules, ausquelles, apres l'auoir avalée, les plumes tombèrent, & renâquirent de plus

belle. Ce qui lui fit tirer cette consequence, qu'elle pourroit nous faire la même chose, déchargeant par les sueurs, & transpiration insensible, nos impuretés, qu'on peut dire avoir quelque rapport avec les excremens dont les plumes naissent aux oiseaux; ce qu'il expérimenta, à ce qu'on dit, avec heureux succès. Et de-là vient, qu'il parle si souvent de renovation, disant, que, comme l'Antimoine purge l'or de ses superfluités, & l'éleve au souverain degré de perfection, ainsi sa teinture repurgeoit le corps de l'Homme, qui est l'or entre les Animaux, des impuretés attachées à ses trois principes, & les reduisoit au suprême degré de santé. D'où vient, que les plus versés en sa doctrine, ont toujours fait état de cette teinture, & ont eu de l'aversion pour les autres preparations, les mettans au rebut. Severin le Danois, dans son *Idee Hippocratique*, condamne le Verre d'Antimoine, aussi-bien que *Darion*, & toutes autres sortes de preparations qui lui laissent la faculté purgative haut & bas, comme Veneneuses, faisant seulement estime de la sudorifique. Et, quoi qu'il vuëille, que l'usage n'en soit pas interdit tout-à-fait aux maladies perilleuses, provenantes des impuretés Minérales, pource que ses esprits penetrent jusques aux parties les plus éloignées, & par similitude de substance, qu'ils ont avec ces ordures Minérales, les joignent facilement, les fondent en eau, & portent avec impetuosité, non seulement aux lieux, par où elles doivent estre chassées, mais aussi au Cerveau, au Cœur, & autres parties Nobles, d'où procedent les palpitations de Cœur, les foiblesses, les vertiges, & les convulsions dangereuses; il ne laisse pas non-

obstant, de le censurer ainsi; Ces Remedes fameux, qui ont maintenant tant de reputation par toute l'Allemagne, n'échapperont pas nostre Censure: entre autres le Verre d'Antimoine merite d'estre blâmé, pour n'estre encor épuré, & n'avoir souffert la resolution & digestion, qui lui sont deues. *Reusnerus* est de pareil sentiment: On desire, dit-il, en cette preparation vne parfaite separation du pur avec l'impur, comme aussi vne fusion spirituelle. Ce que vous connoistres par les dejections, & vomissemens violens, qui surviennent apres avoir pris ce Verre, lesquelles vont quelquefois si avant, que le malade meurt plutost, que le Verre n'a fait son operation. *Hartmannus* confesse, qu'il est tres-dangereux, & perilleux, à cause de son esprit blanc & Arsenical, duquel il a la faculté vomitive, & purgative. *Rulandus* accorde le même Venin, mais l'excuse. *Quercetanus*, l'un des grands Supposts de Chymie, dans le *Traité de la Peste*, où il fait trois especes d'esprits Veneneux, lui en attribue de volatils & Mercuriaux, qui font la guerre à la faculté Animale, & dit, que son Venin a grand rapport avec celui du chien enragé. Il s'écrie aussi, au *Livre de l'Anonyme*, en ces termes, Qui sera le sage Medecin, qui pourra louer le Verre d'Antimoine, veu qu'il cause tant de mortels accidents? C'est vn pernicieux Remede, lequel irritant par son esprit Arsenical, vuide haut & bas, avec vne extrême commotion: Et dans sa Tetrade écrit, que, bien qu'il soit dépouillé de toute faveur, il produit avec violence les mêmes accidents que sa fleur, laquelle il reconnoist exciter des vomissemens, & flux de ventre, si violens, qu'ils mettent

le malade en tres-grand peril: Et la raison, dit-il, est, qu'il contient vn certain esprit blanc Arsenical, qui marque même le marbre, sur lequel on le jette; duquel il asseuroit, que la centième partie d'un grain, contenu dans quatre ou cinq grains de fleurs, pouvoit exciter de tres-grands vomissemens, & purger en même temps, par les selles, par les sucurs, & par les vrines. *Reusnerus* ci-dessus cité, dans la 7. Exercitation de *Scorbuto*, dit, qu'il n'y a que les esprits volatils, qui se dissipent dans l'operation du feu sur l'Antimoine, & que les autres demeurent coupables des accidens qu'il cause; adjoutant ailleurs, qu'il en tuë plus, qu'il n'en guarit; que s'il guarit, il laisse apres soi vne suite d'incommodités, & qu'à peine avec beaucoup de temps, le malade recouvre ses premieres forces: que s'il n'est bien préparé, il ébranle tout le corps, avec vne certaine violence, & qu'il ne purge seulement que l'estomach, les intestins, & parties voisines, sans passer aux plus éloignées. *Guinterus Andernacus*, de nova & veteri Medicina, accorde cela tacitement, quand il dit que celui qui a assés de force pour supporter sa violence, & la nature assés vigoureuse pour entierement le mettre hors, se defaisant d'un si mauvais hoste, sera en forte purgé, qu'il demeurera sain longtemps, qui est à proprement parler, guerir par hazard. *Launay* confesse ce Venin, mais veut que la preparation l'oste: Ce que *Grevin* lui prouve faux, s'exhalant seulement vne fumée sulphureuse d'Orpin, la partie terrestre plus contumace, en laquelle principalement la malignité est appuiée, demeurant. *Paumier* reconnoist quelque malice, mais l'excuse, & dit, que les mal-heurs

qui

qui en arrivent, viennent en partie, faute de mêler d'autres Remedes, pour la corriger & adoucir; Ce que nostre Cacodoxe a fort bien retenu, & s'en est servi à l'occasion: Il est pourtant aucunement d'accord de cette Venenosité au Verre *en lap. 116.* où il dit, que sa vertu vomitive, & purgative, bien loin de se laisser emporter par la violence du feu, sont plus vehementes que celles des fleurs, ou des autres substances Antimoniées, parce que les sels, & souphre incombustible de ce mineral, sont tellement fixés par le Borax, ou à son défaut, par le sel fossil, desquels on se sert à cette vitrification, qu'au lieu de s'évanouir, comme aux autres preparations faites par la calcination, ou par les lotions, ils sont plus renfermés, & reserrés qu'auparavant; par ainsi plus difficiles à se dissiper, &c. d'où vient, dit-il, *en la page suivante*, que plusieurs, mesme de ceux qui se declarent pour le saffran des Metaux, ou poudre Emetique, trahissent son parti, & tesmoignent en avoir de l'auersion, soustenans hautement son vsage suspect. Et nonobstant cette confession que la verité tire de sa bouche, autorisée de tant de Maistres du mestier, il est si attaché à ce Mineral, & si enfoncé dans son heresie, qu'il ne peut s'empescher de le haut louer, & preferer l'autorité de Mathiole, qui conseille de le doner, pour dégager les obstructions, & guarir toutes maladies prouenant de humeurs melancholiques, & atrabiliaires, mesme les affections du Cerveau attaqué d'Epilepsie, lethargie, assoupissemens, paralyse, & semblables maux obstinés, notamment les fièvres longues & opiniastrées; ou en infusion, dans laquelle il imprime des qualitez purgatiues tres-violentes

d'ordinaire : ou en substance qu'il en a encore de plus grandes, avec du sucre rosat & du mastic pour le temperer, à quoy il acquiesce, & moi non; lui soutenant que, s'il n'a point d'autre preparation que celle-la, il est tres-pernicieux, comme on a vcu par l'experience, & que plusieurs Autheurs ont prouué, Grevin particulièrement. Et de fait nos Chymistes de ce Temps, se vantent qu'ils en ont bien vne autre, quoy qu'il soit faux, & que ce ne soit que pour habler & attraper mieux les duppes, tant il est vray que cette Drogue venant des Charlatans, a certe propriété, d'imprimer quelque chose de leur humeur, à ceux qui l'ont rauie de leurs mains, & l'ont retirée chés eux.

Ce que nous auons dit, de la malignité & venenosité du verre d'Antimoine, par raison & autorité mesme des Chymistes, nous le disons aussi de tous les autres medicamens Antimoniaux, dans lesquels nous ne reconnoissons que le plus ou le moins, qui ne change point l'espece; Et que cela soit vray, il est aysé à iuger de ce que dit *Hurtmannus*, qu'ils s'y chagent sans beaucoup de peine; A raison dequoy il se sert indifferemment du verre d'Antimoine, ou du safran des Maltaux à faire son syrop vomitif, pour l'estime qu'il a, que les vertus de l'un & de l'autre sont esgales. Pour le venin de la poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algerot, Medecin de Veronne, qui le premier l'a mise en credit, il n'est que trop aysé à prouuer, puis qu'elle est composee de deux venins tres-puissans, le sublimé corrosif, & le Regule d'Antimoine. Le Sublimé qui vlcere la langue, la gorge, l'estomach, donne oppression de

poitrine, avec difficulté de respirer, & cause la mort cruelle, accompagnée de douleurs insupportables, particulièrement s'il n'est pas bien préparé, comme le plus souvent est celui qu'on achete, mélangé d'Arſenic: Le Regule, lequel bien qu'il ne soit en tel degré, contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux, & Veneneux: Et cependant c'est l'Idole des Chymistes, leur Catholicon mineral, propre à toutes sortes de maladies, leur *Veni mecum*, dont la pluspart de ces fameux Médecins du Temps, particulièrement ceux qui vont de trauers, remplissent leurs poches & leurs boëtes à plusieurs ressorts, pour grossir leurs bourses en les vuidant, croyans que c'est assez pour l'entiere reputation d'un Medecin, que d'en donner à tous venans, aussi bien que le petit grain.

Car quoy qu'on puisse dire, que l'experience fait voir, que certains venins meslez ensemble, perdent leur malignité, & deviennent salutaires, comme on voit dans la composition du tartre vitriolé, qui n'a rien de venin, ains est vn remede assez doux, pour preparer les humeurs à la purgation, encore qu'il soit fait d'huile de vitriol fort corrosiue, & du sel fixé, de tartre tres-aere & mordicant, fondus à l'humidité, & coagules en vne substance blanche: Et que d'ailleurs il soit indubitable, que la mixtion fait des changemens admirables; par consequent, qu'il n'est pas hors de propos de dire, que du mélange de ces deux venins, ils s'en face vn remede tres-vtile; ny plus ny moins que du Sublimé corrolif, sublimé pour la seconde fois, avec du Mercure bien préparé, il s'en fait vn remede sans malice; tant il est vray que par le moyen de la mixtion, l'art, à l'imita-

tion de la Nature, ſçait faire d'eſtranges merveilles, & tire du bien, des choſes les plus malſaiſantes. Nonobſtant, diſ-je, toutes ces raiſons, nous demeurons fermes, & aſſurons qu'il n'en va pas de même en la preparation de la poudre Emetique, dans laquelle le Mercure ne demeurant point meſlé avec l'Antimoine, ne peut adoucir ſa malice, qui demeure telle, qu'elle violente & force la Nature à faire d'exceſſives evacuationſ par le vomiffement; effets tout contraires aux ſuſdits Medicaments, leſquels par vne ſorte de mixtion, dont par fois on ne peut dire la raiſon, perdent ce que nous voyions en eux de mauvais auparavant. Or que cette preparation ne dépouille pas entierement l'Antimoine de ſon Soulfre Arſenical, on le peut iuger en le brûlant, par l'odeur infecte & puante qu'il exhale; par laquelle eſpreuve, on peut même connoiſtre qu'il y reſte toujours apres la preparation, tant bonne que nous la puiſſions faire, deux parties de Soulfre impur & Arſenical, Poison mortel; & vne partie de Regule calciné par les eſprits des ſels corroſifs, qui par neceſſité y demeurent pour le maintenir en poudre; autrement il reprendroit ſa premiere nature. Puis donc que ce n'eſt qu'un diminutif du verre, & qu'elle eſt de condition moyenne entre lui & le Safran, comme il dit en la page 123. n'ayant pas la violence du premier, mais l'encheuiſſant de beaucoup ſur le dernier, qu'elle ſurpaſſe grandement, en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe, eſtant plus vomitive que le Safran, qui ne cauſe le vomiffement que de ſon eſtoc, ou la poudre Emetique le fait tant de ſoy, qu'aſſiſtée du vitriol du Sublimé, dont le ſel eſt vomitif, auſſi bien que

l'Antimoine, *page 124.* nous pouvons conclure d'elle, tout de mesme que du verre, que n'estant pas despouillée de ses substances malignes par cette preparation, elle doit produire d'aussi mauuais effets.

L'excuse que nostre Cacodoxe prend, des Curieux qui se servent de sel blanc decrepité, sans addition de Mercure, lequel avec ses deux sels compose le Sublimé corrosif, ne le sauve pas: pource que le Vitriol lui donne la même faculté vomitive, que le Sublime, qui ne la communique, qu'à cause de son Vitriol, ainsi qu'il écrit *en la page 124.* A quoi sert aussi le sel blanc decrepité, aussi bien que celui du Vitriol, lesquels quoy qu'il die, *page 183.* on ne peut separer si exactement par les lotions, que la poudre n'en retienne quelque pointe & acreté. De sorte que nous pouvons dire, qu'on perd son temps & sa peine à laver ce More, qui demeure toujours More, quoi que reblanchi; & qu'on ne peut pas l'excuser de Poison fait de deux Poisons, auxquels ie ne me voudrois nullement fier pour moy, ni hazarder vn coup si dangereux, sur qui que ce soit, flatté d'esperance qu'il en pût arriuer le bien, qui de bonne fortune arriua au mari de cette bonne femme dans *Ausone.* Nous disons de mesme des pilules sempiternelles, qui purgent haut & bas sans perdre rien de leur volume & pesanteur; pource que, comme dit Quercetan, telle vertu vomitive consiste, outre la forme essentielle, en esprits metalliques qui y demeurent, lesquels ne donnent aucun pois à leur corps.

Reste le Saffran des Metaux, de l'infusion duquel on fait ce fameux, ou plutôt, fumeux, vin Emetique, que ie ne tiens pas meilleur, non plus que plusieurs autres, que

le verre, ni la poudre. Et de fait, comme lui-même confesse *en la page 121.* quelques-uns le rapportent au verre; pource qu'encore qu'il ne soit pas si diaphane & transparent, il ne laisse pas d'estre licé, poli, & resplendissant, ainsi que le verre. Et cependant ce Docteur veut qu'il ait moins de violence, à cause du sel nitre, qui ayant un talent propre à résister aux venins, & à toute sorte de corruption, à ce qu'il dit, emousse ce qui pourroit y avoir de malin dans l'Antimoine, quoy qu'il n'ait point d'apparence qu'il y soit mis à ce dessein; puisque lui-même dit, qu'au lieu de Nitre, on prend le Salpêtre, qui n'a point cette vertu imaginaire. Il assure donc qu'il purge doucement, par haut & par bas, les impuretez de l'estomach, du mesentere, & de toutes les parties nourricières, farcies d'humeurs espais & gluants, qui ne se peuvent évacuer autrement. Croyez ce menteur de cela, aussi bien que de ce qu'il dit, *page 174.* Que tous les plus fameux Medecins ne l'ont eu jamais qu'en vénération, tant s'en faut, qu'ils l'aient soupçonné du crime, que les nouveaux Sycophâtes (grâd merci M^{rsieur} l'aumosnier, tant pour moi, que pour beaucoup d'autres, que je tiens à honneur d'avoir pour compagnons) luy ont depuis peu objecté. Ce qui est faux, puisque nous l'avons prouvé tel, par quantité d'autoritez, tant des anciens que des modernes. Là dessus il conclut, puis qu'on a reconnu le Mercure qui estoit auparavant estimé venin, pour un excellent remède; qu'à plus iuste raison on le doit faire à l'égard de l'Antimoine, qu'il dit faussement, continuant dans son ignorance, avoir esté pratiqué par Hippocrate, Galien, & les plus grands

Medecins de leur temps, du moins pour purger le cerueau, à la mode de nos Errhines. A quoi enfin, pourfuiuant son impudence, il adjouste vn effronté mensonge, qu'il n'a point eu d'autres opposants, à sa reception dans la famille des Medicaments, que ceux qui par vne foible jalousie, & lasche ignorance, n'ont pas trauaillé serieusement à la découuerte de ses facultez. Et tout cela faulseté & calomnie, comme nous auons déjà prouué ; qui fait que nous disons tout de nouueau, que ce Saffran recèle beaucoup de venin, veu qu'il retient quantité d'esprits acres, corrosifs, & Arsenicaux, comme aussi de sulphurés, de la nature de ceux de la Sindaraque, & de l'orpiment, par lesquels il purge haut & bas, outre ce que son Mercure volatil n'est fixé, ni consommé entierement, en cette preparation qui se fait seulement par petite detonation, laquelle n'est qu'une legere calcination, qui ne dissipe pas les esprits, & ne les fixe, comme en la grande, où l'Antimoine est brûlé de sorte, qu'on lui oste sa faculté vomitive & purgative, le rendant seulement diaphoretique, & suiorifique. Or que son Mercure volatil ne soit ni fixé, ni consommé, il est aisé à juger, de ce qu'il se convertit aisément en Regule, que nous auons dit retenir sa qualité Veneneuse du Mercure qui y est contenu.

Ce sont les motifs, pour lesquels, apres avoir esté proposé par quelques vns, ou interessés dans les intrigues de la Cour, ou ignorans de ses mauvaises qualités, il fut rebuté de tout le reste de l'Assemblée, particuliere des habiles gens, qui auoient travaillé aussi serieusement à la découuerte des facultés de l'Antimoine, que pas un

de Messieurs les Antimoniaux d'à present: ausquels, quoi qu'impudemment ce Calomniateur die, ils ne cederont jamais, ni en science, ni en experience; qui est cause, qu'ils ne peuvent souffrir qu'avec peine, le scandale que fait à toute la Faculté, le debit, que les vns par avarice, les autres par temerité, quelques-vns par imitation, font de cette Drogue; ni regarder, sans pitié & compassion, les plaintes & les lamentations, qu'ils entendent de tous costés, de ses mauvais effets: tant s'en faut, qu'ils soient jaloux des applaudissemens, qu'il dit, qu'on fait à ceux qui en donnent, desquels ils ne croient rien, puisqu'ils n'en voient rien.

Au reste, c'est vn tres-mauvais raisonnement, de tirer vne consequence du Mercure, pour l'Antimoine. Il est vray, que le Vif-argent a esté estimé Poison, & l'est; Et qu'on a trouvé l'invention de lui oster cette malignité, & de le rendre doux par le meslange, comme nous l'esprouvons. Mais il n'en est pas de mesme de l'Antimoine, que nous experimentons plus malin apres ses preparations, qu'auparavant; de doux tout au contraire, & benin qu'il estoit, devenu furieux & malin, le feu nous aiant comme dechainé ce farouche Mineral, ouvrant la carriere à sa malice & venenosité: De laquelle, tous les Medicamens qui en sont composés, & dont il est la base, retiennent plus ou moins, de mesme que les ruisseaux, de leur source; si ce n'est que vous le degradiés de ses esprits Antimoniaux, comme au diaphoretique, qui ne laisse pourtant d'avoir encore quelque venenosité, quoi qu'il ne la montre pas; comme il est aisé à juger, de ce que nonobstant la dissipation d'une bonne partie de

de

de ses esprits volatils, il en demeure de fixes, par le moi en desquels, & de ses sels, principes de fusion, qui n'ont point esté enlevés, il se change en Verre, reconnu pour malin, bien que nostre Cacodoxe le nie absolument.

Mais pour revenir à nostre Saffran, je ne sçai sur quoi il s'est fondé, de dire que ses ingrediens sont exempts de la tache de laquelle on veut salir ceux des autres drogues Antimoniales. Car de dire que le nitre de soi combat les Venins, sans autre autorité que de la sienne, on n'est pas obligé de le croire: non plus que ce qu'il assure, qu'il est souverain pour résister à toute corruption. Il est bien vrai que Plin au chap. 16. du 5. Livre, écrit que *contra Canis morsus, addita resina, initij cum aceto illinitur*; Et au même chapitre, *Sic & serpentum morsibus cum calce ex aceto*. Ce que témoigne aussi Dioscoride au Livre 5. chap. 89. Mais, c'est appliqué extérieurement; dont la raison est du même Dioscoride, que *humores ex alto evocat*, A cause de quoi, *Miscetur emplastris quæ extrahant & discutiant*. Que s'il dit, qu'il est bon, *Venenis fungorum ex posca potum*, aussi bien que Galien, qui rapporte l'expérience d'un certain villageois, qui avoit de coutume d'en user pour ce sujet avec profit, au 9. Livre des Medicamens simples; Ce n'est pas qu'il soit Alexitaire, & qu'il résiste aux Venins par faculté occulte: Mais c'est que par ses qualités manifestes, *quibus desiccant digerit*, & *si intra corpus sumatur, secat, & extenuat crassos lentosque humores, potentius multo quam sal*, inter quod & *aphronitrum medium est ex Galeno*, il peut obvier aux estranglemens que font les Champignons froids & humides, douez de plus, d'une certaine lenteur qui contri-

buë beaucoup à surmonter la chaleur naturelle, & faire les suffocations, en quoi ils approchent beaucoup de la nature Veneneuse, selon Galien, *au 7. Livre des Medicamens simples.* Pour ce qui est de ce qu'il dit, qu'il resiste à toute forte de pourriture, dont *en la page 172.* il prend pour garant M. Germain. Je ne puis pas deviner s'il est vrai, ne citant point l'endroit où le trouver. Mais je sçai bien qu'il le dit selon le sens de Paracelse, & non je sçien, *en la page 275.* où il explique les causes des Fièvres, suivant les maximes de ce Prince des Chymistes. S'il en a dit quelque chose ailleurs, il s'en sçaura bien démêler. Nous advertirons seulement ici, que le nitre selon Grevin, & la verité, est vn suc espais, qui se rapporte à vne espece de sel, de la nature duquel il retient; que de la plus dure espece, semblable à la pierre, on en fait le borax, dont on fond l'Antimoine pour le faire en Verre, & qui ayant trouvé chaleur, ronge davantage selon Galien *au chap. 2. du 4. Livre des Medicamens simples,* où il escrit que toute espece de sel tire de terre, est plus espais & plus terrestre que l'autre, d'où il s'ensuit, qu'il est plus chaud & sec; & que si ce n'estoit que sa pointure est rabbatuë par les parties aqueuses, cette chaleur approcheroit du feu; que le nitre moien entre le sel & l'aphronitre, estant brulé, approche bien pres de la nature du dernier, ennemi mortel de l'estomach, & qui ne se doit point prendre qu'en grande necessité, comme tesmoigne le même Galien *au 9. Livre des Medicamens simples.*

Qu'il tourne donc tant qu'il voudra, qu'il viue de tous costés, il ne réussira jamais à excuser sa drogue, de

malignité. Et de fait, les grands donneurs de Vin Emetique, aucunement convaincus par l'expérience, & par la force des veritables raisonnemens, semblent avoir tacitement acquiescé, ne le donnans plus seul, de peur d'inconvenient, mais meslé en petite quantité dedans vn grand lavage de ptisane laxative, pour dire seulement qu'ils en donnent, ne voulans pas en avoir le dementi, & avoir la honte de confesser leur faute, la couvrans honnestement par cet artifice. Ils en demeurent pourtant d'accord, quoi qu'ils puissent faire. Car qu'est-ce autre chose que confesser, qu'il est venin, s'ils avouënt, que par le mélange de nos remedes benigns, on lui oste vne partie de sa malice, pour le rendre Epiceraftique, & nullement vomitif; que par ce moien on exalte la vertu purgative du Sené, qui fait, à raison de cette addition, de puissantes evacuations par bas, dont le principe depend d'un certain esprit Veneneux, renfermé dans ce Purgatif, lequel irritant la faculté expultrice, & se meslant avec les esprits qu'elle emploie à cet office, les met en trouble, & les agite violement par son acrimonie: d'où vient que la nature ainsi fortement irritée, en voulant se liberer de l'exces de leurs violences, par vn même effort, se degage des impuretés qui rendoient les maladies opiniaftres & rebelles, à ce qu'il dit, & que c'est ainsi qu'il faut venir à bout des Fièvres aiguës malignes, & que les langues s'abregent, qui ne pourroient jamais guarir par nos remedes ordinaires, trop foibles pour demeler vne si longue fusée.

Tous ces raisonnemens-la, quoi que déraisonnables, nous contenteroient en quelque sorte, si nous croyions

que ce fut par quelque mouvement de resipiscence. Mais nous en reconnoissons de si opiniaftres, que nous avons sujet d'en desespérer, & de croire que ce relachement, n'est pas pour quitter la partie, ains seulement vn passé pour y revenir, en attendant qu'ils aient plus beau jeu, vne ruse pour appriuoiser en compagnie leur drog-ue, & la faire gouter petit à petit à ceux qui s'en def- fient, par quelque heureux succès, ou plutoft, hasardeux apprentissage. C'est pourquoy, pour ne leur rien laisser passer, dont ils peussent prendre quelque avantage, nous leur disons que touttravesti qu'il est, soit melle avec le Sené, ou la Casse, ou le syrop violat, il ne laisse pas toujours de se faire connoistre, par quelques acci- dens extraordinaires, & par les vomissemens: quand même il n'en exciteroit point, il est pourtant tres cer- tain, qu'il n'a point perdu sa qualité Veneneuse, puis- qu'il retient encore sa purgative, que les Chymistes estiment venir de son Venin, contraire à nostre nature, de toute sa substance: Car selon Galien, au 5. Livre des *Medicamens simples*, ces sortes de Medicamens ne peuvent oublier leur malice, ni par le mélange, ni pour estre donnés en petite quantité. Ils ont donc beau faire, cette Drogue ne laissera pas de jouer son jeu, par le moien de ses esprits acres & corrosifs, Arsenicaux, Mer- curiaux, & de la nature du feu, qui y demeurent, quoi que la langue n'en sente rien.

Les experiences qu'il met en avant, ne nous persua- deront pas mieux. Nous en avons de contraires, & en plus grand nombre; tres asseurés d'ailleurs que les leurs sont mal fondées, pour n'estre pas assez confirmées

par le temps, & le long vsage, comme dit Grevin: par consequent, de la qualité de celles, dont parle Aristote, *au 8. des Ethiques*, lesquelles au lieu de bastir vn Art, élèvent vn Chasteau à l'ignorance, n'estant pas jointes à la raison, les deux instrumens, par lesquels les Arts & les remedes ont esté inventés; à faute dequoy le Medecin seroit semblable, à ceux desquels parle Galien, *au 9. Livre des Arrests d'Hippocrate & Platon*, lesquels suivans la seule experience, ne peuvent corriger les fautes qu'ils ont faites. Pour raison dequoy le même, *au 3. des parties malades*, dit, que l'invention des remedes, qui procede des vraies demonstrations, est beaucoup plus excellente es choses qui arrivent peu souvent, que n'est pas l'experience. Et craint tant que nous ne soions trompés par ces experiences, qu'*au 5. Livre de la Methade*, il veut que personne ne soit si osé, de mettre en avant vne nouvelle experience, iusques à ce qu'il se soit persuadé avoir justement condamné les premiers remedes, desquels on a accoustumé de s'aider, y observant toutes les cautions requises, & donnant raison, pourquoy telles experiences viennent plustost ainsi, qu'ainsi; n'estant pas asses de dire, que ce sont propriétés cachées: Car telles propriétés concernent le general, & non le particulier: Autrement on ne pourroit pas faire vne regle generale, & l'experience demeureroit incertaine. Ce qui se doit observer religieusement, afin de fermer la bouche aux imposteurs, qui à chaque bout de champ diroient, je l'ai experimenté; & cependant se joueroient de la vie des hommes à tort & à travers; l'experience estant vne chose tres-perilleuse, à cause que la matiere

sur laquelle on experimente, n'est pas cōme celle d'un Charpentier ou d'un Couvreur, laquelle estant gastée, n'apporte pas grand dommage; mais si digne, que la moindre faute, n'importe rien moins que de la vie. Paracelse même, quoi que Ennemi de methode, n'a pas ignoré cela, & a dit au 6. Livre du Labyrinthe, que l'experience procede de plusieurs experimenstirés par science, & que où est la science, là est l'experience, & l'experience où est la science; que la science toutefois doit preceder. Ce n'est donc pas tout, de dire, que l'Antimoine est experimenté, il faut voir si c'est avec toutes les circonstances requises, pour en faire un iugement certain, chose fort difficile selon Hippocrate.

Cela estant ainsi, je ne me puis assés estonner, de l'impudence, presumption, & temerité de nos jeunes Certificateurs, qui ont osé tesmoigner hardiment au fait de l'Antimoine, dont ils n'ont point, ou fort peu, d'experience: Et encore plus de l'impertinence de nostre Advocat Antimonial, qui produit ce certificat de nulle valeur, comme vne chose tres-importante au gain de cause de sa Drogue; Cette piece n'estant pas plus justificative de son innocence, que la plupart des raisons sans raison, qu'il a alleguées. Il faut pourtant leur pardonner cette escapade, & à quantité d'autres de science & d'experience, qui ne sont pas à s'en repentir, & ont protesté tout haut, avoir esté surpris par artifice; que s'ils eussent creu, que c'eust esté pour faire vne enseigne au devant du Palais triomphant du Gazetier, ou pour servir de bouchon à sa taverne Antimoniale, ils se fussent bien donné garde de signer; tant s'en faut qu'ils aient

creu ; ne pouvoir en conscience refuser leurs suffrages publics à ce remede si salutaire, comme cét imposteur veut faire accroire. Mais enfin, quelque motif qu'aient eu ces Certificateurs, il est certain, que ce tesmoignage est de nulle valeur contre vn Decret authentique, de l'advis de soixante-&-dix Docteurs, des plus celebres qui possible furent jamais dans nos Escholes, dont seize se sont signalés par leurs doctes escrits ; Et contrel'authorité d'un Arrest confirmatif de cette Censure, prononcé par le plus Auguste Parlement de France, qui sçaura bien maintenir ce qu'il a ordonné, & donner sur les doigts à cét Impudent, qui est si osé de dire *en la* page 203. que nous le produisons inutilement, veu que cette Cour n'a aucune Iurisdiction sur les remedes. On lui fera bien voir, que, si lors qu'il en sera question, & que comme elle a tousiours esté ennemie des nouveautés, des Empiriques, Paracelsistes, & Charlatas, elle cōdamnera la nouvelle methode, & les nouveaux remedes de ce deserteur, qui suit leurs maximes, & est tout à fait de leur humeur, comme il appert par ses vanteries, telles qu'à l'ouïr dire, il n'y a point de maladies incurables pour lui, avec ces remedes Antimoniaux, qu'il preconise, & dont il fait le Panegyrique ici, comme font ces Triacleurs leurs Drogues sur le Theatre, au coin des ruës. Je m'attens vn de ces iours, apres qu'il aura enfin trouvé le secret tant recherché, de ce grand œuvre, qu'on publiera, & criera-t-on par les ruës en forme de Gazette, qu'il a comme vn autre Esculape, ressuscité des morts.

C'est le moien de se mettre en vogue, avoir de la pratique, & gagner des escus, qui est le principal motif, à ce

qu'on m'a asseuré, qui l'a poussé à mettre au iour cette Satyre; Et de fait, il s'est vanté à quelques-vns, qui lui remontroient qu'il avoit tort en cela, que du moins les chiens au grand colier l'appelloient aux Consultations, pour le payer de ses peines, & le produisoient par tout, comme vn grand personnage, & vn faiseur de miracles. Qu'il se garde pourtant qu'en pensant en faire, il ne lui en arrive autant qu'à vn ieune Medecin presomptueux, lequel aiant donné heure, pour en voir vn du vin Emetique à quantité d'Escholiens en Medecine, auxquels il en avoit presché les admirables vertus, leur servit de risée, le malade s'estant trouvé mort, & le miracle fait à rebours. Je ne pense pas pourtant que cela l'estonnât beaucoup, les donneurs d'Antimoine y estans tout accoustumés, aussi bien que les Empiriques, & Charlatans, avec lesquels ce Cacodoxe n'a point tant d'incompatibilité, que le Foulon & le Charbonnier de la Fable ont entr'eux, pour ne pouvoir demeurer ensemble. Car outre l'humeur presomptueuse & de vanterie qu'il a commune avec eux, il ne se sert que de remedes pris de leurs mains, & ne s'éloigne pas de leur methode, qu'il enseigne par là dans ce Livre; & à laquelle il applaudissoit il y a quelque temps, lors que la These Landreuse, pleine des maximes de ces sortes de gens-la, contraires à celles d'Hippocrate, de Galien, de toute l'Antiquité, & de l'Eschole, fut soustenuë à la suscitation & au grand contentement de quelques Antimoniaux, qui est vn *hac itur*, & vn acheminement direct, à vne estroite vnion pour vivre dorenavant avec eux en amitié, sous vn mesme toit: Ce que n'ont jamais pû faire le Foulon

Ion & le Charbonnier, non plus que le noir & le blanc, ensemble.

Au reste, ie m'estonne bien fort de la hardiesse de ce Docteur, lequel, quoi qu'il nesçache rien de toute l'affaire du *Codex*, que par la bouche d'autrui, est si osé de lire hautement, à la barbe de ceux qui estoient des députés, que cette Drogue Veneneuse, a esté reconnüe pour vn singulier remede, par la Faculté, & admise dans son Antidotaire, du consentement vnanime de tous ses Docteurs. Je puis asseurer n'avoir pas manqué à vne seule des Assemblées, & certifier que cela est tres-faux, aussi bien que tout ce qu'il met en avant, dans la seconde Partie de son Livre, pour le prouver avec toute sorte d'artifice, y employant six ou sept fuëillets entiers, pleins de suppositions & de faussetés, ainsi qu'il est aisé de iuger, en confrontant ce qu'il en dit, avec ce qui s'en trouve escrit dans nos Registres. Car pour faire court, & n'en nuier point le Lecteur du grand narré de cet imposteur, ie dirai seulement qu'il n'y a rien, ni de cette contraste, qu'il expose estre survenue touchant les hieres; ni que le Vin Emetique fut substitué à l'Ellebore des Anciës; ni qu'il fut admis, par l'advis de feu Maistre Jaques Cousinot, premier Medecin du Roy, Gabriel Harduin de S. Jacques, Jean de Bourges, Jacques Louvain, Jean Vacherot, Nicolas Heliot, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des Docteurs presens. Mais il y a seulement, *Die Sabbati vigesima Iunij anni 1637. Doctores ad Antidotarium conficiendum præpositi, castigaverunt hydragogum descriptionis Facultatis, & duplex Emeticum in officinis prostare debere censuerunt, unum quidem blandum,*

Emetico Diasarou Fernelij analogum, ejus nomen retineri voluerunt, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum quæ vomitum cient, ut non esset irritum; aliud valentius quod vini Emetici nomine donarunt. Voila le vrai resultat : A quoi il semble qu'on ait adjouté, contre le sens & l'intention des deputez, & *ex stibio preparato seu stibio ex sulphure recto, atque aqua lauro, parari debere judicaverunt.* La conjecture de cela est qu'il y a des mots interlineaires, particulièrement *stibio*, d'importance, & que les termes, avec lesquels est conceu ce narré, font voir clairement, que ces Messieurs qui auoient delibéré là dessus, n'auoient point, par ce *valentius Emeticum*, entendu le vin Emetique Antimonié des Empiriques, & Charlatans, mais vn plus fort, que le *diasarou Fernelij, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum, quæ vomitum cient.* Car, s'ils eussent entendu le Vin d'infusion du safran des Metaux, ils n'eussent eu autre chose à dire, sinon qu'ils admettoient ce Vin Emetique, sans adjoûter, *quod vocaretur*, qui seroit appellé; puisque aiant déjà ce nom de longue main, il n'estoit point besoin de le baptiser de nouveau.

Cette conjecture est tout à-fait confirmée vraie, par la conclusion des mêmes Deputés, en la page 24 du *Registre de ce Doyenné, fol. verso*: où il paroist visiblement, qu'on a adjouté au resultat, ce qui s'y trouve du Vin Emetique à la fin. Cét acte contenant neuf lignes & demie, est couché ainsi, *Die Martis, decima Novembris convenere Doctores ad Antidotarium perficiendum nominati, & cum ijs plures alij, ut statuerent de sectionibus jam examinatis, lectisque in eam rem Conservis, mellis speciebus,*

Et electuarijs catharticis, ijs nequicquam esse addendum, detrahendumque censuerunt. A quoi on ne sçauroit nier, qu'on n'ait adjouté, *Et descriptum Vinum Emeticum probauerunt*, ainsi que nous ferons voir aussi clair que le jour: Car en pensant executer quelque chose pour la confirmation de la decision mentionnée ci-dessus, du 20. Iuin, même année 1637. de la validité de laquelle on pouvoit se deffier, on a tout gâté; cette trop grande précaution & affectation de designer seul le Vin Emetique, dans vne conclusion generale des Medicamens de trois Sections del' Antidotaire, & particulièrement des Purgatifs jugés de telle importance par le Decret du 7. Novembre, 1623. Maistre André du Chemin étant Doien, qu'on avoit employé onze mois entiers, à les examiner, comme en fait foy son Journal, augmentant grandement le soupçon qu'on pouvoit auoir déjà de mauuaise foy en l'acte precedent, quand il n'y auroit rien de faux en celui-cy; dont la preuve est telle; qu'il est constant que cet Acte a esté escrit depuis son commencement, jusques à ce mot, *Censuerunt*, tout d'une suite bien continuée, d'une même plume ravée, d'une même encre, d'une pareille disposition de main: Il se trouve même que les caracteres en sont fort ouverts, & les lineamens & rambages des lettres fort éloignés les vns des autres. Quant a ces mots qui suivent, *Et descriptū vinum Emeticū probauerunt*, il est tres-visible qu'ils ont esté escrits d'une autre plume, & nouvellement taillée, d'une autre encre, d'une autre disposition de main, & moins libre, que celle dont le corps entier dudit Acte a esté escrit: les lettres en sont plus

resserrées, les jambages & lineamens ont plus de hauteur & moins de distances l'un de l'autre que dans ledit corps. Ce qui fait voir que ces mots ont esté escripts postérieurement au corps dudit Acte, & apres coup. Vne circonstance le fait encore plus particulièrement voir, qui est que ces mots, & *descriptum*, qui terminent la neuvieme ligne, ne sont pas bien dans leur alignement, & sont plus élevés vers la ligne precedente, que s'ils auoient esté écrits à l'instant de l'Acte: Et de plus, ce mot *descriptum* est escrit & avancé dans la marge de telle sorte, que les deux dernieres syllabes sont entierement hors œuvre, & excèdent les autres lignes en longueur, dans toute la page ne s'en trouvant point en pareil excès de lignes. Pour ce qui est des autres mots, *vinum Emeticum*, ils sont beaucoup plus pres de la neuvieme ligne, que les autres lignes ne sont pres l'une de l'autre. Mais sur tout, le mot *Emeticum* est escrit en Arc, pour éviter la rencontre des traicts qui font le mot de la signature *St* par Abbreuiation, & le mot *probauerunt* a aussi esté escrit en élevant la fin plus que le commencement, pour ne pas faire entrer cette fin dans la partie supérieure de la lettre D, du mot *Decanus*. Quant à la signature de *ST* Iaqués *Decannus*, elle est de la mesme encre, de la même plume, & de la mesme disposition, de même que le corps dudit Acte. Ce qui fait d'autant plus voir que lesdits mots & *descriptum vinum Emeticum probauerunt*, ont esté ajoutés apres le corps de l'Acte, & la signature, esrites; le Doyen voyant que des termes generaux, n'estoient pas capables de reintegrer l'Antimoine contre vne condamnation authentique,

s'estant advisé apres l'impression & publication de l'Antidotaire sur le bruit que quelques vns en firent, comme il est à presumer, ou du moins le bureau estant leué, d'adjoustr cette queuë, qui n'est pas, comme on dit, de ce veau, en laquelle on peut dire que gist le venin, plus veritablement, que ce Cacodoxe ne disoit, aux bestes veneneuses.

Voila ce beau pretendu Decret duquel nostre Cacodoxe se fait si fort, & contre lequel il prononce *en la page 90.* qu'il n'y a plus de voie d'appel, pour en eluder l'effet. En quoi il se trompe tout à fait; Car quand ces resultats d'assemblées seroient vrais, ce que non, ce ne sont pas des Decrets, & ne doiuent point estre appelez tels, ains advis des Deputez sur lesquels la Faculté devoit prononcer; ce qui n'a point este fait, ne se trouvant rien du tout touchant l'Antimoine, que ces deux Actes mentionnés cy-dessus, dans nos Registres, & par consequent tout cela nul, particulièrement en cefait, où il y alloit d'annuller & rescinder vn Decret donné contre cette Drogue, avec toutes les formes, & confirmé par Arrest d'un si Auguste Parlement que celui de Paris, lors qu'elle eut sa premiere audience pour se disculper, ainsi que parle cét elegant Gazetier Antimonial, lequel du moins, si ce mot est de son inuention, nous en devoit donner l'explication, sinon nous dire de quel bon Auteurs il l'avoit.

Ce Decret donc n'ayant point esté rescindé & retracté par la Faculté legitimemēt assemblée à trois diuerfes fois, & par billet special, cōme requièrent nos statuts, demeure tousiours en son entier, & n'a rien perdu de

sa validité. Et cependant on remarquera la malice double de cét imposteur & calomniateur, qui pour ravalier & amoindrir son autorité est si insolent & si impudent que de l'appeller foible, *en la p. 205.* quoy qu'en son ame il sçache bien que c'est l'advis vnanime de soixante & dix Docteurs tres habiles, dont estoit composée l'Eschole en ce temps la, qui auoient plus de connoissance & d'experience que luy, ny que tous les Antimoniaux n'auront jamais, de cette Drogue. Il advâce bien plus, & le qualifie *en la p. 203.* seulemēt, *ſentētia Collegij Medicorū*; sur quoi même, il dit que ce peut avoir esté l'advis de quelques vns des Docteurs de ce temps-la, & non celui de toute l'Eschole : taschant pat cette malice noire, d'obscurcir le lustre d'une verité si éclatante, pour mettre au jour vn mensonge & vne fausseté verifiée. Je ne sçay où il a pesché cette subtile chicane, pour tascher à invalider cette piece, perte inévitable de leur procès. Mais je n'ay point trouvé ce mot de *Sententia* dans nos Registres, ains *Censura*. Et quand il y seroit, cette Sentence ou arresté ne seroit pas moins Decret, puisque c'est l'advis du College & Assemblée de toute la Faculté legitiment convoquée. Il ne se contente pas de cette insolente imposture, il outrage outre cela les Docteurs qui la composèrent, & les taxe de mechanceté, disant que l'Antimoine avoit esté traduit là honteusement par ses ennemis: & ce pour donner des ombrages & de faux soupçons, à ceux qui ne sçavent pas comme toute l'affaire se passa, & faire croire qu'on l'avoit plustost condamné par passion, que par equité, ses parties mêmes est uns les luges. Il se plaignoit dans

l'advise au Lecteur, de Monsieur Germain, qui avoit noirci la memoire & la reputation d'un Docteur mort, le blasmant par un attentat sacrilege, même dans le tombeau, dont le repos n'est pas troublé par les plus impies, de lui avoir donné l'Antimoine en sa maladie assez inconsidérément, qui est une chose vraie. Et lui ne fait point de difficulté impertinent qu'il est, d'accuser fausement sans aucun respect, soixante & dix Docteurs de ce dez, personnages de merite & de probité, comme fait foy la liste, qu'en a inserée dans son livre, nostre docteur & courageux Colleague M. Merlet, les taxant d'ignorance & de malice, dont jamais ils n'eurent aucune tache, pour avoir condamné son Antimoine. Il a pourtant beau dire & beau faire, la reputation qu'une grande partie d'eux s'est acquise par leurs escrits, le dementira toujours parmi ceux qui les auront leus, & les liront, à perpétuité. Pour nous qui avons de particuliers tesmoignages de leur suffisance & probité eminentes, par nos Registres, & par ce que nous en ont appris nos Peres, nous lui disons tout net, qu'il est imposteur impudent en cela; & que nous nous voulons tenir à leur judicieux & tres-equitable iugement, qui estoit celui de l'Eschole d'où ils faisoient tout le Corps, & l'est encore à present, jusques à ce qu'il en soit autrement determine. Car de nous penser faire accroire que cette Drogue ait obtenu, & fait enteriner les Lettres de son rappel de Ban, apres ce que nous en venons de dire, il faudroit avoir perdu tout-à-fait l'esprit, & l'avoir aussi mince & aussi foible que lui, pour recevoir toutes sortes d'impressions, & prendre pour des veritez, des fables qu'on lui a comptées.

Qui croira jamais, qu'une Compagnie composée de tant de personnes d'esprit, ait voulu chanter si à la légère une honteuse palinodie, pour faire une breche irreparable à sa reputation, & passer plus inconstante qu'une girouëtte qui tourne à tous vents, des resolutions par consequent de laquelle on ne doive non plus faire de cas d'oresnavant, que des cris de Paris sans tenuë, qui changent de temps en temps aux occasions? Quelle apparence, que sur l'advis de six ou sept Docteurs seulement qu'il nomme, la moitié desquels estoient encore Novices, on ait cassé & annullé dans une assemblée particuliere, un Decret & une Censure si solemnellement faicte par soixante & dix Docteurs, & confirmée par une Cour de Parlement telle que celle de Paris! Mais, dit-il, plusieurs autres furent de cette opinion, & de là nous veut faire passer cela pour un resultat de toute l'Eschole. A quoy je respons, que cette queue *de plusieurs autres*, est une menterie de son cru, & que sans doute ce furent ceux qui furent d'advis contraire. Car autrement qui l'eut empesché de les nōmer en cette affaire de consequence, l'issuë de laquelle depend de la verité ou fausseté de cette piece en partie. Il ne l'a pas fait, de peur qu'il s'adventuroit à cela, il ne trouvast encore quelque un aussi courageux & consciencieux que nostre docte Collegue, M. Charles, pour luy donner le dementi, & se faire rayer du nombre de ces Adviseurs, dans le petit nombre desquels il n'a pû s'empescher de commettre cette fausseté, dont on peut conjecturer qu'il y en a bien d'autres en son fait, & ce d'autant plus, que nous ne trouvons rien du tout de cet Advis dans nos Commentaires,

taires, escrits de la main du sieur de Saint laques, Doyen en ce temps, grand promoteur & protecteur de cette Drogue.

Après cela, qui ne riroit & ne s'estonneroit tout ensemble du procédé de ce pauvre Visionnaire, lequel sur ce faux fondement, nous décrit en vrai stile de Romant, vne magnifique entrée imaginaire, & vne reception de même à bras ouverts, faite dans nostre fameux & Auguste Temple de Medecine, à ce pretendu Triomphant, avec des applaudissemens incroyables, & des honneurs autant & plus, qu'on ne rendit à Rome autrefois à Æsculape, comme si c'eust esté nostre Dieu tutelaire, ou quelque Relique, de la conservation de laquelle tout nostre bien dependist; de mesme que de ce serpent d'Epidaure, la guarison de la peste de cette grande Ville; ou du *Palladium*, Image de Pallas, la fortune de Troye; & du bouclier Ancile, l'estat florissant de Rome, dont nous experimentons tout le contraire. Car chacun sçait, que depuis que cette Drogue s'est seulement emparée des esprits de quelques-vns des nostres, lesquels courant apres les nouveautés, se sont mis à en donner, à l'imitation de feu Vaultier homme hasardeux, & sans autre science que celle qu'il avoit apprise à gouverner les fourneaux, & à porter les Drogues de feu Beguin, Prestre Chymiste, qui avoit reüssi, à ce qu'on dit, en vn ou deux Grands, dont les maladies sont nommées *phlegmes*, parlantes & de grand bruit: les vns gagnés par le temps & les habitudes estrangeres; les autres portez par le seul interest de leur fortune, à laquelle ils ont fait hommage de leurs volonte, se met-

rans au colier, & suivans celui qui les mene; les plus foibles se laiffans gagner & emporter à vne mauvaife mode, qui les entraine à la façon de ceux qui nagent, & suivent le coulant del'eau: depuis l'vſage, diſ-je, de cette Drogue funeſte, nous n'avons eu que du malheur, de la diſcorde & de la diſſenſiô parmi nous, ſans eſperance de mieux, ſi Dieu n'y met la main. Car (comme dit Seneque) nous ne nous laiffons point regler par raiſon, ains ſommes le plus ſouvent emportez de la coutume; nous eſtimons le plus honneſte, ce qui eſt le plus en vſage, & quâd l'erreur s'eſt rendu public, il tient place chez nous de choſe juſte & raiſonnable. Pour lors il eſt bien difficile de le condamner, l'abus aiant paſſé pour loy dans les eſprits préoccupés de la ſorte, comme nous eſprouvons en cette affaire; en laquelle au lieu d'eſperer du bon-heur, & que cette pierre doive eſtre la fondamentale de noſtre Eſchole quelque jour, quand on la rebatira, ainſi que ſe promet noſtre Cacodoxe, il y a plus de lieu & de ſujet de crainte, & d'en augurer noſtre perte, ſi vne fois nous ſommes ſi laches, que d'introduire ces remedes Antimonies, *ἐπιφωδία ἀδωα*, dons & preſens de nos ennemis les Empiriques & Charlatans, dans nos Eſcholes, en rompant nos Décrets; de même que la divine Caſſandre prophetiſa la ruine d'Ilion, de ce cheval de bois, offert par les Grecs aux Troyens, que la populace de cette fameuſe Ville y fit entrer, en faiſant eux-mêmes breſche à leurs murailles, malgré l'advis des plus ſenſez qui ſ'y oppoſoient, ainſi que nous faiſons à cette Drogue, qui a bien du rapport en cela, à cette grande machine fatale.

Et de fait, quiconque prendra la peine de lire l'Histoire du malheureux defastre de ces peuples, apres s'estre si long temps & si courageusement defendus, tel qu'il est décrit par le Poëte; Et fera en mesme temps reflexion sur nostre different, il trouvera les circonstances si semblables, qu'un œuf ne l'est pas plus à un autre; & ne pourra s'empescher de craindre qu'il ne nous en escluse quelque chose de pareil. Car ni plus ni moins qu'entre les Troyens,

Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ.

Ainsi nous voyons vne partie des nostres tous transportez de ravissement, du present fait de cette Droque à Hygée & Panacée, Deesses de Medecine pour la conservation de la santé, & la guarison des maladies. Et de même que sur la contestation survenue, si on devoit faire entrer cette machine dans la Ville, il se rencontra un certain Timotheus, de qui il avoit esté predit, qu'il pourroit estre quelque jour la ruine de sa patrie, qui le premier

Duci intra muros hortatur & arce locari:

Stve dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.

Ainsi sur les divers advis, touchant nostre machine Medicinale, M. Jean Chartier s'est trouvé, qui des premiers nous exhorte par son Livre de Plomb, à le recevoir dans nos Escholes. En suite de quoy, comme le Poëte dit,

*At Capys, & quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaum insidias, suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisque urere flammis;
Aut terebrare cauas uteri & tentare laselras.*

Ainsi Monsieur Germain, & quelques vns de meilleur sentiment que ce jeune Chartier, tout au contraire ont conseillé de jeter a vau-l'eau, ces embusches artificielles de nos ennemis, ou les bruler de sorte, qu'on leur ostat tout moyen de nous nuire, par cette veneneuse qualite purgative haut & bas, en les reduisant en cendre. Sur cette altercation,

Scinditur incertum studia in contraria vulgus,
Les indifferens, aussi bien qu'à Troye, ont pris parti de costé ou d'autre, & se sont joins pour & contre, selon leur inclination, ou selon leurs divers engagements. Or comme dans la division de Troye,

Primus ibi ante omnes, magna commicante caeterua,

Laocoon ardens summa decurrit ab arce;

O procul, ô miseri, quæ tanta infania ciues?

Creditis hæc hos hostes, aut illa putatis

Dona carere dolis Danaum? Sienotus Pylles?

Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,

Aut hæc in nostros machinata est machina muros,

Inspectura domos venturaque desuper urbi:

Aut aliquis latet error. Equo ne credite Teucri,

Quicquid id est, timeo Danaos & dona ferentes.

De mesme Messieurs Riolan, & Merlet accourent du haut du tableau, avec plusieurs zeloz, pour destourner, s'ils peuvent, les moins interessez, & les desabuser de cette Drogueruineuse, en cest termes. Fuyez, fuyez, miserables & inconsiderez Colleagues, croiez-vous que nos ennemis aient tourné le dos? Vous imaginez vous que leurs presens puissent estre sans soupçon de fraude? Ou, les Paracelsistes sont cachez sous cette machine

Chymique, pour nous espier, & s'introduire à la four-dine chez nous; ou elle est fabriquée contre nos De-crets, qui sont nos murs & nos defences; ou il y a quelque autre fourberie & supercherie. Ne vous fi-
pas, mes chers Collegues, à ces Antimoniaux. Quoi que ce soit, je crains ces sortes de gens, de feu, & de fumée, même en nous faisant des presens de leurs Drogues, particulièrement de ce vin fumeux, dont il nous rega-
lent, pour nous enyvrer, & surprendre par ce moyen no-
stre Eschole, comme les Grecs firent Troye,

— *vinò somnoque sepultam,*

Enyvree des fausses loüanges de ce vin, & ensevelie dans vn sommeil lethargique, qui la rend insensible aux maux presens, & encore plus à ceux qui sans doute arri-
veront à nostre ruine totale, si nous nous laissons abu-
ser & persuader, aux artificieux & faux discours de no-
stre Cacodoxe, lequel de même que le parjure & perfid-
de Sinon des Grecs,

*Hoc ipsum cœt strueret, Trojamque aperiret Achivis
Obtulerat, fidens animi atque in ætremque paratus,
Seu versare dolos, seu certa occumbere morti.*

Ainsi, luy s'est dévoué & sacrifié à ceux de son parti, pour faire reussir par toutes sortes de ruses leur entre-
prise, à quelque pris que ce soit, y deust-il même perir,

--- *dolis instructus & arte Pelasga,*

Instruit des artifices de feu son Pere, Grec en cela, comme tout le monde sçait, & l'avons esprouvé; sur lequel il encherit avec telle effronterie, qu'il veut même faire passer pour criminels, ceux qui s'opposent à son dessein, les condamnant du moins à yne amande honorable,

pour avoir parlé contre cette divine Drogue, qu'on publie faussement faire des miracles ; Ceux de son Parti faisans même courir le bruit, que ce Docte & zélé Collegue, qui a fait les remarques sur le Livre de l'Antimoine justifié & triomphant, a tort d'avoir traité mal, & dit des injures à ce sacré Plomb, & qu'outre ce qu'il s'est ruiné de reputation, il merite d'en estre puni ; de même que le petit peuple de cette malheureuse Ville, deceu des prodiges mal-entendus, qui parurent alors,

---*scelus expendisse merentem,*

Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur

Læserit, & tergo sceleratam impulerit hastam :

Crut que Laocoon avoit fait vn crime, d'avoir blessé d'un coup d'épieu, le cuir de ce bois devoüé ; dont je n'attends pas avoir meilleur marché, & ne me soucie guere de tout ce qu'ils pourront dire ; qui ne m'empeschera pas d'avertir, que si vne fois

Diridimus muros & mœnia pandimus urbis,

Nous rompons nos Decrets, & ouvrons les murailles & bastions de nostre Eschole, permettant que

---*scandat fatalis machina muros,*

Cette fatale machine Chymique passe par-dessus nos Decrets,

Et monstrum infelix sacrata sistimus arce,

Et que nous placions enfin ce monstre malheureux dans nostre Eschole, nous pouvons dès à present parier nostre perte, & faire avec le Poëte cette lamentable exclamation,

O patria, ô divum domus Ilium, atque incluta bello

Mœnia Dardanidum,

O, nostre pauvre Eschole, ô maison des Dieux de Medecine; ô forteresse qui t'estoistoujours si bien defenduë des attaques des Empiriques, Charlatans, & autres ennemis de ton bon-heur! que je plains le desastre qui te menace! à quoy la pluspart des tiens ne prend pas garde, & se trouvera trompée, leur demeurant lors tout le reste de leur vievn regret indicible, qui leur rongera le cœur, & leur fera pousser à tous momens cette vaine & inutile plainte,

Et si fata Deûm, si mens non læva fuisset,

Si le destin des Dieux l'eust permis, & si nous n'eussions point eu l'esprit de travers, contraire aux bons advis de la pluspart de nos Anciens bien intentionnés, nous ne serions pas en cette peine,

Trojaque nunc stares, Priamique arx alta maneres,

Tu serois encore debout & toute florissante, celebre Eschole, & demeurerois ferme & stable, eminente forteresse d'Hippocrate, Galien, & autres Princes de Medecine.

Mais, où me laisse-je emporter, comme si tout estoit déjà perdu, & le malheur arrivé! L'excès d'amour seul, plein de crainte soucieuse pour nostre Mere, tire de mon cœur, & de ma bouche ces plaintes & ces regrets, & non la necessité absoluë, le desespoir, & la perte de courage. Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci, & l'affaire, je m'assure, n'en ira pas, comme s'estoient promis nostre Cécodoxe & ses supposts. Nous sommes gens pour eux, & la iustice estant de nostre costé, nous n'avons rien du tout à craindre. Leur feu est à moitié

passé, & leur fureur ralentie, voians nostre resolution, non seulement à nous defendre, mais à les attaquer jusques dans leurs retranchemens. A voir leur contenance, il ne leur prendra plus envie de retourner à la charge, aians esté si bien receus, & si vivement repoussés: Ils menacent pourtant, mais tel menace qui a grand peur. Nos troupes s'accroissent de jour en jour, & se grossiront encore avec le temps; vne partie des leurs se debande, ou branle dans le manche, preste à tourner le dos à la premiere occasion, reconnoissans la iustice de nostre cause, & qu'ils ont esté circonvenus par le *Codex*, qu'ils ne pensoient pas avoir esté corrompu, leur vin envenimé au lieu de les fortifier, leur fait bôdir le cœur, & leur donne des defaillances; leur poudre est esventée, personne n'en veut plus; on nous conjure chez les malades, de ne donner point de remedes Antimoniaux, tant s'en faut que tout le monde y coure, si ce n'est comme au feu, pour l'esteindre & l'estouffer; il est tres-faux, qu'il ait à present l'honneur entre les remedes, avec tel avantage, que pas vn ne lui puisse contester le prix, si ce n'est qu'il l'entende en violence & malignité, auquel cas nous serions d'accord; & plus encore, qu'il n'y ait point de bonne occasion, où il ne soit employé, comme il assure en la conclusion de cette premiere Partie. Au contraire, ce n'est qu'à la desesperade & à la desbandade, qu'on le propose, & qu'on s'y resout, avec ces beaux termes persuasifs, je lui donnerois le vin Emetique dans l'estat desesperé où il est; aussi bien est-il mort, & ne peut arriver pis: possible, que la Nature pressée de ce remede, fera quelque effort. Mais ils

ne disent pas que cét effort peut causer la mort, & que ce n'est que hazard, si on en rechappe; A quoi ne se doit jamais laisser aller vn vray Medecin dogmatique & rationnel, tel qu'un Docteur de la Faculté de Medecine de Paris. Encore, si on en voyoit beaucoup de salutaires effets, les excuserois-je en quelque sorte; mais nous n'entendons dire par la ville autre chose tous les jours, sinon, qu'un tel ou telle, sont morts, on y a fait tout ce qu'on a pû, on leur a même donné de l'Antimoine, & tout cela ne les a pas sauvés. Ainsi ceux qui l'ont accompagné à l'Extreme-onction, me semblent avoir assez bien rencontré. Car de même qu'on ne donne point ce Sacrement qu'à l'extremité, & de ceux qui le reçoivent, il n'en releve gueres; Il en est de même de ce remede, duquel il vaudroit mieux se passer tout à fait, puisque nous voyons que ceux qui en prennent, meurent presque tous, & ceux qui s'en abstiennent, la plupart rechappent. Et pour preuve de cela, sans nous escarter du corps des Medecins, je ne sache que Monsieur Germain, & nostre Cacodoxe qui aient evité le naufrage, encor à grand peine, avec l'aide de nos remedes ordinaires, nonobstant quoi, ils n'ont pas laissé d'estre trois ou quatre mois en langueur. Au contraire de ceux qui n'en ont point usé, dont il me peut souvenir, depuis cinq ou six ans, & qui sont guéris, sçavoir Monsieur de Gorris, Monsieur Merlet, en trois diverses maladies tres-grandes, que feu Vaultier disoit qu'on feroit mourir par trop de saignées, & faute de lui donner le Vin Emetique, Monsieur Bouionnier, Monsieur Charpentier, Monsieur du Cledat, Monsieur Guille-

meau, Monsieur Morisset, Monsieur Hubaut, Monsieur Pulton, Monsieur Mentel, Monsieur Cappon, Monsieur le Tourneur, Monsieur Fontaine, Monsieur Thevart, Monsieur Perraut, Monsieur Cousia, Monsieur du Pons, Monsieur Regnier, Monsieur Moreau le fils, Monsieur Garbe, Monsieur Moriau, Monsieur Bachot, Monsieur Dicuxivoye, Monsieur Perreau le fils, Monsieur de Bourges le jeune, Monsieur Langlois le jeune, Monsieur de Sartes, Monsieur Landrieu, & nostre Cacodoxe en sa dernière maladie, n'opposant pas ce divin Alexitaire, au Poison qu'il avoit pris par mesgarde : auxquels on peut adjouster Monsieur Valor, premier Medecin, en la grande maladie qu'il eut, il y a quelques années. Cependant entre ces guéris, il y en a douze ou treize Approbateurs, & donneurs d'Antimoine. Ne leur pourroit-on pas à bon droit reprocher qu'ils sont fort hardis pour les autres, & tres-retenus pour eux, contre la charité Chrestienne, qui nous enseigne de ne rien faire à autrui, que ce que nous voudrions qui nous fut fait ? Nous voions d'ailleurs de ceux qui en ont pris, feu le sieur Vaultier premier Medecin, la femme de Monsieur Degorris, Monsieur Henaut, la fille de Monsieur Guenaut, Monsieur de Vailli, Monsieur Cornuti, Monsieur Beraut, Monsieur Pallu, Monsieur du Pré, Medecin de Monsieur le Prince, les deux Gammes, Du-val le jeune, la femme de Monsieur Petit, Du-val Medecin Empirique, morts, & quelques autres, dont je ne me souviens point. Que si on pouvoit faire la discussion dans toutes les dignitez, dans toutes les charges, dans tous les Arts, & dans les mestiers, ainsi que

j'ay fait en la Medecine, on trouveroit sans doute vn bien plus grand nombre de malades, qui n'ont point pris d'Antimoine, que de ceux qui en ont pris; Et entre ceux qui en ont pris, bien plus grande quantité de morts, que de ressuscitez: En sorte que nous pouvons asseurer en verité, qu'il y a bien plus de malades de toutes sortes de maladies, qui guérissent par les remedes ordinaires, que par l'Antimoine; Et que de ceux qui en prennent, il y en a bien moins qui meurent, que non pas qui rechapent. Si bien que si on veut s'en rapporter à la seule experience, comme ils n'ont point d'autre raison à dire, l'on trouvera qu'ils perdront leur cause, aussi bien par ce costé-la, que par les bonnes raisons que nous avons rapportées. Qu'ils donnent donc les mains à la raison & à l'experience, jointes à l'autorité des bons Autheurs; & aux Decrets de la Faculté, de peur qu'on ne les accuse, non seulement d'aveuglement, qui seroit vne faute legere, mais de preoccupation, opiniaistreté, endurcissement, & malice déterminée, qui sont des crimes punissables devant Dieu, & devant les hommes.

Pour conclusion enfin, je dis, que ce Cacodoxe, qui se vante d'avoir si bien justifié son Antimoine, qu'au lieu de paroistre d'oresnavant en habit lugubre, tel qu'estoit autrefois celui des criminels, il se fera voir triomphant de la jalousie & de l'envie de ses Ennemis, n'a rien moins fait, que ce qu'ils s'imaginent: & que, si ce Triomphe n'est fondé, que sur cette prétenduë justification, il ne sera qu'en Placart, & en Peinture, au coin des rues, non en effet & veritable: Cét Advocat de cau-

se perdue, aiant si mal pris & déduit son fait, qu'au lieu de le faire voir innocent des malefices dont on l'accuse, il l'a davantage noirci de crimes, qu'il a découuers par l'Anatomie & le denombrement de toutes ses parties, apparemment vicieuses, & par les funestes effets, desquels il demeure d'accord, dont j'ai fait ici vn petit recueil, duquel côme d'vn Antecedent, le Lecteur pourra tirer vne consequence infaillible, selon les regles de la bonne Logique, toute contraire à celle de nostre Docteur Cacodoxe, ou je me trompe fort. Ce que même conseilleront, je m'assure, vne partie des Antimoniaux des moins interessés & préoccupés, comme fit il y a quelque temps, vn des jeunes, à qui je fis voir cét extrait, dont il fut fort étonné: Et la-dessus lui aiant remôtré, pourquoi il avoit signé, il ne sceut me dire autre chose, sinon, qu'il avoit vû vne fois vn Apotiquaire en donner à vn malade extrêmement mal, qui s'en porta bien. Ne voila pas vne experience bien fondée, & vn Approbateur bien capable de témoigner de la bonté ou malignité de ce medicament; non plus que beaucoup aussi jeunes que lui, qu'il a pour associés, & d'autres plus vieux, qui n'en ont guere plus vû: vne partie desquels se voudroient bien dédire, & ont demandé des moiens de le faire honnestement à quelques vns de leurs Amis, mais ne se peuvent resoudre à ce qu'on leur conseille; semblables en cela, à ceux qui se sont insensiblement & à la legere engagés dans quelque ligue de guerre, lesquels sont comme necessités & contrains, mal-gré bon gré qu'ils en aient, de suivre la fortune du Parti, contre leur conscience même, dont je ne doute point qu'ils ne se repen-

rent quelque jour, lors que cette mode aura fait sa boutade, & passé son temps, comme c'est l'ordinaire des nouveautés, de n'estre pas de durée, & que l'ancienne & vraie reviendra, par l'absence de quelques astres malins & Saturniens, le mauvais aspect desquels nous a causé ces noires & mal-heureuses influences, dans l'encontre d'une conjonction mal-encontreuse, à moitié dé-jà passée, & qui finira dans peu de temps, si je ne me trompe à mon calcul, au grand contentement & honneur de nostre Faculté, non moins qu'au profit & vtilité du public, qui sera enfin delivré de ces Pestes Paracelsistes.

Pour revenir donc à ces pieces, par lesquelles cet Advocat, ou plustost, Rabule, pense avoir iustifié sa Drogue, les voila telles qu'il les produit fuëillet à fuëillet, sans y observer aucun ordre. C'est vn remede perilleux quel'Antimoine, si on ne sçait prendre les occasions de le produire, & arrester sa violence, lors qu'elle a besoin d'estre refrenée, *page 15.* C'est vn tourbillon, qui passe promptement, & fait le même trouble dans l'œconomie de tout le Corps, que l'Elleboré, & les autres puissans Purgatifs du temps d'Hippocrate, *16.* Il purge haut & bas & par toute l'habitude du corps, *22.* Il tranche le nœud Gordien de la maladie, s'il ne peut le délier, & entraine avec violence le malade. *26.* donne de rudes secousses dans l'operation. *27.* & fait du dereglement de la chaleur en diminution. *32.* n'a pas le sec mêlé exactement avec l'humide, & est pêtri d'un souphre impur, & d'un Mercure metallique, crud & mal digéré avec le sel; exhale des flammes bleuës & jaunâtres,

qui blessent les narines de ceux qui approchent du lieu, où il se calcine. 34. dans l'évaporation qui se fait de ses substances sulphurées & Mercuriales par la violence du feu, il s'eleve des fumées & nuages épais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent, & dont ils se garantissent en se bandant le nez avec des masques, qu'ils prennent aussi, quand ils le tiennent de la miniere, pour se defendre de ses vapeurs fécides, indices d'un Mercure & souphre cruds & mal digerez, qui n'aians pas receu la dernière coction de la chaleur, laquelle les a employez à la fabrique de ce Mineral, fait qu'il n'est pas si parfait au point que les autres; d'où vient, qu'il a grand rapport avec les Marcasites, qui reçoivent en leur composition beaucoup de sel, moins de souphre, & tres peu de mercure, tous également tres-mal conditionnez, à cause du mélange qu'en a fait l'ennemi Metallique, ou les qualitez estrangeres & contraires à la perfection que la Nature se propose tousiours d'introduire en chaque fossil, dont elle est divertie par le rencontre des impuretez, qui ternissent le beau lustre de ces trois premières substances, & en diminuent le prix & l'estime, n'en pouvans estre arrachées que par le feu. 36. Que c'est vn trait de Maistre, lors qu'on emploie ce puissant remede, de le porter si juste, qu'il ne desploye son impetuosité que sur la maladie, & qu'il faut estre bien adroit pour empescher que le corps n'en ressent le contrecoup. 41. Qu'il n'est pas si innocent, ni si benin, que les autres remedes, ni mesme exempt de malignité qu'on appellera, si on veut, veneneuse. 49. Qu'il agit par violence, dont la nature souffrant du domma-

ge, on lui attribue vne qualité veneneuse, produisant son effet avec autant d'effort que celui des venins, 50. Qu'il a quelque qualité veneneuse. Qu'il est bien mal-aisé de le dépouiller de cette vehemence qu'il emploie en son action. 66. Que c'est vn remede violent. 69. Qu'il peut tuer quelquefois le malade, pris mal à propos, ce qui n'arrive que trop souvent. 77. Qu'il n'a que trop de violence, & qu'on est plus empesché à l'arrester, qu'à réveiller son action & son mouvement. 86. Qu'il force avec beaucoup de violence les deux passages du ventricule haut & bas, y faisant des irrupsions suivies d'evacuations tant superieures qu'inférieures. 100. Qu'il se trouve peu de Medecins qui aient donné approbation au Verre d'Antimoine, la pluspart le qualifiant veneneux, & le chargeans de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en relever: plusieurs même de ceux qui se declarent pour le Safran des Metaux, & poudre Emetique, trahissans son Parti, & tesmoignans en avoir tant d'averfion, qu'ils soustiennent hautement son usage suspect, lui reprochans qu'il surpasse les bornes des Purgatifs, cause d'ordinaire des superpurgations, & laisse des impressions de malignité dans les corps. 117. Que la Chymie à la verité nous donne ces belles armes, dont le Roy Agesilas vouloit que ses soldats fussent parez, pour se faire remarquer dans les occasions; mais que tout le monde ne les sçait pas manier comme il faut, n'estans propres qu'à ceux qui en connoissent la portée, & sont experts & judicieux. 151. Que le vin est preferé pour l'infusion de l'Antimoine, aux autres liqueurs, parce qu'il est ami du Cœur, par

la quantité d'esprits qu'il lui communique, avec lesquels il repare les debris des esprits vitaux; & qu'il fortifie les autres parties-nobles, qu'il defend des qualitez nuisibles, desquelles cette Drogue n'est iamais exempte entierement. 150 & 151. Que l'abus de l'Antimoine est des plus préjudiciables à la vie des hommes, & que les Charlatans en descendent les familles. 340. & 341. Que la judicieuse dispendat on en est des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller par dessus le commun, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que c'est vn coup de Maistre, de pouvoir distinguer si exactement les temps, les lieux, & les suiets propres, d'avec ceux qui ne le sont pas, qu'on ne face rien à contre-temps, &c. qu'on a de verité raison d'apprehender que le pernicieux vsage de l'Antimoine ne produise de mauvaises suites, y ayant tant de precautions à observer en l'exhibition methodique de cette Drogue, qu'à moins d'estre consommé dans la pratique, il est presque impossible de n'y eschouer point. 373. Que quelque presumption que l'on ait, d'en sçavoir bien la preparation & la dose legitime, on s'y trompe souvent, & qu'il faut estre tres-expert pour n'y manquer iamais; tant il est vray, que toutes sortes de gens ne sont pas assez habiles, pour assaisonner ce remede, & qu'il y en a qui ont meilleure main que les autres à le donner. 378. Bref, que tous les Medecins, ainsi qu'il a dit *en la page* 79. ne sont pas capables de s'en bien servir; qu'il est comme le Cheval Bucephale, qui se cabra sous l'Escuyer d'Alexandre, & le rua par terre, au lieu qu'Alexandre le montant & maniant avec adresse, en fit son Cheval de combat.

Voila

Voila le pourtrait en petit, de cette divine & ravissante Drogue, crayonné de la main & du pinceau de son passionné Cacodoxe. Voila les beaux eloges qu'il lui dône, & les excellentes perfections qu'il lui attribué. Je ne puis pas m'imaginer que sur cela, personne, s'il n'est tout à fait hors du sens, en puisse devenir amoureux. Au contraire, je croirois que ce Tableau seroit capable de destourner ceux qui auroient eu quelque inclination pour elle de leur en faire concevoir de l'averfion, & conclure avec nous, qu'il la faut haïr & fuir, *cane pejus & angus*, puisqu'elle mord comme vn chien enragé, & est autant & plus veneneuse qu'un Serpent. Quand même il n'y auroit autre chose à craindre, qu'elle est si chatouilleuse à manier, que les plus experts & consommés en pratique, ne peuvent pas s'asseurer de ne point manquer, & ne point eschouër, tant en la preparation & dose legitime, qu'au temps & aux sujets propres à la donner; Je tiens que ceux qui se resoudent à en prendre, ne sont pas trop sages, de se mettre au hasard, comme l'oiseau sur la branche, entre la vie & la mort; non plus que ceux qui se determinent à en donner; lesquels, s'ils ont quelque peu de conscience, ne peuvent pas de leur part estre sans apprehension, jusques à ce que l'operation soit faite; puisque, outre ce que nous avons dit, la bonne ou mauvaise issuë, depend en partie, de la bonne ou mauvaise main de celuy qui la donne: à raison de quoy en donnant leur remede, ils devroient faire comme ce fameux Charlatan de Venise, nommé *Maestro Grillo*, lequel tirant de sa Gibeciere ses ordonnances au hasard, & les

donnant aux malades, leur disoit, en faisant la benediction dessus, *Dio te la mandi buona*. Ce seroit pourtant le plus court & le plus seur, de s'en abstenir tout à fait, plutost que de courir risque de la sorte ; le Medecin, de tuer, & le malade, de mourir, promptement, ou de languir vn long temps comme empoisonné. Au reste, je ne me puis assez estonner de la trop grande presumption de ce jeune Docteur, qui prend la hardiesse, & se donne l'autorité, d'enseigner les Anciens: Encore plus, de son infidelité, d'avoir entrepris la cause de ce Medicament Veneneux, apres les promesses qu'il a faites, & les sermens jurez à quantité de Docteurs, lors qu'il sollicitoit son retablissement dans nos Escholes, de ne jamais preparer, ni mettre en vſage ce Venin d'Antimoine ; & cependant, ne se contentant pas de s'en servir, il le mene en triomphe eslevé sur vn Char, où il s'est attelé & qu'il tire, en le publiant & trompetant par tout où il peut, pour vn Remede souverain. Mais qui fera celui qui ne jugera, que c'est le faire triompher mal à propos, la guerre n'estant pas encore finie, ains eschauffée plus que iamais? Ne dira-t-on pas, qu'il est tel que celui que s'ordonna le plus coupable du Triumvirat, Marc-Antoine, apres avoir presque mis à mort tout le Senat, sous pretexte qu'il avoit vaincu les Parthes; quoi que sa conscience le bourrelât, d'avoir mené à la boucherie vn nombre infini de Citoyens, & de n'en avoir ramené que peu tous nuds, souffreteux, & bleſsez. Ce Triomphe fera donc, non d'avoir tué six mil hommes des ennemis, qui en estoit le sujet à Rome ; mais d'avoir fait mourir vn million de Citoyens, dont il est

coupable, & meriteroit pour punition, d'estre bāni de la Medecine. Ainsi pour finir en la même pensée de l'Epigramme de Monsieur Ogier, par lequel nous avons commencé, nous pouvons assez à propos appliquer ici cēt autre d'vn tres-excellent Poëte.

IN STIBIVM TRIVMPHANS,

EPIGRAMMA.

*Mors triumphabat, sed decernente Senatu,
 Millia sex olim quo duce casa forent.
 Iure triumphat nunc, sed decernente Renôdi,
 Quod Stibium letho millia mille dedit.
 Iure illo Pestes, atque impia Bella triumphent,
 Dira Fames, hominum cunctaque nata malo.*

Par ordre du Senat celui-la triomphoit,
 Qui de six mille morts avoit jonché la terre:
 Renaudot à son Vin l'ordonne à meilleur droit,
 Dôt cent mille sont morts, que le cercueil enferre:
 La Peste donc, la Guerre, & la Famine aussi,
 Et tout ce qui nous nuit, triompheront ainsi.

C'est ce que la voix publique dit tout hautement, même dans les Temples, aux enterremens & services qui s'y font de ceux qui en sont morts. C'est ce dont tout le monde bruit & dedans & dehors les maisons, s'advertissans les vns les autres des funestes effets de cette Veneneuse Drogue. C'est ce que la plus saine & la meilleure partie de l'Eschole assure, fôdée sur la raison & l'ex-

perience. C'est ce que cette celebre Faculté toute entière , autrefois a resolu avec toute sorte de connoissance ; Et ce que je conclus, de ce consentement vnanime, tant des peuples, qui n'est pas vne petite marque de sa malignité, que de la plus grande part des sçavans, & experimentez Medecins, non seulement de nostre Corps, mais de toutel'Europe.

F I N.



T A B L E



T A B L E

DES

M A T I E R E S

CONTENUES EN CETTE

SECONDE PARTIE.

A

A Lgaroth, Medecin de Verone, auteur d'vne pernicieuse drogue.
42.

Antimoine comparé à Phryné, belle Courtisane criminelle. pag. 1. de-
vient furieux par le feu. 3. a deux sels differens en sa substance. 6. n'a pas
en soy les facultez astringente & corroborative, comme dit Cacodoxe.
ibid. donne des superpurgations mortelles. 7. à vser d'Antimoine il y va
de la vie. 9. fleurs d'Antimoine dangereuses, mesmes au dire des Chy-
mistes. 13.

Antimoine mal comparé au saint-foin par les villageois & ignorans. *ibid.*
plein de qualitez nuisibles, par l'adveu mesme de Cacodoxe. 19. il ne pur-
ge que par ses esprits arsenicaux & mercuriaux. 20. 21.

Antimoine & Arsenic tous deux poisons. 22.

Antimoine crud & préparé, tousiours poison. 23.

Antimoine diaphoretique, veneneux. 24.

Antimoine préparé est vn poison. 30. & comme quoy qu'il soit préparé,
est tousiours poison. 32.

Antimoine préparé avec le Borax, est dangereux. 33.

Antimoine pourquoy veneneux, au dire de Dariot, & autres Chymistes.
36. il est veneneux, du consentement mesme de la pluspart des Chymi-
stes. 39.

L'Antimoine préparé ne perd point son soulfre Arsenical. 44.

Antimoine plus malin apres ses preparatiôs, qu'auparavant. 48 n'a iamais
esté reconnu pour vn singulier remede, ni approuué par la Faculté. 57.

Antimoine a esté condamné de poison par toute la Faculté de medecine de
Paris, l'an 1566. pag. 62. ceux qui prennent de l'Antimoine, meurent pres-
que tous : & ceux qui s'en abstiennent, la pluspart rechappent. 73.

Antimoine comparé à l'Extreme-Onction. *ibid.*

Table des Matieres

l'Antimoine ne triomphe qu'en placart, & en peinture.	75.
Antimoine noirci de crimes par Cacodoxe.	76. jamais exempt de parties nuisibles.
80. les Charlatans s'en seruent pour desferter les familles.	<i>ibid.</i>
Antimoine comparé au cheual d'Alexandre le Grand.	80.
l'Antimoine mord comme vn chien enragé, & est veneneux comme vn Serpent.	81. les plus sages n'vsent point d'Antimoine.
	82.
l'Aphronitre est l'ennemi mortel de l'estomac.	50.
l'Art à l'imitation de la Nature, sçait faire d'estranges merueilles, & tire du bien des choses les plus malfaisantes.	44.

B

Basile Valentin, Moine de S. Benoist, & Chymiste, auouë que l'Antimoine est veneneux.	35.
Beguin, Prestre Chymiste.	63.
Borax naturel & artificiel. 33. tient quelque chose du poison.	<i>ibid.</i>
Borax seul calciné fait la mesme chose que l'Antimoine.	35.

C

Cacodoxe ressemble à ces Aduocats qui defendent vne mauuaise cause.	
4. ses extrauagances. 9. ses mensonges sur les vertus particulieres des drogues extraites de l'Antimoine. 8. retient les maximes des Charlatans.	
9. se trompe rudement sur la pilule antimoniale 11. il réve sur son vin de Cos. 20. il ressemble aux chassieux. 17. il auouë que l'Antimoine préparé est vn medicament veneneux. 30. il se rend ridicule sur la preparation de l'Antimoine par le feu.	32.
Cacodoxe appelle sycophantes les bons Medecins, qui ne veulent point donner de vin emetique, entant qu'ils le reputent veneneux. 46. faussetez & calomnies de Cacodoxe, sur le Saffran des metaux.	47.
Cacodoxe, n'a écrit pour l'Antimoine, qu'en intention de plaire à ceux qui le mettoient en besogne, & de gagner dauantage. 56. chante iniure aux Medecins qui ont autrefois condamné l'Antimoine comme poison.	62.
Cacodoxe imposteur & impudent, sur le decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné contre l'Antimoine l'an 1566. par 70. Docteurs, sçauans & habilles hommes.	63.
Cacodoxe prend pour veritez, des fables qu'on luy a contées, tant il est bon & simple.	<i>ibid.</i>
Cacodoxe confesse que l'Antimoine est vn remede perilleux. 77. 78. où il en dit bien du mal. <i>ibid.</i> le reconnoit & adouë veneneux.	79.
M. Charles, Medecin de Paris, courageux & consciencieux.	64.
Comparaison de l'Antimoine avec la Courrisane Phrynée, refutée.	2.
Comparaison du Mercure à l'Antimoine n'est bonne.	48.
Comparaison de l'Antimoine avec le cheual de bois qui ruina Troye ville d'Asie.	66.
Comparaison de Cacodoxe avec Sinon, pariure & perfide.	69.
Comparaison de l'Eschole de Medecine de Paris avec la grande Troye laquelle fut ruinée par les ruses des Grecs.	70. 71.

de la seconde Partie.

Comparaifon del'Antimoine avec l'Extremes-Onction. 73. avec le Bu-
cephale, cheual d'Alexandre le Grand. 80.

D

Decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné l'an 1566. contre
l'Antimoine, confirmé par Arrest de la Cour, n'a iamais esté cassé. 61.
quoy qu'en dife Cacodoxe. *ibidem*. ce Decret fut donné par l'aduis vna-
nime de foixante & dix Docteurs. 62.

E

Eau benifte de Rulandus, estoit de l'eau de pluye distillée, dans laquelle
il faisoit infuser le verre d'Antimoine. 19.

Eau plus propre que le vin, à la distribution des alimens. 13.

Effrontée responce d'un Medecin Antimonial. 7.

Eloges & prerogatiues del'Antimoine, par le tesmoignage mesmes de
Cacodoxe. 79. 80.

Epigramme contre le pretendu Triomphe del'Antimoine par Cacodo-
xe. 83.

L'Eschole de Medecine de Paris, fondée sur la raison & l'experience, de-
teste l'vsage de l'Antimoine, comme elle l'a autrefois condamné. 84.

Excuse friuole & impertinente, de quelques jeunes Docteurs, qui ont
signé que l'Antimoine est vn bon remede. 51.

Experience & Raison sont les deux instrumens, par lesquels les Arts &
les Remedes ont esté inuentez. 53.

Experience faite avec toutes les circonstances requises, pour en faire vn
iugement certain, est chose fort difficile. 54.

F

Fausseté insigne commise dans le Registre de la Faculté, touchant le vin
Emetique. 59. 60.

Finesse grossiere de ceux qui se seruent de vin Emetique avec l'infusion
de Séné. 51.

G

M. Germain, sçauant Medecin de Paris, a doctement & heureusement
escrit contre l'Antimoine. 20. 68.

I

Imposteurs qui se iouënt de la vie des hommes à tort & à trauers, par
leurs perilleuses experiences. 53.

L

Locuste, fameuse empoisonneuse de Neron, empoisonne Britannicus.
32.

M

Medecin ieune & presomptueux, qui auoit donné de l'Antimoine à vn
malade, le trouua mort. 56.

Medicamens appliquez exterieurement, n'ont pas les mesmes effets
qu'interieurement. 26.

Monsieur Merlet, doctes & courageux Medecin de Paris, a escrit con-
tre l'Antimoine. 62. 58.

Table des Matieres

Meschante herbe croist tousiours.	13.
la Mixtion fait des changemens admirables, dans la preparation des medicamens, & en diminuë quelquefois les qualitez veneneuses.	43.
Monsieur Moreau, sçauant Medecin de Paris, prouue que le saffran est veneneux.	16.

N

le Nitre sert à augmenter & à deuelopper la maligne qualité de l'Antimoine.	34.
le Nitre n'est point alexitere, & ne resiste point aux venins.	49.
Nitre est vn suc épaissi, qui se rapporte à vne espee de sel.	50.
Noms de plusieurs Medecins de Paris, qui sont échappéz de plusieurs grandes & dangereuses maladies sans auoir vsé d'Antimoine.	73.
Noms de plusieurs autres qui en sont morts.	74.

P

Paracelse n'a iamais que tres-peu employé l'Antimoine.	37.
Peuple de Paris conjure les Medecins, de ne leur point donner d'Antimoine, pour les mauuais effets qui s'en sont ensuiuis.	72.
Pilules, comment tirent de la teste.	10.
Pilules cochées, ne sont de Galien, mais de Rhafis, Medecin Arabe.	
<i>ibidem.</i>	
Pilule antimoniale, ridicule abregé de Pharmacie.	12.
Pilules sempiternelles, qui purgent haut & bas, veneneuses.	45.
Poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algaroth, pernicieuse drogue, composée de deux tres puissans venins.	42.

R

trois Raisons pour lesquelles quelques Medecins se seruent d'Antimoine, Auarice, Temerité, ou Imitation.	48.
Raison & Experience, sont les deux instrumens, par lesquels les Arts & les Remedes ont esté inuentez.	53.
Regule d'Antimoine contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux & veneneux; & est vn dangereux poison 43. il est l'idole des Chymistes, & leur Catholicon mineral.	43.
<i>ibid.</i>	
Monsieur Riolan, Ancien Maistre de la Faculté de Medecine de Paris, escrit contre l'Antimoine.	68.

S

Saffran commun, veneneux, par autorité de Galien & de Dioscoride.	
15 & de plusieurs autres sçauans.	16. 17.
Saffran des metaux, qui est l'Antimoine préparé, dangereux remede.	17.
Saffran des metaux, duquel on fait le fameux vin Emetique, est vn pernicious poison, aussi bien que le verre d'Antimoine, & la poudre Emetique.	46. 47.
Santé, souuerain bien de l'homme, humainement parlant.	12.
Scaliger tient veneneux le Saffran commun.	17.
Seuerinus Danus, tient l'Antimoine préparé veneneux.	38.

de la seconde Partie.

Soufre impur & arsenical est vn mortel poison.	44.
Sublimé cause de dangereux accidens, & est vn pernicieux poison.	42.
Symptomes cruels qui suivent l'usage del'Antimoine.	38.

T

These Landreuse, pleine de mauuaises maximes, contraires à la doctrine d'Hippocrate & de Galien.	56.
le Triomphe del'Antimoine de Cacodoxe, n'est qu'en placart, & en peinture.	75.

V

Vautier, homme hazardeux, auoit gouuerné les fourneaux de Beguin, Prestre Chymiste.	63.
Venin des Serpens chaud, combien que leur temperament soit froid.	21.
Verre d'Antimoine, cruel poison & pernicieux remede; 39. 41. veneneux mesmes du consentement de Cacodoxe.	79.
Vin commun, pourquoy ami du cœur de l'homme;	18.
le Vin ne corrige point la malice de l'Antimoine.	19.
Vin emetique, i. purgatif par l'Antimoine; a perdu son credit par les mas- sacres qu'il a causez.	14.
Veneneux & malin.	18.
Vin emetique, ne laisse point d'estre veneneux, combien qu'il soit meslé auec l'infusion de Sené, Cassé, ou Syrop violat.	52.
Vin emetique n'a iamais esté substitué à l'Ellebore des Anciens.	57.

FIN DE LA TABLE.

Fautes suruenues en l'impression de la seconde Partie.

PAge 8. ligne 26. lisez adioutent. p. 10. ligne 25. l. ces. p. 11. ligne 25. l. d'icelle. p. 17. ligne 18. après gloses adiontez, que i'ay manuscrites. p. 18. ligne 10. apres mal faisant adiontez, estimé, &c. p. 19. ligne 23. l. n'é-
toit. p. 25. ligne 3. l. mort p. 26. ligne 7. l. autorisé. p. 55. ligne 15. l. que
si. p. 56. ligne 22. adiontez par ci, devant par la. p. 58. ligne 3. l. noir. p. 67.
ligne 17. l. Timœthes. p. 74. ligne 3. adiontez apres Monsieur le Tourneur
en sa premiere maladie. ligne 22. adiontez, son Nepucu & son gendre
Aduocat. page 75. ligne 9. l. plus.

Comme on acheuoit cette feuille, il m'est tombé en-
tre les mains ce Sonnet, sur la mort, tout fraichement
arriué, d'un celebre Aduocat en Parlement, apres
vne prise de Vin Emetique; que j'ay mis icy pour em-
ployer ce papier vuide, & pour détromper ceux qui
croient, qu'il ne faut que cette drogue pour guerir tous
les malades.

SONNET.

L'Antimoine a perdu son credit & sa gloire,
Cette si prompte mort va son loz estouffant,
Il n'est plus un vainqueur, il n'est plus triomphant,
On va biffer son nom du milieu de l'Histoire.

Il n'a plus de lauriers tesmoins de sa victoire,
Ce Geant des metaux est moindre qu'un Enfant,
Il s'est fait moucheron de superbe Elephant,
Et cette triste mort, fait mourir sa memoire.

Gouuerné de la main d'un sçauant Medecin,
Au lieu d'estre sauueur, il s'est fait assassín.
Cieux detournez de nous ce Ministre Infidelle!

Qu'on public par tout, pour remede benin,
Et fait dans nos maisons une guerre mortelle,
Nos amys, nos enfans esprouuans son venin.

FIN.



